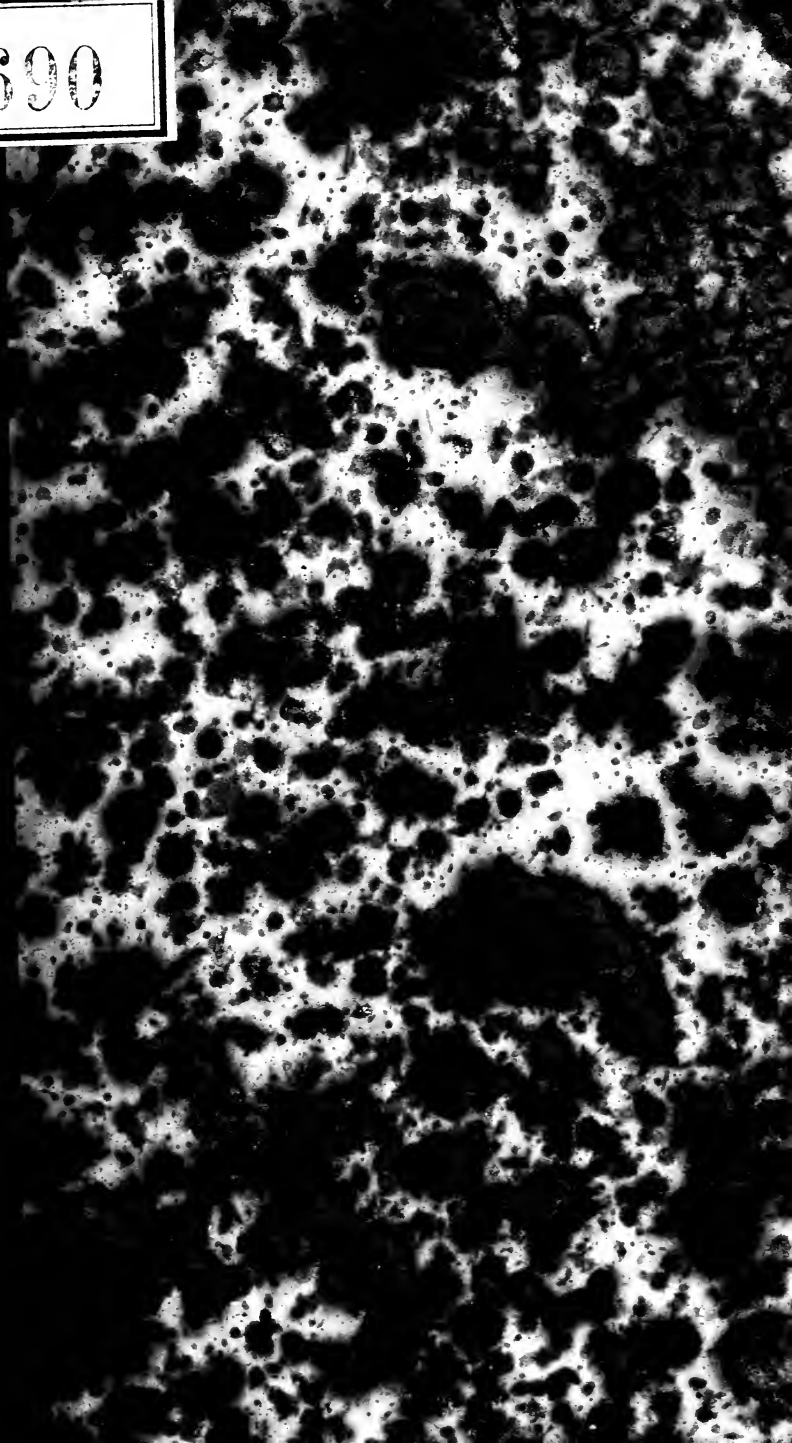
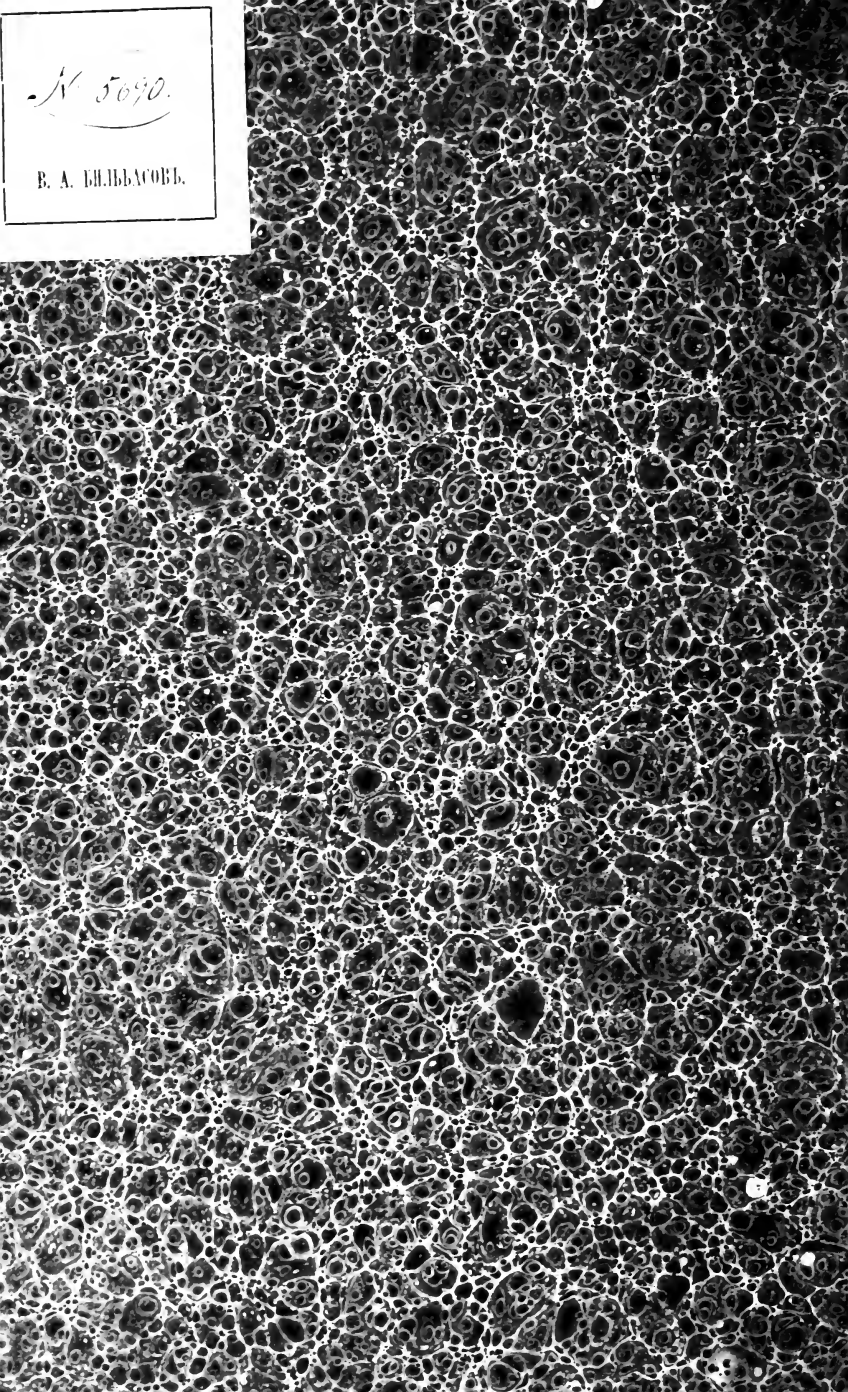


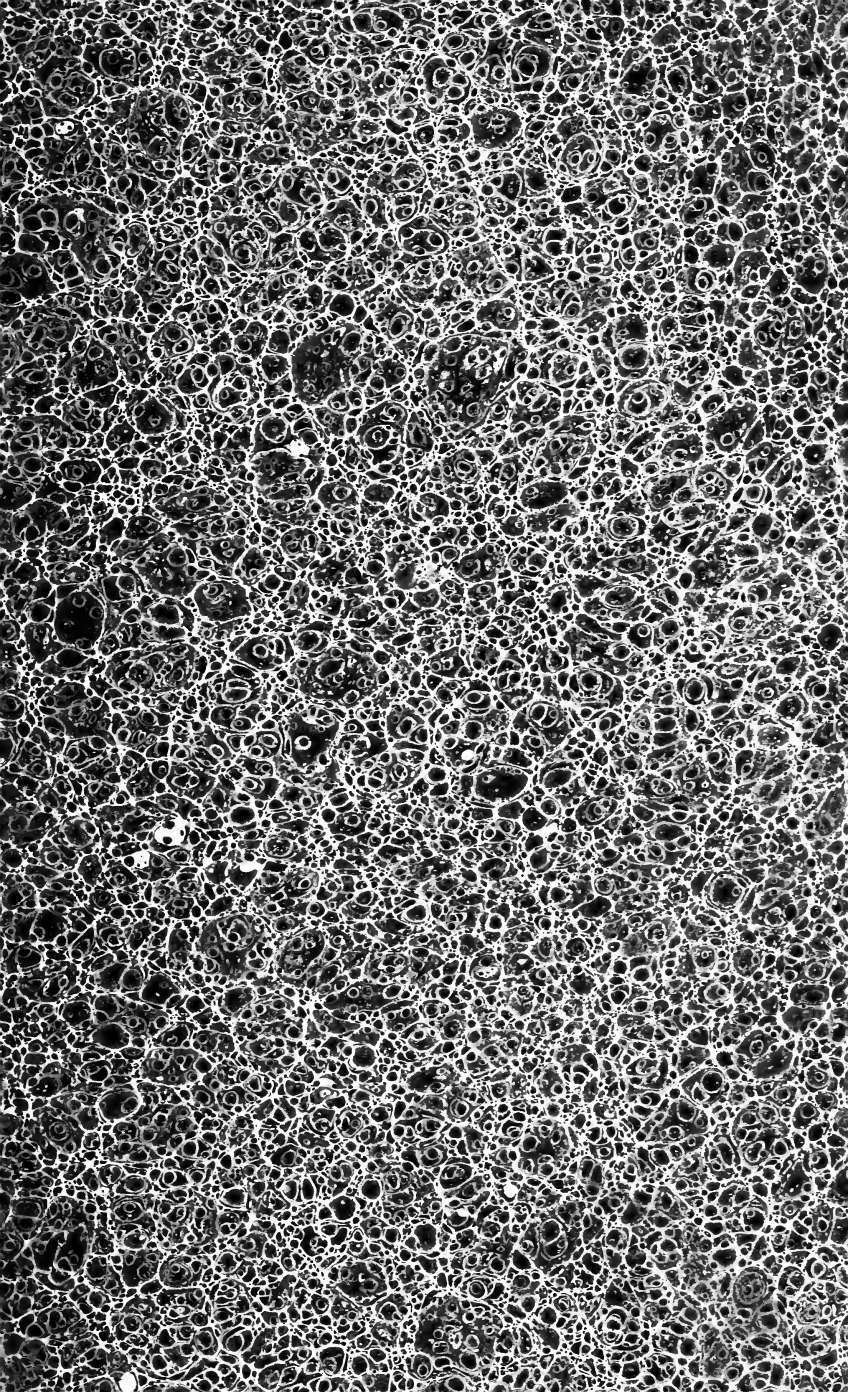
5690



№ 5690.

В. А. БИЛЬАСОВЪ.



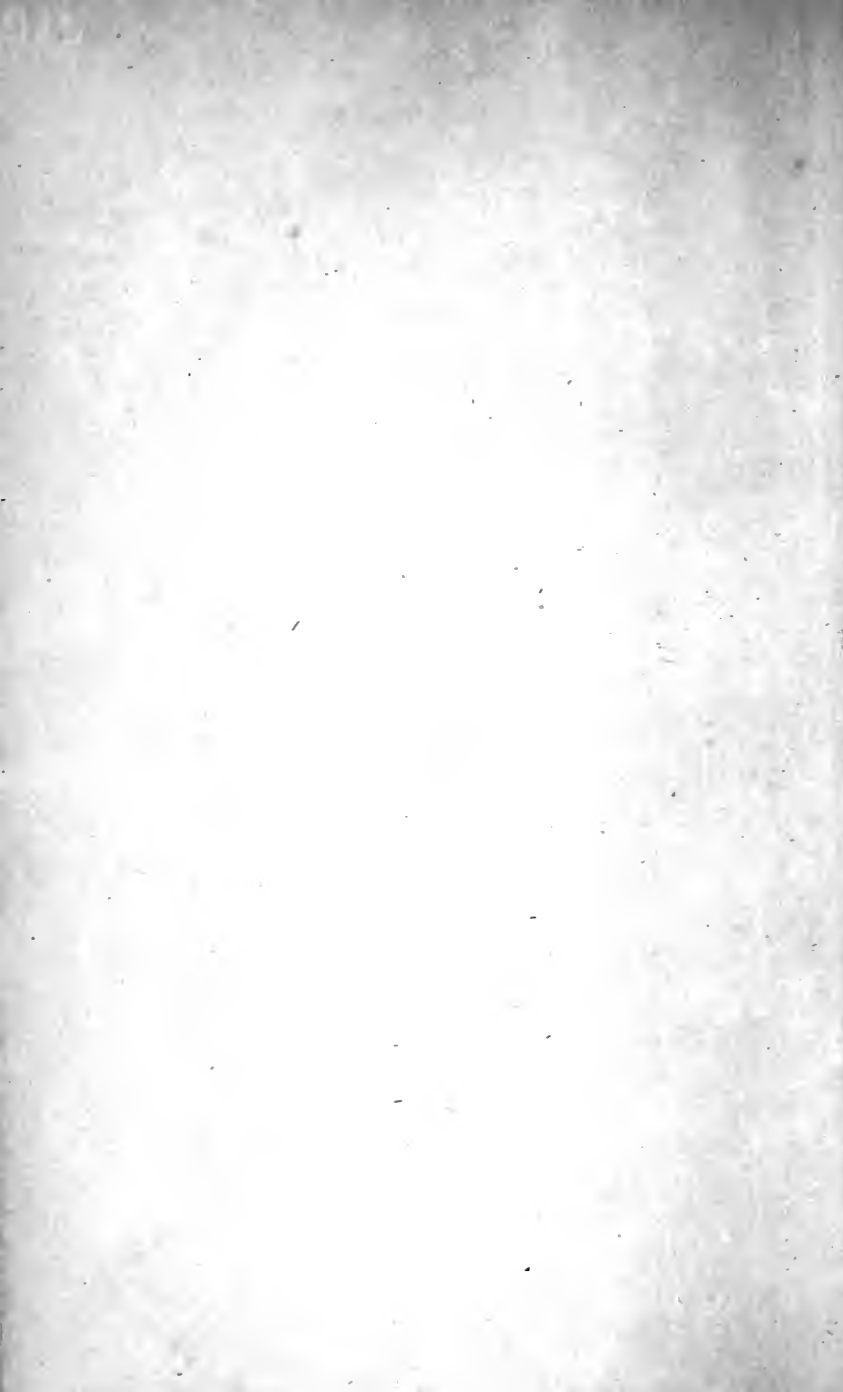






110#96

CSF





Tauschexemplar

LES ACTES

DES APOETRES.

---

*Privatus illis sensus erat brevis  
Commune magnum.*

---

*Pamphlet juridique*

Peltier, Gabriel, 1765-1825, royaliste.

1789.



CSP

DC

140

.A2

1789

v.1

# LES ACTES DES APOTRES

## CHAPITRE PREMIER.

**L**E bruit s'étant répandu que M. de Barentin ; ancien garde-des-sceaux , était caché dans le couvent des Annonciades , déguisé en novice , M. le chevalier de Lameth , membre du comité des recherches de l'Assemblée Nationale , s'est transporté aux Annonciades , accompagné de 150 hommes de la garde nationale parisienne. Le détachement s'est emparé de toutes les issues ; on a fait une visite exacte du couvent , dans lequel M. de Barentin ne s'est point trouvé.

On ne sauroit donner trop d'éloges aux dispositions de M. de Lameth dans cette expédition : toutes les précautions avoient été prises pour en assurer le succès ; la visite du couvent s'est faite avec la décence que le lieu exigeoit , & M. de Lameth s'est retiré en ordre sans avoir perdu un seul homme.

Des hommes connus en France sous le nom de persifleurs , ont essayé de répandre du ridicule sur la démarche de M. de Lameth. Nous croyons rendre un service important à la patrie , en lui dénonçant le persiflage comme une aristo.

cratie , & de l'espece la plus dangereuse ; car on peut définir le persiflage , l'aristocratie de l'esprit.

Tous les bons citoyens n'ont vu dans la conduite de M. de Lameth que celle d'un patriote pur , zélé , qui veille sans relâche au salut de la chose publique. Cette conduite a été soutenue depuis le commencement de l'Assemblée. MM. de Lameth , issus d'une famille aristocratique , comblés des faveurs de la cour & des bontés de la Reine , n'ont cessé de se montrer les plus ardens défenseurs de la démocratie , c'est-à-dire , de la seule forme de gouvernement qui convienne à un grand empire. MM. de Lameth ont sacrifié la reconnaissance particulière à l'intérêt public , & nous avançons sans crainte d'être contredits par les amis de notre liberté , que la non-gratitude , qui est presque toujours le défaut des ames viles , est la vertu de MM. de Lameth.

Nous ne connaissons qu'un homme dans l'Assemblée , qui ait autant de droits que MM. de Lameth à l'estime & au respect de la Nation : & dût notre franchise nous rendre odieux à tous ceux qu'on appelle assez incorrectement les honnêtes gens , nous cédon's au sentiment qui nous presse , en rendant un hommage public aux vertus & aux talens de M. le comte de Mirabeau.



Nous n'avons pu voir sans indignation l'auteur d'un libelle atroce refuser à M. de Mirabeau les talens même de l'écrivain. Pour détruire une assertion aussi injuste, nous opposerons l'anonyme à lui-même. Il ne conteste point à M. De Mirabeau *le Projet de Loi Martiale*, & il voudroit nous faire croire que l'*Adresse aux Commettans* est de M. du Roveray. Nous conviendrons avec la franchise dont nous faisons profession, qu'on trouve quelques incorrections de style dans le *Projet de Loi Martiale* de M. de Mirabeau; mais il est convenu aussi en littérature d'appeler les incorrections les écarts du génie. Puisqu'il y a du génie dans l'*Adresse aux Commettans*, & des incorrections dans le *Projet de Loi Martiale*, il en résulte évidemment que l'un & l'autre sont de M. de Mirabeau. Tous les bons citoyens seront de notre avis sur les ouvrages de ce grand homme, comme tous les bons logiciens le seront sur ses vertus. Celle qui le distingue peut-être de tous les hommes à talens qui brillent dans l'Assemblée, est sa modestie; c'est le soin qu'il prend de dérober au public des actions héroïques. Nous devons le faire jouir de toute sa gloire, & publier, malgré lui, ce qu'il veut qu'on ignore.

Le Vendredi 30 octobre, M. le comte de

Mirabeau eut en sortant de l'Assemblée une discussion assez vive avec M. Cocherel , député de Saint-Domingue, sur l'impatience & l'humeur qu'une partie de l'Assemblée avait témoignées pendant les opinions de quelques honorables membres. Après avoir échangé quelques sarcasmes assez durs avec son adversaire, le farouche américain, se livrant à l'impétuosité de son caractère, s'emporta jusqu'à la menace, & proposa à son illustre confrère de sortir. Plusieurs prélats, entr'autres M. l'évêque de Chalons-sur-Marne, conjuraient M. de Mirabeau de rester « Eh , Messieurs ! s'écria M. Cocherel , épargnez- » vous tant de soins & de peine, je vous réponds » qu'il ne songe pas à sortir ».

Croirait-on que nous avons trouvé beaucoup de gens dans le monde qui ont osé taxer de lâcheté la modération & la prudence de M. de Mirabeau ? Sa conduite nous paraît , au contraire , fort sage & très-méthodique ; elle s'explique d'elle-même. M. de Mirabeau a très-bien jugé qu'un combat entre deux députés ne serait que scandaleux & deviendrait interminable ; car deux personnes sacrées & inviolables sont nécessairement invulnérables. Voilà le seul motif qui a enchaîné son courage. Ils n'en douteront pas ceux qui ont été à portée comme nous de voir cet ex-

cellent citoyen se promenant le lundi 5 octobre sur la place d'armes à Versailles , son sabre nud sous le bras , avec le maintien qui caractérise le vrai courage , & qui lui valut cet éloge flatteur de la part du commandant du régiment de Flandres : « Vous nous retracez Charles XII .

Ce mot laconique dans la bouche d'un brave & ancien officier n'est point le langage de la flatterie ; c'est l'expression pure de la vérité & du sentiment d'admiration qu'inspirent les plus petites actions de M. de Mirabeau , & même son inaction ( 1 ).

Français, peuple sensible & généreux , si digne de la liberté ! ne méconnaissez jamais vos bienfaiteurs ! que vos cœurs ne s'occupent que de la

---

( 1 ) Croirait-on qu'il y a encore des aristocrates qui se sont fâchés qu'un vieux paladin, le comte de Lautrec , rencontrant son confrère Mirabeau le lendemain dans le vestibule de l'Assemblée Nationale, lui fit son compliment, croyant sans doute que le Créole était tué ; mais sur l'observation qu'on lui fit que le tribunal du point d'honneur étant supprimé, le point d'honneur ne pouvait plus exister , le vieux chevalier convint de son tort , mais provisoirement , il retira son compliment. Nous attendons la dénonciation que M. de Mirabeau fera probablement de ce fait, après les 257 dénonciations qu'il a annoncées avant de prononcer notre jugement définitif.

reconnaissance que vous leur devez , & qu'ils soient toujours fermés aux craintes , aux soupçons que la calomnie voudrait y répandre ! que cette reconnaissance ne soit point stérile , & ne laissez point à la postérité le soin tardif d'acquitter envers vos immortels législateurs la dette de la Patrie ! Songez que les grands hommes appartiennent à l'univers , & que la France va se couvrir d'une honte éternelle , si elle ne s'empresse de consacrer les noms de ceux qui ont fondé sa liberté. La Grèce eut ses Lycurgues , ses Solons ; Rome son Numa ; la France aura ses Cottin & ses Mirabeau , ses Robertspierre & Dupont , ses Lameth & ses Chapelier , Target & ses Corollers , Broustaret & Barnave , ses Lapoule & ses Labeſte , ses Champeaux , ses Populus , ses Kervelegans & tant d'autres qui font l'étonnement de l'Europe attentive.

---

*Nous n'ouvrons pas une souscription pour nos Actes des Apôtres. Il est possible que la matière soit assez abondante pour livrer tous les jours un chapitre à l'impression ; mais nous ne voulons pas prendre d'engagement : nous connoissons notre paresse , & nous ne savons pas jusqu'où peut aller l'activité héroïque des honorables membres de l'Assemblée.*

LES ACTES  
DES APÔTRES.


---

*Efurientes implevit bonis & dedites dimisit inanes.*

---







# LES ACTES DES APÔTRES.

---

## CHAPITRE II.

Nous comprenons, en commençant nos Actes, diriger tour-à-tour sur chacun de nos apôtres l'artillerie de nos louanges. Une fatalité inconcevable nous contrarie à chaque moment, & nous détourne de notre marche. Un seul homme absorbe toutes nos facultés & nos respects. L'universalité des vertus & l'omni-science de M. le comte de Mirabeau nous forcent, malgré nous, à rappeler sans cesse l'attention de nos Lecteurs sur cet être admirable. Il semble réaliser les merveilles de la fable. Calchas ne percevait pas mieux dans l'avenir ; Prothée ne se déguisait pas sous une plus grande quantité de formes, & de formes plus aimables ; Alcibiade était moins modeste, & Fabricius n'exerça jamais à un pareil degré le désintéressement, & le desir d'être utile sans être remarqué. Si la plupart de ses collègues sont étrangers à tout ;

il n'est étranger à rien. Arithmétique politique ; marine , finances , diplomatique , agriculture , population , en un mot , tout ce que le globe enferme est englobé dans sa tête vaste & profonde ; une éloquence douce & fleurie parfume ses levres de rose ; la persuasion marche à sa suite ; une probité rare , une candeur aimable animent , colorent cet heureux ensemble ; c'est l'image du juste dont Horace nous fait le tableau ; *integer vita scelerumque purus*. C'est l'emblème de l'orateur accompli que Quintilien nous définit : *Vir bonus dicendi peritus*.

Pourquoi faut-il que l'envie s'attache toujours sur les pas des grands hommes ? des sarcasmes injurieux , de plats calembourgs , des libelles atroces , voilà les armes avec lesquelles des pygmées attaquent des géans ; mais quand on a été trempé , comme M. le Comte , dans les eaux du Styx , tous ces traits s'émoussent devant son invulnérabilité , & le grand homme , le héros intangible reste toujours l'honneur de la génération contemporaine & le modèle de générations futures.

Nous devons des excuses à Messieurs les membres du pouvoir législatif & exécutif ; si le tribut des éloges qu'ils méritent est si souvent arrêté ;

qu'ils se montrent par des côtés aussi brillans que leur digne & respectable modele , ils partageront sa gloire , ils partageront notre gratitude ; mais en attendant , nous les prions d'imiter feu Lazare de sainte mémoire : qu'ils se contentent des miettes qui tomberont de la table de notre mauvais riche.

M. le Comte vient de faire trois motions , toutes également recommandables , toutes également patriotiques , elles respirent le civisme le plus subtil ; mais l'esprit de ténèbres a frappé d'aveuglement Messieurs les députés. Enfin , on le croirait à peine , ce sont ses Bretons , ses fideles Bretons qui l'ont attaqué le plus vigoureusement , & c'est M. Blin , médecin de Nantes , qui lui a porté le coup mortel. Il a pu dire , en s'enveloppant la tête comme le vainqueur du monde : *Tu quoque mi Brute.*

On ne fait ce qu'on doit le plus admirer dans M. le Comte , de son inconcevable facilité , de sa pénétration , ou de sa bienveillance publique ; les questions les plus ardues , les discussions les plus longues & les plus savantes , tout cela ne lui coûte à concevoir que le tems de les lire.

Les trois motions importantes qu'un jour a

vu naître & mourir , avaient pour objet :

1°. De nous faire payer des Américains en subsistances ce que nous leur avons avancés pour conquérir leur liberté & leur consistance politique.

2°. De supprimer la caisse d'escompte , établissement aristocratique , vieux , féodal , usuraire & banqueroutier.

3°. D'obliger les ministres à se tenir à la barre de l'assemblée pour rendre à chaque instant de la journée compte de ce qu'ils auroient , sans doute , fait la nuit.

De mauvais citoyens se sont permis des sarcasmes & des observations si injurieuses à la réputation de M. de Mirabeau , que nous devons , pour sa gloire & notre repos , dévoiler les motifs secrets qui ont dû l'animer en faisant ces trois propositions.

Nous commençons par celle qui exigeait la présence des ministres.

Il est certain , & tous les gens profondément instruits en conviennent , que M. Necker qui dirige à-peu-près le Conseil du Roi , a la tête usée , qu'absorbé de chagrins , de longues & antiques méditations , ses organes sont épuisés ; on convient , à la vérité , qu'il a une grande

expérience du passé ; la science du présent , l'art de temporiser , un certain capital de vertu , de probité , même une sorte de confiance au-dehors & au-dedans de la France ; mais que sont toutes ces qualités devant la sublime science des futurs contingens , de cet art régénérateur de nos magiciens modernes qui , épuisant le vieux sang , nous promettent de faire couler dans nos veines rajeunies un nouveau principe vital. Il est vrai que , moins heureux qu'Eschylus , nous pouvons succomber dans l'opération ; mais ne vaut-il pas mieux mourir avec grace , que vivre de platrages.

M. Necker & tous les autres ministres n'eussent certainement pas voulu conserver le ministère à des conditions si patriotiques & si honorables ; de mauvais plaisans eussent tourné en ridicule leurs fonctions nouvelles , leur démission était au bout de la motion , & le nouveau ministère s'élevait naturellement sur les débris de l'ancien. Vingt jeunes membres , *l'élite de la nation* , arrivaient tout neufs aux affaires , & la prospérité publique naissoit de leur félicité particulière.

Quel malheur pour la France qu'un pareil changement n'ait pas eu lieu , & que sous le

vain prétexte de ne point entretenir dans une assemblée, qui ne doit avoir qu'un esprit, un sentiment d'opposition ambitieuse, on ait déclaré que nul membre du corps législatif ne pourra être ministre. N'est-ce pas détruire le germe de cette précieuse émulation dont l'Angleterre a jusqu'ici retiré des ministres si parfaits & si probes; il est vrai qu'elle produit une continuité d'orages, d'intrigues, même des scènes sanglantes : ici est la bannière de Fox, là celle de Pitt; mais aussi existe-t-il un ciel aussi pur par intervalles que celui des Antilles après les inondations, les débordemens, les ouragans & les tremblemens de terre qui les désolent périodiquement tous les ans ?

Avec quel plaisir la nation n'eût-elle pas vu siéger sur la sellette ministérielle comme chancelier de l'échiquier, Mgr. l'évêque d'Autun. En vain de mauvais plaisans, s'égayant sur l'accident qui le prive de l'usage de ses jambes, disent qu'il ne marchera jamais droit. L'heureuse influence de M. le Comte l'eût bientôt redressé, & la droiture de celui-ci nous répondait de la rectitude des démarches de son protégé. Pourquoi faut-il que Monseigneur, après avoir décomposé si habilement les chances de



la loterie royale, se soit fourvoyé dans ce tirage national? c'est un malheur qu'il faut savoir supporter. Monseigneur, après sa motion, a plus de force que nous pour prendre son parti, c'est un bénéfice de plus à résigner, il faudra s'exécuter, & la pratique confirmera sa théorie.

M. de Castellane devoit, dit-on, avoir le département de Paris. Tous les honnêtes gens, les créanciers malheureux n'auraient pu manquer d'applaudir à cette disposition. Distributeur des arrêts de surseance, M. de Castellane ne s'en fût permis qu'un seul par année; ses principes à cet égard sont connus.

M. le Chapelier n'avait pas encore son département fixé. On aurait pu créer pour lui une charge de bâtonnier de tous les présidens du royaume. Un ex président de l'assemblée nationale est sans doute supérieur à toutes les cours souveraines de l'empire. Quand on a été la seconde personne de l'état après le souverain, on ne peut plus rétrograder; aussi, ajoutait-on, que provisoirement on allait lui donner M<sup>de</sup>. Elizabeth en mariage. On l'eût récompensé ainsi d'avoir si dextrement mis toutes les têtes dans un bonnet la nuit du 4 août, & Madame

Elizabeth eût pris le second nom du royaume , le nom de Madame le Chapelier dans toutes les formes.

Que cela serve à confondre ceux qui , trompés par les lunettes qu'il porte habituellement , croient que M. Chapelier n'a pas des vues étendues.

M. Barnave avait , dit-on , demandé la charge de prévôt-général des maréchaussées du royaume , & sa tendre jeunesse nous promettait de longs & utiles succès.

M. Populus s'était , à ce qu'on assure , réservé les haras.

M. Cottin , l'intendance de nos colonies & la législation future des gens de couleur , auxquels il prend , dit-on , un très-vif intérêt.

M. Lavenue était déjà nommé grand-maître des eaux , bois & forêts.

Un sceau national nous reste encore à créer ; un membre tout frais se présentait , & c'était Duport , qui alloit tenir en échec tous nos tigres & tous nos ogres de la chicane.

M. le Comte de Mirabeau n'avait aucun département ; également propre à tous , fors la guerre , il eût plané sur tous , sans en diriger aucun en particulier ; tel que cette Divine Pro-

vidence qui veille sur l'espèce humaine sans être apperçue de personne.

Une suite de ces maux qui nous accablent ; a encore fait avorter des projets si heureusement conçus. Qu'arrivera-t-il de-là ? que nous manquerons de tout cet hiver , & sans doute de pain.

M. le Comte de Mirabeau avait cependant pourvu à tous nos besoins depuis long - tems. Dès le 5 septembre , un de ses amis intimes , le sieur Fauconnier , un des plus grands négocians de l'Europe , aussi grand capitaliste que profond spéculateur , s'était rendu à Londres , & avait fait l'emplette de 26000 sacs de farine & 12000 sacs de bleds pour Paris. Les membres envoyés dans le courant du même mois par la municipalité , n'y trouverent plus de subsistances à acheter ; mais ils rapporterent l'espoir de précéder de peu de jours les achats immenses de l'ami de M. le Comte de Mirabeau. Un démon envieux n'a-t-il pas voulu que des banquiers de Paris très-punissables jettassent du trouble & répandissent des doutes sur le crédit qu'a toujours mérité M. Fauconnier. Au moyen de ce , les grains sont toujours restés à Londres. Ces banquiers seront certainement dénoncés quelque jour , & M. de Mirabeau ,

le Deprémefnil du parlement national , doit cette étude à la nation.

Un nouveau travail dont le comité des finances va avoir à s'occuper , sera relatif aux indemnités dues à tous les fournisseurs , écuyers , tapissiers , selliers , maîtres d'hôtel , &c. qui préparaient déjà la maison ministérielle de M. le Comte. On y aura certainement égard , un décret ne peut pas avoir d'effet rétroactif.

Il en sera de même de tous les secrétaires , premiers commis , intendans , &c. qui vont se trouver déçus , c'est une nouvelle charge pour la caisse nationale. Il faut savoir faire des sacrifices.

Ne désespérons cependant point du salut public tant que M. le Comte conservera son influence dans l'assemblée. Nous avons déjà eu en quelque sorte le renouvellement de la journée des barricades , des mauvais plaisans nomment celle de samedi 7 , la journée des dupes ; ne doutons pas que ce prince patriote qu'on a si indignement déchiré dans un libelle atroce , n'arrive de Bath au premier jour avec M. Laclos & M. Daroveray , ses deux aides de camp , à la tête d'un convoi de subsistances , & nous aurons presque au même instant la journée des

barricades, la journée des dupes & la journée des farines. Quels matériaux pour l'histoire !

Les deux motions de M. le Comte de Mirabeau sur les américains , & la caisse d'es-compte ayant été ajournées , nous en parlerons une autre fois.

Il vient de nous tomber sous la main l'extrait d'une lettre de M. le comte de Lally-Tolendal. qui circule dans Paris ; nous nous empressons de la publier pour montrer jusqu'où peut aller la fureur & le délire : encore un homme qui ose inculper M. de Mirabeau , comme si dans l'adresse à M. Bailly & la Fayette , redigée par lui lors de la translation de l'assemblée à Paris , il ne s'était pas suffisamment justifié aux yeux des bons citoyens , en disant que dans les grandes occasions il étoit nécessaire de prendre jusqu'à l'attitude de conspirateurs.

Il est à désirer que l'on découvre l'original de cette lettre , afin d'en poursuivre l'écrivain quand on aura fait des loix sur la liberté des lettres , & sur celle de la presse.

---

## E X T R A I T

*D'une lettre de M. de LALLY - TOLENDAL.*

» PARLONS du parti que j'ai pris , il est bien  
» justifié dans ma conscience. Ni cette ville  
» coupable , ni cette assemblée plus coupable  
» encore ( 1 ) ne mériteroient pas que je me  
» justifie ; mais j'ai à cœur que vous & les  
» personnes qui pensent comme vous , ne me  
» condamnent pas. Vous devez déjà m'avoir  
» lu , & par ce que j'ai dit , avoir jugé ce que  
» je raisois. Ma santé , je vous jure , me ren-  
» drait mes fonctions impossibles ; mais même  
» en la mettant de côté , il a été au-dessus de  
» mes forces de supporter plus long-tems l'hor-  
» reur que me causaient ce sang , ces têtes ,  
» cette reine presque égorgée , ce roi amené  
» esclave , entrant à Paris au milieu de ces  
» assassins , & précédé des têtes de ces mal-  
» heureuses gardes. Ces perfides jannissaires ,

---

( 1 ) C'est une nouvelle figure de rhétorique , par laquelle on emploie le tout pour la partie.



» ces assassins ; ces femmes cannibales ; ce cri  
 » de tous les évêques à la lanterne ; dans le  
 » moment où le Roi entre en sa capitale avec  
 » deux évêques de son conseil dans sa voiture ,  
 » un coup de fusil que j'ai vu tirer dans un  
 » des carrosses de la Reine , M. Bailly appel-  
 » lant cela un beau jour ; l'assemblée ayant dé-  
 » claré froidement le matin, qu'il n'était pas  
 » de sa dignité d'aller toute entière environner  
 » le Roi ; M. de Mirabeau disant impuné-  
 » ment dans cette assemblée , que le vaisseau  
 » de l'état , loin d'être arrêté dans sa course ,  
 » s'élançait avec plus de rapidité que jamais  
 » vers la régénération. M. Barnave riant avec  
 » lui quand des flots de sang coulaient autour  
 » de nous. Le vertueux Mounier échappant  
 » par miracle à 20 assassins qui avaient voulu  
 » faire de sa tête un trophée de plus. Voilà  
 » ce qui me fit jurer de ne plus mettre le  
 » pied dans cette caverne d'anthropophages, où  
 » je n'avois plus la force d'élever la voix , où  
 » depuis six semaines je l'avois élevée , envain ,  
 » moi , Mounier , & tous les honnêtes gens ,  
 » ou le dernier effort à faire pour le bien était  
 » d'en sortir ; aucune idée de crainte ne s'est  
 » approchée de moi ; je rougirais de m'en dé-

» fendre. J'avais encore reçu sur la route de  
 « la part de ce peuple moins coupable que  
 » ceux qui l'ont enivré de fureur, des acla-  
 » mations & des applaudissemens dont d'au-  
 » tres auraient été flattés & qui m'ont fait  
 » frémir. C'est à l'indignation, c'est à une  
 » horreur irrésistible, c'est aux convulsions phy-  
 » siques, que ce seul aspect me faisait éprouver  
 » que j'ai cédé; on brave une seule mort, on  
 » la brave plusieurs fois, quand elle peut être  
 » utile; mais aucune puissance sous le ciel,  
 » mais aucune opinion publique ou privée,  
 » n'ont le droit de me condamner à souffrir  
 » inutilement mille supplices par minute, &  
 » à périr de désespoir, de rage, au milieu  
 » des triomphes du crime que je n'ai pu ar-  
 » rêter. Ils me proscrireont, ils confisqueront  
 » mon bien, je labourerai la terre, & je ne  
 » les verrai plus. Voilà ma justification. Vous  
 » pouvez la lire, la montrer, la laisser copier,  
 » tant pis pour ceux qui ne la comprendront  
 » pas, ce ne sera alors que moi qui aurai eu tort  
 » de la leur donner ».

F I N.

# LES ACTES DES APOSTRES.

---

En dépit des méchants  
Je vois qu'on en revient toujours aux bonnes gens.

---

DECEMBER 1931

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
500 FIFTH AVENUE  
NEW YORK



# LES ACTES DES APOTRES.

## CHAPITRE TROISIEME.

Nous avons promis à nos Lecteurs de revenir sur la triple motion , faite le six de ce mois par M. le Comte de Mirabeau; nous avons déjà rendu compte des motifs qui l'avaient déterminé à demander la présence continuelle des Ministres à l'Assemblée Nationale, pour y subir interrogatoire toutes fois & quantes il aurait plu à M. Broustaret, à M. de Peluzat, à M. Cottin, à M. Floc, à M. Buttafuoco, &c., de leur adresser la parole; nous confirmons nos regrets de ce qu'une conception si heureuse soit avortée, & qu'il nous faille renoncer pour trois ans à voir M. Duport en smarre; M. de Mirabeau avec son bec à corbin; M. le Chappellier avec le bâton sous son habit, pour la première fois, composant, en face de la tribune, la tête de la ligne du Conseil d'Etat, & faisant l'exercice

au commandement de tous les anspessades nationaux. On a eu de bien fausses notions sur l'élevation du cœur humain & la dignité de l'homme, lorsqu'on a pensé qu'il ne se trouverait aucun membre, même dans l'Assemblée, qui voulût se soumettre à une cérémonie qui retracerait en quelque sorte l'ancienne question. Peu familiarisés encore avec les grandes idées du patriotisme, nous ne savons pas jusqu'où peut aller le dévouement à la chose publique. Le sacrifice que ces Messieurs faisaient sur l'autel de la patrie de leur dignité si connue & si admirée, fera la honte éternelle de la Nation qui l'a méconnue.

La seconde motion de M. le Comte de Mirabeau avait pour objet d'établir une Caisse Nationale, qui reçut & payât la dette des créanciers de l'Etat, affermît le crédit, diminuât la dette publique, & remplaçât à jamais cet établissement impur de la rue Vivienne, nommé *Caisse d'Escompte*.

Nous attendions avec une impatience sans bornes le jour heureux où l'Assemblée devoit prendre en considération ce travail important, persuadés que M. le Comte de Mirabeau allait

nous présenter un Ouvrage tout neuf de sa manufacture financière de Surènes; nous savions déjà très-bonne part que M. Claviere, Secrétaire de M. de Mirabeau, dans cette partie, avait des souscriptions toutes prêtes, pour quatre cents millions en boucles d'argent, cuilliers, fourchettes, plats à barbe, &c. &c. Il eût été aisé d'hypothéquer tous ces petits prêts sur les biens du Clergé; nous connaissons même plusieurs personnes qui se fussent contentées pour leurs boucles de col d'un privilège spécial, exempt de toute retenue sur l'Abbaye de Buzay. Quand les dix-neuf cents mille contrats, grosses, minutes, significations qu'aurait entraînés cette opération, se seraient trouvés faits & insinués (1), alors on eût pu procéder sans

---

(1) Cette besogne aurait le double avantage de procurer au Domaine des sommes immenses & d'occuper cet hiver une foule de bras, qui seront oisifs faute d'emploi. Les Bureaux de la Compagnie, à vie, auroient présenté un local tout près, & d'autant plus apte à la chose qu'ils n'ont servi à rien depuis la création de cet établissement moral; c'eût été une perte pour les Districts, où les Commis de cette Compagnie se sont jetés à corps perdus, comme Présidens ou comme Secrétaires, faute d'occupation.

risque à la création d'une caisse de crédit. La proportion numérique du tiers au quart eût permis de faire pour quinze cents millions de papier, avec lequel on eût remboursé tout l'arriéré, anticipé le paiement des anticipations non échues, supprimé tous les impôts désastreux & acquitté pendant deux ans toutes les charges publiques sans aucune contribution.

Un tel plan, consigné, à quelque chose près, dans le *Courier de Provence*, avait rempli de joie la Ville & la Province, on n'était fâché que du retard de ses auteurs à le proposer, afin de le voir en exécution immédiate; un moment a détruit ce beau rêve: M. Necker est venu le samedi, 14, à l'Assemblée Nationale, faire lecture d'un plan provisoire de finance pour une année seulement; il compte, pour la perception de 1790, sur la plupart des anciennes impositions; c'est encore sur de vieilles habitudes, sur de vieux sentimens qu'il fonde l'opération qui doit combler le déficit de 1789 & 1790; il annonce que ses idées sont fixées sur le plan



régénérateur & universel de nos finances ; mais  
 qu'il lui paraît prudent , avant de proposer quel-  
 que chose à faire , d'attendre que l'Assemblée  
 ait cessé de défaire ; enfin , à la honte de l'es-  
 prit philosophe & économiste du tems , c'est  
 cette odieuse Caisse d'Escompte qui doit encore  
 nous fournir tous ces premiers moyens de régé-  
 nération. A la vérité , on ne lui demande que des  
 secours modérés ; un appel de fonds de cinquante  
 millions d'argent effectif , afin de pouvoir prêter  
 cent soixante-dix millions à la chose publique &  
 décupler les secours qui manquent au commerce  
 aux manufactures & aux Créanciers de l'Etat :  
 mais il est aisé de voir que ce ne sont encore  
 que des palliatifs ; les moyens d'exécution éprou-  
 veront les plus grandes difficultés. M. Necker  
 est aimé , on le fait , mais le raisonnement , dans  
 pareille occasion , ne doit-il pas l'emporter sur  
 le sentiment. Le magnétisme de M. Claviere  
 le raisonneur eût attiré d'emblée , à sa caisse ,  
 quatre cents millions d'orfèvrerie ; il est impossible  
 que l'amour & le respect dûs à la vertu de  
 M. Necker procurent à la Banque Nationale les

cinquante millions en écus qu'il lui faut pour réussir ; c'est en vain qu'il répond d'avance à toutes les objections : c'est en vain qu'il invoque le sentiment patriotique des Français, la bienveillance nationale ; nous sommes arrivés à une époque où ces mots doivent nous être étrangers.

Aux yeux de l'homme qui réfléchit, le talent de M. Necker est du plus grand danger. Le Français, sur-tout, depuis quelque tems, ne doit plus agir par instinct, par impulsion. Voyez comme M. de Mirabeau entraîne toutes les opinions, par la simple logique nue & décharnée. Chez lui la raison est tout, & le cœur n'y entre pour rien. Ces triomphes du sentiment n'ont d'ailleurs qu'une durée éphémère, ceux de la métaphysique posent sur des bases immuables ; c'est ainsi que tout est vitalité, mais que tout est destruction dans la zone torride, & les glaces majestueuses qui couvrent le pôle ont commencé & finiront avec le globe.

Peuple français, cessez donc de vous agiter d'erreurs en erreurs, préservez-vous de toute atteinte du sentiment, concentrez-vous, refroidissez-vous, si l'on peut s'exprimer ainsi,

& que le Comte de Mirabeau vous dise par ma bouche qu'un Roi n'a plus besoin d'être aimé. C'est un reste de superstition qu'il faut détruire. Nous sommes arrivés à cet âge mûr où les passions vives ne tyrannisent plus. Les Rois doivent aujourd'hui être envisagés comme de vieilles maîtresses qu'on a trop long-tems gâtées. Un monarque n'est que le président du comité d'exécution. Toute sa science doit consister à bien poser une question. Chaque législature lui votera des remerciemens , & désormais l'histoire séculaire des monarchies doit se composer au plus de cinquante adresses du corps législatif. Si la constitution nouvelle , comme on n'en peut pas douter , d'après l'influence salutaire du parti qui dirige l'assemblée, dépouille le Roi de toute autorité , cette découverte pourra aller de pair avec celle de la poudre à canon. Le courago n'entre pour rien dans la composition d'une armée , la nature ne doit entrer également pour rien dans la constitution d'un grand empire. La règle & le compas décident les victoires plus encore que les bayonnettes , c'est avec une équerre & non par des montagnes

& des rivières qu'un royaume doit se diviser. Une batterie bien postée, servie par une légion de Therfites, eût fait plier la phalange macédonienne; Achille lui-même eût reculé devant le pistolet de Mirabeau. Ne songeons donc qu'à former une nouvelle tactique de gouvernement, brisons les statues de Louis XII & d'Amboise, d'Henry IV & Sully, & rendant mille actions de grace aux modernes Vaubans de la politique, au nouveau Newton de la finance, remettons aux mains des mathématiciens le soin de nous gouverner, & pour assurer à nos neveux les probabilités d'un bonheur dans toutes les règles, confions à M. de Condorcet l'éducation & le préceptorat de Mgr. le Dauphin.

Après cette digression qui nous a entraînés hors de notre sujet, nous devons en revenir à M. Necker. Nous avons remarqué avec plaisir que M. de Mirabeau a été seul insensible aux applaudissemens qui ont précédé & suivi l'entrée de ce premier dans la salle; si jusqu'ici, on a pu dire de M. de Mirabeau, *illi robur & æs triplex*, en contemplant samedi dernier son attitude severe, on pouvait ajouter *pectus ahe-*

*naum* , aussi disait-il à ses collègues en parlant de l'orateur genevois : Il y a long-tems que je le méprise autant que je le déteste ; nous le tenons , il ne nous échappera pas , je me charge de le pulvériser. Ces heureuses dispositions ont ranimé notre espoir ; M. Necker a effectivement l'habitude d'accaparer les hommages , on ne peut ni le voir ni l'entendre , sans que l'universalité des bénédictions du peuple ne l'accompagne. On le voit , on espere ; il parle , on applaudit ; il se retire , on applaudit encore même sans l'avoir entendu. Un tel citoyen pourrait être fort dangereux , & M. de Mirabeau qui connaît à fond toutes les belles loix d'Athènes , peut faire encore un grand usage de celle de l'Ostracisme.

Les bons esprits n'ignorent pas qu'il existe en Suisse des Lousties qui ont le talent de dérider tout un regiment en faisant rire le chef de file. C'est par un magnétisme à peu près semblable, que le public ayant vu M. de Mirabeau rire sardoniquement après le discours de M. Necker , s'est mis d'un commun accord à sourire gracieusement au ministre qui l'égare & qui , si l'on n'y prend garde , va perdre la France.

Ce n'est que vendredi prochain que cette intéressante question sera débattue ; jusque là nous compterons les minutes : faisons des vœux pour que dans la nouvelle organisation de la banque nationale , nous n'ayons plus à redouter d'y voir toute cette armée de banquiers , financiers , capitalistes , escompteurs , courtiers , actionnistes , agioteurs , négocians , marchands , manufacturiers dont nous avons tant à nous plaindre ; mais puissions-nous y voir 24 philosophes , 24 arithméticiens politiques , 24 publicistes , voire même sans boucles & sans fouliers , que ce nouvel assemblage national présidé par MM. de Mirabeau , Claviere , Duroveray , Brissot de Warville , nous confirment chaque jour cet adage de mon ami Figaro : *il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner* , ou bien ce proverbe encore plus vrai de mon autre ami Grésser :

En dépit des méchans ,  
Je vois qu'on en revient toujours aux bonnes gens.

---

Nous avons vu , après le départ de M. Necker , décider avec plaisir la grande question

des deux séances par jour trois fois la semaine ; cela prouve que nos représentans dont l'estomach se fatiguait à attendre jusqu'à 5 heures , sont disposés à faire toutes sortes de sacrifices pour notre bien , ils renoncent à l'opéra , pour mettre plus de suite à leurs opérations : on a vu à Versailles le 4 août , quelle étoit l'influence d'un bon dîner , & c'est avec reconnaissance que nous apprenons à la postérité que M. Pain , M. Perdrix , M. Sallé de Choux , & les deux MM. Fricot ont été de l'avis de la majorité.

F I N.

100



# LES ACTES

## DES APOSTRES.


---

Le sujet est si beau , la matiere si belle  
Qu'elle fera du bruit.....

---

Nº. IV.





# LES ACTES DES APOTRES.

## CHAPITRE QUATRIEME.

*M*OLIERE avec raison consultoit sa servante. Notre Cuisiniere qui était allée, le 14, porter sa Jeannette à M. de Virieu, avait eu le bonheur d'entrer à la Séance de l'Assemblée Nationale. Attentive aux bonnes choses, intéressée à nos succès, elle nous a observé qu'en donnant les noms de MM. les Députés qui ont voté pour les Séances du soir, nous aurions dû commencer par M. le Curé de Soupe, c'est lui qui a décidé la majorité. Il doit avoir la priorité sur M. Perdrix & MM. Fricot: il est d'autant mieux fondé que l'usage s'est maintenu de commencer l'appel nominal par les Membres du Clergé.

On nous fait craindre aussi une réclamation de la part de M. Bouche & de M. Dutrou sur cette motion, nous reconnaissons que ce sont deux des Membres les plus occupés de la chose commune; mais si nous écoutions toutes les réclamations particulieres, nous ne saurions

bientôt plus auquel entendre , & nous serions sans cesse détournés des profondes méditations qu'exige notre travail. Nous rendons cependant justice à MM. Bouche & Dutrou , nous les avons toujours reconnus pour les organes les moins équivoques du Patriotisme Français , & nous soupirons après le moment où , pour prix de leurs services quotidiens , ils présideront le Comité des Rapports , &c.

M. Endurand était de l'avis de la prolongation des Séances du matin ; il y a mis une tenacité dont le secret sera connu tôt ou tard.

M. la Poule & M. la Bête ont eu , le 16 , une altercation assez vive pour savoir à qui appartiendrait la parole. L'un & l'autre voulaient entretenir l'Assemblée des subsistances de leurs Provinces. M. Bonnegens mettrait tout son zèle à les faire parler l'un après l'autre , M. Glézen , inflexible sur les règles de la logique , prétendait que le genre , devant être préféré à l'espèce , la priorité était acquise , de droit , à M. la Bête ; mais au milieu de cette discussion , M. la Poule , ayant invoqué les oyés du capitole , l'Assemblée , accoutumée à voir l'ennemi aux portes de Rome , & brûlant de sauver la patrie , n'a eu qu'un cri pour lui accorder la parole.

M. la Beste , malgré ses clameurs pour les Champenois , ses Commettans , n'a pu se faire entendre , l'espèce a été préférée au genre , & M. la Poule a obtenu , pour ses grains , le décret qu'il demandait. La Franche - Comté doit une statue à M. la Poule.

Nous ne pouvons finir l'article *subfistances* , sans dénoncer à nos lecteurs un plat calembourg qui a fait la plus grande fortune dans le parti aristocratique. On a prétendu que M. Duport , dans le moment précisément où se traitait la grande question de l'admission des Ministres dans l'Assemblée Nationale , avait fait placer sur la porte de sa maison , un marbre fastueux avec cette inscription populaire *hôtel du Port* ; & que dans la nuit on y avait substitué cette inscription oligarchique , *hôtel du Port frais* ; ceux de nos lecteurs qui connaissent la constitution physique de M. Duport , sont à portée de juger que cette enseigne ne lui convient nullement.

Malgré le ton de gravité soutenu de notre feuille , on s'obstine à nous croire soudoyés par le Clergé , & en cette qualité on nous adresse de tous côtés , des quolibets & des épigrammes sur les Membres les plus distingués de l'Assem-

blée, par leurs vertus & leur modération. Nous avons reçu, hier, les quatre vers suivans, sur M. de Lameth, nous les donnons ici pour ce qu'ils valent.

Lameth guidant nos étendards ,  
 Brillant, quoique un peu blême  
 En vérité ressemble à Mars ;  
 Mais c'est Mars en carême.

Nous avons fait les recherches les plus sévères, les perquisitions les plus exactes, pour découvrir l'auteur d'une plaisanterie aussi amère. Nos soupçons se portaient d'abord sur une société de gens de lettres, payés par les administrateurs de la Caisse d'escompte, comme tout le monde fait, pour dénigrer les actions héroïques d'une partie de l'Assemblée Nationale. Nous n'avons pu en trouver aucune trace; mais nos recherches nous ont conduit à des présomptions effrayantes sur le compte de M. Joyeux, Député du Clergé de Châtellerault. Dans le moment où la patrie est en deuil, où tous ses enfans devraient être dans les larmes, cette faillie de gaité de la part d'un Député, nous a paru une pétition de principes fort répréhensible. Ils ne sont plus ces tems heureux où une chanson nous faisait supporter le despotisme, il

faut savoir redevenir ce qu'étaient nos généreux ancêtres du tems de César & de Julien, grands, blonds, moroses & silencieux : tels étaient nos peres sauvages avant que leurs enfans fussent abatardis.

L'embarras de notre position exige que nous fassions ici une observation importante.

C'est bien assez pour nous d'avoir à redouter jour & nuit, le ressentiment des aristocrates, & les effets de leurs calomnies, sans être exposés encore aux déboursés considérables que la méchanceté des ennemis du bien public nous occasionne. Notre désintéressement est aussi connu que notre patriotisme. Nous n'imiterons jamais ces journalistes mercenaires, qui exigent, d'une manière impérieuse, que leurs concitoyens affranchissent jusqu'au port des lettres & avis qu'ils leur font parvenir : mais dans un moment où l'Assemblée Nationale même épuise tous les moyens de régénération, nous allons donner à l'un & l'autre hémisphère, une nouvelle preuve de notre civisme ; nous déclarons qu'à l'avenir nous refuserons tous avis, lettres, paquets, mémoires, brochures, libelles, pamphlets, épigrammes, calembourgs & dictionnaires qui nous seront adressés de toutes les parties du globe,

à moins qu'il ne nous soit remis par le porteur , & provisoirement , une quittance d'un marc d'argent , signée du receveur de la Caisse Patriotique. Cette somme est un hommage que nous faisons à la patrie , des soins que nous donnerons au choix & à l'examen des pieces qui nous seront adressées. C'est en quelque maniere le droit d'éligibilité auquel nous les soumettons.

Après cette déclaration , nous espérons qu'il ne restera plus le moindre nuage sur les sentimens dont nous faisons profession.

---

*Jam redit , & virgo , redeunt saturnia regna.*

L'ordre du jour , pour nous , était la troisième Motion de M. le Comte de Mirabeau. Elle était relative aux subsistances à tirer des Américains , en échange des 35 millions qu'ils sont dans l'impuissance de nous payer. On craignait que la toute-puissance de M. de Mirabeau n'échouât dans l'exécution de ce plan , quoiqu'il se fût déjà assuré d'agens fideles & parlant très-correctement l'Anglais. Un incident est venu à la traverse , & l'ajournement indéfini a sauvé la Motion de son enterrement définitif.

Cet incident est l'arrivée prochaine de Monseigneur le Duc d'Orléans ; ce Prince auguste si



injustement dénigré par les aristocrates , après avoir rempli , avec le plus grand éclat , la mission délicate dont il avait été chargé auprès du Cabinet de Sainte James , s'est rendu à Bath , pour soigner momentanément sa santé altérée par ses veilles continuelles pour le bien public : mais il n'a pû détourner ses regards d'un Royaume l'objet de ses plus tendres sollicitudes. Cinquante flûtes sont en chargement aujourd'hui , à Bristol : l'exportation des bleds étant défendue à Londres par des manœuvres parlementaires , le Prince n'a pû se procurer que des avoines ; si un vent propice continue à souffler dans la manche , nous verrons arriver ce convoi avant la saison des glaces. Nous prévenons nos lecteurs que le Marquis Ducrest , son Chancelier à Londres , a déterminé son Altesse à faire venir le convoi par Calais. La Normandie est devenue un passage trop dangereux pour y exposer ce précieux secours. On fait déjà que pour plus de célérité , M. Ducrest a fait partir de Gennevilliers , pour Boulogne & Calais , toutes ses voitures de carton ; le Prince a mandé en même-tems tous ses chevaux de cabriolet. M. de la Clos doit commander les six mortiers , les dix canons , les quatre obusiers & les huit faucon-

neaux qui protégeront ce convoi. Madame de Buffon, semblable à une nouvelle Jeanne d'Arc, doit caracoler de la tête à la queue, pour le défendre des entreprises des aristocrates, & M. le Marquis de...., Brigadier désarmé, est chargé de garder les derrieres, il va partir demain dans un tapecul de la manufacture de M. Ducrest.

Elle fera donc confondue, elle fera anéantie cette lâche cabale qui a osé jeter des doutes sur le voyage mystérieux de ce grand Prince. Le voilà enfin connu ce secret, la vérité va paraître dans tout son jour, & les plus honteux supplices seront le partage de ses calomniateurs.

Les créanciers de M. Ducrest, verront clairement qu'il n'a pas cherché à manger leur bien en herbe, puisqu'il leur en apporte le payement en gruan; de nouvelles avances ameneront sans doute de nouveaux bienfaits, & son arrivée à Paris fera un combat de générosité d'une part, & de reconnaissance de l'autre.

Nous terminons ce Quatrieme numéro en présentant à nos Lecteurs une Lettre de Londres, du 7 de ce mois, qu'on dit avoir été adressée

par un Membre de la Société Royale, à M. le Duc de la Rochefoucault.

Nous avons mille raisons pour révoquer en doute la véracité de cette relation. Voici les principales.

1°. M. le Duc d'Orléans, envoyé à Londres, où il est aussi avantageusement connu qu'à Paris, n'a jamais pu avoir besoin d'y prendre le nom de M. le Prince de Joinville.

2°. Sa figure est assez distinguée pour le faire reconnaître pour ce qu'il est dans tous les lieux où il se présente pour être utile à ses concitoyens depuis le chalit des misérables jusques dans les palais des souverains.

Ce ne peut donc être qu'un aristocrate qui a écrit ou publié cette lettre. Nous sommes tentés de l'attribuer à M. le Duc de Luxembourg, à M. de Calonne, ou à M. le Baron de Breuville, & c'est encore une suite des manœuvres dont la nation est menacée pour le 25 de ce mois à sept heures du matin. On a choisi M. le Duc de la Rochefoucault, dont le patriotisme n'a jamais été suspecté, pour jeter sur lui un jour défavorable. C'est à son ardent amour pour le peuple, que nous dénonçons cet acte d'aristocratie, nous le conjurons de produire l'original dont nous imprimons la traduction.

---

*EXTRAIT d'une Lettre de Londres ,  
du 7 Novembre 1789.*

---

« Le Voyage , si extraordinaire du Prince de Joinville , ( nom que le Duc d'Orléans a pris à Londres ) en Angleterre , son départ précipité dans une circonstance où tous les devoirs semblaient l'y retenir , le peu de vraisemblance d'une négociation politique , qui eût pû lui être confiée , d'après son peu de crédit & de considération en cette Cour , tels ont été les objets de nos conversations depuis son arrivée ; personne ne croit à la réalité d'une mission , moins M. Pitt que tout autre , puisqu'il est à la campagne depuis trois semaines dans le voisinage de Londres , & qu'il n'a pas cru devoir y venir faire une course. Anglais & Français ont été très-offensés qu'on ait pu les soupçonner d'avoir secondé les mauvais desseins de M. de Joinville ; les Français refusent de le voir , en sorte qu'il ne lui reste pour société que quelques intrigans de sa Nation & le Prince de Galles , ou les créatures affidées de M. Fox.

L'audience , sollicitée depuis plusieurs jours ,

a été enfin accordée, hier, par le Roi. Le prétendu négociateur a été conduit par le Ministre des Affaires étrangères chez Sa Majesté, qui l'a fait attendre plus de trois quarts d'heure, enfin il a été introduit; le Roi lui a à peine accordé trois minutes pour exposer l'objet de son Voyage, & , sans y répondre, il lui a parlé de la santé du Roi, du courage qu'il a marqué en se dévouant lui-même pour éviter toute effusion de sang; il a célébré l'héroïsme de la Reine, qui faisait l'admiration de l'Europe; mais sur-tout des Anglais, peuple fier & généreux, passionnés pour les grands caractères. Entrant dans les détails de la révolution, il a dit que la cause du Roi de France était celle de tous les Souverains, il a qualifié d'attentat inoui le transport armé des Parisiens à Versailles. Il a ajouté qu'au crime de leze-majesté se trouvait réuni celui contre le droit des gens, puisque la liberté de l'Assemblée Nationale avait été envahie. Il a parlé de l'horreur que la Nation Anglaise avait contre les Auteurs de cette Révolution, qui compromettrait la France & tous ceux qui y avoient coopéré. Il a terminé en disant, c'est avec une grande sensibilité, Monseigneur, que je vous rends le dépositaire de celle dont je suis

pénêtré. Premier Prince du Sang de ce Monarque malheureux, votre cœur est sans doute aussi douloureusement affecté que le mien ; aussi je vous prie de lui faire parvenir l'assurance de mon très-vif intérêt.

Cette audience a duré vingt minutes, pendant lesquelles le Roi a presque toujours parlé en considérant entre les yeux M. de Joinville, sur le visage duquel, à sa sortie, on a observé une grande pâleur. (1)

Le Prince de Joinville vient d'acheter un nouveau terrain à Londres, où il fait bâtir actuellement.

N. B. Ces Anglais sont de grands aristocrates.

---

(1) Ce passage de la Lettre confirme nos soupçons sur l'authenticité de l'Original. Ceux qui connaissent M. de Joinville comme nous, savent que s'il ne peut plus rougir, il a aussi l'avantage de ne pouvoir pâlir.

---

## ERRATA.

Page 10, ligne 5, désarmé, lisez des armées.

Même Page, ligne 6, les derrières, lisez *les*  
*derrières.*

---

# TABLE

TABLE I. — SUMMARY OF THE RESULTS OF THE  
ANALYSIS OF THE SAMPLES OF THE  
MATERIALS OF THE  
CONSTRUCTION OF THE  
BUILDING OF THE  
FEDERAL GOVERNMENT  
OF THE  
UNITED STATES  
OF AMERICA  
IN THE  
YEAR 1900



LES ACTES  
DES APOTRES.

---

Eh! quoi Mathan, d'un prêtre est-ce là le langage?

---

Nº. V.



---

*AVIS AUX ACHETEURS.*

Nous dénonçons à nos Lecteurs un larcin qui intéresse également leurs fortunes & notre gloire. Il s'est vendu, frauduleusement, chez notre Libraire, un Quatrième Chapitre des Actes des Apôtres, que nous désavouons. Nous croyons avoir fait nos preuves, & nous ne nous ferions jamais permis de traiter gaîement des matières aussi graves. A force de soins & de peines nous avons découvert que le succès de nos premières Feuilles ayant donné de l'ombrage au parti aristocratique, il avait jetté les yeux sur M. l'Abbé Maury pour nous arrêter au milieu de notre carrière civique. M. l'Abbé n'a pas imaginé d'expédient plus sûr pour nous faire tomber, que de prendre notre titre & de semer, adroitement, parmi les patriotes, qu'il était l'Auteur de nos Actes. Mais on ne peut forcer la Nature. M. l'Abbé, qui est né plaisant & moqueur, n'a pû s'élever à notre ton de gravité, & ses calembourgs l'ont trahi. Les idées, le style, tout est guindé dans ces Actes apocriphes. Le seul morceau qui se rapproche un peu de notre manière, parce qu'il a du naturel, est l'article de MM.

Bouche & Dattrou. Nous prenons l'engagement solennel de demander une vengeance éclatante du viol fait à la pudeur de nos Actes , aussi-tôt que le pouvoir législatif aura organisé le pouvoir judiciaire & réduit le pouvoir exécutif au minimum de sa force. Une affaire de cette importance , faite pour attacher les yeux de l'Europe indignée , ne peut être portée au Châtelet , qui n'a qu'une souveraineté provisoire ; & nous demanderons la formation , *ad hoc* , d'un grand Juré , tité des cent-vingt Départemens proposés par M. le Comte de Mirabeau , auxquels leur belle simplicité forcera de revenir incessamment.

Cette sauterelle littéraire nous avait déterminé à coter ce Chapitre Quatrième *bis* ; ce n'est que pour éviter la confusion que nous avons consenti à y apposer le N<sup>o</sup>. V.

Nous prévenons nos Lecteurs que l'ordre des matieres n'en sera point dérangé & qu'ils continueront d'être servis comme par le passé. Ceux qui voudront se défaire du Chapitre Quatrième de l'Abbé Maury pourront le rapporter chez M. Gattey , Libraire au Palais-Royal , qui leur remettra en échange un exemplaire de l'Opinion de M. Lavenue sur la Caisse d'Escompte.

---

# LES ACTES DES APOTRES.

## CHAPITRE CINQUIEME.

**L'**ANCIEN Comité des Recherches de l'Assemblée Nationale que l'on accusait d'inaction, parce que l'on n'a pas réfléchi que toutes ses opérations devaient être secrètes, a fait deux découvertes importantes. Comme toutes les preuves sont acquises & que les coupables ne peuvent échapper à la Justice, nous n'avons apperçu aucun danger à les publier.

La premiere est l'histoire authentique de l'Homme au Masque de fer, qui a donné lieu à tant de conjectures invraisemblables. On nous assure que le Cardinal Mazarin est fort compromis dans cette affaire, & que le Châtelet sera chargé de faire provisoirement le procès à la mémoire de ce Premier Ministre.

La seconde est un fragment écrit de la main de Salluste, trouvé à Vincennes, dans la chambre qu'a occupée M. de Mirabeau, lorsque le pouvoir arbitraire faisait de ces horribles cachots la retraite de la vertu & des mœurs. Ce fragment

n'est , à proprement parler , qu'une généalogie de Catilina , que l'Historien Romain fait descendre d'une branche de la Dynastie des Pelopides , qui passa à Carthage , delà à Marseille , & s'établit enfin en Italie , sous le nom de *Riquettus*. Le surnom de Catilina fut donné à ce Chef de Conjurés , par allusion à sa voix & à sa figure , qui avaient beaucoup d'analogie avec le chat tigre , nommé en langue punique , *catilionac* , ainsi que l'a sagement observé M. Volfius , Député de Dijon , *in operibus ineditis*.

Tous les journaux ont rendu compte de l'adresse de félicitation que l'assemblée nationale a reçue de la société de la révolution établie à Londres , & présidée par le lord Stanhope. Le club patriotique d'Andrinople vient d'adresser à M. de Champfort , une résolution du même genre dont nous nous sommes procuré la copie qui suit.

En l'assemblée du club patriotique des fideles musulmans , tenue en la ville d'Adrien , vulgairement appelée Andrinople , l'an de l'égire 827 , le 13°. de la lune de Chabzal

Président Mollac ,

Après un rapport du bureau renforcé , l'iman

Jouffouf a proposé la résolution suivante qui a été approuvée d'une voix unanime.

Le club patriotique d'Andrinople considérant

Que le but de son institution est de régénérer l'empire ottoman , & de faire jouir les habitans de ces vastes contrées, des droits imprescriptibles qu'ils tiennent de la nature , & d'assurer à leur postérité le bienfait d'une liberté & d'une égalité si long-tems méconnue dans ces climats.

Que l'heureuse révolution qui s'est opérée chez nos fideles alliés les françois , ne peut manquer d'avoir une influence salutaire dans toute l'Europe.

Que l'accomplissement de ce grand œuvre est dû aux lumieres de la capitale de l'empire françois , & à l'activité infatigable du grand Comte de Mirabeau.

Considérant que pour arriver sûrement au but que le club patriotique s'est proposé lors de son institution , il ne peut employer des moyens plus efficaces que ceux qui ont établi la liberté française sur des bases immuables.

A arrêté. 1°. Que tous les fideles croyans de la ville d'Andrinople seront invités à placer des

reverberes à poulies , ou au moins des lanternes à crochet , dans toutes les rues.

2°. Que la déclaration des droits de l'homme & les articles de constitution décrétés par le divan national de France , seront traduits en langue arabe , persanne & turque , aux frais du club patriotique , & envoyés à tous les fideles croyans.

3°. Que M. de Champfort ayant contribué par sa charmante comédie du marchand de Smyrne , & sa sublime tragédie de Mustapha & Zeangir , traduites dans toutes les langues mortes & vivantes , & représentées aux frais du club dans l'amphithéâtre d'Adrien , à répandre les semences de liberté qui ont germé en France & en Turquie , sera invité par le président à accepter de confiance l'emploi de correspondant libre du club patriotique d'Andrinople , & à présenter en cette qualité au divan national de France , les félicitations du club sur l'heureuse révolution qui s'est opérée dans ce beau royaume , & sur la perspective qu'elle offre aux Musulmans de partager bientôt avec eux les bienfaits de la liberté civile & politique.

4°. Qu'en sadite qualité , M. de Champfort fera tous ses efforts pour déterminer le grand Comte de Mirabeau à passer par les galeres



à Salonique , & se rendre à Andrinople pour se mettre à la tête du parti régénérateur qui veut lui assurer le visirat & le cordon qui n'est pas encore supprimé en Turquie.

5°. Que M. de Champfort sera chargé pareillement d'engager M. de Lameth à venir prendre le commandement des troupes patriotiques d'Andrinople , pour faire des recherches dans toutes les mosquées , & en faire sortir tous les aristocrates qui s'y trouveroient déguisés.

6°. D'engager M. Duroveray à venir se mettre à la tête de la société philanthropique des amis des Abyssins , que les mammelucs retiennent dans un honteux esclavage.

Arrêté unanimement que la présente résolution sera signée par le président , & envoyée à M. de Champfort.

Ce n'est pas sans raison qu'en commençant nos Actes, nous avons dénoncé le persifflage comme une arme dont l'aristocratie pourrait faire un usage funeste à la gloire de nos Législateurs. Les aristocrates ont répété avec une joie indécente , que le Jeudi , 19 Novembre, M. de Roberspierre, dans la chaleur de la discussion sur la démarche du Bureau renforcé du Cambresis , avait dit que ce Bureau était

un corps *aristocrassique* que l'esprit *aristocrassique* dirigeait uniquement , & qu'il fallait s'empresse de le détruire ; le mot *aristocrassique* fit sourire les Auditeurs ; cependant l'érudition , le goût & les talens de M. de Roberspierre qui l'ont conduit à la Tribune Nationale sont connus de toute la France. Si le despotisme d'un pédant de Collège ne tolere pas un solecisme , à un pauvre boursier , la liberté de l'Assemblée doit souffrir par fois une expression qui s'éloigne si peu de la pureté du langage. M. de Roberspierre est cité dans tout l'Artois comme un Auteur *classique*. Il lui est même échappé des Ouvrages de pur agrément que tous les gens de goût ont recueilli , & nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs , en leur faisant connaître un madrigal de M. de Roberspierre , qui a fait le désespoir de la vieille de M. de Voltaire.

Crois-moi , jeune & belle Ophelie ,  
 Quoi qu'en dise le monde & malgré ton miroir ,  
 Contente d'être belle & de n'en rien savoir ,  
 Garde toujours ta modestie.  
 Sur le pouvoir de tes appas ,  
 Demeure toujours allarmée ,  
 Tu n'en feras que mieux aimée ,  
 Si tu crains de ne l'être pas.

M. Roberspierre ne se borne pas à la littérature légère , il dirige le Journal intitulé ,

*L'union ou Journal de la Liberté* ; cette Feuille a été d'abord composée en français & en anglais ; mais le prodigieux débit que les premiers numéros ont eû en Angleterre , ayant effrayé les Gazetiers anglais , ils ont prié M. Roberspierre d'accepter dix mille livres sterling pour rendre son Journal absolument français. Nous invitons nos Lecteurs à lire avec attention la Séance du soir , de samedi , 21 ; ce morceau est entièrement dans la maniere de Tacite , & quand on le rapproche du madrigal que nous venons de faire connaître à nos acheteurs , on se rappelle involontairement que l'Auteur de *l'Esprit des Loix* a fait aussi *le Temple de Gnide* ; les Ecrivains qui savent allier la force à la grace , l'imagination à la philosophie , la profondeur des idées à l'élégance du style , de tels Ecrivains , disons-nous , sont très-rares , nous avons été tentés un moment de comparer M. Roberspierre à Montesquieu , mais nous nous sommes ressouvenus que l'aristocratie de ce dernier mêlait un sombre nuage aux rayons de sa gloire.

M. Roberpierre joint à ses autres talens une connoissance approfondie de la géographie ; il nous apprend dans son septieme numero que les Anglois viennent de découvrir une branche de commerce très-importante. La pêche du

hareng a été si abondante au nord-ouest de l'Irlande , qu'on vient d'envoyer dans la baie de Biscaye , des bâtimens chargés de saumons salés , pour s'approvisionner du sel nécessaire à la pêche des harengs que l'on va désormais tirer de la montagne de Cordoue. Tous les géographes anciens & modernes , même les Espagnols , avaient jusqu'ici placé cette ville en Andalousie , à 150 lieues de la baie de Biscaye , & à 15 lieues de Seville , mais M. de Roberpierre , par ses nouvelles observations astronomiques , vient d'en rectifier la position , & d'acquérir un droit à la reconnaissance de toutes les puissances maritimes , & de toutes les sociétés savantes de l'Europe.

M. Roberpierre n'est pas moins familier avec la physique expérimentale ; sa réputation politique en Artois , a commencé par un mémoire fondroyant sur les paratonnerres. Dès ce moment , les éclairs de son génie perçant de toute part , l'Artois vit en lui un nouveau Franklin , mais devenu bientôt le rival de son maître , il ne tarda pas à l'éclipser dans tous les genres de gloire.

Les hommes sans partialité sont maintenant à portée d'apprécier M. de Roberpierre , tour-à-tour , poète , historien , géographe , natura-

liste , physicien , journaliste & législateur. Pour nous , nous n'hésitons pas de dire affirmativement que si M. le Comte de Mirabeau est le flambeau de la Provence , M. Roberpierre est la chandelle d'Arras.

Fideles à remplir les engagements que nous avons contractés avec les ennemis de la caisse d'escompte , nous comptons présenter à nos acheteurs un extrait raisonné des deux sublimes discours prononcés le vendredi 21 novembre , par MM. de Mirabeau & de Lavenue sur le plan provisoire du ministre des finances ; mais on ne peut rien ajouter à l'éloge qu'a fait le Journal de Paris de ces deux grands orateurs. Ils ont également atteint le but. Le discours de M. de Mirabeau peut se résumer en une seule phrase. Nous l'avons retenue avec une attention particulière ; elle nous a frappé par le sens profond qu'elle renferme : la voici mot pour mot.

*Le public peut , quand il le voudra , & par des moyens très-avouables , sonder les forces de la caisse d'escompte. Nous laissons aux actionnaires & au Commandant du Bataillon des Filles-St.-Thomas à faire leurs réflexions sur cet avis.*

Nous n'ajouterons qu'un mot à ce qu'a dit M.

de Lavenue , sur les moyens de procurer un grand crédit à une banque nationale. Il croit que c'est de toujours conserver dans ses coffres autant de numéraire qu'elle met de billets en circulation. Nous pensons , sauf meilleur avis , que M. de Lavenue auroit ajouté encore , s'il étoit possible , à l'idée qu'il a donnée de lui , en disant que les vols , les pertes , les falsifications , &c. doivent obliger une banque solide & nationale à avoir toujours en argent effectif le double de ses valeurs fictives.

---

M. le comte de Mirabeau , jaloux de rendre aux deux philosophes Duroveray & Claviere , ses amis , l'ubiquité que leur a ravie un décret aristocratique de Geneve leur patrie , avoit demandé à M. de Montmorin qu'il interposât toute l'influence dont le pouvoir exécutif français est encore susceptible auprès de la république , afin d'obtenir la suppression de leur décret de bannissement & leur rappel spécial d'une manière éclatante.

M. le comte de Montmorin , averti par l'exemple de M. de Saint-Priest , que les desirs de M. de Mirabeau étoient des décrets irréfusables même suspensivement , écrivit sur-le-champ au magnifique Conseil. On délibérait alors sur la

contribution patriotique , à laquelle Geneve désirait accéder , & cette contribution gratuite devait s'élever à plus d'un million. La frayeur a été portée à un tel point dans le parti aristocratique de Geneve , qu'on a répondu à M. de Montmorin qu'on rappellerait les bannis sur un char de triomphe , si la France & M. de Mirabeau insistaient , mais qu'alors on garderait son argent ; sinon que la république allait faire encore de nouveaux efforts de générosité , à la condition que nous garderions chez nous les deux hommes célèbres & malheureux qui nous éclairèrent sous les auspices de M. de Mirabeau. M. Necker , qui tient beaucoup aux contributions patriotiques , a fort grondé M. de Montmorin d'avoir négocié cette affaire-là sans lui : il connoissoit toute la valeur de ses deux compatriotes , & il auroit toujours regretté que la France eût été privée de leurs lumières. M. de Montmorin n'a pu s'excuser auprès de son illustre ami , qu'en lui faisant voir le courier de Provence , une lanterne & les quatre héroïnes citoyennes , qui , à 24 sous pièce , attendent tous les jours M. le comte de Mirabeau à la porte de l'hôtel de Malthe , rue Traversiere , pour fleurir , fêter & baiser leur *enfant chéri* , leur

*vigoureux , leur père nourricier , le sauveur de la nation.*

Réjouissons-nous : la France conservera les amis de ses finances , & les amis de ses noirs. Nous devons nous réunir & déterminer M. le Vachez à ajouter à la collection des portraits de nos députés visibles , ceux de MM. Duroveray & Claviere , nos deux législateurs invisibles.

Nous engageons M. Baudouin à envoyer ce chapitre de nos actes à M. le comte de Lauragais , en réponse aux deux lettres que nous savons qu'il lui a adressées , & dont nous donnerons connoissance à nos acheteurs , au chapitre prochain.

**F I N.**



LES ACTES  
DES APOSTRES.

---

Et le Docteur en chaire en fera l'Evangile.

---

N°. VI.

THE A. B. C.

# LES ACTES DES APOTRES.

## CHAPITRE SIXIEME.

LES immenses fatigues que nous ont occasionnées nos recherches sur M. Roberspierre, nous rendent un moment de repos nécessaire. C'est à nos correspondans à faire aujourd'hui les honneurs de notre feuille; le choix que nous avons fait sur une multitude de lettres qui nous ont été adressées de toutes parts, fera notre apologie; on verra que nous avons distingué celles qui se rapprochaient le plus de notre manière & de nos principes sévères.

---

*Lettre de M. le Comte de Lauraguais à M. Baudouin, Imprimeur de l'assemblée nationale, le 2 novembre 1789.*

---

J'ai souscrit, Monsieur, au procès-verbal de l'assemblée nationale, & au Journal des débats & décrets. Vous envoyez l'un & l'autre à mon adresse.

Mais depuis un mois je reçois aussi un exemplaire du Journal des débats & décrets, sous l'adresse de M. le comte de Lauraguais, Américain. Je ne connais point d'Américain, qui s'appelle le comte de Lauraguais; & le seigneur de la sénéchaussée de Lauraguais, qui est représenté par les députés de Castelnau-dary, est français. Je vous apprends cela, Monsieur, parce que cette erreur vous coûte un exemplaire de votre Journal: d'ailleurs, le décret qui prétend effacer entre les hommes la distinction du blanc au noir, permet encore à chacun de porter son nom. Et peut-être est-il assez probable que dans sa sagesse l'assemblée nationale conservera cette coutume; parce que nous mettant au blanchissage blanc, noir, jaune, comme des mouchoirs de toutes couleurs, ces mouchoirs doivent conserver leur marque, jusqu'à ce que l'assemblée détruise toute idée de propriété.

---

*Autre Lettre de M. le Comte de Lauraguais  
à M. Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée  
Nationale, le 4 Novembre 1789.*

---

Lorsque je vous écrivais, avant hier, Mon-

fiEUR, je ne vous demandois que le Discours de M. l'Abbé Maury sur le Clergé. Je n'avois pas encore reçu les Numéros 80 & 81 de votre Journal.

J'ai, dans votre Collection, le Discours de M. l'Evêque d'Autun, celui de M. Thourer, celui de M. l'Abbé Gouttes.

Si les Discours de M. Pelerin, de M. Treillard, de M. Dupont, font partie de la Collection du procès-verbal, je les attendrai avec lui. Si vous les avez imprimés séparément, je vous prie de me les envoyer.

Vous annoncez qu'on trouve dans celui de M. Dupont des choses curieuses. Je pense que vous avez trouvé le mot; celui qu'il a dit sur la liberté des Membres de l'Assemblée, qu'il trouve *assez libres*, devrait être la curieuse épigraphe de ses curiosités œconomico-patriotiques. Quant à la Collection des Portraits de MM. les Députés, que vous donnez pour 4 liv., on ne fait ce que vous annoncez; font-ils gravés à la manière noire par M. le Comte de Mirabeau, ou bien font-ce les portraits dessinés à la plume, qui sont promis dans le Journal politique national? Je souscris volontiers à ceux-ci.

Votre annonce ne décide pas si les portraits que vous proposez doivent frapper les yeux , ou les regards de l'esprit ; si beaucoup de gens sont charmés d'avoir la figure matérielle de M. Target & autres figures , je suis , par exemple , du nombre des gens qui aimeront mieux voir sous la plume de M. l'Abbé Sabatier de Castres , la figure qu'ils font , que la figure qu'ils ont. J'espère , Monsieur , qu'en votre qualité d'Imprimeur , vous approuverez les réflexions que je prends la liberté de vous adresser en ma qualité de votre Souscripteur. Vous avez pu remarquer qu'en vous écrivant déjà sous ce rapport , j'ai passé aussi légèrement que je l'ai pu sur l'erreur qui fait croire à un Député de Paris (1) aux Etats-Généraux , que le Comte de Lauraguais est américain , quoique les Députés de cette Sénéchaussée , aient le plaisir d'être vos co-législateurs. Il n'y a sans doute de véritable méprise , que ce qui fait une erreur de compte. Et voilà pourquoi , Mon-

---

(1) M. de Lauraguais n'est pas bien informé. M. Baudouin n'est point Député de Paris ; il n'est que Suppléant. Cette erreur pourrait avoir les plus dangereuses conséquences.

sieur , dans ce siècle de calcul , j'insiste sur le compte que je vous propose d'ouvrir avec moi , & pour les objets duquel vous serez payé argent sonnante & comptant.

---

*Lettre de M. de Champcenet aux Rédacteurs  
des Actes des Apôtres.*

---

Vous vous êtes plaints avec énergie , Messieurs , du larcin littéraire que M. l'Abbé Maury vous a fait. Jusqu'ici l'on avait reproché à nos Modernes les larcins qu'ils font journellement aux Anciens. Ces traductions , si je peux m'exprimer ainsi , étaient cependant tolérées , parce qu'elles enrichissaient notre langue. Mais que les Modernes se dérobent entr'eux , je crie au vol , au scandale , au crime. Je ne serais pas moins fondé que vous à réclamer contre l'atteinte que M. l'Abbé Maury vient de porter à ma propriété. Vous savez , Messieurs , & personne n'ignore que par son testament olographe , M. le Marquis de Bievre m'a laissé son porte-feuille littéraire ; & , j'ose le dire , les dispositions les plus marquées à diminuer les regrets que cause la perte de cet

homme vraiment créateur dans son genre. Eh bien, Messieurs, j'ai trouvé dans ses papiers tous les traits ingénieux répandus dans le Chapitre Quatrième que M. l'Abbé Maury a fait imprimer sous votre nom. Mais je remets ma vengeance au grand Juré que vous avez demandé, & qu'on ne peut vous refuser. Déjà lié par cet intérêt commun, je le suis aussi par celui de la littérature & du bon goût, que vous entretenez au sein de toutes nos agitations, & plus encore par mes sentimens d'admiration pour les grands hommes auxquels vos Actes semblent particulièrement consacrés. C'est à ce titre, Messieurs, que je vous fais l'hommage de quelques faits précieux qu'une liaison intime m'a mis à portée de recueillir.

Le hasard m'a fait connaître Mademoiselle Theroigne de Mericourt. Les charmes de sa figure, les graces de son esprit, & plus que tout cela sans doute, son ardent amour pour la liberté, m'ont retenu auprès de cette femme adorable; on pourrait l'appeller la Muse de la Démocratie; ou plutôt c'est Vénus donnant des leçons de droit public. Sa société est un lycée, ses principes sont ceux du portique; elle aurait, au besoin, ceux des Arcades. On compte parmi ses élèves, l'Ab-



bé Sieyes (1), Pethion de Villeneuve (2), Barnave (3), & l'heureux Populus (4), dont, hélas, elle couronnera bientôt les prodigieux moyens de plaire & l'inépuisable amour par un mariage qui fera le malheur de ma vie. Les morceaux les plus applaudis, les plus éloquens, les plus civiques de leurs discours à l'Assemblée, ont été composés ou inspirés par elle. L'Hôtel de Grenoble, Rue du Bouloy, où elle loge, est devenu le point central des grands intérêts de la France régénérée. Là s'est fait la découverte de ce *pouvoir administratif*, inconnu aux Anciens, si simple dans son organisation, si imposant dans ses détails, & si ingénieux dans sa marche, qu'il remplacera incessamment les trois autres pouvoirs, pour peu que le mécanisme des sociétés politiques se perfectionne; là se posent les fondemens de cette *démocratie royale*, qui a tous les avantages des Républiques, sans avoir les inconvéniens des Monarchies; là se bâtit, des mains de la Philantropie, l'édifice de la liberté des Noirs, déjà

---

(1) Député de Paris.

(2) Député de Chartres.

(3) Député du Dauphiné.

(4) Député de Bourg en Bresse.

si avancée à la Martinique, par les soins louables du Baron de Viomesnil, Commandant de cette Ile & Correspondant de notre Musée ; là se mûrit le projet de faire d'Avignon le quatre-vingt cinquième Département de France ; là se déconcertent les entreprises des aristocrates ; là enfin se préparent ces motions lumineuses, qui font l'admiration de la Capitale & la stupeur des Provinces. La semaine dernière a été remplie par les plus importantes occupations, & les objets suivans y ont été agités.

Un Triumvirat redoutable, celui de MM. Lucas ( 1 ), Bastien ( 2 ) & Colinet ( 3 ), venait de se former dans le sein de l'Assemblée Nationale. Les Triumvirs réunis dans l'église de Saint-Nicolas du Chardonneret, s'étaient engagés, par les sermens les plus solennels, d'attaquer de front la *question préalable*, & de la rayer du reglement ; pour peu qu'on ait médité Hobbès, Grotius, Puffendorf, Gravina, Montesquieu, Mably, Beccaria, Filangieri, Sydney, Blackstone, Delolme & Roberespierre, on sent

( 1 ) Député de Vannes.

( 2 ) Député de Toul & Vic.

( 3 ) Député de Bar-le-Duc.

qu'elles auroient été les funestes conséquences de cette trame perfide; c'en était fait de nous si elle n'avait été révélée, à l'hôtel de Grenoble, par M. Antoine (1) qui, fier de son nom, & se croyant Triumvir né, avait brigué l'honneur d'être le chef des conjurés. Il n'a pu résister au chagrin de se voir exclus par les menées de M. Colinet, & au desir de s'en venger en donnant connoissance de leurs projets à Mademoiselle Théroigne. La matiere mise en délibération par les honorables membres de sa société, il a été statué, sur la motion de l'Abbé Sieyes, qu'on députerait au Triumvirat, MM. Babet (2), Perret (3) & Jeannet (4), comme les plus propres à ramener les Triumvirs, par leurs manieres douces & affectueuses, aux principes du reglement, & à les reconcilier avec la *question préalable*. Cet expédient a eu le plus heureux succès; MM. Lucas, Bastien & Colinet ont vu l'abîme ouvert sous leurs pas, reconnu leurs torts, abjuré leurs dangereuses erreurs, & la *question préalable* est sortie

(1) Député de Sarguemine.

(2) Député d'Aval.

(3) Député de Ploermel.

(4) Députe de Troyes.

plus brillante & plus belle de ce danger qui aurait mis l'état à deux doigts de sa perte. La joie a succédée à la consternation , & MM. Briquet & Braquet ont été chargés de faire , sur cet événement , un poème épique qui fera nécessairement du bruit dans le monde.

La société de l'hôtel de Grenoble , revenue de ses craintes s'est occupée avec le loisir & la maturité nécessaires à la discussion des objets d'une certaine importance , de différentes motions , adresses &c. qui ont été distribuées dans l'ordre suivant.

1°. M. Bazin ( 1 ) a été chargé de réclamer contre le dernier traité de commerce fait avec l'Angleterre , & M. Bonnet appuiera la motion.

2°. M. Bandit ( 2 ) demandera la suppression des Maréchaussées.

3°. M. Chassebœuf ( 3 ) , la suppression de la Caisse de Poissy ; la motion sera appuyée par MM. Bouvier & Boucher.

4°. M. Grenier ( 4 ) a lu une dissertation sur l'annone & invitera l'Assemblée à faire revivre

( 1 ) Député de Gien.

( 2 ) Député de Gueret.

( 3 ) Député d'Angers.

( 4 ) Député de Riom.

cette police qui a été si utile à l'empire Romain, & à l'Égypte sous le Prince Joseph; M. Delameth présent à la lecture, s'est recrié contre *la None* dans laquelle il n'a vu qu'une mauvaise plaisanterie contre sa dernière campagne.

5°. M. Chevreuil ( 1 ) a communiqué à la société, une adresse de ses commettans, qui, animés de l'esprit de liberté & d'égalité qui les a toujours caractérisés, remercient l'Assemblée du décret sur la chasse. M. Merle ( 2 ) a finement profité de l'occasion pour intéresser en faveur de ses commettans. M. Brocheton ( 3 ), que par ses caresses Mademoiselle Théroigne tâchait d'engager à se joindre à eux, ne s'est pas *laissé prendre à l'hameçon* & s'est tiré d'affaires *en nageant entre deux eaux*; M. des Salines ( 4 ) lui prépare une scène piquante.

6°. M. Billette ( 5 ) a fait lecture d'une adresse des Carmes déchaussés qui envoient leurs boucles à l'Assemblée.

( 2 ) Député de Paris.

( 1 ) Député de Macon.

( 1 ) Député de Soissons.

( 2 ) Député de Calais.

( 2 ) Député de Carhaix.

7°. La société a vu avec douleur, que M. le Clerc ( 1 ) & M. Bazoche ( 2 ) se proposent de protester contre toute innovation dans l'ordre judiciaire, & de demander que la culture des épices soit encouragée à l'Isle de France. Mais elle espere que MM. Melon ( 3 ), Rouffelet ( 4 ) & Damas ( 5 ) réclameront la préférence pour les fruits indigènes.

8°. M. Lanusse ( 6 ) a présenté une pétition des Apothicaires du Duché d'Albret qui demandent que leur corporation soit conservée. M. Dutrou ( 7 ) en présentera une semblable pour les Apothicaires de Monmorillon.

9°. Mlle. Theroigne a fait lecture d'une lettre qui vient de lui être adressée par MM. Chevalier, Baron & Marquis Députés de la vicomté de Paris, de Rheims & de Bar-le-Duc. Ils prennent l'engagement formel de faire le sacrifice de leurs noms aristocratiques sur l'autel de la Patrie, le jour où

( 1 ) Député de Paris.

( 2 ) Député de Bar-le-Duc.

( 3 ) Député de Tullés.

( 4 ) Député de Provins.

( 5 ) Député de Saint-Pierre-le-Moutier.

( 6 ) Député de Tartas.

( 7 ) Député du Poitou.

se fera la motion relative à l'anéantissement des titres; ils supplient Mlle. Theroigne de vouloir bien être leur marraine , & de leur donner , dans ce baptême vraiment civique , des noms plus conformes aux principes , à la raison universelle & au premier article de la déclaration des droits.

10° Une autre lettre , mais anonyme , adressée à Mlle. Theroigne , contenait la piece de vers suivante dont elle a fait lecture.

Amis , notre auguste Assemblée ,  
 Pour assurer notre destin ,  
 A décrété presque d'emblée  
 De se chauffer en Capucin.  
 Les Suppléans , à son exemple ,  
 Ont aussi pour leur contingent ,  
 Offert trente boucles d'argent.  
 Paris étonné les contemple  
 Et dit : voilà des hommes d'or ,  
 Des Citoyens , & *plus encor*.  
 Qu'elle est heureuse , ma patrie !  
 Dans l'indigence elle expirait ;  
 En un clin d'œil elle renaît  
 Et prend une nouvelle vie.  
 Bénissons donc , sans nous lasser ,  
 Ces Représentans de la France ,  
 Qui , pour nous faire tous passer  
 De la misère à l'opulence ,

N'ont pas craint de se déchauffer.  
 Nous osons encore avancer  
 ( Et la chose est très-vraisemblable )  
 Qu'en une extrémité semblable ,  
 Nos Députés , s'il l'eût fallu ,  
 Etaient prêts à .....

Les soupçons sur l'Auteur de ces vers ont été partagés entre un Orfevre bel-esprit & un Conseiller-Clerc au Parlement de Pau entaché de la triple Aristocratie du Clergé , de la Noblesse & des Parlemens.

On avoit entamé une discussion savante sur les moyens de retenir le numéraire en France , & M. Bouchotte revenant toujours à sa motion favorite , proposait *de fondre la cloche*. Il fut interrompu par le bruit que faisoient dans un coin du salon MM. Nicodème (1) & Lafnon (2). Votre Chapitre Cinquieme que M. l'Abbé Sieyes avait apporté & dont il avait fait le plus grand éloge , causait leurs débats. M. Nicodème naturellement timide , proposait modestement ses doutes sur la véritable position de Cordoue qu'il plaçait comme les anciens Géographes près

---

(1) Député de Valenciennes.

(2) Député de Caux.



de Seville. M. Lafnon , fier de son origine & des préférences marquées de M. l'Abbé Sieyes voulait impérieusement que Cordoue fût dans la Baye de Biscaye , non loin de la tour de Cordouan. Les esprits s'échauffaient , la discussion allait dégénérer en une dispute sérieuse ; Mlle. Theroigne allarmée, s'évanouit dans les bras de M. *Populus* ; M. Lafnier (1) qui a un grand empire sur M. Lafnon , s'avance vers lui , *le prend par la main* & le conduit aux pieds de Mlle. Theroigne , qui jette un regard plein de tendresse sur M. *Populus*. Le bonheur de mon rival & son air triomphant réveillent ma jalousie , & je fors , le désespoir & la mort dans le cœur.

Je me flatte Messieurs que cet essai de mes petits talens aura votre suffrage. Voilà certainement comme on écrit l'histoire ; mon patriotisme aussi connu que le vôtre : je vous propose la réunion de nos travaux , si vous agréez mes offres , dites un mot , Messieurs , un seul mot , je vole à vous tout d'un saut.

CHAMPCENETZ.

*Réponse des Editeurs.*

Ignorant quelle peut être l'adresse de M. de

---

(1) Député du Maine.

Champcenerz depuis que Sa Majesté occupe son Palais, nous lui répondons à la face du Ciel & de la Terre. Nous rendons à César ce qui appartient à César, nous avouons notre infériorité, & nous agréons la douce société qu'il nous propose : en prenant un peu de soin, & si M. deChampcenerz veut être moins fécond, nous n'aurons pas, ( & Mlle. Theroigne en conviendra ) grand chose à retrancher en lui ; nous l'invitons à s'observer, & nous l'assurons de nos respects.

LES EDITEURS.

F I N.

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

Il est aisé, mais il est beau pòurtant,  
D'être modeste alors que l'on est grand.

---

Nº VII.

THE ALCOHOL

It is the duty of the  
State to protect the

No.

---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE SEPTIEME.

**L**ES égards que méritent quelques-uns de nos correspondants, la justice que nous devons à d'autres, nous obligent à solliciter aujourd'hui l'indulgence de nos acheteurs. Ce fera encore des lettres que nous aurons à leur offrir dans ce numéro ; mais nous espérons leur donner, par le choix de nos relations au dehors & au dedans, de nouvelles preuves d'un zele inaltérable, & leur prouver que, si la décadence du goût est l'indice de la chute des empires, la renaissance des belles-lettres est le gage certain de la régénération des beaux royaumes.

Nous donnons la priorité à une réponse de M. de Rob..... à notre chapitre cinquieme. Elle confirme l'éloge que nous avons fait de tous ses talents ; nous ne pouvions alors que préjuger sa modestie. Le morceau suivant ne laissera plus rien à desirer de lui.

---

RÉPONSE de M. Rob..... aux Auteurs du  
n° V des *Actes des Apôtres*, le 28 Novembre  
1789.

JE vous dois une réponse, Messieurs, pour l'honorable mention que vous faites de moi dans votre cinquième numéro. Mais je vous prie d'observer que je ne vous dois qu'une réponse. Un autre croiroit vous devoir quelques bonnes plaisanteries; je m'en tiens au simple nécessaire; et ne pousserai pas la politesse jusqu'à l'esprit. Ce n'est pas dans l'affreuse situation où nous sommes que j'étalerai du luxe. L'assemblée nationale a établi deux choses également favorables à notre régénération, *l'économie* & *la liberté*. Mais malheureusement on n'a jamais bien entendu ces deux mots; on a cru sottement que l'économie regardoit les finances, & la liberté, les personnes; mais ce n'est pas cela. L'assemblée nationale qui ne coûte que trente mille francs par jour à la France, & qui a déjà pourtant emprisonné ou mis en fuite plus de cent mille aristocrates, n'a visiblement entendu décréter que l'économie d'esprit, & *la liberté* du langage. L'académie françoise

fondée par Richelieu , patron des aristocrates , avoit en effet établi en France la plus insupportable des aristocraties , celle de l'esprit & de l'éloquence. Il est dit dans les statuts de cette métropole des lettres , qu'en France une compagnie de 40 hommes auroit le privilege exclusif du beau langage. C'étoit ce temps où une autre académie composée aussi de 40 hommes, avoit de son côté , le privilege exclusif de tous les revenus de l'état. Ce double monopole des fermiers-généraux de la langue françoise , & des académiciens de la ferme générale , n'empêchoit pas qu'il ne se glisât beaucoup de lapins de contrebande dans Paris , & beaucoup de solécismes & de barbarismes à l'académie. Mais c'étoit avec bien de la peine ; & le despotisme gènoit incroyablement la liberté des bêtes , si bien assurée aujourd'hui par la déclaration des droits de l'homme. Autrefois un lapin ne pouvoit être tué que dans quelques lieux privilégiés , maintenant il a du moins la liberté d'être tué par-tout. Les solécismes et les barbarismes , jadis pros crits par les solitaires de Port-Royal , n'osaient presque plus se montrer. Ils attendoient patiemment la révolution ; & quand le moment est venu , tous nos académiciens leur ont ouvert la porte , &

ont affranchi par eux la langue françoise , cette ancienne esclave de Racine & de Boileau. M. de Chamfort est le premier qui ait écrit son livre de *l'autorité de Montesquieu sur la révolution présente*, avec cette mâle & noble liberté qui foule à ses pieds les regles, les modeles & toutes les autres marques de la servitude. La foule des écrivains enrichis par les aristocrates a saisi l'occasion de faire du vice de l'ingratitude, une vertu patriotique, & de briser deux jous à la fois, en nous délivrant de la connoissance des principes, & des principes de la reconnoissance.

M. Suard, l'homme de son temps qui fait le mieux ce qui est à faire, a passé de la *police* à la *liberté*, & n'y a pas trouvé grande différence. Toute la révolution, selon lui, se réduit à ceci : *Qu'on pouvoit jadis penser sans parler, & qu'on peut aujourd'hui parler sans penser*; ce qu'un bel esprit de ses amis, qui voit toujours les choses du bon œil, appelle une véritable équation. Je conclus de tout ceci, Messieurs, que les *forts* de l'assemblée nationale, les Mirabeau, les abbé Syeies, les Villeneuve de Pethion, les Chapelier, les Glesen & *toto divisi orbe Britanni*, ont, sans me compter, le droit de se moquer des regles du langage, & de répondre *librement* à tous les esclaves qui



croient qu'on ne peut vivre sans gouvernement ; ni écrire sans style & sans idées. Je ne parle point des fautes que vous me reprochez en géographie, en physique, & en poésie ; j'ai trop maudit dans ma jeunesse le joug de la science, pour ne pas écrire & parler aujourd'hui en homme tout-à-fait indépendant.

---

*A Messieurs les Éditeurs des bons Apôtres.*

MESSIEURS,

Recevez les hommages d'un centenaire, qui, après avoir contemplé tour à tour l'éclat du trône François pendant les dernières années du règne de Louis XIV, sa décadence sous le règne de Louis XV, n'attend plus pour mourir en paix, que de voir le trône de Louis XVI dégagé des décombres qui l'entourent, & la France sortant de dessous ses ruines. La sagesse des nations dit, que la vérité est toujours dans la bouche des enfants ; & le bon La Fontaine ajoute que *quiconque a beaucoup vu, doit avoir beaucoup retenu*. Je vois approcher le terme où la caducité & le radotage vont recommencer les jours de mon enfance ; j'ai beaucoup vu, & tandis

qu'il me reste un foible rayon de mémoire ; permettez moi de vous entretenir de quelques-uns de nos Députés que j'ai connus dans ma tendre jeunesse. Le parallele des mœurs actuelles & des mœurs antiques ne peut être indifférent aux historiens qui s'apprêtent à écrire cette glorieuse révolution.

Je me bornerai aujourd'hui à vous peindre la jeunesse de mon ami Goupil de Prefeln , ci-devant attaché aux pages de feu M. le Régent. Mon ami étoit alors associé à tous les plaisirs du prince : sa vivacité & ses espiégleries annonçoient déjà un talent distingué , & je lui prédis que le siècle ne se finiroit pas sans que l'Europe ne le vît à sa place. Il n'a point trompé nos espérances. Ami du souverain en 1720 , nous le voyons en 1789 , membre du souverain , toujours fidele au palais royal , son école , & aux principes qu'on y a toujours professés.

Le jeune Goupil avoit débuté dans le monde avec une grace & une délicatesse qui ne l'ont jamais abandonné , pas même au moment où le hasard l'a fait président du comité des recherches. Mon ami Goupil a servi sans partage , pendant 40 années, tantôt en abbé , tantôt en conseiller Maupeou , même en petit maître, de modele à tous les

manequins qui partoient de Paris pour aller donner une idée de nos graces depuis le Chili jusqu'en Sibérie.

Je l'ai vu à la séance du 22 relevant les complots affreux des aristocrates , avec cette décence & cette urbanité qu'on n'a bien connue que sous la régence ; je me suis rappelé à cette occasion le madrigal charmant qui lui échappa pour M<sup>me</sup>. la duchesse de Berry. Il brûloit alors pour elle ; mais leur pudeur mutuelle ne permettoit à leur amour de s'exprimer que par des regards & des soupirs. Le hasard vint à son secours , & une rose trouvée au mois de novembre dans le parterre de la princesse , arracha au jeune poëte les vers suivans , que je n'ai vus recueillis nulle part , & qui méritoient cependant de l'être :

Je cherchois une rose en vain, & dépité,

J'accusois du printemps le vol précipité.

De son haleine caressante

Amour en fit naître une au jardin de Paphos :

Sous cette fleur éblouissante

Mon œil enchanté lut ces mots :

« Pour la plus belle elle est éclosée ;

« Le plus tendre doit la cueillir. »

C'étoit m'abandonner la rose ,

En m'ordonnant de vous l'offrir.

Rien de plus tendre , rien de plus délicat , rien de plus ingénieux que cette pièce fugitive. Si nous avons vu M. Goupil de Prefeln dans ces derniers temps , sortir de son caractère accoutumé , lorsqu'il a été chargé de juger d'abord les pouvoirs , ensuite les devoirs de M. Malouet , député d'Auvergne , le public doit apprendre , Messieurs , par votre organe , la vraie cause d'un changement qui a étonné tous les amis de la jeunesse de M. de Prefeln. On croira à peine qu'après 70 ans passés , le souvenir d'une ancienne injure pèse tellement sur son cœur , qu'une simple analogie de nom le met absolument hors de lui. Je vous ai déjà dit qu'il étoit bien venu de madame la duchesse de Berri. Il fut traversé dans ses jeunes amours par un M. de Rions , dont parle Voltaire ; le chagrin qu'il en ressentit fut tel que depuis lors le seul mot de Rions a toujours égaré sa raison. Un représentant de Riom paroit à l'assemblée nationale , alors tout s'est confondu chez M. de Prefeln ; le législateur a fait place au jeune homme : ce n'est plus un collègue ; c'est le spectre de son rival qu'il a cru voir , qu'il a cru entendre , il le poursuivoit , sa main lui préparoit encore le coup mortel ; Rions , Rions , s'écrioit-il dans sa douleur. L'assemblée nationale , qui

ne connoît mon ami que depuis six mois , trompée par cette exclamation , a éprouvé un sentiment qu'il sembloit commander , mais qui étoit bien différent de celui qui bouleverfoit le cœur de M. de Prefeln.

A ce tableau si simple du jeune âge de mon ami Goupil que vois-je succéder , Messieurs ? j'ai honte de le dire ; mais je vous ai promis la vérité. Je la dois à l'histoire , je la dois à la postérité & à mon siècle , à qui on a si souvent répété que le sort des empires est fondé sur la morale.

Je vous l'ai déjà dit , Messieurs , je n'ai qu'un souffle de vie , & l'aspect de la jeunesse est devenu un besoin de mes vieux jours. C'est par elle que je m'apperçois que je suis encore un citoyen actif. Eh ! bien , Messieurs , je viens de recevoir la visite d'une funamite éplorée , indignement séduite par un membre de l'assemblée , le plus grand ennemi de la caisse d'escompte. Je ne le nomme point ; il est plus aisé à deviner qu'à définir. Il avoit pris pour plaisir à ma protégée , le nom du duc de Valentinois , & promettoit de lui témoigner sa reconnoissance aussitôt que *papa Monaco* seroit mort ; déjà 75 cachets déposojent de la crédulité de l'une & de

la vivacité des feux de l'autre. *Papa Monaco* ne mouroit point : inquiète , elle fait suivre son amant. De faux avis lui indiquent que c'étoit le duc d'Agenois qui se masquoit du nom de Valentinois. Elle apprend que le duc d'Aiguillon venoit de mourir , elle se présente au jeune héritier de ce nom , qui montrait déjà ces belles dispositions que nous admirons aujourd'hui. Celui-ci étonné , interdit ; fait faire toutes sortes de recherches , & ce n'est que depuis que le nouveau département de police est en activité qu'on a découvert la supercherie de l'honorable membre ; jugez , Messieurs , de la douleur de cette infortunée lorsque s'adressant à mon procureur au châtelet pour actionner le donneur de cachets à les convertir en numéraire effectif , ou même en ces billets irrévocablement flétris , de la caisse d'escompte , elle apprit que la justice avoit interdit à son séducteur le paiement de ses dettes , & que l'homme qu'elle consultoit étoit le curateur instrumentant d'office après l'interdiction de ce libertin de qualité. Elle est venue se précipiter dans les bras de l'amitié ; j'ai essuyé ses larmes , & nous sommes convenus de lui faire mettre opposition entre les mains de M. le président sur les boucles d'argent de l'honora-

ble membre , fondée sur cet axiome de droit :  
*nemo liberalis nisi liberatus.*

Quel spectacle , Messieurs ! insulter ainsi jusqu'à des têtes couronnées , *papa Monaco. O tempora ! ô mores !*

Cette anecdote ne prouve-t-elle pas clair comme le jour , que si on a besoin de morale pour conserver la constitution d'un empire , il n'en est pas besoin pour la fonder.

Je vous laisse , Messieurs , à faire le rapprochement entre ces deux extrémités du dix-huitième siècle. Aujourd'hui mon ami Goupil a épuisé mes forces , conservez-moi votre indulgence & vos bontés , & comptez sur ma profonde vénération.

#### LE CENTENAIRE DE MONTMARTRE.

---

*BILLET de M. Lav..... à M. Gattey, Libraire.*

M. Lav..... présente ses plus véritables affections à Monsieur Gattey. Il lui renvoie avec empressement le numéro IV des Actes des Apôtres , édition de M. l'Abbé Maury. M. Lav..... ayant perdu son Opinion sur la Caisse d'escompte dans

la salle de l'Assemblée nationale le jour même qu'il l'a prononcée, profite de l'offre que font MM. les Editeurs. Monsieur Gattey est prié de la renvoyer à M. Lav..... le plutôt possible en échange de ce numéro quatrième, qui, pour sortir de la plume d'un prêtre, n'est pas fort apostolique. La reconnaissance de M. Lav..... égalera ses sentimens.

*Paris ce 27 Novembre 1789.*

*Réponse olographe de M. Gattey.*

MONSIEUR,

J'éprouve bien du chagrin ; lorsque le billet que votre grandeur m'a fait l'honneur de m'adresser m'est parvenu, je venois d'achever de déboucher votre Opinion sur la Caisse d'escompte. Je n'en ai eu que très peu. S'il en reste encore, je vous serai obligé d'engager votre Imprimeur à m'en réserver. Tous les Littérateurs m'en demandent, & tous les gens d'affaire veulent y joindre celle de M. le Comte de Mirabeau pour vous faire reliaison ensemble. L'édition sera certainement épuisée avant que la matière le soit.

Je suis avec estime,

MONSIEUR, &c.

F I N.



# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

Plus de mille soldats en auroient acheté  
Pour voir en quel endroit la Rissole eût été.

MERCURE GALANT.

---

N° V I I I.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1009 5th Ave. New York, N.Y.

1911

1009 5th Ave.

---

# LES ACTES DES APOTRES.

---

## CHAPITRE HUITIEME.

### FINANCES.

EN mécanique, l'action des puissances se détruit par leur nombre. En politique, au contraire, & nos philosophes modernes viennent de porter la démonstration de cette vérité jusqu'à l'évidence, *les frottements sont en raison inverse de la quantité des puissances.*

Montesquieu, qui n'appercevoit la vérité qu'à travers ses préjugés aristocratiques, Montesquieu, qu'on a appelé un grand homme dans les temps d'ignorance qui ont précédé la révolution, Montesquieu, qu'on ne lit plus que pour calculer les progrès énormes que la raison universelle & la science des droits de l'homme ont faits depuis lui, Montesquieu avoit placé la perfection du petit nombre de gouvernements qu'il connoissoit, dans la séparation des pouvoirs. Mais les nuages que les aristocrates de son temps avoient amoncelés

sur les principes créateurs *du grand œuvre* (1), ne permirent pas à la foible vue de l'auteur de l'*esprit des loix* de démêler plus de trois pouvoirs, le législatif, l'exécutif & le judiciaire. Il étoit réservé à la société de mademoiselle Théroigne de faire en 1789, dans un hôtel garni, l'étonnante découverte du quatrième pouvoir, de ce pouvoir *administratif* si justement & si éloquemment célébré par M. de Champcénetz dans la lettre éternelle (2) dont il a enrichi le sixième chapitre de nos Actes.

Une gloire plus pure encore attendoit M. de la Borde de Mereville. Au printemps de l'âge, seul, & sans le secours de ses commettants d'Etampes, mais de l'aveu de ses commenditaires de Paris, MM. Boyd (3) & Berard (4), il vient, dans la séance du samedi 5 Décembre, de proposer le plan d'une Banque si intimement liée à la Constitution, que les profits de ses actionnaires seront garantis par elle, & son dividende irrévocablement assuré par une loi de l'état, faite pour tenir le premier rang dans le Code de la régénération.

(1) Voyez Target à toutes les pages.

(2) Lisez *immortelle*.

(3) Banquier compatriote de Law.

(4) Directeur de la Compagnie des Indes, philosophe gymnosophiste.

La magie de cette Banque est telle que, sans numéraire effectif, elle paiera ses billets, à *Bureau ouvert*, avec des effets suspendus, que, par la seule force de son institution, elle convertira en argent à sa volonté.

L'excellence de son papier, fabriqué en Angleterre avec le plus grand soin (1), est si complètement démontrée, que la Nation, en refusant les avances que la Caisse d'escompte lui offre, à raison de trois pour cent d'intérêt, en billets auxquels un Public ignorant tient encore par une habitude apathique, trouvera un avantage incalculable à emprunter le nouveau papier à cinq pour cent.

Ce n'est pas tout encore; le résultat nécessaire de l'organisation de cette Banque, & sans doute il n'a pas échappé à la perspicacité des vrais amis de la liberté, adorés sous la dénomination symbolique du *Palais-Royal*, son résultat nécessaire est, disons-nous, de faire passer dans les mains de ses Directeurs l'administration des finances nationales que nous devons bien nous garder de

(1) Il est arrivé il y a quelques mois d'Angleterre à Orléans une caisse de papier vélin portant dans sa contexture ces mots : *La Borde de Mereville, Caissier général de la Banque des Français.*

confier, comme les Anglois ( même dans l'intervalle d'une législature à l'autre ), à ce *pouvoir exécutif*, qui n'a déjà qu'une trop dangereuse latitudo.

On adoptera donc ( & graces en soient rendues à M. de la Borde ), comme principe constitutionnel, que *l'agent meurtrier du pouvoir exécutif, décoré jusqu'ici du nom de Ministre des finances, sera dorénavant subordonné à la Banque, exclusivement chargée de donner le mouvement vital aux richesses de la Nation.*

En nous résumant, nous dirons que si le plan de M. de la Borde, envisagé sous le point de vue des finances, est admirable ; c'est, sous les rapports constitutionnels & politiques, une conception sublime, puisque nous lui devons un cinquieme pouvoir, que nous appellerons, ainsi que l'Evêque d'Autun, BANCAL (1).

## LEGISLATION ET HISTOIRE.

Le lundi 30 novembre M. le comte de Mirabeau fit la motion « de rappeler les Corfès qui, » après avoir combattu pour la défense de leur » liberté, sans s'être rendus coupables d'aucuns

---

(1) Voy. la note qui se trouve à la fin du chapitre, p. 15.

» *Délits légaux* (1), se sont expatriés par le seul  
 » effet de la conquête de l'isle de Corse. »

Certes ce fut un beau spectacle de voir M. le comte de Mirabeau détestant ses victoires, déposer sur l'autel de la liberté & de l'humanité les lauriers qui l'avoient rendu immortel dans la carrière des armes, & appaiser par cette expiation solennelle le sang des victimes qu'il a immolées en Corse. L'histoire des conquérants qui ont changé la face des empires, n'avoit été jusqu'à nos jours que l'histoire de leurs forfaits. Avides de cette gloire cruelle qui s'abreuve de sang, ils traînoient après eux la terreur, le carnage & la mort. Ils ne vouloient vaincre que pour asservir. Bien différent de tous ces illustres brigands qui ont désolé la terre, & dont la superstition, le fanatisme & la stupide admiration des siècles ont rendu les noms fameux, M. le comte de Mirabeau n'a voulu soumettre tout un peuple, que pour lui donner une

---

(1) Cette expression extrêmement neuve frappa d'étonnement une grande partie de l'Assemblée, qui n'y vit pas comme nous, la satire la plus ingénieuse de l'ancienne législation qui créoit des délits au lieu de les prévenir. Un grammairien auroit dit *délits contre la loi* ; un génie comme M. de Mirabeau a dû dire *délits légaux* ou de la loi.

liberté que toutes les puissances de la terre ne pourront plus lui ravir. L'histoire ne nous fournit qu'un exemple que l'on puisse comparer à celui que M. le comte de Mirabeau a donné au monde ; c'est le traité que Gelon , roi de Syracuse , fit avec les Carthaginois. Il voulut qu'ils abolissent la coutume d'immoler leurs enfants : « Chose » admirable ! dit Montesquieu ; après avoir défait » trois cent mille Carthaginois , il exigeoit une » condition qui n'étoit utile qu'à eux , ou plutôt » il stipuloit pour la nature humaine ( 1 ).

Les Génois , forcés de renoncer à la conquête de la Corse , la proposerent à la France , qui y envoya une armée. Le succès de nos armes y fut d'abord équivoque. M. de Choiseul , qui se connoissoit en hommes , résolut d'y faire passer M. le comte de Mirabeau. A peine le bruit de ses premiers exploits se fut-il répandu dans l'isle , que les habitants effrayés s'empresserent de se soumettre. Paoly abandonné , se réfugia en Angleterre , & l'effroi qu'inspiroit déjà le nom de

---

(1) Nous demandons grace au comité de constitution pour cette citation, en le suppliant d'observer, que nous citons Montesquieu comme historien & nullement comme publiciste.



Mirabeau , contribua bien plus que les talents de M. de Vaux , à la réduction de la Corse.

M. de Mirabeau ne s'étoit chargé de cette conquête que dans l'espérance de fonder en Corse *une démocratie royale*. M. de Choiseuil insista fortement pour la monarchie , le seul gouvernement dont on eût alors quelque idée en France. Dans ces temps malheureux , il n'eût pas été sage de résister ouvertement à un Ministre tout puissant. M. de Mirabeau , désespérant de faire triompher la cause de la liberté , se décida à revenir en France. Il eut horreur des torrents de sang qu'il avoit versés : dans sa fureur il brisa ses armes , & jura à la face du ciel & de la terre , de ne plus rougir ses mains dans le sang de ses semblables ( 1 ). Une des qualités qui a rendu M. de Mirabeau recommandable à tous les hommes qui l'ont bien connu , c'est la franchise & la

( 1 ) Nous ignorions ce fait lorsque nous avons rendu compte de la discussion de M. Cocherel avec M. de Mirabeau : discussion qui d'ailleurs n'a pas été aussi vive que les aristocrates, se sont plu à le répandre. Car un témoin nous assuroit dernièrement que *M. Cocherel ne traite pas ses negres autrement qu'il n'a traité M. de Mirabeau*. Ce témoignage fait honneur au député de S. Domingue & à celui de Provence,

fierté de son caractère , qui ne lui a jamais permis de rien dissimuler. Il étoit parti pour la Corse dans le dessein d'y fonder *sa démocratie royale*. Il avoit échoué dans ce projet ; il revenoit mécontent : il ne saura pas contenir son ressentiment : son pere qui vouloit prévenir les malheurs qui attendoient un fils qui lui fut toujours cher , obtint un ordre du roi pour le retenir en Franche-Comté. Des dettes assez considérables qu'il avoit contractées pour la cause la plus noble , mais qu'il étoit dans l'impuissance d'acquitter , furent le prétexte que l'on donna à la lettre de cachet. Elle fut accordée , & M. le comte de Mirabeau conduit à Joux. Le gouverneur avoit reçu l'ordre de traiter son prisonnier avec tous les égards dûs à un jeune héros , l'espérance de la patrie. Pour adoucir sa captivité , il lui donna sa maison pour prison. Ce fut là que la vertu de M. de Mirabeau fut mise aux plus rudes épreuves contre lesquelles jamais mortel ait eu à lutter.

Une femme , jeune , belle , aimable & riche faisoit les délices de la société du gouverneur. Ses parents , sans la consulter , l'avoient mariée à un magistrat de Franche-Comté , dont la fortune devoit lui faire oublier les années. Fidele à la vertu , fidele à ses devoirs , elle couloit au sein

de l'innocence & de l'amitié, des jours purs & tranquilles. Le moment où l'amour devoit troubler une paix si douce étoit enfin arrivé. M. de Mirabeau paroît, annoncé par la victoire, charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi. M<sup>me</sup>. de \*\*\* rougit, pâlit à sa vue. Un trouble inconnu s'éleva dans son ame ; elle sentit bientôt tous les feux de l'amour. En vain pour résister au penchant qui l'entraîne, elle veut éviter M. de Mirabeau ; un charme puissant la ramene sans cesse auprès de lui, son image adorée la suit en tous lieux : elle veut fuir : tout la retient dans un séjour embelli par le jeune héros qu'elle adore. Sa raison égarée ne lui prête plus que de foibles armes ; la pudeur seule combattoit encore : mais enfin la pudeur expire : la raison se tait, la vertu succombe, & M<sup>me</sup>. de \*\*\* tombe aux pieds de son amant.

M. de Mirabeau reçut avec horreur l'aveu d'une flamme adultère. Larmes, prières, menaces, il employa tout pour ramener cette infortunée dans les bras de l'hymen ; mais tous ses efforts furent inutiles. Ceux qui ont connu l'amour et l'honneur peuvent seuls bien juger de ce qui dut se passer alors dans l'ame de M. de Mirabeau. Une femme sensible, éperdue, embrassoit ses genoux & le

conjuroit de la soustraire à un hymen qui lui étoit devenu insupportable : d'un autre côté, l'honneur, l'inflexible honneur parloit au cœur du jeune héros ; il avoit engagé sa parole au gouverneur, que sa fuite alloit nécessairement compromettre. Il hésita long-temps : mais enfin les larmes & les prières de l'amour triomphèrent de sa résistance, & il se laissa entraîner en Hollande.

Ils avoient à peine quitté le territoire de France ; que Madame de . . . lui apprit qu'elle avoit emporté ses diamants et une somme assez considérable en or. M. de Mirabeau ne put contenir l'indignation que lui inspiroit l'idée qu'il pourroit être soupçonné d'avoir eu part à cette spoliation , & malgré les dangers auxquels il s'exposoit en rentrant en France , il vouloit absolument retourner en Franche-Comté ; mais il fut vaincu une seconde fois par les larmes de son amante, & il consentit à continuer sa route.

N'écoutant que nos sentimens pour M. le Comte de Mirabeau, nous allions tracer le tableau de la félicité de nos deux jeunes amants pendant leur séjour en Hollande ; mais la sévérité de notre titre exige souvent des sacrifices. Celui que nous faisons en ce moment coûte infiniment à notre sensibilité.

Tandis que M. de Mirabeau et Madame de \*\*\* se livroient sans crainte à un bonheur que rien ne sembloit devoir altérer , la trahison la plus noire ouvroit sous leurs pas un abyme de malheurs.

Un scélérat obscur osa emprunter le nom de M. de Mirabeau , & sous ce nom révééré écrire à M. de \*\*\* qu'il étoit prêt à lui rendre une épouse coupable, dont il lui conseilloit de s'assurer pour prévenir de nouveaux crimes. L'époux irrité, ne consultant que sa vengeance, se rend en Hollande, & obtient des ordres pour arracher sa femme à celui qu'il appelloit un ravisseur. On investit la maison qu'ils occupoient, & des hommes armés se présentent pour enlever cette malheureuse victime de l'amour. Mais un héros la défendoit. Au premier bruit qu'il entend , M. de Mirabeau court à ses armes. Il vole au-devant de la cohorte de factellites qui assiégent sa porte : un carnage affreux se prépare. . . . . Soudain le serment qu'il avoit fait avant de quitter la Corse, se présente à son ame égarée , & suspend sa fureur : ses armes tombent de ses mains , & pour s'arracher au spectacle d'une femme adorée qui va être livrée à ses bourreaux , & dont les larmes pouvoient l'exposer à violer son serment , en versant le sang le plus abject, il se sauve par la cheminée.

Nous devons compte à nos Lecteurs des motifs qui nous ont déterminés à publier ces détails.

Les ennemis de M. le comte de Mirabeau ( car à la honte du siècle nous sommes forcés de convenir qu'il en a ) ne cessent de répéter que pendant sa captivité à Joux , ayant obtenu la maison du gouverneur pour prison , il viola cet asyle , séduisit Madame de \* \* \* , l'enleva , et la conduisit en Hollande : que bientôt embarrassé d'elle , il écrivit au mari , qu'il étoit disposé à la lui rendre , mais que l'argent & les diamants avoient été sacrifiés aux circonstances. Ils ajoutent que sur une plainte rendue par cet époux féroce , M. de Mirabeau avoit été condamné par le juge inférieur à une peine capitale ; que le parlement de Besançon étoit saisi de cette affaire , lorsqu'elle fut évoquée au conseil par une infraction à toutes les loix.

Ce roman absurde n'est qu'un tissu de calomnies ; & cette procédure criminelle n'existe pas davantage , que l'interdiction civile , dont les ennemis de M. de Mirabeau prétendent qu'il est frappé. Ces calomnies atroces sont de vrais *Délits légaux* , pour nous servir de l'expression de M. de Mirabeau lui-même : & si nous daignons descendre jusqu'à ces lâches calomniateurs , nous leur dirions : M. de Mirabeau existe encore : M. de

Mirabeau est député à l'assemblée nationale de France : & ils feroient confondus.

( *Note essentielle, page 6.* )

Les partisans des vrais principes verront avec plaisir découler du plan de M. de la Borde, qui ajoute cinquante mille actions au petit nombre de celles qui circulent à Paris, l'ineestimable avantage de substituer à l'ancien & fordidé agiotage, né du régime aristocrato-fiscal, un agiotage régénérateur, ennobli par sa source, & que nous croyons pouvoir appeler *constitutionnel* ; & c'est une bien mauvaise plaisanterie que celle d'un aristocrate qui a prétendu que la Caisse d'Escompte étoit la *Banque du Despotisme*, & que M. de la Borde nous donne le *Despotisme de la Banque*.

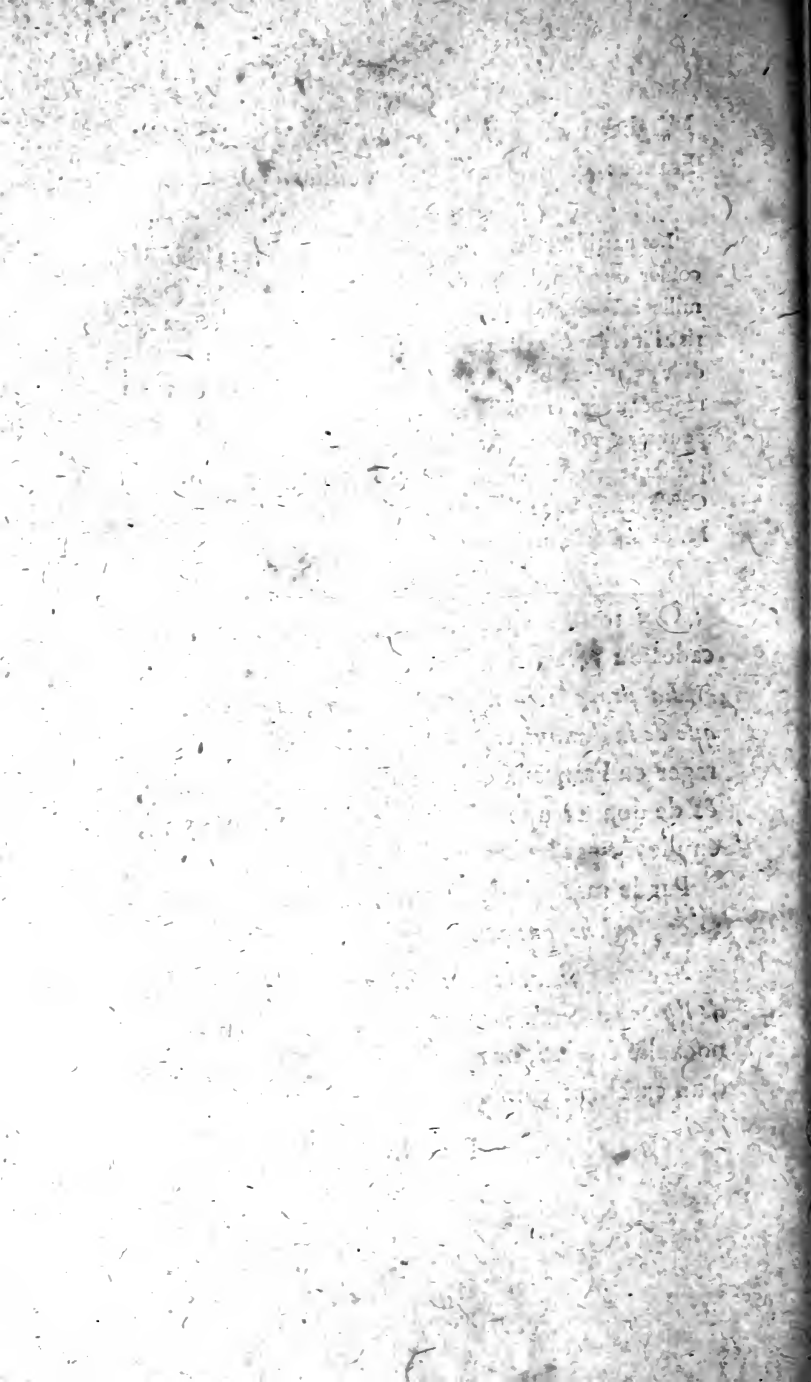
*Annonces de Livres nouveaux.*

ON trouve chez Gattey, libraire sous les arcades du palais royal, n<sup>o</sup>. 14 :

*La proposition n'est pas neuve, il ne s'agissoit que de la démontrer*, ou moyen infaillible d'encourager en France la culture des pommes de terre, & de donner une activité nouvelle aux citoyens, employés par la ferme générale ;

Par le marquis de Cazaux, de plusieurs académies, *qui ne sont pas françaises*.

*Reconnaissance et Exposition raisonnée des droits de l'homme & du citoyen*, par M. l'abbé Sieyes, nouvelle édition, augmentée d'une préface qui est d'un excellent comique.





# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

. . . . L'excès des maux où la France est livrée,  
Est d'autant plus affreux que leur source est *sacrée*.

---

Nº I X.

LES ACTES

DES APOSTRES.

---

... I. L'original de ce livre est  
dans la bibliothèque de la ville de Paris.

---

N. I. X.

---

# LES ACTES DES APOTRES.

---

## CHAPITRE NEUVIEME.

### CONSPIRATIONS DÉCOUVERTES.

**L**ORSQU'ON réfléchit à la quantité de libelles & de pamphlets incendiaires que chaque jour voit éclore, on ne peut se défendre d'un sentiment de frayeur. Une aristocratie sourde menace toujours la liberté. On a déjà vu l'abbé Maury, après avoir échoué dans la carrière du raisonnement, employer avec une sorte de succès l'arme perfide du ridicule & des calembourgs. Les citoyens les plus respectables, les Mirabeau, les Glezen, les Goupil, les Chapelier, les Barnave, les Duport, sont devenus l'objet de la satire; & les aristocrates les plus fougueux, tels que M. le cardinal de la Rochefoucault & M. Braque, semblent triompher aujourd'hui. Cette révolution dans les idées n'est-elle pas l'indice certain d'une révolution dans les choses : par bonheur le peuple françois a des sentinelles vigilantes, *des amis,*

*des rôdeurs , des observateurs , des furets , qui ne le laisseront pas dormir sur ses intérêts. Déjà on a découvert une trame entre le Pape & madame la duchesse de Polignac. Aussitôt l'arrivée de celle-ci à Rome , il s'est déclaré une maladie épidémique au Saint-Siege, preuve certaine que les aristocrates remuent encore ciel & terre. Sous le prétexte que les boucles d'argent avoient été données à la nation , les ennemis de la nation en ont fait faire d'or , qu'ils portent impunément , & concentrent ainsi tout le numéraire du pauvre , qu'ils semblent fouler d'un pied superbe. Déjà nous savons que sept abbés se sont rassemblés sur les frontieres de Picardie, que soixante aristocrates déguisés sont venus couper les arbres du bois de Boulogne, sans doute pour faire des affuts de canon. Mais au milieu des louanges que méritent tous ces écrivains patriotes , la nation doit des remerciements particuliers à M. de Robespierre ; c'est lui qui , par une correspondance universelle & une activité inépuisable , a fait les découvertes les plus étonnantes. Il nous apprend , dans le n<sup>o</sup> XV. de son journal , que le comte d'Artois , parti de Turin pour Gênes , s'y est embarqué le 12 Novembre pour Alicante , sur un Danois ; dans le n<sup>o</sup> XVII , que seize mille Savoyards étoient sur la frontiere*

du Dauphiné, prêts à se mettre en marche au premier signal des aristocrates, pour conquérir la nation. Précédemment il nous avoit appris que c'étoient des menées sourdes qui occasionnoient la rareté du numéraire jusqu'à Constantinople; qu'on venoit d'arrêter une grande quantité de cannes à épées au moment où le tabletier alloit les envoyer chez un homme de qualité; que l'insurrection du Brabant elle-même est soudoyée par le clergé: on la fait s'arrêter, se continuer à la volonté des moteurs, pour donner le temps & le prétexte à la maison de Lorraine & de Brandebourg de faire avancer des troupes, & de nous escamoter une trentaine de départements où l'on doublera les privileges antiques des aristocrates. Enfin, pour faire ouvrir les yeux des bons citoyens, nous ne pouvons employer d'expressions plus énergiques que celles de M. Robespierre lui-même :

« Ah, mes freres ! la coalition prend tous les  
 « jours de nouvelles forces ; des alarmes nous  
 « sont données de tous côtés, que *l'union* vous  
 « préside toujours. Cessez momentanément tous  
 « vos travaux ; veillez dans vos districts jour &  
 « nuit, & sacrifiez tout à *l'union* : il en coûte si  
 « peu pour la liberté ! Qu'est-ce qu'un moment  
 « de fatigue & d'ennui, quand il s'agit de *l'union*

& de la liberté? tous les jours on découvre de  
 « nouvelles conspirations ; que *l'union* reste tou-  
 « jours au milieu de vous. Des libellistes sou-  
 « doyés essaient de répandre du ridicule sur les  
 « membres les plus vertueux de l'assemblée. Ah,  
 « mes freres ! nous vous recommandons *l'u-*  
 « *nion* (1).

(1) On souscrit pour *l'union*, à Paris, chez Le Boucher, rue de la Calandre, & chez tous les maîtres de poste de l'Europe, pour 15 liv. par trimestre.

Le n° XVII du journal de la liberté nous fournit une nouvelle preuve du zèle de M. de Robespierre, & nous ne pouvons que regretter qu'on ait négligé d'aussi grands talents lors de la formation du comité des recherches. Voici les deux articles sur lesquels on ne sauroit trop ouvrir les yeux :

« Les fugitifs Luxembourgeois, sous prétexte de chasse,  
 « s'assembloient souvent en conseil dans une forêt qui sépare  
 « Luxembourg de Thionville.

« Nous prions nos lecteurs de ne point perdre de vue  
 « ce qui se passe sur nos frontières. Nous ne nous laisserons  
 « jamais de le dire, jusqu'à ce que *tout soit consommé*, ainsi  
 « qu'il arrivera si l'on n'y prend garde. »

Ces deux paragraphes renferment un sens profond, & nous invitons nos lecteurs à les méditer long-temps.

## CONSTITUTION.

La forme de gouvernement la plus convenable à la France doit nécessairement résulter de la constitution.

Mais quelle sera cette forme? aurons-nous la démocratie royale ou le gouvernement fédératif?

Tel est l'important problème qui divise depuis quelques jours les membres du *Palais Royal*. Forcés de composer avec d'anciens préjugés qui ne sont pas encore entièrement détruits, ils étoient convenus d'appeler du nom insignifiant de *monarchie*, l'édifice constitutionnel auquel ils travailloient de concert, mais dans des vues bien différentes. Aujourd'hui l'édifice est debout, & le grand œuvre de la régénération consommé.

Le *Palais Royal*, formé en grand comité, s'est, à ce qu'on assure, rassemblé dimanche dernier, au-dessus du café de Foy, pour célébrer à la manière anglaise, par des *toasts* réitérés, ce grand événement & les hautes destinées qu'il promet à la France. On étoit à table, la gaité étoit générale, lorsque M. Populus, encouragé par un regard de Mlle. Thé-

roigne (1), s'avisa de dire : *Nous la tenons enfin, cette démocratie royale, l'objet de tous nos vœux : je propose un toast à son honneur.* Les bravo de ses voisins sont interrompus par M. Butafuoco, qui, d'une voix stentorée, s'écrie : *Qu'appellez-vous démocratie royale ? Nous ne sommes rassemblés ici que pour nous réjouir du gouvernement fédératif qui fera, à la prochaine législature, le bonheur de nos vingt-sept mille lieues quarrées en terre ferme, celui de la Corse & de nos îles d'Afrique & d'Amérique : à la santé du gouvernement fédératif.* Cinquante voix appuient la motion de M. Butafuoco, la confusion succede à la gaité civique des convives, & la Discorde secoue son flambeau sur l'assemblée.

Après des efforts longs & pénibles, quelques honorables membres parviennent à se faire entendre.

L'auteur de *l'histoire secrète de la Cour de Ber-*

---

(1) Mademoiselle Théroigne, que la philanthropie & l'amour de la liberté ont conduit de Luxembourg au Palais-Royal, joint à la science des droits de l'homme, l'intrépidité la plus héroïque, & des connoissances en tactique égales à celles du général Lameth. Ce fut elle qui, dit-on, le 6 Octobre, enveloppa les gardes-du-corps par ses savantes dispositions, & dont l'amazone écarlate rallioit la nation & la guidait dans le chemin de l'honneur.



*lin*, aussi invariable dans ses principes que dans sa conduite ( quoi qu'en dise le n° XXIII du journal politique national ), rappelle la conquête de la Corse, que la France ne doit qu'au dessein qu'il avoit formé d'établir dans cette isle la démocratie royale. Il cite à l'appui de cette forme de gouvernement, l'excellent discours de M. du Roveray, qu'il a prononcé à l'assemblée, & les réflexions de M. Rebas, inférées dans un des numéros du courier de Provence, en faveur de la sanction royale.

M. de la Borde fait valoir sa banque & le pouvoir politique dont il l'a investie, pouvoir fondé sur la concentration des richesses dans la capitale, & sur l'unité constitutionnelle de la France, qui, depuis que les vices de la monarchie ont été démontrés, ne peut plus exister que dans la démocratie royale.

L'abbé Sieyes lit la préface de la nouvelle édition de sa déclaration des droits, dans laquelle il a su répandre les plaisanteries les plus fines sur l'aridité des principes. Il rappelle ensuite le développement qu'il fit des principes imposants du marquis de S. Huruge, le jour qu'il prononça dans l'assemblée son discours contre toute espece de véto.

La parole passe ensuite aux partisans du gou-

vernement fédératif, & l'illustre Chapelier emploie toute son éloquence à prouver, que cette constitution fédérale naîtroit nécessairement de l'organisation des diverses especes d'assemblées locales. C'étoit, dit-il, dans cette persuasion qu'il avoit appuyé de toute son influence la formation de ce *pouvoir administratif*, dont les avantages commencent à être généralement connus.

M. Charles de Lameth, dont les opinions sur l'art militaire devoient être des loix, affirme que l'institution des milices nationales de *Pontoise, Château-Vilain, Brive-la-Gaillarde, Toulon & autres nations*, prouve clairement que l'esprit de la constitution étoit d'établir le gouvernement fédératif, qu'il regarde comme un futur contingent très prochain & très desirable.

Le marquis de Condorcet, admis à cette assemblée, cite M. Mathieu de Montmorency, dont on fait qu'il a toujours adopté les opinions, & les Américains, que ses ouvrages ont formés à la politique.

M. Blin dit, qu'il avoit toujours été si persuadé qu'on vouloit établir un gouvernement fédératif, que dans la séance du premier Décembre au soir, il avoit soutenu que les colonies devoient être considérées comme des alliés, comme des états fédé-

ratifs, souverains, sur lesquels l'assemblée nationale n'avoit aucun pouvoir & dont elle ne pouvoit pas même sanctionner les loix. Il conclut que si les colonies doivent être régies par ces principes, les 80 départemens de France ne peuvent être *a fortiori* que des états indépendans & confédérés.

M. Ratier, dont les partisans du gouvernement fédératif croyoient être bien assurés, frappé des raisons de M. Blin, ou plutôt par une sorte naturelle de son caractère, se range aussitôt du côté de la démocratie royale.

M. de Laville le Roulx prend la parole & dit : Expliquez-moi de grace, Messieurs les fédéralistes, à qui vous donnerez dans votre système le droit de paix ou de guerre : puis s'adressant à M. Cochon de la Paren, qui se trouvoit auprès de lui :

J'ai voyagé dans toute l'Europe, j'ai étudié les gouvernemens & les mœurs de tous les pays que j'ai parcourus. J'ai vu par-tout, chez nos voisins même, chez ces Anglois si fiers de leur prétendue liberté, j'ai vu ce terrible droit de faire la guerre & la paix, abandonné au pouvoir exécutif.

M. Cochon --- hon... hon...

M. de Laville le Roulx --- Oui, Monsieur, au pouvoir exécutif. --- Concevez-vous qu'un peuple qui, après avoir acheté au prix de tant

de sang sa liberté, a eu l'occasion de faire avec son souverain un contrat formel, concevez-vous que ce peuple, en conservant une chambre haute, ait rendu l'aristocratie constitutionnelle, & non content de cette première faute, ait laissé le roi maître de faire la paix & la guerre? Les conséquences funestes d'un pareil droit étoient faciles à prévoir.

M. Cochon. --- hon... hon... hon... hon... hon... hon....

M. de Laville le Roulx. ---- Sans doute; Monsieur, c'est aussi ce qui est arrivé. --- Toutes les fois qu'un ministre a vu son crédit diminuer dans la chambre des communes, il a engagé la nation dans une guerre étrangère, afin de se maintenir dans son poste; & c'est principalement à ce vice de la constitution qu'il faut attribuer l'énormité de la dette de l'Angleterre. Si, au contraire, on avoit laissé au corps législatif le droit de faire la paix & la guerre....

M. Cochon. --- hon... hon... hon....

M. de Laville le Roulx. --- J'ai prévu cette objection; mais je crois qu'on peut y répondre. --- Je sais tout comme vous que le corps législatif n'est pas toujours assemblé en Angleterre; que pour prévenir même les dangers d'une

convocation trop précipitée , la constitution ne permet pas d'abréger , dans aucun cas , le terme fixée pour une convocation ou une prorogation du parlement. Cette loi est fort sage : mais vous conviendrez avec moi que le droit de faire la paix ou la guerre , est un droit de la souveraineté , & que la souveraineté réside essentiellement dans la nation ; or...

M. Cochon --- hon....

M. de Laville le Roulx. --- Permettez , permettez. --- Sans contredit , le pouvoir exécutif , qui représente la nation au dehors , qui est chargé de veiller à la défense extérieure de l'état , qui est le dépositaire naturel de la force militaire , est placé plus avantageusement pour juger du moment favorable à une guerre. Mais c'est à la nation seule à décider s'il est de son intérêt d'entreprendre des guerres qui n'ont souvent pour principe que les petites passions des agens du pouvoir exécutif. Ainsi donc.....

M. Cochon. --- hon... hon... hon... hon...

M. de Laville le Roulx. --- Ah ! ce que j'en conclus ? Le voici. --- Puisqu'il y a des inconvénients à donner au pouvoir législatif ou au pouvoir exécutif le droit de faire la guerre ou la paix , il faut décréter , qu'à l'avenir la guerre &

*la paix se feront d'elles-mêmes. J'en appelle à ces Messieurs.*

Cette discussion intéressante avoit ramené l'attention de tous les convives. La question étoit importante : il étoit tard ; & l'on convint de l'ajourner à la huitaine, ainsi que la question principale.

## MÉDECINE.

Le lundi, 7 décembre, l'affaire de M. Dalbert de Rioms, mis au cachot à Toulon par 12000 membres du souverain, occupoit l'assemblée. M. Malouet proposoit de renvoyer le tout au pouvoir exécutif. M. Salle, médecin, député de Nancy, se plaignit avec beaucoup d'amertume que cet homme, avec son éternel pouvoir exécutif, alloit déranger leur constitution. Mais sur la demande que lui fit un de ses co-députés, s'il n'avoit jamais dérangé de constitution avec sa rhubarbe, le médecin calma ses humeurs, & attendit patiemment l'effet de la consultation nationale.

## MORTS ET MARIAGES.

Nous avons dénoncé à nos acheteurs, vers le commencement du mois dernier, le bruit qui se répandoit dans le public, du mariage de Mad

Elizabeth avec M. Chapelier. Surpris de ne pas voir cet événement annoncé dans la Gazette de France , nous avons pris des informations, & on nous assure que Mad. Elizabeth, ayant été instruite par des aristocrates , que M. Chapelier avoit fait une perte considérable au crêps , la famille s'étoit assemblée sur-le-champ : on a observé que c'étoit jouer trop gros jeu pour le moment, & la réponse définitive à été différée jusqu'à la prochaine législature.

*Cette calomnie des aristocrates décele une conspiration bien plus dangereuse que les faits importants qu'annonce M. de Robespierre.*

F I N.

*[The page contains faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side.]*



# LES ACTES

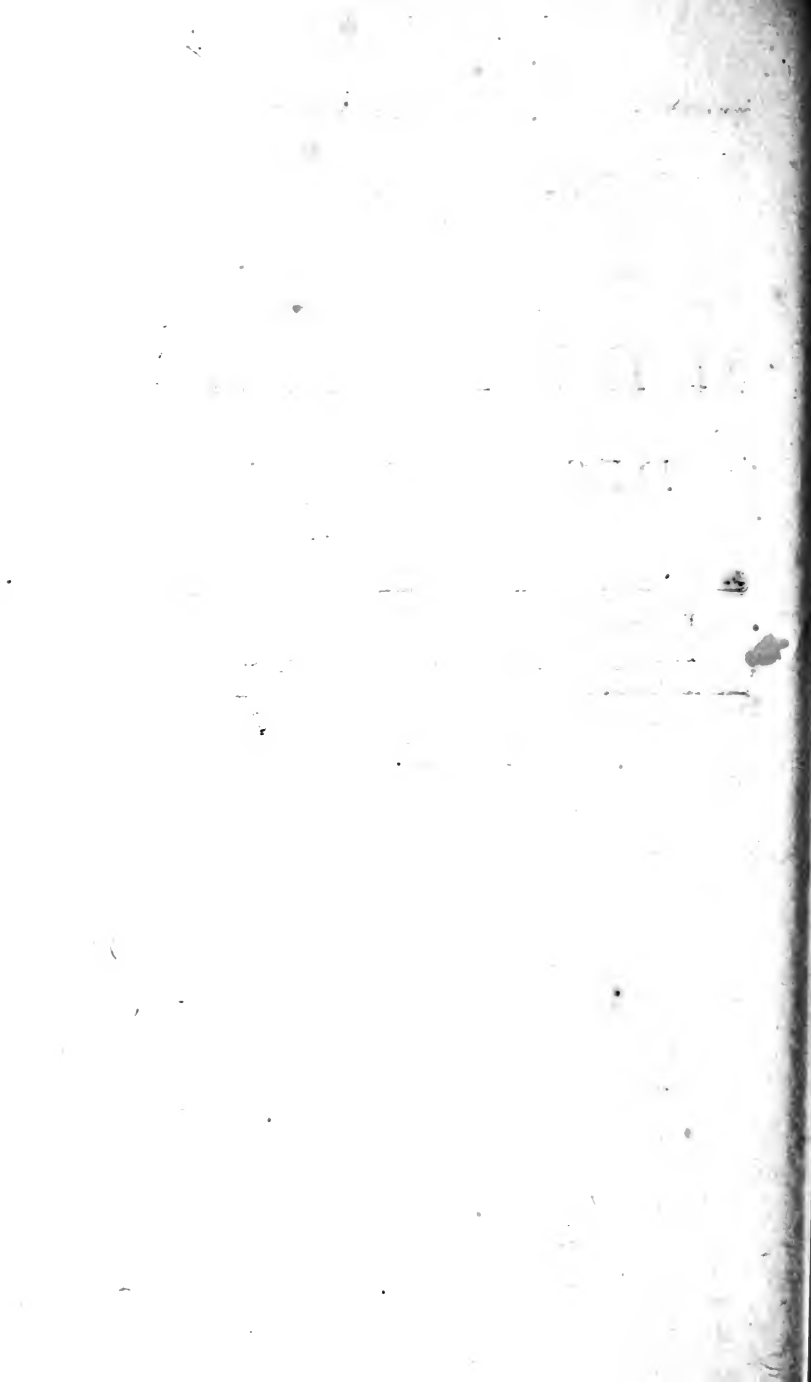
## DES APOTRES.

---

En voyant l'Angleterre, en secret on admire  
Le changement prochain de ce puissant empire.

---

Nº X.



---

# LES ACTES DES APOTRES.

---

## CHAPITRE DIXIEME.

### CONSTITUTION.

Nos amis, c'est-à-dire tous les partisans de la vraie liberté, sont étonnés que nous n'ayions point encore annoncé l'événement le plus heureux dont l'Europe ait jamais eu à se féliciter : on sent bien que nous voulons parler de l'*enfant gâté* de M. Target, de la constitution, que l'on croit achevée, parceque M. Target l'a assuré, mais que nous ne regarderons point comme telle, tant que M. le comte de Mirabeau la trouvera incomplète. Nous admirons M. Target, mais nous idolâtrons M. de Mirabeau; nous ne craignons point de l'avouer : & que peut la raison contre le sentiment !

Qu'on ne s'attende donc point à nous entendre célébrer l'accomplissement du *grand œuvre*, jusqu'à ce que M. le comte de Mirabeau se soit expliqué : il nous semble que le décret qu'il sollicite pour terminer la constitution est de la dernière importance. Nous ne cesserons de le répéter, c'est l'aristocratie qui a causé tous nos maux : le monstre est terrassé : mais soyons inexorables : hâtons-

nous de l'étouffer , si nous ne voulons pas nous rendre coupables des malheurs qui affligeroient nos descendants. Leur intérêt nous commande d'être sans pitié , d'aller même , s'il le faut , jusques à la barbarie.

La motion de M. le comte de Mirabeau , en concentrant le droit d'éligibilité dans le petit nombre d'hommes qui auroient déjà exercé le pouvoir administratif , nous paroît merveilleusement imaginée pour détruire tout esprit d'aristocratie , & nous osons assurer que c'est le seul moyen de rendre à la nation l'exercice de tous ses droits.

La démocratie royale , voilà le gouvernement qui convient à la France. Pour peu qu'on réfléchisse à son étendue , à sa population , à ses possessions dans l'Inde , en Afrique & en Amérique , on reconnoîtra aisément que la démocratie royale est la seule forme de gouvernement qui lui convienne.

Que si l'on veut avoir une idée juste de la démocratie royale , nous la définirons , *Un gouvernement dans lequel la puissance législative est indivisiblement réunie dans le même corps , & le pouvoir exécutif subdivisé à l'infini , dans des corps constitutionnels chargés de l'administration de chaque province d'un vaste empire.*

Les Anglois se sont étrangement abusés lors-

qu'ils ont adopté pour base de leur constitution ; *la division du pouvoir législatif, & l'unité du pouvoir exécutif*. Ce système si vanté n'est favorable qu'à la liberté individuelle, & nous conviendrons sans difficulté, que c'est le seul dans lequel on puisse établir, pour les accusations intentées par les représentants du peuple, un tribunal qui n'expose point la liberté du citoyen. Il est donc vrai de dire que la personne & la propriété de tout Anglois sont assurés par la constitution, mais nous ajouterons, avec autant de vérité, que l'annualité de l'impôt, l'annualité de l'armée, & la responsabilité des ministres, ne sont pas des barrières assez fortes contre le pouvoir exécutif, & surtout contre cet exécrable *veto absolu* du roi, qui peut durer HUIT GRANDS MOIS, pour quiconque fait calculer la force de l'opinion publique chez une nation qui se croit libre.

Que deviendrait cette liberté politique dont les Anglois sont si jaloux, si jamais la chambre des pairs consentoit à n'être plus une partie intégrante de la puissance législative, un corps héréditaire, indépendant, constitutionnel, & vouloit rendre le roi despote ? Si jamais, dans les cinq cents cinquante-huit membres qui composent la chambre des communes, il ne se trouvoit pas un seul homme qui eût l'ambition de devenir ministre

ou membre de la chambre des pairs ; si jamais l'esprit étoit corrompu en Angleterre au point que la nation offrît , comme en Danemarck , à son roi une autorité absolue , despotique ; si jamais , par un de ces grands bouleversements de la nature dont il y a peu d'exemples à la vérité , mais qui enfin peuvent devenir plus fréquents , l'Angleterre se trouvoit unie au continent ; si toutes ces choses arrivoient , nous le demandons à tout homme impartial , que deviendrait la liberté politique des Anglois ?

Convenons-en de bonne-foi , les Anglois n'ont pas su prévoir les altérations que le temps amène nécessairement dans toutes les institutions humaines. Ils ne se sont occupés que d'une chose , de lier tous les intérêts particuliers à l'intérêt général. Mais si jamais ce sentiment impérieux qui fait que l'homme rapporte tout à lui-même , si cet instinct de la nature alloit se perdre , encore une fois , que deviendrait cette constitution qu'on nous oppose sans cesse ?

Les temps sont venus de hasarder des faits qui ne sont pas tirés conformes à l'histoire , mais que la sagesse de nos législateurs rend très vraisemblables. Osons dire avec une sorte d'assurance :

Que la constitution d'Angleterre est l'ouvrage du hasard.

Qu'en rétablissant la chambre des pairs abolie

sous Cromwell , en la laissant subsister après la restauration de 1660 , & après la révolution de 1688 & 1689 , les Anglois ont sacrifié à d'antiques préjugés nés du régime féodal.

Que tous les hommes instruits de l'Angleterre desirerent l'unité du corps législatif.

Que ce respect religieux du peuple anglois pour son gouvernement , n'est que l'effet d'un faux orgueil national.

Que les avantages de cette constitution si souvent invoquée par les aristocrates , se sont bornés à donner à l'Angleterre l'empire des mers , presque toute l'Inde , un grand commerce , des manufactures florissantes , une plus grande masse de morale dans le fond de la nation , & la prépondérance dans le système politique de l'Europe.

Mais que l'excès même de cette grandeur factice , annonce à tous les politiques exercés , l'instant marqué pour sa décadence : allons plus loin , affirmons que si le lord chancelier qui dirigeoit , lors de la révolution , les affaires d'Angleterre , avoit eu les talents , nous ne disons pas de M. Robespierre , mais seulement de M. Duport , les Anglois auroient encore aujourd'hui cette prospérité modeste qui n'excite la jalousie d'aucune puissance , & que nous assure à jamais *la démocratie royale*.

## DISCOURS DE M. TARGET

*'au Comité de Constitution.*

MESSIEURS,

L'importante question qui nous agite, ou pour mieux dire, qui agite en ces circonstances la plus auguste assemblée de l'univers, ne se terminera point que nous n'ayons la paix, l'union & la concorde; ce qui ( je n'en fais pas de doute ) amenera le calme & la tranquillité dans ce vaste empire, ou, je ne crains pas de l'avouer, tout *empire*. Mais quoi! messieurs, les nuances délicates qu'on soupçonne entre la paix, l'union & la concorde, entre le calme & la tranquillité; ces nuances, dis-je, sont-elles donc faites pour séparer à nos yeux ces biens inséparables entre eux, ainsi qu'ils le sont du grand œuvre de la régénération? Sommes-nous donc ici pour faire des synonymes? N'est-il pas évident que si nous donnons une concorde à l'état, il aura bientôt l'union & la paix; & si le sort ne trahit point mes conjectures, le calme & la tranquillité?

Je fais, messieurs, qu'on nous fait un reproche assez grave sur le mot important de *sanction*.



*royale*, qui n'avoit encore présenté qu'une seule & même idée à nos commettants; & dans lequel cependant nous avons trouvé la publication, la promulgation, l'acceptation & toutes les variétés du *veto*. Je conclus donc, messieurs, à ce que, dans les circonstances présentes & pressantes dont nous sommes chaque jour (on pourroit dire à chaque instant) plus pressés, il soit décrété par l'assemblée nationale, quoi? qu'en vertu de la plénitude de notre puissance, on donnera incessamment à l'empire, l'union, la paix & la concorde, suivies du calme & de la tranquillité, sans admettre aucune espece de différence entre ces importantes expressions; & ce nonobstant clameur des abbés Girards & charte de l'académie françoise, & autres puristes à ce contraires. Décrété qu'en outre, pour parvenir à répandre, avec plus d'efficacité & de rapidité, l'union, la paix & la concorde dans l'empire, on se servira des mêmes moyens qui les lui ont fait perdre; c'est-à-dire, qu'il sera dépêché une suffisante quantité de couriers chargés de répandre dans toutes les provinces la paix, l'union & la concorde, suivies du calme et de la tranquillité. Priere sera donc faite aux couriers de ne pas séparer ces biens inséparables dans la distribution

qui par eux sera faite ; & de ne pas répandre la paix par-ci , l'union par-là ; le calme d'un côté , la tranquillité de l'autre ; mais tout à la fois de propager l'union , la paix & la concorde , suivies du calme & de la tranquillité.

Que le président se retirera par-devant le roi pour le prévenir de sanctionner purement & simplement ce décret important , si sa majesté veut entretenir avec l'assemblée nationale la paix , l'union & la concorde , suivies du calme & de la tranquillité.

( *Note importante.* )

Il n'est point de mots que M. Target ne puisse décrier quand il voudra ; cet orateur s'est rendu maître de leur réputation , & il les proscriit par l'usage.

Il faut pourtant convenir ici d'un fait *important* en faveur de la démagogie de M. Target. Il y avoit beaucoup d'émeutes populaires dans le plus auguste comité de l'univers , lorsque cet orateur commença ce discours. Rien n'y put tenir , & tout fut assoupi. Cependant M. Chapelier parvint , par un tour fort oratoire , à réclamer la principale idée du discours de l'honorable préopinant ; il tira parti de l'état où M. Target avoit mis l'assemblée , pour lui faire *songer* qu'il avoit démontré , dans la nuit du 4 d'Août , que le royaume seroit tranquille , si on lui donnoit la paix ; & que la paix dépendoit du calme.

---

## JURISPRUDENCE CRIMINELLE.

Le crime fait la honte, & non pas l'échafaud.

**L**A législation & les arts se perfectionnent chaque jour. Grace aux nouvelles découvertes de l'anatomie, notre jurisprudence criminelle va reprendre une face nouvelle; & si la philosophie admet encore l'effusion du sang humain, au moins la maniere ingénieuse & douce dont il sera répandu à l'avenir, pourra servir de modele à tous les législateurs de l'univers. Il étoit réservé à M. Guillotin, député de Paris, aussi adroit médecin que profond mécanicien, de présenter au monde l'esquisse d'une *machine à décapiter*, qui étendra la gloire du nom françois jusques aux rives du Bosphore. Si quelques députés ont trouvé que, par cette innovation, M. Guillotin *tranchoit un peu dans le vif*, & ennoblissoit le crime, c'est une arriere-pensée d'aristocratie qui décele leurs desseins perfides. L'on ne sauroit taire aux bons citoyens que, malgré l'abandon de tous les privileges, il existe toujours une classe d'hommes dont les têtes ont resté montées sur la révolution actuelle; ce sont des hydres qu'il faut abattre. M. Guillotin, jaloux de maintenir l'égalité parmi nous, n'a pas dû permettre qu'aucun François pût

voir désormais son semblable élevé au-dessus de lui : le crime met tous les hommes de niveau ; le supplice , qui est l'absolution naturelle du crime , doit aussi être le même pour tous ; le cadavre lui-même deviendra innocent après ce nouveau baptême de sang , & les parents du défunt pourront disposer comme ils l'entendront de ces tristes débris.

Combien cette manière prompte & expéditive n'aura-t-elle pas d'avantage sur la méthode adoptée par les Anglois , ce peuple féroce qui semble avoir conservé toutes les habitudes que Tacite lui reproche ?

1°. La pompe & la beauté du spectacle attireront plus de peuple autour du lieu du supplice , l'impression sera plus générale , & la loi plus respectée.

2°. Cette manière permettra au criminel de se présenter à la mort avec audace , d'affronter en quelque sorte la faux du temps qu'il verra suspendue sur sa tête. Les gazettes du lendemain détailleront toutes les circonstances avec gloire , & chaque héros moribond pourra au moins dire en périssant , *non omnis moriar*.

3°. L'anatomie en retirera des avantages inappréciables. Les pendus mourroient dans des convulsions qui dénatureroient toute l'organisation ani-

male ; ici l'observateur pourra prendre la nature sur le fait. M. Guillotin a des droits incontestables aux cent premières têtes qui tomberont , pour continuer ses études sur le siége de l'ame , & pour perfectionner la graduation qu'il devra attacher à sa machine pour les différentes especes de têtes à couper.

4°. Enfin on pourra désormais parler impunément de corde devant tout le monde ; ce qui n'est pas d'une médiocre importance , comme chacun fait , sur-tout lorsqu'il s'agit d'anéantir toute trace de l'ancienne aristocratie judiciaire.

Une grande difficulté s'est élevée sur le nom à donner à cet instrument. Prendra-t-on , pour en enrichir la langue , le nom de son inventeur ? Sera-ce celui du président qui prononcera le vœu de l'assemblée à ce sujet ? Sera-ce enfin la première victime de Thémis ?

Les membres qui sont d'avis du nom de l'auteur n'ont pas eu de peine à trouver la dénomination douce & coulante de *guillotine*. C'est ainsi qu'un célèbre ministre a attaché son nom & sa gloire à ces machines mollement suspendues qui volent sur nos chemins ; la mécanique & la philanthropie immortalisent de concert M. Guillotin & M. Turgot.

Ceux qui veulent que le président ait la préfé-

rence sur M. Guillotin, ont demandé l'ajournement de la motion. Le choix d'un organe digne d'un pareil décret mérite un examen sévère. Déjà on parle pour cette présidence de M. Coupé ou de M. Tuault : on a observé que la mansuétude pastorale ne permettroit pas à M. de Sabran d'accepter la place, sans cela il étoit assuré des voix de toute la noblesse.

On ajoute qu'un nouveau candidat se présente pour avoir les honneurs de cette machine suppli-  
cielle; on fait avec quelle ardeur M. de Mirabeau s'est emparé jusqu'ici des motions qui ont porté les plus grands coups à la tyrannie. Ses essais si connus de jurisprudence criminelle lui donnent des droits incontestables au monument proposé. Avec un léger amendement, l'honorable membre pourroit prendre cette machine sous œuvre, & le nom de *mirabelle* remplaceroit, à la grande satisfaction des bons François, celui de *guillotine*.

M. le Vicomte de Mirabeau, las des lenteurs de la constitution, ennuyé de tout cet échafaudage, & malgré le plaisir qu'il auroit de voir mon-  
sieur son frere aîné avoir les honneurs de la motion, croit que l'assemblée devroit organiser avant tout le pouvoir judiciaire, parcequ'autrement ce seroit mettre *le manche après la coignée*.

M. Barnave a prétendu au contraire, avec ce

sourire agréable qu'on lui connoît; que, pour lui, il étoit d'avis qu'on mît aussitôt *hache en bois*. La motion a été ajournée (1).

Un membre de l'académie françoise a déjà fait à cette occasion la chanson suivante, sur l'air grave du menuet d'*Exaudet* :

Guillotin,  
Médecin,  
Politique,  
Imagine un beau matin  
Que pendre est inhumain  
Et peu patriotique.  
Aussitôt  
Il lui faut

---

(1) M. Guillotin n'a pas montré moins de perspicacité en physique, que d'intelligence en mécanique. C'est lui qui, présidant à l'arrangement de la salle du manege, eut le bon esprit d'y faire placer deux poëles à vapeurs. Des architectes, des fumistes, lui observerent que l'acoustique ne pouvoit s'accorder avec l'humidité de l'air ambiant, & que la vibration des sons dans un corps sonore augmentoit en raison de son intensité. Mettez toujours, dit le docteur. Il *prévoyoit* la fermentation qui devoit éclater au premier rapport du comité des recherches. Il auroit voulu assourdir, s'il lui avoit été possible, les galeries & les tribunes, & éviter, autant qu'il étoit en lui, la propagation du scandale : voilà le trait de génie ! & l'art ne le concèvera jamais.

Un supplice  
Qui, sans corde ni poteau,  
Supprime de bourreau  
L'office.

C'est en vain que l'on publie  
Que c'est pure jalousie  
D'un suppôt  
Du tripot  
D'Hippocrate,

Qui d'occire impunément,  
Même exclusivement,  
Se flatte.

Le Romain  
Guillotiné  
Qui s'apprête,  
Consulte gens du métier,  
Barnave & Chapelier,  
Même le coupe-tête,

Et sa main  
Fait soudain  
La machine  
Qui simplement nous tuera,  
Et que l'on nommera  
*Guillotine.*

F I N.



# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout *bailli* veut avoir des pages.

LA FONTAINE.

---

N° X I.

LES 100

DIE 100

---

100  
100  
100  
100  
100

---

XI

---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE ONZIEME.

#### CÉRÉMONIES RELIGIEUSES.

**M.** le comte de Mirabeau , jaloux de conferver l'estime & l'amitié de son collègue M. Barnave, ayant laissé ajourner sa motion sur la gradualité ou sur l'apprentissage des compagnons législateurs futurs, nous pouvons enfin annoncer que le grand œuvre de la constitution des François est achevé. M. Target l'a proclamé du haut de la tribune à l'assemblée nationale , mille voix ont répondu à la voix de M. Target par des acclamations, & lui ont témoigné combien elles étoient sensibles à *tant d'excès de bonté.*

Il ne reste donc plus à organiser que les spectacles nationaux , le culte , le pouvoir judiciaire , le pouvoir exécutif , le pouvoir bancal , la dépense , la recette , le paiement de la dette arriérée , les loix civiles & criminelles , les colonies ,

les monnoies, les poids & mesures, alors on n'aura plus rien à désirer, & la révolution sera glorieusement terminée.

Un événement aussi heureux que l'organisation des municipalités, la destruction des intendants, & la création du pouvoir administratif, doit être consacré dans nos fastes par des rejouissances publiques, des illuminations, &c. On assure que la proclamation va en être faite à Paris par les héraults d'armes de la nation. Une cérémonie pompeuse aura lieu à la Sainte-Chapelle, & des gens bien instruits nous ont déjà communiqué l'ordre de la marche.

M. Bailly, comme chef suprême du pouvoir administratif de la ville de Paris, marchera en tête escorté de ses gardes du corps, de ses exempts, de sa grande & petite écurie, & de ses valets de pied. Il sera accompagné des 300 représentants de la commune, des soixante comités de districts, leurs présidents, vice-présidents, trésoriers & secrétaires.

Viendront ensuite les divers organes du pouvoir exécutif, chefs de division, commandants de bataillon, aides de camp du général, & plus loin M. Guillotin, assisté de quatre massiers de la faculté. Ces derniers porteront le nouveau

chef-d'œuvre de menuiserie de M. Guillotin ; pour être béni par M. le curé Gouttes , & mis sous la protection de saint Jean-Baptiste ; il sera exposé pendant un mois à la vue des fideles avant d'être déposé à la conciergerie.

La marche sera terminée par les honorables membres de l'assemblée nationale , & fermée par M. le président , escorté à droite & à gauche par M. de la Fayette & le Roi.

Les cordons du dais seront portés par les membres les plus purs de l'assemblée ; on n'est embarrassé que du choix.

On craint que le grand châtelet , vu son élévation en grade , ne juge pas de sa dignité d'accompagner en corps l'assemblée & le roi ; mais au moins enverra-t'il une députation.

L'artillerie de la plate forme du pont neuf , que les aristocrates disent être dirigée depuis le 25 novembre sur le pavillon de flore , sera changée de place , pour satisfaire tous les partis. M. de Tonnerre en ordonnera les salves , & M. Perret aura le département des boîtes.

La procession sortira du manège , traversera l'hôtel de Longueville , les guichets du Louvre , filera le long du quai de l'Ecole , de là passera devant la nouvelle chambre des pairs , & pour

éviter l'église de Saint-Barthelemy, elle prendra le pont Notre-Dame, traversera la rue de la Lanterne, & aboutira par la rue de la Calandre dans les cours du palais, où tous les volontaires de la bafchoe l'attendront sous les armes.

Monseigneur l'évêque d'Autun fera le maître des cérémonies; on doit lui confier ce poste à raison de sa grande agilité, qui lui permettra de se porter en un clin d'œil de la tête à la queue de la procession, afin de redresser sa marche, si besoin est.

Il sera défendu aux fiacres de marcher ce jour là dans les rues & sur les quais, pour éviter la confusion.

Arrivés à la Sainte-Chapelle, M. Goupilleau, député de Poitou, présentera l'eau bénite: puis M. l'abbé Maury entonnera le *Domine salvem fac regem*, & on l'écouterà dans un respectueux silence.

Les talents qu'à déjà déployés M. l'évêque de Nancy, à l'ouverture des états généraux, lui ont fait confier le sermon à prononcer à l'ouverture des municipalités.

Pendant le sermon, les administrateurs de la caisse d'escompte feront la quête.

Après le sermon, M. le curé du vieux Pou-

fauge invoquera les lumières du saint-esprit pour les opérations futures de l'assemblée; il entonnera à cet effet le *Veni creator spiritus* ; mais on ajoute que quelques membres de l'assemblée, fort entiers dans leurs opinions, doivent demander la suppression du verset, *O crux ave spes unica*, dans la crainte de quelque application maligne.

La procession, après avoir remercié le roi des rois, s'en retournera dans le même ordre. Les membres du parlement & des cours souveraines, les exempts de police, les maîtres des requêtes, tous les académiciens, M. de Villemotte en tête, suivront la procession à son retour, en grandes pleureuses.

Le détail de cette cérémonie fera imprimé chez Baudouin, & conservé aux archives de l'assemblée nationale pour servir de modèle à toutes les processions qui seront faites à l'avenir, à chaque opération importante du corps législatif.

---

POLITIQUE EXTÉRIEURE.

Nous avons vu que l'assemblée nationale venoit d'établir avec le plus grand succès le régime intérieur du royaume. L'organisation des municipalités, la destruction des intendants & commissaires du roi dans les provinces, avant-coureur de celle des gouverneurs, commandants & lieutenants, & par-dessus tout, la création de ce pouvoir administratif qu'un dieu semble nous avoir donné dans sa bonté; un si heureux travail, disons-nous, assure à jamais la libre circulation des subsistances, la perception des impositions, une harmonie parfaite dans tous les départements du corps fédératif, en un mot la gloire & le bonheur de ceux qui font, & de ceux qui reçoivent la loi.

Mais ce n'est pas tout, un objet pressé sollicite aujourd'hui l'attention de l'assemblée nationale. Le régime intérieur, qu'elle contemple avec un œil de satisfaction, ne doit pas l'empêcher de jeter le regard de la prévoyance sur les contrées voisines. Elle doit calculer les forces environnantes, pour établir les contre-poids de bonne heure. C'est donc aujourd'hui la politique extérieure qui va nous occuper exclusivement.



Nos législateurs y ont déjà pourvu ; car leur sagesse prévoit l'avenir avec autant de sagacité qu'elle règle le présent. Un des membres les plus distingués de l'assemblée , & accoutumé à en faire l'esprit , prépare en ce moment un discours dont voici le croquis.

Il commence par adopter pour base de son système l'opinion de M. Delaville-Leroulx sur le droit de faire la paix ou la guerre. Nous avons donné cette opinion dans notre chapitre IX. Le principe en est si lumineux , & sur-tout si naturel , qu'il n'a pas besoin de développements. Il en tire les projets de décrets suivans , qui sont des loix constitutionnelles.

Il sera formé dans l'assemblée nationale un comité qu'on nommera *comité d'exécution*.

Il sera composé de 80 membres pris dans chaque département , & il sera changé tous les quinze jours , afin de composer plutôt *un fonds d'hommes* propres à l'administration des affaires extérieures.

Le département des affaires étrangères sera & demeurera supprimé. L'argent étant le nerf de la guerre , les départements de la guerre & de la marine seront réunis à celui de la finance , sous l'inspection du président de la banque nationale ; & ce président , selon la remarque judicieuse de

M. Regnault de Saintes , ne pourra , en aucun cas , être choisi , ni parmi les marins , ni parmi les militaires , ni dans le corps diplomatique , ni surtout parmi les financiers & banquiers , afin d'être moins suspect.

*Le comité d'exécution* proposera divers plans de politique étrangère , d'alliances toujours défensives ; & en cas de guerre , les plans de campagnes , sièges & batailles. L'assemblée nationale permanente en délibérera , s'il y a lieu ; & lesdits plans seront présentés à la sanction , & M. le président tiendra la main à ce que le pouvoir exécutif les fasse observer.

Une députation de l'assemblée nationale sera envoyée à Londres & à La Haye , pour représenter au parlement d'Angleterre & aux états-généraux , que le pavillon blanc & la cocarde blanche , qui étoient jadis les couleurs du despotisme françois , viennent d'être supprimées , & remplacées par l'ancienne couleur nationale rouge & bleue que la France avoit adoptée de temps immémorial. Prière sera donc faite aux deux cours de changer à l'avenir leurs pavillons pour éviter les méprises.

Les nouvelles troupes qui désormais composeront l'armée destinée à soutenir notre liberté ,

égales en droits à celles qui l'ont déterminée, porteront toutes la médaille en lozange; & les soldats nommeront à l'avenir leurs sergents & officiers dans des assemblées primaires; & les officiers nommeront ensuite leurs colonels & généraux, ainsi qu'il sera statué.

On supprimera la légende monarchique qu'on lit sur les canons, *ultima ratio regum*, & on les timbrera à l'avenir, *garantie nationale*.

Il sera formé sur toutes les frontières différents cordons de troupes nationales qui se tiendront toutes par la main pour empêcher l'invasion des armées étrangères. Si, malgré ces précautions, l'ennemi faisoit une irruption sur notre territoire, il sera renvoyé au pouvoir exécutif, & le comité des recherches informera pour le dénoncer au châtelet, qui le poursuivra comme criminel de lèze-nation.

Tous les ambassadeurs dans les cours étrangères seront rappelés. Dès que les municipalités seront organisées, elles procéderont à la nomination de leurs envoyés. Elles ne pourront jamais en avoir qu'un par département, & on ne pourra nommer qu'un membre qui ait passé par toutes les charges du *pouvoir administratif*.

Afin d'éviter la cabale & l'intrigue, ce seront

ceux qui réuniront le moins de voix qui seront préférés.

Les envoyés des municipalités auront pour instructions générales de faire accepter aux puissances étrangères la déclaration des droits de l'homme , la loi salique aux états qui ne l'ont point , & le gouvernement fédératif par-tout.

Les ambassadeurs en Angleterre & en Amérique demanderont la suppression de la chambre des pairs & du sénat , comme des institutions aristocratiques fondées dans des années d'ignorance & de barbarie.

Ceux en Espagne, Deux-Siciles & Parme , demanderont la renonciation formelle au pacte de famille & au droit d'hérédité à la couronne des François par ordre de primogéniture au préjudice de la branche d'Orléans , en raison des services que celle-ci a rendus récemment au peuple & à la branche régnante. Ils se réuniront au comité d'inquisition , pour empêcher l'introduction en Espagne , &c. des ouvrages incendiaires & anti-populaires des Montesquieu , Delolme , Hume , Mounier & Bergasse ; mais bien au contraire , qu'on accorde des primes d'encouragement à l'importation de l'ami du Peuple , des révolutions de Paris , de la France libre , du discours de la Lan-

terne, des œuvres de l'abbé Sieyes, & sur-tout que le journal de M. de Robespierre soit à perpétuité exempt de tout droit de timbre.

Les ambassadeurs en Allemagne demanderont la suppression des chapitres nobles & du régime féodal ; & ceux en Savoie demanderont douze grandes croix de l'ordre de l'Annonciade pour être distribuées dans l'assemblée nationale à qui il appartiendra.

Les envoyés en Prusse demanderont que les titres soient changés, & qu'à l'avenir on ne dise plus le roi de Prusse, mais le roi des Prussiens.

Nos envoyés en Brabant présenteront à M. Van-der-Noot & à l'archevêque de Malines, le décret de l'assemblée nationale du 2 Novembre ; & aussitôt qu'ils l'auront accepté, ils engageront M. d'Alton à faire prêter au régiment Ziskowitz le serment de fidélité prononcé par la garde nationale de Paris.

Nous ferons demander en Suede la suppression des ordres, & notamment de celui des payfans ; qui seront obligés de se faire commerçants, & compter du premier Janvier 1797 ; & ce, sous peine d'envoyer à Stockolm des dorures & du chocolat, qui y sont défendus par les loix somptuaires.

Nous ferons déclarer au roi de Danemarck, par nos envoyés, que le contrat en vertu duquel il jouit de sa couronne, est nul, parceque le pouvoir législatif n'appartient qu'aux représentants du peuple, qui seuls peuvent l'exercer; & ce, sous peine de ne plus remonter notre cavalerie dans le Holstein.

Les ambassadeurs des municipalités, à Venise, feront spécialement chargés de demander l'anéantissement de l'aristocratie, comme contraire au premier article de la déclaration des droits de l'homme.

Les envoyés à la porte se concerteront avec le bureau renforcé d'Andrinople & M. de Champfort son secrétaire perpétuel à Paris, pour faire établir dans nos ports des échelles & des drogmans, ainsi que pour faire abolir l'empalement & la bastonnade pour les *délits légaux*, & y faire substituer les nouvelles *guillotines*.

Nos résidens à Geneve, Luques, Saint-Marin, &c. y répandront le décret de l'assemblée sur le prêt à intérêt, & demanderont que chaque état libre, ville anseatique, &c. se divise par cantons, districts & départemens, en proposant pour terme de proportion la réduction de la lieue quarrée en toise quarrée.

En un mot , les instructions de nos envoyés seront de répandre par toute l'Europe les grandes idées de liberté qui ont procuré à la France l'heureuse constitution qu'elle a. Dispensés dans le nouvel ordre de choses , de déclarer la guerre , ils ne quitteront plus les cours étrangères pendant les hostilités , afin de pouvoir instruire des événements qui annonceront la paix : ils entretiendront correspondance avec le maire de chaque municipalité , & lorsque quatre mille municipalités demanderont le rappel d'un ambassadeur , sa retraite sera prononcée de droit. Ils n'auront pas d'appointements à la charge de la caisse nationale ; mais , pour plus grande commodité , chaque voyageur françois qui aura recours à un d'eux , leur devra une contribution politique , ainsi qu'il sera taxé.

Ces bases fondamentales étant posées , il en résultera une masse de puissance & d'éclat pour l'empire égale à la gloire & à la considération du monarque.

*P. S.* Nous sortons dans le moment de la séance du jeudi 17 Décembre , les larmes aux yeux. Nous n'avons pu voir sans attendrissement les premiers triomphes *du pouvoir administratif*,

& les heureux effets de *la démocratie royale* ; c'est des extrémités de la France que nous arrive le généreux exemple de nos devoirs. *Tibi serviat ultima Thule*, disoit le poëte romain à Auguste ; c'est le vœu de tout cœur françois à la plus auguste assemblée de l'univers ; c'est le nôtre ; mais les expressions nous manquent pour exprimer notre émotion à la vue du zèle démocratique qu'ont témoigné à cette honorable séance MM. de Mirabeau, de Rœderer & Duport, ces vertueux amis du peuple.

F I N.



# LES ACTES

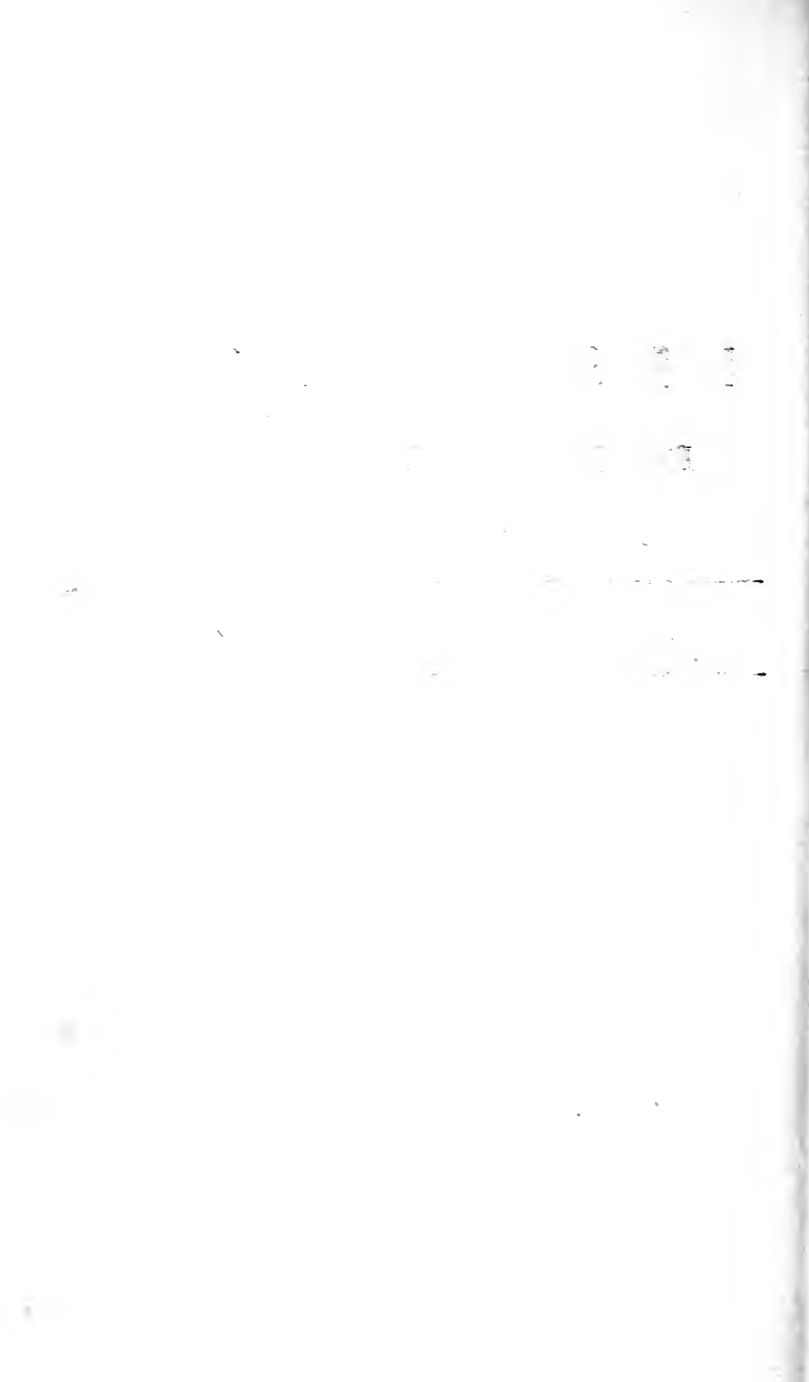
## DES APÔTRES.

---

Si quid novisti rectius istis,  
Candidus imperti, si non, his utere mecum.

---

N° XII.



---

# LES ACTES

## DES APOSTRES.

---

### CHAPITRE DOUZIEME.

#### PROJET DE CONSTITUTION

POUR L'ANNÉE 1790.

---

*Pour découvrir la liberté politique dans une constitution, il ne faut pas tant de peine. Si on peut la voir où elle est, si on l'a trouvée, pourquoi la chercher?*

---

IL y a dans chaque état trois sortes de pouvoir, la puissance législative, la puissance exécutrice des choses qui dépendent du droit des gens, et la puissance exécutrice de celles qui dépendent du droit civil.

Par la première, le souverain fait des loix pour un temps ou pour toujours, et corrige ou abroge celles qui sont faites. Par la seconde, il fait la paix ou la guerre, envoie ou reçoit des ambassades, établit la sûreté, prévient les invasions. Par la troisième, il punit les crimes, ou juge les différends des particuliers. On appellera cette dernière la puissance de juger, et l'autre, simplement la puissance exécutrice de l'état.

La liberté politique dans un citoyen, est cette tranquillité

d'esprit qui provient de l'opinion que chacun a de sa sûreté ; et pour qu'on ait cette liberté , il faut que le gouvernement soit tel , qu'un citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen.

Lorsque dans la même personne , ou dans le même corps de magistrature , la puissance législative est réunie à la puissance exécutive , il n'y a point de liberté ; parce qu'on peut craindre que le même monarque , ou le même corps ne fasse des loix tyranniques , pour les exécuter tyranniquement.

Il n'y a point encore de liberté , si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. Si elle étoit jointe à la puissance législative , le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens seroit arbitraire : car le juge seroit législateur. Si elle étoit jointe à la puissance exécutive , le juge pourroit avoir la force d'un oppresseur.

Tout seroit perdu , si le même homme ou le même corps des principaux , ou du peuple , exerçoient ces trois pouvoirs , celui de faire des loix , celui d'exécuter les résolutions publiques , et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers.

Voyez quelle peut être la situation d'un citoyen dans un état où ces trois pouvoirs sont réunis. Le même corps a , comme exécuter des loix , toute la puissance qu'il s'est donnée comme législateur. Il peut ravager l'état par ses volontés générales , et comme il a encore la puissance de juger , il peut détruire chaque citoyen par ses volontés particulières.

La puissance de juger ne doit pas être donnée à un sénat permanent , mais exercée par des personnes tirées du corps du peuple , dans certains temps de l'année , de la manière prescrite par la loi , pour former un tribunal qui ne dure qu'autant que la nécessité le requiert.

De cette façon , la puissance de juger , si terrible parmi les hommes , n'étant attachée ni à un certain état , ni à une certaine profession , devient , pour ainsi dire , invisible et nulle. On n'a point continuellement des juges devant les yeux , et l'on craint la magistrature et non pas les magistrats.

Il faut même que , dans les accusations de crimes , l'accusé , concurremment avec la loi , se choisisse des juges ; ou du moins qu'il en puisse récuser un si grand nombre , que ceux qui restent , soient censés être de son choix.

Mais , si les tribunaux ne doivent pas être fixes , les jugements doivent l'être à un tel point , qu'ils ne soient jamais qu'un texte précis de la loi. S'ils étoient une opinion particulière du juge , on vivroit dans la société sans savoir précisément les engagements que l'on y contracte.

Il faut même que les juges soient de la condition de l'accusé , ou ses pairs , pour qu'il ne puisse pas se mettre dans l'esprit qu'il soit tombé entre les mains de gens portés à lui faire violence.

Si la puissance législative laisse à l'exécutrice le droit d'emprisonner des citoyens qui peuvent donner caution de leur conduite , il n'y a plus de liberté , à moins qu'ils ne soient arrêtés pour répondre , sans délai , à une accusation que la loi a rendue capitale , auquel cas ils sont réellement libres , puisqu'ils ne sont soumis qu'à la puissance de la loi.

Mais si la puissance législative se croyoit en danger par quelque conjuration secrète contre l'état , ou quelque intelligence avec les ennemis du dehors , elle pourroit , pour un temps court et limité , permettre à la puissance exécutive de faire arrêter les citoyens suspects , qui ne perdroient leur liberté pour un temps , que pour la conserver pour toujours ,

Comme, dans un état libre, tout homme qui est censé avoir une ame libre doit être gouverné par lui-même, il faudroit que le peuple en corps eût la puissance législative; mais comme cela est impossible dans les grands états, et est sujet à beaucoup d'inconvénients dans les petits, il faut que le peuple fasse, par ses représentans, tout ce qu'il ne peut faire par lui-même.

L'on connoit beaucoup mieux les besoins de sa ville, que ceux des autres villes; et on juge mieux de la capacité de ses voisins, que de celle de ses autres compatriotes. Il ne faut donc pas que les membres du corps législatif soient tirés en général du corps de la nation; mais il convient que, dans chaque lieu principal, les habitans se choisissent un représentant.

Le grand avantage des représentans, c'est qu'ils sont capables de discuter les affaires. Le peuple n'y est point du tout propre; ce qui forme un des grands inconvénients de la démocratie.

Il n'est pas nécessaire que les représentans, qui ont reçu de ceux qui les ont choisis, une instruction générale, en reçoivent une particuliere sur chaque affaire, comme cela se pratique dans les dietes d'Allemagne. Il est vrai que, de cette maniere, la parole des députés seroit plus l'expression de la voix de la nation : mais cela jetteroit dans des longueurs infinies, rendroit chaque député le maître de tous les autres, et, dans les occasions les plus pressantes, toute la force de la nation pourroit être arrêtée par un caprice.

Quand les députés représentent un corps de peuple, comme en Hollande, ils doivent rendre compte à ceux qui les ont commis : c'est autre chose lorsqu'ils sont députés par des bourgs, comme en Angleterre.

Tous les citoyens, dans les divers districts, doivent avoir droit de donner leur voix pour choisir le représentant; excepté ceux qui sont dans un tel état de bassesse, qu'ils sont réputés n'avoir point de volonté propre.

Il y avoit un grand vice dans la plupart des anciennes républiques; c'est que le peuple avoit droit d'y prendre des résolutions actives, et qui demandent quelque exécution, chose dont il est entièrement incapable. Il ne doit entrer dans le gouvernement, que pour choisir ses représentants, ce qui est très à sa portée. Car, s'il y a peu de gens qui connoissent le degré précis de la capacité des hommes, chacun est pourtant capable de savoir, en général, si celui qu'il choisit est plus éclairé que la plupart des autres.

Le corps représentant ne doit pas être choisi non plus pour prendre quelque résolution active, chose qu'il ne feroit pas bien; mais pour faire des loix, ou pour voir si l'on a bien exécuté celles qu'il a faites; chose qu'il peut très bien faire, et qu'il n'y a même que lui qui puisse bien faire.

Il y a toujours dans un état des gens distingués par la naissance, les richesses ou les honneurs: mais, s'ils étoient confondus parmi le peuple, et s'ils n'y avoient qu'une voix comme les autres, la liberté commune seroit leur esclavage, et ils n'auroient aucun intérêt à la défendre, parce que la plupart des résolutions seroient contre eux. La part qu'ils ont à la législation doit donc être proportionnée aux autres avantages qu'ils ont dans l'état, ce qui arrivera s'ils forment un corps qui ait droit d'arrêter les entreprises du peuple, comme le peuple a le droit d'arrêter les leurs.

Ainsi, la puissance législative sera confiée et au corps des nobles, et au corps qui sera choisi pour représenter le peuple,

qui auront chacun leurs assemblées et leurs délibérations à part, et des vues et des intérêts séparés.

Des trois puissances dont nous avons parlé, celle de juger est, en quelque façon, nulle. Il n'en reste que deux; et comme elles ont besoin d'une puissance réglante pour les tempérer, la partie du corps législatif, qui est composée de nobles, est très propre à produire cet effet.

Le corps des nobles doit être héréditaire. Il l'est premièrement par sa nature; et d'ailleurs il faut qu'il ait un très grand intérêt à conserver ses prérogatives, odieuses par elles-mêmes, et qui, dans un état libre, doivent toujours être en danger.

Mais, comme une puissance héréditaire pourroit être inuite à suivre ses intérêts particuliers, et à oublier ceux du peuple, il faut que dans les choses où l'on a un souverain intérêt à la corrompre, comme dans les loix qui concernent la levée de l'argent, elle n'ait de part à la législation que par sa faculté d'empêcher, et non pas par sa faculté de statuer.

La *faculté de statuer* est le droit d'ordonner par soi-même, ou de corriger ce qui a été ordonné par un autre. La *faculté d'empêcher* est le droit de rendre nulle une résolution prise par quelque autre; ce qui étoit la puissance des tribuns de Rome. Et quoique celui qui a la faculté d'empêcher puisse avoir aussi le droit d'approuver, pour lors cette approbation n'est autre chose qu'une déclaration qu'il ne fait point d'usage de sa faculté d'empêcher, et dérive de cette faculté.

La puissance exécutrice doit être entre les mains d'un monarque; parceque cette partie du gouvernement, qui a presque toujours besoin d'une action momentanée, est mieux administrée par un que par plusieurs; au lieu que ce qui dépend



de la puissance législative, est souvent mieux ordonné par plusieurs que par un seul.

Que s'il n'y avoit point de monarque, et que la puissance exécutive fût confiée à un certain nombre de personnes tirées du corps législatif, il n'y auroit plus de liberté; parceque les deux puissances seroient unies, les mêmes personnes ayant quelquefois, et pouvant toujours avoir part à l'une et à l'autre.

Si le corps législatif étoit un temps considérable sans être assemblé, il n'y auroit plus de liberté. Car il arriveroit de deux choses l'une; ou qu'il n'y auroit plus de résolution législative, et l'état tomberoit dans l'anarchie; ou que ces résolutions seroient prises par la puissance exécutive, et elle deviendrait absolue.

Il seroit inutile que le corps législatif fût toujours assemblé. Cela seroit incommode pour les représentants, et d'ailleurs occuperoit trop la puissance exécutive, qui ne penseroit point à exécuter, mais à défendre ses prérogatives, et le droit qu'elle a d'exécuter.

De plus, si le corps législatif étoit continuellement assemblé, il pourroit arriver que l'on ne feroit que suppléer de nouveaux députés à la place de ceux qui mourroient: et dans ce cas, si le corps législatif étoit une fois corrompu, le mal seroit sans remède. Lorsque divers corps législatifs se succèdent les uns aux autres, le peuple, qui a mauvaise opinion du corps législatif actuel, porte, avec raison, ses espérances sur celui qui viendra après: mais si c'étoit toujours le même corps, le peuple le voyant une fois corrompu, n'espéreroit plus rien de ses loix; il deviendrait furieux, ou tomberoit dans l'indolence.

Le corps législatif ne doit point s'assembler lui-même. Car

un corps n'est censé avoir de volonté, que lorsqu'il est assemblé : et s'il ne s'assembloit pas unanimement, on ne sauroit dire quelle partie seroit véritablement le corps législatif, celle qui seroit assemblée ou celle qui ne le seroit pas. Que s'il avoit droit de se proroger lui-même, il pourroit arriver qu'il ne se prorogerait jamais; ce qui seroit dangereux dans les cas où il voudroit attenter contre la puissance exécutrice. D'ailleurs, il y a des temps plus convenables les uns que les autres, pour l'assemblée du corps législatif: il faut donc que ce soit la puissance exécutrice qui règle le temps de la tenue et de la durée de ces assemblées, par rapport aux circonstances qu'elle connoît.

*Si la puissance exécutrice n'a pas le droit d'arrêter les entreprises du corps législatif, celui-ci sera despotique; car, comme il pourra se donner tout le pouvoir qu'il peut imaginer, il anéantira toutes les autres puissances.*

Mais il ne faut pas que la puissance législative ait réciproquement la faculté d'arrêter la puissance exécutrice. Car, l'exécution ayant ses limites par sa nature, il est inutile de la borner; outre que la puissance exécutrice s'exerce toujours sur des choses momentanées. Et la puissance des tribuns de Rome étoit vicieuse, en ce qu'elle arrêtoit non seulement la législation, mais même l'exécution : ce qui causoit de grands maux.

Mais si, dans un état libre, la puissance législative ne doit pas avoir le droit d'arrêter la puissance exécutrice, elle a droit, et doit avoir la faculté, d'examiner de quelle manière les loix qu'elle a faites ont été exécutées.

Mais, quel que soit cet examen, le corps législatif ne doit point avoir le pouvoir de juger la personne, et par conséquent la conduite de celui qui exécute. Sa personne doit être sacrée,

parcequ'étant nécessaire à l'état pour que le corps législatif n'y devienne pas tyrannique, dès le moment qu'il seroit accusé ou jugé, il n'y auroit plus de liberté.

Dans ce cas, l'état ne seroit point une monarchie, mais une république non libre. Mais comme celui qui exécute, ne peut exécuter mal sans avoir des conseillers méchants, et qui haïssent les loix comme ministres, quoiqu'elles les favorisent comme hommes; ceux-ci peuvent être recherchés et punis.

Quoiqu'en général la puissance de juger ne doive être unie à aucune partie de la législative, cela est sujet à trois exceptions, fondées sur l'intérêt particulier de celui qui doit être jugé.

Les grands sont toujours exposés à l'envie; et s'ils étoient jugés par le peuple, ils pourroient être en danger, et ne jouiroient pas du privilège qu'a le moindre des citoyens dans un état libre, d'être jugé par ses pairs. Il faut donc que les grands soient appelés, non pas devant les tribunaux ordinaires de la nation, mais devant cette partie du corps législatif qui ne représente point le peuple.

Il pourroit encore arriver que quelque citoyen, dans les affaires publiques, violeroit les droits du peuple, et feroit des crimes que les magistrats établis ne sauroient ou ne voudroient pas punir. *Mais en général la puissance législative ne peut pas juger; et elle le peut encore moins dans ce cas particulier, où elle représente la partie intéressée, qui est le peuple. Elle ne peut donc être qu'accusatrice. Mais devant qui accusera-t-elle? Ira-t-elle s'abaisser devant les tribunaux de la loi qui lui sont inférieurs, et d'ailleurs composés de gens qui, étant peuple comme elle, seroient entraînés par l'autorité d'un si grand accusateur? Non : il faut, pour conserver la dignité du peuple et la sûreté du particulier, que la partie législative du peuple*

*accuse devant cette partie législative qui n'a ni les mêmes intérêts qu'elle, ni les mêmes passions.*

Dans la plupart des républiques anciennes, il y avoit cet abus, que le peuple étoit en même temps juge et accusateur.

La puissance exécutrice, comme nous avons dit, doit prendre part à la législation par sa faculté d'empêcher; sans quoi elle sera bientôt dépouillée de ses prérogatives. Mais si la puissance législative prend part à l'exécution, la puissance exécutrice sera également perdue.

Si le monarque prenoit part à la législation par la faculté de statuer, il n'y auroit plus de liberté. Mais comme il faut pourtant qu'il ait part à la législation pour se défendre, il faut qu'il y prenne part par sa faculté d'empêcher.

Ce qui fut cause que le gouvernement changea à Rome, c'est que le sénat, qui avoit une partie de la puissance exécutrice, et les magistrats, qui avoient l'autre, n'avoient pas, comme le peuple, la faculté d'empêcher.

Voici donc la constitution fondamentale d'une monarchie libre. Le corps législatif y étant composé de deux parties, l'une enchaînera l'autre par sa faculté mutuelle d'empêcher. Toutes les deux seront liées par la puissance exécutrice, qui le sera elle-même par la puissance législative.

Ces trois puissances devroient former un repos ou une inaction. Mais comme, par le mouvement nécessaire des choses, elles sont contraintes d'aller, elles seront forcées d'aller de concert.

La puissance exécutrice ne faisant partie de la législative que par sa faculté d'empêcher, elle ne sauroit entrer dans

le débat des affaires. Il n'est pas même nécessaire qu'elle propose, parce que, pouvant toujours désapprouver les résolutions, elle peut rejeter les décisions des propositions qu'elle auroit voulu qu'on n'eût pas faites.

Dans quelques républiques anciennes, où le peuple en corps avoit le débat des affaires, il étoit naturel que la puissance exécutrice les proposât et les débattît avec lui; sans quoi il y auroit eu dans les résolutions une confusion étrange.

Si la puissance exécutrice statue sur la levée des deniers publics, autrement que par son consentement, il n'y aura plus de liberté, parce qu'elle deviendra législative dans le point le plus important de la législation.

Si la puissance législative statue, non pas d'année en année, mais pour toujours, sur la levée des deniers publics, elle court risque de perdre sa liberté, parce que la puissance exécutrice ne dépendra plus d'elle; et quand on tient un pareil droit pour toujours, il est assez indifférent qu'on le tienne de soi ou d'un autre. Il en est de même si elle statue, non pas d'année en année, mais pour toujours, sur les forces de terre et de mer qu'elle doit confier à la puissance exécutrice.

L'armée ne doit être établie que pour une année; au bout de ce terme, elle doit être licenciée par le fait; et comme il ne peut être question de la confirmer, mais de l'établir de nouveau, le dissentiment d'un seul des trois pouvoirs qui concourent à la législation suffit pour l'empêcher, et les fonds destinés au paiement des troupes doivent être assignés sur des impositions qui ne soient jamais établies que pour une année.

L'armée étant une fois établie, elle ne doit point dépendre immédiatement du corps législatif, mais de la puissance exécutrice, et cela par la nature de la chose, son fait consistant plus en action qu'en délibération.

Il est dans la manière de penser des hommes, que l'on fasse plus de cas du courage que de la timidité; de l'activité que de la prudence; de la force que des conseils. L'armée méprisera toujours un sénat, et respectera ses officiers. Elle ne fera point cas des ordres qui lui seront envoyés de la part d'un corps composé de gens qu'elle croira timides, et indignes par-là de lui commander. Ainsi, sitôt que l'armée dépendra uniquement du corps législatif, le gouvernement deviendra militaire; et si le contraire est jamais arrivé, c'est l'effet de quelques circonstances extraordinaires: c'est que l'armée y est toujours séparée; c'est qu'elle est composée de plusieurs corps qui dépendent chacun de leur province particulière; c'est que des villes capitales sont des places excellentes, qui se défendent par leur situation seule, et où il n'y a point de troupes.

La Hollande est encore plus en sûreté que Venise: elle submergeroit les troupes révoltées, elle les feroit mourir de faim; elles ne sont point dans les villes qui pourroient leur donner la subsistance, cette subsistance est donc précaire.

Que si, dans le cas où l'armée est gouvernée par le corps législatif, des circonstances particulières empêchent le gouvernement de devenir militaire, on tombera dans d'autres inconvénients: de deux choses l'une; ou il faudra que l'armée détruise le gouvernement, ou que le gouvernement affaiblisse l'armée.

Et cet affaiblissement aura une cause bien fatale, il naîtra de la faiblesse même du gouvernement.

*Extrait d'un porte-feuille trouvé dans les papiers de M. de \*\*\* , président à mortier d'un parlement de province.*

F I N .

# LES ACTES

## DES APÔTRES.

---

Londre et Paris bientôt verront fleurir ensemble  
Trois pouvoirs étonnés du nœud qui les rassemble.

---

N° XIII.





---

# LES ACTES

## DES APÔTRES.

---

### CHAPITRE TREIZIÈME.

#### DÉVELOPPEMENT DU PROJET DE CONSTITUTION POUR L'ANNÉE 1790.

---

« **L**E but ou l'intention des loix n'est point de se fier sur  
« ce que les hommes voudront faire, mais de prendre des pré-  
« cautions contre ce qu'ils pourront faire ».

La constitution, ou la forme de gouvernement d'un état, est l'établissement, la distinction et l'organisation des trois grands pouvoirs qui régissent la société ; la puissance législative, la puissance exécutrice et la puissance de juger.

Ces trois pouvoirs résident originairement dans le peuple, et forment la souveraineté. Mais par cela seul qu'il les réunit, il ne peut les exercer directement sans établir la tyrannie : car c'est la réunion des pouvoirs qui constitue la tyrannie, le despotisme, le pouvoir arbitraire, c'est-à-dire, le plus grand fléau de l'humanité. Le peuple est donc obligé d'abandonner sa puissance pour acquérir la liberté. Il est la source de tous les pouvoirs, mais il est contraint d'en confier l'exercice. Le seul moment où il puisse, sans inconvénient, faire usage de sa puissance, est celui où il la délègue ; ce n'est qu'en la déposant et en la *distribuant* sagement, qu'il fonde la liberté.

Le peuple ne doit donc exercer sa souveraineté, que pour établir la forme du gouvernement auquel il veut obéir.

Quel objet le peuple se propose-t-il en établissant un gouvernement? La liberté et la sûreté.

Des trois pouvoirs que le peuple délègue, il en est un (le pouvoir législatif) qui, par sa nature, tendroit sans cesse à devenir indépendant, s'il n'étoit sévèrement contenu dans ses limites. Car, et il est bon de le dire, il n'y a jamais que la puissance législative qui puisse devenir absolue, despotique: et ce n'est jamais qu'en envahissant le pouvoir de faire des loix, que la puissance exécutrice se rend absolue.

C'est donc à séparer, à limiter ces deux pouvoirs, que les législateurs doivent faire une grande attention.

Un état qui a un vaste territoire, couvert d'une population nombreuse, environné de grands états, a besoin d'une puissance exécutrice qui soit toujours forte et rapide, et qui ait en soi le principe de son activité. Cette maxime ne reçoit d'exceptions que pour les peuples qui, adossés aux limites du monde, ou défendus par les rochers et les montagnes, sont sous la garde de la nature.

Sans doute, il est très essentiel, pour assurer la constitution de l'état, que la puissance exécutrice y soit limitée; mais la puissance législative y doit être limitée avec plus de soin, avec plus de précaution encore.

Ces deux puissances, si différentes dans leur objet, doivent nécessairement différer dans leur organisation, c'est-à-dire, dans la manière dont elles sont limitées.

## CONSTITUTION.

La puissance exécutive, chargée de l'exécution des loix, de la défense extérieure de l'empire, *et de son administration intérieure*, est, par sa nature, dépositaire des forces de l'état. Mais comme elle pourroit en abuser contre la nation, on prévient ses usurpations en la rendant dépendante du peuple pour la levée des subsides, et pour l'établissement de l'armée, par la responsabilité de ses agents et par la liberté de la presse.

Ces précautions suffisent pour contenir la puissance exécutive dans les bornes qu'une constitution sage doit lui prescrire.

La puissance exécutive sera plus facilement et plus sûrement contenue, lorsqu'elle sera réunie et héréditaire dans la même famille. C'est pour avoir méconnu ce principe, que les anciens états qui ont eu quelque liberté, ont fini par la perdre, après avoir éprouvé toutes les agitations qui rendent la liberté même insupportable.

Dans ces états, le peuple n'avoit imaginé d'autre moyen de limiter la puissance exécutive, que de la confier par des élections annuelles, c'est-à-dire, de s'en réserver la disposition. De sorte que le peuple, qui avoit déjà la réalité de la puissance, y joignant encore l'exercice et l'éclat de la majesté, se trouvoit former tout l'état. Pour ébranler tout l'état, il n'y avoit qu'à mettre en mouvement une partie du peuple.

Afin que le dépôt de la force publique soit sacré et inviolable, la puissance exécutive doit donc être confiée à un monarque qui réunira exclusivement la plénitude de la puissance exécutive.

Si la puissance exécutive étoit confiée entre plusieurs mains, cette division, et la mobilité des mesures qui en seroit la suite, déroberoit sans cesse la véritable cause des maux de l'état.

La tyrannie ne renverse pas toujours les barrières, mais elle s'élance par-dessus : lorsqu'on la croit bornée dans un lieu, elle reparoît tout-à-coup dans un autre : elle ne se joue pas des efforts du peuple comme invincible, mais comme inconnue : saisie avec les bras d'Hercule, elle échappe par les ruses de Prothée.

L'indivisibilité de la puissance exécutrice, et sa grandeur, préviendront toutes les erreurs du peuple, en dirigeant invariablement ses regards et ses efforts sur un seul et même objet : la permanence de cette puissance donnera de la permanence et de la régularité aux précautions qui doivent la restreindre.

Pour tout dire en deux mots : la puissance exécutrice d'un grand empire, pour être bien organisée, doit être l'attribut indivisible et inaliénable d'un seul chef. Elle est formidable, sans doute, mais elle est définie et circonscrite : ses ressources sont vastes ; mais on les connoît ; et tous les citoyens sont intéressés à la contenir dans les bornes qui lui ont été prescrites.

Si la puissance exécutrice est facilement contenue et n'en est que mieux bornée, quand elle est réunie, la puissance législative, au contraire, ne peut être limitée, qu'autant qu'elle est divisée.

Le renversement des loix, que la puissance exécutrice ne peut opérer que par une suite plus ou moins longue d'entreprises, la puissance législative peut l'opérer en un moment. Les loix n'ayant besoin pour exister que de sa volonté, elle peut aussi les anéantir par sa seule volonté : et l'on peut dire que le pouvoir législatif change la constitution, comme Dieu créa la lumière.

Il ne faut point perdre de vue que la puissance législative n'est, ainsi que la puissance exécutrice, qu'une puissance

déléguée par le peuple : elle fait partie de la souveraineté, mais elle n'est point la souveraineté : elle a donc ses limites ; sans quoi elle pourroit , à son gré , changer la forme du gouvernement , usurper tous les pouvoirs , et devenir tyrannique.

Le seul moyen de prévenir les usurpations de la puissance législative , est de la diviser ; car si elle étoit réunie , quelques loix qu'elle fît pour se limiter elle-même , elles ne seroient jamais , par rapport à elle , que de simples résolutions. Les points d'appui aux barrières qu'elle voudroit élever , portant sur elle-même et dans elle-même , ne sont pas des points d'appui. La puissance législative , quand elle n'est point divisée , trouve pour se limiter , la même difficulté qu'Archimède trouvoit à mouvoir la terre.

La première division naturelle de la puissance législative , est de donner à la puissance exécutrice le droit de concourir à la formation de la loi. Mais cette faculté doit se borner à consentir la loi , et jamais à la proposer.

Mais cette précaution ne suffit pas pour assurer la constitution. Ce partage inégal de la puissance législative entretiendrait une guerre sourde et continuelle entre le monarque et les représentants du peuple : le despotisme ou l'anarchie s'établiront infailliblement dans un gouvernement représentatif , s'il n'y a pas un pouvoir intermédiaire , modérateur régulateur , qui balancera celui du monarque et celui des représentants du peuple.

Il y a cependant une observation essentielle à faire : c'est que dans un état où le peuple prend part au gouvernement par ses représentants , la partie démocratique étant , par sa nature , plus forte que la partie monarchique , qui est dans sa dépendance pour la levée des subsides et l'établissement

de l'armée, la puissance exécutive se trouve dans un danger continuel. Le corps intermédiaire est donc singulièrement destiné à la défendre, et ne doit point par conséquent être tiré du corps du peuple; car s'il avoit les mêmes intérêts, le même esprit que les représentants du peuple, on iroit précisément contre le but qu'on se seroit proposé en l'établissant.

Les membres de ce corps doivent donc suivre la condition, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la puissance exécutive; leurs dignités doivent être personnelles et héréditaires. Ils doivent les tenir de la constitution, afin d'être intéressés à son maintien.

Si les membres de ce corps étoient électifs ou à vie, il faudroit qu'ils fussent nommés par le peuple ou par le monarque; ce qui seroit également sujet à beaucoup d'inconvénients, dont le plus sensible seroit la dépendance d'un corps législatif. Institué pour maintenir l'équilibre entre les deux parties essentielles et intégrantes de la puissance législative, il doit être indépendant comme elle.

Ayant à défendre une existence et les prérogatives de pure opinion que la forme du gouvernement lui donne, il sera intéressé à la conserver. Et comme les loix qui lui donnent ces prérogatives sont les mêmes que celles qui assurent la liberté du peuple, il défendra la liberté du peuple avec le même zèle que l'on apporte à la défense de ses intérêts personnels.

Enfin une dernière réflexion : c'est que cette troisième partie de la puissance législative, ayant été créée pour la sûreté de la constitution, doit être stable et immobile comme elle.

Un grand avantage de ce corps intermédiaire que l'on fait

participer à la puissance législative (avantage dont on sent toute l'importance, pour peu qu'on ait médité sur les moyens d'assurer la liberté individuelle), est de former un tribunal conforme à l'équité et à la loi, devant lequel les représentants du peuple pourront porter leurs accusations contre les agents de la puissance exécutrice, en conservant leur dignité et la sûreté de l'accusé.

Le grand principe déjà établi, que, pour assurer la liberté d'un citoyen accusé, il faut qu'il puisse récuser des juges qu'il croiroit intéressés à le condamner, acquiert bien plus de force quand il s'agit d'accusations intentées par les représentants du peuple. La nature de l'accusation, la puissance de l'accusateur exigent que, pour être favorable à la liberté, la loi redouble de précautions.

Dans ces sortes d'accusations, si la puissance législative est réunie dans le même corps, l'accusé aura son accusateur pour juge. Car quel est alors l'offensé? le peuple. Quels sont alors les accusateurs? les représentants du peuple. Quels seront alors les juges? un tribunal qui, dans cette forme de gouvernement, est dépendant du corps législatif, c'est-à-dire, de l'accusateur. Et alors où est la liberté et la sûreté du citoyen?

Ces réflexions deviennent plus effrayantes encore, quand on songe que la loi, qui ne peut point déterminer avec précision tous les abus que peuvent commettre les agents de la puissance exécutrice, est forcée, dans les accusations de ce genre, de laisser quelque chose à l'arbitraire du juge, et de se reposer sur son équité.

Tous ces inconvénients, tous ces dangers, qui sont grands, n'existent plus, si le corps législatif est divisé de la manière que l'on propose.

Alors, les représentants du peuple accusent devant un tribunal qui ne représente point le peuple, et qui n'a point intérêt à servir leurs passions. De plus, ce tribunal participant à la législation, est indépendant par sa nature.

C'est dans la nature de l'homme et dans celle des liens secrets qui unissent les sociétés, qu'il faut chercher les principes de la politique et les bases d'un bon gouvernement. Ceux qui ont intérêt de séduire le peuple peuvent l'égarer dans les dédales d'une métaphysique obscure, et dans des théories spéculatives; mais ceux qui ne veulent point le tromper doivent lui dire :

La nature n'a point fait les hommes libres, parcequ'elle ne les a point fait égaux. C'est la nature qui a établi la force, l'injustice et la violence. La liberté, l'égalité, la justice, sont le bienfait de la société et de la loi.

Mais rien n'est plus chimérique que l'état d'entière égalité ou d'entière liberté parmi les hommes.

Dans toutes sociétés il s'élèvera nécessairement une autorité; cette autorité se concentrera par degrés dans un nombre d'hommes toujours moins considérable, et tombera enfin, par une nécessité, constamment la même entre les mains d'un seul.

Ces deux effets; que l'histoire de tous les siècles et de tous les peuples retrace à chaque page, sont une suite de l'ambition de quelques hommes et des passions des autres : ils sont donc inévitables.

Admettez donc ce mal tout d'un coup, puisqu'il est impossible de l'éviter. Établissez un chef parmi vous, puisque tôt ou tard il faudroit en avoir un : de cette manière vous



préviendrez les troubles et les divisions que l'ambition susciteroient au milieu de vous. Mais sur-tout n'établissez qu'un chef, de peur, si vous en établissez plusieurs, qu'un seul, après s'être élevé successivement au-dessus de ses rivaux, ne s'établisse malgré vous, et n'attente à vos droits et à votre liberté.

Donnez à ce chef toute l'autorité dont il a besoin pour le maintien de la société, sans mettre en danger votre sûreté; accoutumez-le à considérer l'état comme son patrimoine; inspirez-lui l'intérêt de famille, celui de la propriété; accordez-lui des privilèges personnels qui l'élèvent au-dessus de tous les citoyens, et ôtez à chacun d'eux l'espérance de jamais prétendre à l'égalité.

Alors vous verrez que ce que vous étiez d'abord enclins à considérer comme un grand mal, est réellement une source d'avantages pour la société. Vous n'en serez que mieux en état de mettre des bornes à un pouvoir que vous aurez ainsi fixé; vous n'en aurez que mieux intéressé celui que vous avez mis en possession de tant d'avantages, à remplir fidèlement ses devoirs; vous vous serez ainsi donné à chacun en particulier un puissant protecteur dans l'intérieur, et à toute la communauté un défenseur contre les ennemis du dehors, qui ne sera jamais tenté de trahir l'état.

Vous observerez aussi que dans tous les états il s'élève naturellement autour de celui ou de ceux qui se trouvent revêtus de l'autorité publique, une classe d'hommes qui, sans avoir aucune part à cette autorité, en partagent néanmoins l'éclat, et qui, par là même qu'ils prétendent d'être distingués du reste de la société, en deviennent tôt ou tard une classe distincte : et cette distinction, qui n'est, dans son origine, que de pure opinion, devient à la longue une source d'effets insupportables.

Réglez donc aussi ce mal qui est dans la nature des choses, et que dès lors vous ne pouvez prévenir entièrement. Établissez cette classe d'hommes qui s'agiteroit sans cesse parmi vous, et acquerroit insensiblement une autorité ou des privilèges qui vous deviendroient funestes : accordez-leur ces distinctions visibles et non équivoques, dont vous connoîtrez mieux la nature et l'étendue quand vous les aurez définies, et qui cesseront ainsi d'être dangereuses.

Par ce même moyen, vous ôterez l'espoir d'usurper ces distinctions, et comme il ne suffira plus à l'avenir d'y prétendre pour se faire un titre à les obtenir, il en arrivera que tout individu qui ne sera pas expressément compris dans cette classe distinguée, sera un homme du peuple, en aura l'esprit et les intérêts. Enfin, comme il faut se choisir un chef, afin de n'en pas avoir cinquante, il faut établir trois cents seigneurs, *seniores*, *priores*, pour ne pas avoir dix nobles.

D'ailleurs, votre fierté s'accordera mieux avec une supériorité, qu'elle ne pensera plus à disputer. Ceux là mêmes que vous en aurez revêtus, vous voyant les premiers à reconnoître leurs privilèges, ne songeront plus à les augmenter; et parceque vous les aurez rendus incontestablement grands, vous les verrez souvent se conduire en citoyens modestes et vertueux.

Enfin ces grands, unis en assemblée régulière, formeront un corps intermédiaire dans l'état, c'est à-dire, une partie fort utile du gouvernement, intéressée à son maintien, à sa prospérité et à sa liberté.

Mais cela ne suffiroit pas; il faut que vous influiez aussi sur le gouvernement; cela est nécessaire pour votre sûreté, et ne l'est pas moins pour celle du gouvernement lui-même.

Mais l'histoire doit vous avoir appris qu'une grande multitude est toujours, sans le savoir, l'instrument des passions du petit nombre, et que le pouvoir du peuple n'est jamais que le pouvoir de quelques chefs de parti, qui, sans que l'on puisse souvent dire quand ni comment, sont parvenus à en diriger l'exercice.

Prévenez donc aussi cet inconvénient; évitez ces grandes et générales assemblées, qui abattent et prosternent tout; confiez votre pouvoir, afin que l'on ne s'en empare point. Ceux que vous en aurez ainsi fait les dépositaires, délivrés de l'inquiétude de le conserver, ne s'occuperont plus que de le rendre utile; et vous aurez alors des représentants auxquels vous pourrez demander compte des maux de l'état.

En composant ainsi votre gouvernement, vous préviendrez tous les désordres, et vous les rendrez susceptibles de combinaisons et de ressources inappréciables.

En abandonnant un pouvoir dont vous n'auriez joui qu'en apparence, vous vous réserverez toujours le droit de surveiller et de censurer une administration qui ne sera établie que de votre consentement et pour votre bonheur. En demeurant spectateurs, vous en verrez mieux ses défauts : pour n'y avoir eu aucune part, vous l'en corrigerez mieux.

Tel sera toujours le langage des hommes qui auront médité sur la liberté, sur les causes qui l'ont constamment maintenue ou détruite sur la terre.

Si des principes, conformes à la raison universelle et à l'histoire de tous les peuples, avoient besoin d'autorités pour être mieux sentis, on pourroit citer l'opinion des deux meilleurs juges de l'antiquité sur ces matières.

Cicéron, dans ses fragmens, s'exprime ainsi : *statuo esse optimè constitutam rempublicam, quæ ex tribus generibus illis, regali, optimo, et populari, modicè confusa.*

Tacite, le plus auguste des écrivains et le plus profond des penseurs, avoit entrevu cette forme de gouvernement. Il la regardoit comme la plus parfaite ; mais il n'espéroit pas qu'elle fût jamais établie.

*Cunctas nationes et urbes populus, aut priores, aut singuli regunt. Delecta ex his, et constituta reipublicæ forma laudari faciliùs, quàm evenire potest.*

---

*François, François, ouvrez les yeux, portez vos regards sur la patrie de la liberté ; contemplez l'Angleterre, contemplez son éclat, sa grandeur, la félicité de ses habitants. Ce n'est point aux caprices de la fortune que l'on doit un siècle entier de prospérités. C'est l'excellence de son gouvernement qui a fait de votre éternelle rivale la première nation du monde. Il étoit digne de vous de disputer un rang que la nature semble vous avoir marqué dans l'univers. Ah ! que vous êtes loin de ces hautes destinées ! Les jours de la liberté alloient éclairer les régions fortunées que vous habitez. J'en ai vu briller l'aurore. . . . . Par quel aveuglement funeste avez-vous pu forcer à s'éclipser l'astre bienfaisant qui commençoit à luire sur votre terre, pour la consoler d'une longue oppression ? Par quelle fatalité une nation sensible et généreuse, dont le despotisme même n'avoit pu corrompre le naturel heureux, se change-t-elle, à l'aspect de la liberté, en un peuple féroce et sanguinaire ? Ah ! quittez des mœurs qui ne sont point les vôtres, et qui épouvantent la liberté. Ecoutez enfin la voix de la raison et de l'humanité, ces deux compagnes fidelles de la liberté. Soyez justes enfin ; ce n'est qu'alors que vous serez dignes de la liberté. Croyez, quoi qu'en disent les Démagogues qui vous ont égarés, croyez qu'il vous faut une monarchie ; une so-*

## CONSTITUTION.

*ciété de vingt-quatre millions d'hommes est un état contre nature ; il faut pour le maintenir des liens plus forts ; une grande nation ne peut plus être ramenée aux premières institutions de la nature, et il faut une grande puissance pour la régir. Vous venez de voir les fondements solides de cette puissance : empressez-vous de les poser ; toute autre constitution vous précipitera dans le despotisme ou dans l'anarchie.*

FIN.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
455 FIFTH AVENUE  
NEW YORK, N. Y. 10018

# LES ACTES

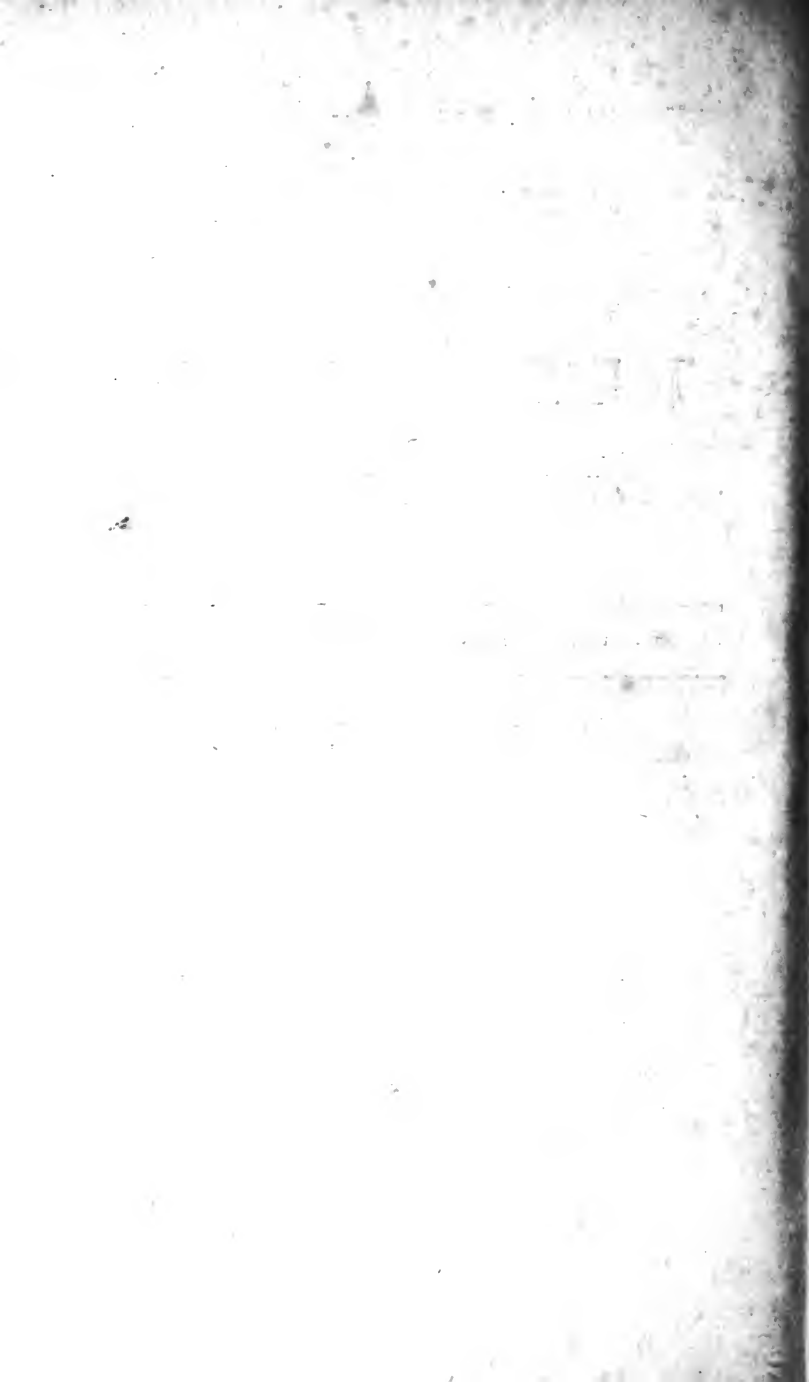
## DES APOTRES.

---

Le bon sens des *Bretons* quelquefois m'épouvante.

---

N° X I V.





---

# LES ACTES

## DES APOSTRES.

---

### CHAPITRE QUATORZIÈME.

Mon Dieu qu'un gros mérite est un fardeau pesant

Nous avons annoncé, en commençant nos Actes que nous ne voulions pas ouvrir de souscription, parce que tous les hommes peuvent être égaux en droits, & ne pas l'être en paresse. Un des nombreux ennemis que nous nous sommes faits dans le parti des aristocrates, a profité avec l'empressement du crime, d'un instant de vacance que nous avions résolu de prendre dans la rédaction de nos travaux, pour répandre, sous notre titre, deux hors-d'œuvre qui nous plongent dans la confusion. C'est pour la seconde fois que nous avons à nous plaindre de la liberté de la presse; mais le tort personnel que nous éprouvons dans cette supercherie politique, n'est rien en comparaison du cahos où la patrie va être plongée par la dissémination des principes aristocratiques que renfer-

ment les deux prétendus chapitres 12 & 13 (1). Aussi c'est bien moins sur nous que sur la France que nous pleurons. Heureusement nous avons une planche pour échapper au naufrage. M. de Robespierre, l'ornement de la députation septentrionale, qu'on vient de dénigrer si injustement dans des libelles & dans des chansons, ne souffrira certainement pas que des principes aussi atroces se propagent. Ah ! vertueux citoyen, recevez d'avance l'hommage des cœurs patriotes, le tribut de gratitude que méritent vos travaux assidus pour le bonheur du peuple, pour remettre l'autorité en ses mains pures, & sur-tout pour l'instruire des conspirations qu'on prépare ; puisse le rondeau suivant, quoi qu'un peu sépulchral, être à jamais le monument de votre gloire & de notre reconnoissance.

---

(1) On s'apercevra facilement, à la différence du papier & du caractère, que ces deux chapitres ne sont pas de notre style, & sur-tout de cette gravité & de ces principes dont nous avons fait profession jusqu'ici. Nous nous sommes trouvés dans le dernier embarras pour l'indication de ce numéro ; toutes réflexions faites, nous prenons le parti d'incorporer ces deux chapitres vraiment extraordinaires dans notre collection, en prévenant toutefois que c'est encore une manœuvre de l'aristocratie qui nous prépare une explosion pour la fin de l'année.

*A Robespierre*, à ce représentant,  
Des droits du peuple orateur éloquent,  
Quelque suppôt du pouvoir arbitraire,  
Vouloit jouer un tour de gibeciere.  
Il fit paroître un projet insolent  
Pour affermir un état chancelant;  
Mais il ne put éteindre la lumiere  
De ce flambeau dont Arras fit présent

*A Robespierre.*

De ce livret où le public méchant,  
Des trois pouvoirs croit saisir la chimere,  
Nous trouvons bien le dehors imposant,  
Tout en est beau, papier & caractère,  
Fors le sujet qu'il falloit laisser faire

*A Robespierre.*

Ah! continuez digne citoyen, ne vous laissez  
point décourager par ces libelles incendiaires,  
payés par le clergé, foudoyés par les administra-  
teurs de la caisse d'escompte; enflammés vos dignes  
collègues de votre noble courage.

Que Sieyes, que Target, que Barnave & Duport,  
De votre feu sacré partagent l'étincelle.  
Des vrais législateurs vous serez le modele.  
En vain Londres lui-même admire avec transport  
De Montesquieu l'œuvre immortelle.  
De l'aristocratie il étoit le support,  
Si nous croyons ou Champfort ou Grouvelle,

Hume & Delolme enfin que l'Angleterre appelle  
Les étoiles fixes du nord,  
Près de votre clarté nouvelle,  
S'iront toujours, mon fils, brûler à la chandelle.

---

Cependant l'erreur gagne tous les jours , & déjà un des plus fougueux des Bretons à osé afficher dans un lieu public des principes qui tendent visiblement à l'aristocratie. Un de nos amis a copié de mémoire le dialogue ci-après , qu'il entendit en dînant chez le suisse des Thuilleries. Il nous a permis d'en décorer notre ouvrage.

---

## DIALOGUE POLITIQUE.

---

### INTERLOCUTEURS.

M. CORENTIN FLOCH DE QUANQUIZERNE ;  
*député d'Hennebon , élève de M. Laville Leroux*  
démocrate.

Le bonhomme GERARD , *député de Rennes* ---  
d'abord enragé , devenu modéré depuis qu'il a  
pris perruque.

Le capitaine LA ROCHE , ancien valet-de-cham-  
bre du Roi , gouverneur général de la Ménagerie ,  
chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-  
Louis , aristocrate.

---

### M. FLOCH.

Eh bon jour , pere Gerard ! Parbleu je suis  
bien aise de vous rencontrer. Vous venez dîner ,  
& moi aussi. Mettons-nous là quelque part , s'il  
y a de la place ; nous causerons tout notre sou.  
Nous n'aurons point de séance ce soir ; ils ne  
nous ont pas trouvés assez bien frisés pour nous

mettre de leur comité. Il faut que nous nous en boutions dans le ventre pour nos 18 francs, ni plus ni moins, que si nous étions des aristocrates. Pardieu puisque nous nous enrhumons pour la nation faut qu'elle nous remplisse la panse : qu'en dites-vous , P. Gerard ?

P. G E R A R D.

Tope , pays. Aussi ben j'ons besoin de me déboutonner un brin. J'ons du chagrin : g'nia je n'fais quoi qui m'trotte dans la cervelle : une bouteille de leux cidre d'Isigny , maugré qu'il ne vaut pas celui de Pacé , fera p'tête coulé ça ; mais où c'que j'alons nous camper ? g'nia un monde de chien ici.

M. F L O C H.

Tenez, voilà deux places auprès de ce monsieur de Saint-Louis ; mais ne nous lâchons pas trop : avec sa perruque de travers , ça m'a l'air d'un aristocrate.

L E C H E V. L A R O C H E.

Aristocrate , tiens cet autre. Ah ben oui , aristocrate , v'là le mot ; garçon des couverts à ces Messieurs : ah ! mon Dieu , qu'ils font farces , des aristocrates ; & mon habit bleu ! mettez-vous là , & n'en parlons plus.

LE GARÇON.

Messieurs, excusez, c'est M. le capitaine la Roche, officier chez le roi, qui l'aimoit beaucoup, qui radote quelquefois, qui lui faisoit faire l'exercice avec un fusil; brave homme : vous pouvez vous lâcher, ce n'est pas un mouchard.

M. FLOCH.

Si ce n'est pas un mouchard, il a au moins bien mauvaise mine ; mais ça ne fait rien. Potage aux choux, garçon, & du petit salé pour deux.

P. GERARD.

Benedicite Dominus, nos & ea quæ-fumus sumpturi....

LE CHEV. LA ROCHE.

Amen, Amen.

P. GERARD.

Gnia pas de quoi, Monsieur le chevalier.

M. FLOCH.

Eh bien ! pere Gerard, à présent qu'il y a du mieux, dites-moi donc ; est-il donc vrai comme on l'a dit, à ce qu'on m'a dit, que vous aviez dit com'ça qu'il y avoit bien des coquins dans l'assemblée.

LE CHEV. LA ROCHE.

Des coquins ? v'la le mot.

P. GERARD.

Mais pays, que vous en dites vous-même ? C'étoit, s'il m'en souvient bien, dans ce mois d'août ou dans le mois de septembre, quand nous fîmes tout c'margouillis dans la nuit qu'on n'y voyoit goutte, qu'on n'parloit que d'lanternes, de coups coupés, de châteaux brûlés, ça m'faisoit mal au cœur ; est-ce qu'ils n'ont pas voulu me mettre dedans donc aussi moi, mais palfangué, bernique.

LE CHEV. LA ROCHE.

Bernique, tiens cet autre.

P. GERARD.

A votre santé, M. le chevalier.

M. FLOCH.

Convenez au moins, Pere Gerard, que M. le comte de Mirabeau s'est bien montré à *cette époque*.

P. GERARD.

Mais farpeguiene, je suis encore à comprendre ce qu'il a voulu dire dans ce temps là ; il nous fit un embrouillamini de discours à la tribune sur le *veto*, qui étoit clair comme la bouteille à l'encre ; le jour qu'il le fit imprimer, j'entendis au Palais royal un gros joufflu qui avoit cassé un carreau de vitre du café de Foy avec sa tête, &



qui ne pouvoit plus se dévitrer ; il avoit l'air d'une comédie ; qui disoit com'ça qu'il vouloit s'faire capitaine des gardes de c'beau bijou ; & qui disoit après qu'il vouloit venir nous ficher le bal ; & puis à moi , quinze mille hommes pour m'soutenir le cu , je vous réponds du devant & je vous ramene le *veto* de Versailles enfilé jusqu'à la garde. Oh mais, c'n'est pas tout , pays , il y avoit derriere , un p'tit monsieur maigre , qui s'demenoit comme le diable dans un bénitier ; on m'dit com'ça qu'il étoit de la cabale de M. le comte de Mirabeau , c'étoit lui qui souffloit au derriere du gros général ; eh bien , deux jours après v'la-t-il pas qu'on fait l'appel nominal sur ce chien de *veto*. La fénéchaussée d'Aix passe la premiere , leux Mirabeau dit en bélant comme un goret, *suspensif*. Il nous y a tous fait passer comme des oies , moi le premier ; car enfin il vaut mieux être suspensif que suspendu , & ça nous pendoit tout fin dret aux oreilles ; quelques jours après v'lat-il pas que c'drôle de corps met dans son journal , qu'il falloit un *veto* tout sec. Il devoit donc le dire auparavant ; mais t'nez , v'la ce que j'pense , il étoit d'son intérêt de s'ménager un parti dans l'peuple , & d'ménager sa réputation pour la porte de derriere , il s'est fait

bête un p'tit moment , pour essayer si seroit l'p't fort , & si pourroit faire lanterner tous les braves gens qui avoient refusé d'être de son complot. Il a vu q'ça prenoit , il a été d'avant , & t'nez c'est à partir d'la que l'roi est devenu comme zero en chiffre , & qu'tout va à la garde de Dieu.

▲ M. FLOCH.

Comment , comment ? est-ce que vous croyez à tous ces vilains contes qu'on débite sur la prise du château de Versailles ; *n'étoit-ce pas une suite nécessaire de l'orgie des gardes du corps.*?

P. GERARD.

L'orgie , pays , est-ce que vous v'rappellez encore ce grand mot de leux M. Petion ? T'nez m'est avis que c'n'étoit qu'une ribotte , & qui gni avoit pas de quoi fesser un lièvre. Vous vous êtes laissé dire ça par votre M. Coroller & votre M. Laville le Roux qui ont de l'esprit com'personne ; mais moi qui n'ai pas l'nez si long que vous , allez , j'ons vu ce que j'ons vu , suffit ; Dieu permettra q'tout se découvre & qu'justice se fasse. Le diable n'y perdra rien dans l'fond , mais c'est son affaire. Revenons à nos moutons.

LE CHEV. LA ROCHE.

Des moutons , tiens c't'autre , des moutons , des oies , ils n'finiront pas : n'en parlons plus.

M. FLOCH.

Si nous demandions des baignets , pere Gerard ; hein... mais en attendant mangeons une omelette au préalable.

P. GERARD.

Ma fit , je ne cherche pas midi à quatorze heures , mais j'ajourne les baignets , & je fais une motion pour une andouille.

M. FLOCH.

Enfin finale , cher pere , qu'est-ce donc que vous pensez de tout cela ?

P. GERARD.

T'nez , m'est avis qu nous avons mal entamé la besogne. Il falloit ficher le bal aux aristocrates & dégraisser le clergé ; oh ça , ça leur étoit hoc... Nous aurions commencé par gueuler , ça n'fait pas d'aut'mal que d'enrhumer , mais ça ne tue pas. Ensuite nous nous ferions moqués d'eux , on n'en meurt pas encore. Si ça n'avoit pas eu d'effet , nous étions toujours à temps que de reste pour jouer des lanternes. Mais pour ce bon roi , non d'in Dieu ! ça ne peut pas rester comme ça. T'nez , ça me fait mal au cœur quand j'l'vois sur not' terrasse avec son petit gas venir faire la digestion d'une tasse de thé ; je veux faire la motion de lui faire venir ses gardes du corps pour ses

étrennes , & qu'il aille au moins à dada , puisqu'il en a besoin pour sa santé. A propos de ça buvons à sa santé. Tenez , & vous aussi M. le chevalier , à sa santé.

LE CHEV. LA ROCHE.

A sa santé, v'la le mot , oh pour ça jamais de bernique.

M. FLOCH.

Voyons , pere Gerard , & bien , après cela qu'aurions-nous dû faire ?

P. GERARD.

Nous aurions dû , voisin , après avoir démoli toute la boutique , ou rebâtir tout doucement , ou pour mieux dire , faire venir des architectes pour refaire la maison ; on ne fait que de mauvais mortier avec des sabres d'houzaard & du sang de cochon. Nous serommes toujours en guerre com'ça ; ils ont déjà commencé entre eux à se percer la bedaine comme des enragés , tant mieux pourvu que ça dure. Nous en avons de bons dans le premier comité , on leur a fait peur , ils sont allés *ad patres*. L'autre n'a fait que de la bouillie pour les chats. Une seule assemblée ; ça ne peut pas durer comme ça. Il y aura bientôt cheu nous quelques uns qui aura six pieds de long ou six millions d'écus , ou une langue dorée ,

qui mettra nos p'tits enfans dans la terrine , & gare à la lanterne. Il n'en faut pu , il faut un endroit , un égoût , où j'puissions vuider tout ce monde là , & les obliger malgré eux à se tenir tranquilles & être honnêtes gens autant qu'il sera possible. T'nez les Anglois n'ont pas pu bêtes que nous , imitons-les , ensuite que chacun fasse son métier , les vaches feront bien gardées. S'il y a encore des loups , des tigres comme nous en avons ; tenez v'la M. le chevalier qui est gouverneur de la ménagerie , il faudra qu'il leur emmaillote la mâchoire , qu'il les mette en cage , ça lui donnera l'absolution d'avoir été aristocrate , à tout péché miséricorde.

LE CHEVALIER LA ROCHE.

Miséricorde , *amen* , *amen* ; ah ! donnez-m'en à garder des aristocrates ; tiens , avec mon habit bleu , à la nation , je les laisserois tranquilles ! bernique !

*La suite au chapitre suivant.*

The first part of the document is a list of names and addresses, which are mostly illegible due to the poor quality of the scan. The names appear to be listed in a column, with addresses following them. Some of the names that are partially legible include "John", "Mary", and "James". The addresses are also mostly illegible, but some words like "New York" and "London" can be seen.

The second part of the document is a list of names and addresses, which are also mostly illegible. The names appear to be listed in a column, with addresses following them. Some of the names that are partially legible include "John", "Mary", and "James". The addresses are also mostly illegible, but some words like "New York" and "London" can be seen.

The third part of the document is a list of names and addresses, which are also mostly illegible. The names appear to be listed in a column, with addresses following them. Some of the names that are partially legible include "John", "Mary", and "James". The addresses are also mostly illegible, but some words like "New York" and "London" can be seen.

The fourth part of the document is a list of names and addresses, which are also mostly illegible. The names appear to be listed in a column, with addresses following them. Some of the names that are partially legible include "John", "Mary", and "James". The addresses are also mostly illegible, but some words like "New York" and "London" can be seen.

The fifth part of the document is a list of names and addresses, which are also mostly illegible. The names appear to be listed in a column, with addresses following them. Some of the names that are partially legible include "John", "Mary", and "James". The addresses are also mostly illegible, but some words like "New York" and "London" can be seen.

10-10-1941

# LES ACTES

DES APOTRES.

---

*Sunt bona , sunt quædam mediocria , sunt mala plura :*

---

Nº X V.





---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE QUINZIEME.

*Suite du Dialogue de MM. Gérard, Floch, & le Capitaine La Roche, aux Thuilleries.*

M. FLÔCH.

**M**AIS, pere Gérard, vous êtes donc du systême des deux chambres qui a fait partir ce pauvre Mounier. Vous ignorez donc que les anglois vont les supprimer cet hiver pour n'avoir qu'une assemblée nationale?

PERE GÉRARD.

Ah! je vous en casse; eh! qui leur jugera leurs *magnimagnos* de l'Inde, leurs ministres, leurs princes du sang quand i font la trahison? Les enverront-ils à juger à un bailli de campagne?

M. FLOCH.

*Mais ne peut-on pas former dans le sein de l'assemblée nationale un tribunal équitable aux yeux même de l'accusé. Lisez, si vous voulez vous en*

convaincre , le nouvel ouvrage de M. Servan sur la paix ; c'est un philosophe , celui-là.

P E R E G É R A R D .

Ah ! miséricorde , pays ; je ne lis rien de tout ça. Mais c'est dans vot' cœur que vous d'vriez lire. Rappelez-vous donc seulement l'histoire à ce M. Malouet , accusé cheu nous par mon confrere Glezen. Eh bien ! falloit former un tribunal pour le juger , & mettre leux joli M. Goupil pour président ; ça auroit fait d'belle besogne , & le bon Dieu se s'roit accommodé de ça. Oh ! sarpeguienne , comme i m'ont fait malade à cette fiance-là , j'étois tenté de faire le sacrifice de ma perruque , & de la leu jetter à la tête. Et puis , quant à votre monsieur philosophe , on m'a dit com'ça qu'il y a trois mois il écrivoit à Mounier tout le contraire , & qu'il change d'opinions comme de chemises , & qu'il vouloit six ordres en France depuis que j'nous étions délivrés de trois , où il y avoit trop de deux , n'en parlons plus.

M. F L O C H .

Eh bien , pere Gerard , consolez-vous , je crois bien que nous aurons un tribunal comme vous dites ; mais sur-tout point de *veto* sur nos décrets.

P. G É R A R D .

Vous v'nez encore m'embrelificoter avec vot' *veto* , avec du latin où j'nentendons goutte. T'nez,

voisin , réfléchissez donc que quand i voudroient faire queuques gueuseries de décrets , i n'auroient qu'à s'entendre deux cents enragés quand i gnia qu'eux à la falle , ou que j'sommes allez dîner , & puis le porter tout d'suite au roi ; & puis , s'il n'accepte pas , manigancer encore , & lui faire faire une p'tite promenade de quatre lieues. Non , il faut que partout il gni ait des contrôleux. Un aut'chambre n'arrêtera pas ce qui s'ra ben fait , elle n'arrêtera que le chicotin ; & puis , sans aller par trente-six chemins , m'est avis que les loix doivent se fricasser comme notre omelette. Nous aut'peuple j'sommes la friture ; les grands , les riches , les nobles sont les œufs & les fines herbes. Quand j'sommes tous seuls , je crions , je bouillonons , je prenons feu , j'allons par dessus les bords : pan , on flanque les œufs dans la sauce , ça ne crie plus , ça se fond l'un dans l'autre , ça vous prend une couleur ben dorée , ben appétissante ; stila qui tient la queue de la poêle n'a pu qu'un p'tit coup à donner , & puis c'est un morceau de roi. Si la friture & la liaison manquent ; eh bien , le maître Jacques les jette & en recommence une autre avec de nouveaux iuguerdiens , jusqu'à c'qu'on en fasse une bonne. Qu'en pensez-vous , Monsieur le chevalier ?

A ;

LE CHEV. LA ROCHE.

Une fricassée nationale , v'la le mot. A la santé de la fricassée nationale.

P. GERARD *s'animant*.

Eh ben , pisque tout est national à présent depuis la cocarde jusqu'aux boucles , & qu'il y aura toujours des riches & des savans tant que l'monde s'ra monde , faisons-en une bonne fois pour toutes une aristocratie nationale , & puis n'en parlons plus.

LE CHEV. LA ROCHE.

N'en parlons plus , n'en parlons plus!...

M. FLOCH.

Je crois , Pere Gérard , que vous vous êtes laissé gagner par le clergé. On m'avoit dit déjà que vous n'aviez pas été de l'avis de la suppression des dîmes ; que vous vous étiez laissé dire que M. Duport n'avoit plaidé contre elles aussi vigoureusement , que parcequ'il venoit d'acheter une terre à vingt lieues de Paris , & que les dîmes annulées étoient pour lui un objet de dix mille livres de rente. Je vous soupçonne un peu aristocrate.

PERE GÉRARD.

V'la comme on en dit toujours pu qui gni en a. J'ai dit com'ça qu'il étoit jussé que ceux-là qui

avoient toute la peine , en eussions le falaire ; je parlois de not' bon curé , à qui aucune ordonnance de l'assemblée ne m'empêchera pas d'aller quand je l'voudrai faire présent d'un tierçon de cidre & d'un sequier de bled noir pour soutenir c'pauvre cher homme. Ses visites à not' ménagere & à nos enfants valent ben celles du médecin ; pourquoi en ferois-je plus oublieux. Oh mais ! pour les grosses dîmes de ces gros fainians que je ne voyons jamais , qui restions là à Paris à faire des soupers qui durent jusqu'à 5 heures du matin , dont les grands vicaires nous font des procès qui n'ont ni pere ni mere , oh ! pour celles-là , bernique , compere.

M. FLOCH.

Mais, Pere Gérard, vous venez de me parler là d'une seconde chambre ; vous venez de me fricasser une constitution en trois temps, comme si un aristocrate vous avoit fait la leçon. Je gage qu'ils vous ont peut-être flatté de vous faire membre de cette autre chambre.

P E R E G É R A R D.

Ah, ma feinte, vous y êtes du coup ! Ils auroient eu beau jeu à me faire donner dans le godan ! T'nez , compere , v'la ma façon de penser en mon ame & conscience , & en deux mots :

s'il faut aux Anglois , qui sont vifs comme l'oiseau de S. Luc , deux chambres , pour ne pas faire des sottises , il nous en faudroit à nous aut' François autant que de jours dans l'an. Il est impossible que ça finisse sans que nous en ayions au moins deux. Tenez, j'ai reluqué notre M. Thourret , il n'est pas Normand pour des prunes , i' finira par là son cahier sans en prévenir le gros Target , qui restera avec son pied-de-nez ; il a bien vu que ça ne pouvoit pas durer autrement , & que , par-tout où le feu se mettoit , il falloit faire la part au diable. Mounier s'étoit trop pressé , il faillait auparavant que tous ces aristocrates eussent mangé de la vache enragée ; mais en attendant , il faut que j'nous nous occupions sans perte de temps de nos finances & de nos colonies. Car tout s'en va au diable par là , & nous n'aurions pas le temps de faire toutes nos farces si nous n'y mettions pas bon ordre tout d' suite.

M. FLOCH.

A propos de finances , est-ce que vous n'êtes pas content , Pere Gérard , des discours qu'ont prononcés nos orateurs à ce sujet.

P E R E G É R A R D .

Ma fir , non , pays , quand je vis ce petit évêque tout tortu , monter en chaire pour nous dire

qu'il n'y avoit qu'à se baïsser & en prendre à la caisse d'escompte , qu'on rembourseroit quand on voudroit , j'pensis tout d'suite qu'il devoit calculer la religion comme il prêchoit la finance ; & depuis c' temps-là je n'ons pu de confiance en ses reliques. Puis i' nous arriva c'taut' petit financier qui , avec 30 millions gagnés sur la nation , vient nous prêcher la réforme , pour qu'on l'paie ; qui achete à perte les effets de la nation pour les faire passer tout de go dans sa boutique ; qui achete des phrases toutes faites pour s' faire une réputation , & pour avoir l' plaisir de contredire M. Necker , qui en fait pu que lui dans son p'tit doigt , j'm'attendois à lui voir nous offrir une demi-douzaine des millions qui l'embarraissent , pour sa contribution patriotique , bernique ! c'étoit un plan qui ne nous donnoit pas le sou , quand j'en cherchons de tous côtés ; mais aussi en revanche on vous faisoit des places qui auroient été plus fortes que cent décrets de l'assemblée nationale , & qui nous auroient donné la pepie à la volonté de ces messieurs. Tenez , on m'a dit com'ça qu'il y avoit deux partis dans la banque ; stila de l'esprit , & stila de la matiere. Ça me faisoit un plaisir de possédé. Je pensois qu'ils alloient , en se chamaillant , se dire toutes leux petites vérités ;

ça nous auroit amusés ; mais , ma fitte , ils se sont bientôt apperçus que corsaires contre corsaires ne faisoient pas leurs affaires ; ils ont laissé là l'esprit pour la matiere. Ils nous en cherchent aujourd'hui : comme c'est pour eux , faudra bien qu'ils s'arrangent pour en trouver ; car , comme dit l'autre , qui a besoin de feu en cherche , & pis il faut bien qu'ils nous attendent , car je ne pouvons payer ces beaux medecins-là qu'avec la pluie & le beau temps , & à force de coups de soleil.

Mais pour nos colonies , ah ! voisin , vous m'voyez dans les tranfes. J'ai grand peur que not' Mirabeau & toute sa sequelle avec leux philosophie du diable , nous aura mis dans le pétrin. J'ons trois garçons , Jean , qui est maître d'équipage sur le robuste au bonhomme Bouteiller ; Benjamin , qui est pilote de Paimbeuf , & Mathurin , qui est contre-maître à Brest ; savez-vous que s'ils perdions leux gagne-pain , je les connois , ce sont des jurons à venir tordre l'cou à tous nos députés , & à leur faire , à tous ces philosophes , une leçon dont ils se ressouviendroient toute leur vie. On dit com'ça qu'on va jouer les negres sur le théâtre de la nation , & qu'une donzelle qui n'a pas sorti de Paris , & qui a lu quelques mauvais romans , va nous faire une rapsodie sur le Congo.



Je ne vas jamais au spectacle ; mais , morbleu , cette fois , je manquerai la séance pour opiner du sifflet. Gage encore, si ça arrive là bas , que ces coquins d'ici se vanteront d'avoir trouvé le moyen de faire le commerce sans navires & de se passer de marine royale ; mais gare à eux ; je les attends ; leux compte sera bon , Jean , Mathurin & Benjamin me répondent de leux conduite.

*Le Chevalier La Roche s'étoit assoupi , mais à l'action que le bonhomme Gérard mettoit en parlant des amis des noirs , il s'éveilla , il les régala de café & liqueur ; puis voyant nos deux Bretons en goguette , il leur proposa de les mener chez M. Nicolet ; mais M. Floch , qui avoit lu la Bastille dévoilée , craignit que son ami ne fût compromis dans 40 ans , & il le retint sur le bord du précipice. Le Capitaine La Roche y alla seul , & y resta deux heures d'horloge.*

---

On fait circuler un nouveau Noël de la Cour , qu'on attribue à M. l'Abbé de Montesquiou , ainsi que l'*Adresse aux Provinces*. Nous dénonçons aux patriotes cette production de l'*aristocratie aulique*. On en jugera en le chantant :

## NOËL NATIONAL.

*Sur l'air des Bourgeois de Chartres ou du Noël de la Cour.*

Du grand sénat de France,  
Peuple, admirez les loix;  
Il a dès sa naissance  
Déclaré tous vos droits :  
Et pour mieux illustrer ce siècle de lumière ;  
Ses beaux décrets ont tout changé.  
Vous êtes heureux & vengé :  
Liberté toute entière.

Que l'aristocratie ,  
Source de tous nos maux ;  
Demeure anéantie  
Par vos nobles travaux.  
Que chacun , animé d'une sainte furie ,  
Détruise archives & châteaux ,  
Ainsi le veulent les héros  
De la démocratie.

Au bonheur de l'église ,  
Ils donneront *un jour*.  
Chaque prêtre à sa guise  
Pourra servir l'amour :  
Mais on leur prouvera que leurs biens sont les vôtres.  
Déjà plus d'un législateur  
Nous a montré qu'il a le cœur  
Qu'on accorde aux Apôtres.

None au gentil corsage,  
 Moine haut en couleur,  
 Cultiveront, je gage,  
 La vigne du Seigneur.

Treillant leur laissera huit cent livres de rente,  
 Et chacun d'eux le bénira,  
 Aussi souvent qu'il maudira  
 Le concile de Trente.

Quand l'illustre assemblée  
 Aura fait tant d'heureux,  
 La France émerveillée,  
 Ne formant plus de vœux,  
 Pour récompense un jour, à l'éloquent Barnave,  
 Au frais d'Aurun, au beau Mathieu,  
 Laissera pour l'amour de Dieu  
 Quelque Nonette épave.

Dans ces grands jours de fête,  
 Chacun fait son métier;  
 L'illustre coupe-tête,  
 Le fougueux Chapelier,  
 Le douxereux Lameth, l'aimable Robespierre,  
 Le redoutable Liancourt;  
 Ils font tous au peuple la cour,  
 Chacun à sa manière.

Dans une tour obscure,  
 Un puissant roi languit;  
 De sa triste aventure,  
 Son serviteur gémit.

Il a cédé la place au héros La Fayette.  
On fait que de ce général  
Un jour le bras national  
Du roi fit la conquête (1).

Et toi, brave Antoinette,  
Digne d'un meilleur sort,  
Quand ton auguste tête  
Fut soustraite à la mort,  
Plus de dangers pour toi, tu fus épouse & mere,  
Et le Destin le plus affreux  
Ne servit qu'à découvrir mieux  
Ton ame toute entiere.

Peuple aveugle & crédule,  
On se moque de toi !  
Couvert de ridicule,  
Tu crois donner la loi ;  
De toi , dans tout pays , on rit , on te méprise ,  
En proie à tes propres fureurs ,  
Et victime de tes erreurs ,  
Redoute la surprise.

Sans vaisseaux , sans armée ,  
Sans moyens , sans argent ,  
Si la France alarmée ,  
Dans un besoin urgent ,

---

(1) Mot de M. Bailli dans son Discours au Roi.

Appelloit les soldats de fabrique nouvelle ;  
Je veux supposer avec toi  
Leur courage de bon aloi ,  
Ne faut-il que du zèle ?

Que ton sort m'intéresse ,  
Brave peuple Gaulois !  
Malgré ton allégresse ,  
Je te vois aux abois ;  
A t'affervir à lui tout député travaille ;  
Fais-en venir d'autres tous frais ;  
Car tous ces marchands de décrets  
Ne feront rien qui vaille.

F I N.

## ERRATA.

Il s'est glissé une faute typographique & théologique fort importante dans l'article *Cérémonies religieuses* du onzième Chapitre. On y lit, page 7, lignes 2 & 3 : *Il* (le Curé du vieux Poussauges) *entonnera à cet effet le Veni Creator Spiritus ; mais on ajoute que ; &c. ;* supprimez *mais on ajoute que*, & le reste du paragraphe.

Lisez le paragraphe suivant dans la forme ci-après : « La  
« procession , après avoir remercié le Roi des rois & des  
« assemblées nationales , s'en retournera dans le même  
« ordre. On chantera pendant la marche, l'hymne *Vexilla*  
« *Regis prodeunt* ; mais on ajoute que quelques membres  
« de l'assemblée , fort entiers dans leurs opinions , doivent  
« demander la suppression du verset *O crux, ave, spes*  
« *unica*, dans la crainte de quelque application maligne.

Nous avons cru cet Errata indispensable pour démontrer au clergé que nos connoissances lithurgiques ne le cedent point à notre piété civique.

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

Il faut dîner ; car malgré nos chagrins ,  
Chétifs mortels , j'en ai l'expérience ,  
Les *Députés* ne font point abstinence ;  
En enrageant ils font encor bombance.

---

N° X V I.





---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE SEIZIEME.

#### JOURNAUX, GAZETTES, &c.

Les représentans de la nation françoise s'étant déclarés autorisés à tout faire pour leurs commettants , ces derniers se sont crus par là autorisés à tout dire sur leurs commis. Il en est résulté une nuée de brochures , de pamphlets , & de libelles , que distribuent & colportent les commettants avec une indécence vraiment punissable par les commis. Heureusement pour la liberté & le goût , le mauvais ton de ces pamphlets leur sert de contre-poison , & la démocratie royale , ainsi que la république des lettres , n'en ont rien à redouter. La saine éloquence se propage avec une rapidité sans bornes ; & , grace à nos publicistes modernes , le ton de la bonne compagnie , ce ton qui prit à la vérité naissance à la cour de Louis XIV , qui avoit fait dans l'étranger la gloire de la

France, & qui s'étoit perpétué par les soins de quelques écrivains privilégiés, ne fera plus relégué chez les aristocrates du fauxbourg Saint-Germain, qui disoient hautement que, dès la seconde législature, il seroit devenu une de ces raretés scientifiques qui occuperoient l'attention des antiquaires.

Parmi les journaux que le besoin du patriotisme enfante chaque jour, il en est un que tous les aristocrates littéraires distinguent. Le Courrier de Madon fera un des monuments de ce langage élégant & délicat, transmis par Voiture à l'abbé Sabathier, & qui semble s'être arrêté au député de Blois, rédacteur de ce journal. M. Dinocheau soutient la réputation qu'à toujours eu sa patrie, antique demeure de nos rois. Les bords de la Loire ont été le séjour des cours voluptueuses de Charles VI, Louis XI, & Henri III. Le beau langage s'y est conservé jusqu'à nos jours, mêlé cependant de vapeurs aristocratiques que les gens de l'art seuls peuvent distinguer, & que les femmes sentent principalement à la vue du messager de Madon. Il nous a honorés, dans son numéro 14 de ce mois de Décembre, d'une de ses saillies de gaieté ordinaires (1). Il a cherché à nous repré-

---

( 1 ) Que l'aristocratie furieuse fasse un journal qu'elle

fenter comme vendus à l'aristocratie furieuse ; nous , dont l'Europe entière connoît la démagogie ; nous , qui n'avons jusqu'ici cessé de prêcher *l'union, la paix & la concorde, suivies du calme & de la tranquillité.*

Si l'on ne s'appercevoit pas à chaque courier que M. Dinocheau est un député très plaisant , & qu'on doit prendre le sens de ses phrases à rebours , nous essaierions de faire notre apologie. M. Dinocheau nous apprend que , chez lui , le député rit quand le folliculaire a dîné ; ce qui prouve que c'est à une digestion facile que nous devons les plaisanteries ingénieuses qui paroissent lui coûter si peu. Nous en félicitons notre cher confrere ; nous faisons mieux : jaloux de le voir rire & dîner long-temps , nous ne chercherons jamais à troubler ses douces jouissances , c'est-à-dire à lui couper l'herbe sous les pieds ; & recon-

appelle *National* , qu'elle compile dans la liturgie ecclésiastique , dans le *Pater* , dans les *Actes des Apôtres* ou le *Symbole* , le protocole ou les titres de ses calomnies et de son orgueil ; je vois que le folliculaire a dîné le lendemain ; je ris de ses calembours , quoique passés de mode depuis le décès de l'inventeur , &c.

*Courier de Madon , N°. 14. préface de la séance du mercredi 16 Décembre,*

noissant l'infériorité de nos feuilles , nous en faisons avec plaisir l'aveu sincere.

Des nobles , du clergé , nous sommes mercenaires ,  
 Si l'on en croit , monsieur , les traits étincelants  
 Que vous nous adressez dans vos feuilles légères.  
 Ah ! sans porter envie à vos succès brillants ,  
 Sans prétendre égaler vos talents populaires ,  
 Nous rendons hommage en bons freres  
*Au grand général des Feuillants.*

---

Pour prévenir les interprétations malignes de quelques personnes qui s'obstinent à douter de la sincérité de nos éloges , nous nous étions proposés de rappeler à nos lecteurs quelques uns des traits ingénieux répandus dans le courrier de Madon. Mais nous avons réfléchi que cette feuille intéressante est dans les mains de tout le monde , que le charmant dialogue de *Lucie & de son amie* sur la suppression des intendants , a fait les délices de toutes les bonnes maisons. M. Dinocheau , qui a la conscience de son talent , nous rend sûrement justice , & nos prétentions ne vont pas au-delà. Enfin , pour ne laisser à nos ennemis aucun moyen de nous calomnier dans cette circonstance , nous proposons à M. Dinocheau de nous aider à réfuter les deux numéros qu'on a publiés sous notre titre. Nous avons entrepris cette tâche

difficile ; mais nous sommes arrêtés à chaque instant. Le nom de Montesquieu en impose encore (1). M. Dinocheau pourroit lui opposer le sien avec quelque succès ; mais nous qui ne sommes point députés , nous ne trouverions point de grace aux yeux de l'Europe prévenue ; c'est donc de la meilleure foi du monde que nous invitons M. Dinocheau à réfuter sérieusement Montesquieu. La patrie exige souvent de grands sacrifices, & nous conjurons M. Dinocheau de renoncer un moment à n'être qu'agréable , pour être utile à son siècle & à la postérité.

## SPECTACLES NATIONAUX.

ON peut considérer la déclaration des droits de l'homme comme la base de toute constitution libre ; & tant que l'assemblée nationale ne s'écartera point des principes qu'elle a consacrés dans cet ouvrage immortel , elle ne s'égarrera jamais.

Nous avons applaudi , avec tous les bons ci-

---

(1) Le chapitre XII des Actes des Apôtres est copié presque mot à mot du chapitre VI du livre XI de l'esprit des loix ; et le chapitre XIII en est le commentaire , fait sans doute par un homme qui croit la constitution d'Angleterre propre à une grande monarchie.

toyens & avec tous les moralistes , au décret qui vient de rendre aux comédiens les droits qu'une superstition barbare leur avoit enlevés. Il y a long - temps que l'on a dit que le théâtre étoit l'école des mœurs. N'étoit-ce pas une contradiction révoltante , que des officiers de morale fussent privés des droits que tout homme tient de la nature ? N'étoit-il pas souverainement ridicule qu'un homme voué à l'amusement du public , fut par cela seul exclus des fonctions publiques ? A quels excès le despotisme n'avoit - il pas été porté en France ? Graces au ciel il n'y aura plus à l'avenir que les ministres qui seront privés des droits du citoyen. Nous sommes vengés , enfin , cela console de beaucoup de choses.

---

PROJET d'adresse de remerciements , à l'assemblée nationale, au sujet de la motion qui rend l'état civil à tous les pensionnaires du roi , comédiens , bouffons , danseurs , sauteurs , fantoccini , bamboches , associés , bluettes , pygmées , délasséments , marionnettes , géants , chevaux savants , manége , général Jaco , cochon savant , automate , poupée parlante , petit turc , escamoteurs , paillasses , & tous exécuteurs des œuvres de Corneille , Racine , Moliere , Champfort , Taconet , Dorvigny , Guillemine et Guillotin.

Lue au comité comique , tenant ses séances au foyer des ombres chinoises , par le sieur Beaulieu , membre de la société des variétés amusantes.

MESSEIGNEURS ,

*Je ne suis qu'un soldat , & je n'ai que du zèle.* Ces paroles , que nous étions accoutumés de vous faire entendre sur le théâtre de *la Nation* , étoient l'emblème de notre triste *position* , avant que vous eussiez fait cette fiere *motion* qui nous fait participer aux bienfaits de votre *constitution* , & nous assure tous les droits de l'homme , si joliment déclarés dans votre *déclaration*. On ne dira donc plus, grace à vos lumieres, que les comédiens de *la*

*nation*, accoutumés à donner aux Rois des *leçons*, n'ont pas la *permission* de s'asseoir parmi les précepteurs des *Bourbons*. Combien de nos camarades, qui n'avoient été jusqu'ici que des citoyens agiles, vont devenir, par vos soins, des citoyens actifs, & doublement actifs par cette *régénération*. Comment se fait-il qu'il y ait eu parmi vous, Messieurs, des peres assez marâtres pour s'opposer à ce que nous *devinssions* des enfants de la *nation*? Mais vous avez résisté aux armes de la *séduction*! Votre patriotisme, pur comme l'eau de la Seine, coule pour tout le monde; vous avez dit: nous sommes peres; serons-nous des tyrans? Non: ce sont des citoyens utiles & honnêtes; ils ont tous reçu une *éducation* proportionnée à leur naissance; ils ont versé leur sang pour la *révolution*. Un d'eux, dernière victime des intendants que nous venons de supprimer, a succombé pour la cause de la liberté. Sa société en reçoit aujourd'hui la récompense. Député par les douze compagnies qui font fleurir aujourd'hui les théâtres de la capitale, voyez dans nos remerciemens ceux du corps entier des comédiens françois. Avec quelle ardeur ils vont se répandre dans l'Europe entière pour y répandre les grands principes qu'ils auront puisés dans la plus auguste assemblée de l'univers! Avec d'aussi glorieux modeles, à quelle



perfection l'art de la comédie & de la déclama-  
tion ne doit-il pas être porté en France ! De quel-  
que côté qu'on se tourne , on ne voit ici que des  
Césars & des Catons , des Hérodes & des Pla-  
tons. Ah ! messeigneurs , quel beau lieu que ce  
lieu pour Beaulieu.

En nous admettant aux bienfaits de votre grand  
œuvre , nous devons apporter , comme de jussé ,  
notre contribution à la régénération. Voici trois  
mannequins , messeigneurs , pleins de petits pa-  
quets ; ces petits paquets sont nos boucles , que  
nous mettons à vos pieds ; nous aurions bien  
désiré pouvoir déposer sur cet autel de la patrie  
un plus fier présent , mais les orages de la liberté  
rendent le public insensible à des malheurs pos-  
sibles. Nos spectacles sont déserts , & tout ce que  
nous pouvons faire , messeigneurs , c'est d'y rece-  
voir gratuitement celles de vos seigneureries qui  
ont voté pour nous. Veuillez nous les indiquer ;  
nous ouvrirons les petites loges aux enragés ; &  
quant aux membres du quartier de l'enfer , nous  
les camperons dans les plus belles places du pa-  
radis.

A ces titres , Messeigneurs , nous osons sup-  
plier la plus auguste assemblée de l'univers , d'in-  
terdire cependant aux moucheurs de chandelles  
l'érection à aucuns postes civils. Cette classe

d'hommes lâche , paresseuse & vivant aux dépens de la fociété , fans augmenter le nombre des citoyens , a été en horreur de tous les temps aux légiflateurs & aux légiflatrices de l'univers. Vous avez déjà laiffé entrevoir que vous vouliez fupprimer les vœux. Eh bien ! Mefseigneurs , il y a une grande analogie eutre les hommes dont nous parlons & les moines. Car on pourroit les appeller comme Ciceron , qui étoit le Petion de Rome , appelloit les moines de fon temps , *gens aterna de qua nemo nascitur* ; & je dis que je ne dis que ça , parce que vos moments font chers à la nation , & comme nous fommes en guerre ouverte avec les aristocrates , je fuis de fervice aujourd'hui , & il faut que j'aïlle monter une garde au roi , restauratenr de la liberté françoife.

---

*Extrait des papiers Anglais.*

COMME l'objet de la miffion de fon alteffe férénilfime Mgr. le duc d'Orléans auprès de notre cour , dépend abfolument du pouvoir exécutif , notre gracieux fouverain dont la prérogative n'eft pas encore bien définie , n'a pas ofé prendre fur lui de répondre aux demandes de la cour de France. Il a prié fon alteffe d'attendre que le corps légiflatif fut raflemblé & les municipalités

organisées comme en France , pour les consulter sur le bill de naturalisation dont son altesse a besoin pour la suite de son affaire.

Les pairs des trois royaumes instruits que son altesse entretenoit une correspondance suivie avec Messieurs Chapelier , Sieyes & Duport , inquiets de voir les cocardes nationales flotter aux oreilles des chevaux d'orléans , se rassemblent aux grands Augustins de Westminster pour aviser aux moyens de défendre les droits de la pairie , qui sont menacés On assure que M. Fox , pendant son dernier séjour à Paris , a pris des leçons politiques de Mademoiselle Theroigne , de M. Target & de M. Barnave. Ce dernier lui a prouvé *par les principes* , que la pairie étoit un monstre dans une constitution monarchique ; & depuis le retour de M. Fox , le parti de l'opposition se rassemble aux Jacobins de Londres assez régulièrement.

Le retour de son altesse que l'on avoit annoncé pour le lendemain de la purification est donc différé ; mais nous pouvons assurer qu'elle se dispose à reparoitre dans sa patrie *aux premieres chaleurs*. Si le prince a suspendu pour un an , tous les appointements & pensions de sa maison , qui s'élevent à huit cents cinquante mille livres , c'est pour venir plus efficacement aux

secours des pauvres de Saint-Eustache. Ce charmant prince a mieux aimé faire quelques malheureux que de manquer aux misérables.

Ce n'est pas sur sa maison de France seulement que M. le duc d'Orléans a porté la réforme, celle qu'il avoit montée en Angleterre, a subi également une réduction. Tous les amateurs & piqueurs ont connu la belle jument à courte queue, qu'il avoit emmenée avec lui, nommée la Bouffonne, qui lui avoit fait tant d'honneur aux dernières courses. Le sieur *Eclipse*, agent & ami du prince, lui ayant fait faire emplette d'une nouvelle cavale nommée Bombarde, connue par sa belle tête, Bouffonne & Bombarde n'ont pas voulu manger au même râtelier. Elles se sont battues, & Bouffonne n'ayant pas pu résister à Bombarde, s'est réfugiée dans les écuries du prince de Galles. Quelques ruades qu'elle a eues de la cavale favorite, & quelques désagréments qu'elle a reçus des piqueurs anglois l'ont fait repartir pour France (1).

---

(1) Nous apprenons que Bouffonne vient d'arriver dans les environs de Paris. Quand elle aura été quelque tems au verd, et qu'elle aura repris son embonpoint, les amateurs pourront y mettre l'enchère à l'extinction du feu. M. Populus se prépare, dit-on, à la faire évaluer pour en orner son haras.

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux.

---

Nº. X V I I.

LES AILES

DES POISSONS

---

Le premier des poissons est le poisson.

---

NO. X. II

---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

#### CONSTITUTION MILITAIRE.

**L**A constitution est achevée, nos ennemis, tant au-dedans qu'au dehors, sont dans la consternation. Mais en atteignant au faîte de la prospérité, la France ne va-t-elle point avoir à redouter les fureurs de ses voisins, jaloux de son bonheur ? Ne doit-on pas se hâter d'opposer une bonne constitution militaire à leurs dangereux efforts ? C'étoit là le but du comité militaire, des officiers en général, du ministre en particulier ; M. Dubois de Crancé l'a seul atteint.

S'il est rare de voir de grands hommes de guerre doués de toutes les vertus civiques, de cette aménité qui attire tous les cœurs & concilie les esprits les plus faux & les plus opiniâtres ; s'il est difficile au talent sublime de naître en un

instant , quel doit être notre étonnement , en voyant la profondeur des vues & du système de M. Dubois , qui n'a fait que paroître & disparaître dans les mousquetaires , & dont les connoissances en politique , en droit public , en finance , en théologie même , devoient nous ôter l'espérance de lui découvrir de nouveaux titres à l'amour d'une nation libre.

Législateur d'un grand peuple , M. Dubois a dû dire les vérités les plus dures , & il les a dites. Selon lui l'armée n'est *qu'une horde de brigands* (1). Doit-on se récrier contre l'énergique expression d'une vérité sentie ? Nous le disons avec amertume , c'est que les idées aristocratiques dominant de temps en temps la plus auguste assemblée de l'Univers. Sans cesse les amis de la liberté ont à combattre cette hydre renaissante , ce dangereux prothée.

( 1 ) Comme l'armée actuelle est divisée en deux sections , les troupes qui ont quitté leurs drapeaux & celles qui les ont conservées , M. Dubois de Crancé a prudemment jetté un voile religieux sur cette distinction. Il a senti qu'il pourroit *allumer la pomme de discorde* dans l'armée , & il a préféré encourir l'animosité générale plutôt que de s'expliquer. Voilà du civisme & d'une espèce inconnue jusqu'ici.



Ce sont ces idées aristocratiques qui ont fait rejeter la conscription , sous prétexte qu'elle étoit fille aînée du despotisme , & qu'elle supposoit une égalité physique & morale qui n'exista jamais , pas même dans l'état de pure nature. Nous avons entendu proférer ce blasphème , que les uns naissoient forts & les autres foibles ; qu'Achille pouvoit être organisé autrement que M. de Mirabeau ; comme si l'amour de la patrie ne faisoit pas disparaître ces légères différences.

En voyant rejeter cette conscription , base unique du système de M. Dubois , nos inquiétudes ont été très vives ; il va s'écrouler , disions-nous , en frémissant. Que nous connoissions peu la force de ses principes ! Quand on peut planer dans les airs , y rester même , à quoi sert un point d'appui ? L'aigle qui fixe le soleil & perce la nue , songe-t-il à la terre qui le nourrit ? Sans doute il faut avoir des soldats pour avoir une armée ; mais nous répondrons aux détracteurs de M. Dubois , par ce beau vers.

Il s'en présentera , gardez-vous d'en douter.

La cordialité , l'union , régneront dans cette armée ; plus d'ambition. Elle ne serviroit à rien ; beaucoup de frugalité ; pour les officiers , du

moins , la modicité de leur solde nous en répond.

Sans aller chercher des exemples au Vatican , examinons ces couvents de filles vouées au Seigneur ; voit-on jamais des esprits transcendans élus pour supérieures ? Voit-on de ces caractères entiers & altiers , réunir les suffrages ? La bénignité , la modestie , l'heureux talent de n'offusquer personne , voilà ce qui motive les choix ; ainsi , dans notre armée , on verra des chefs faciles & débonnaires ; & César lui-même , s'il n'a le don de plaire ; s'il a cette fougue de passions auxquelles les héros sont malheureusement fort sujets , César n'obtiendra pas une compagnie , les lieutenants de son régiment n'auront point à se reprocher l'élévation d'un homme qui pouvoit enchaîner l'univers. Telle sera l'heureuse influence des choix au scrutin , & de grade en grade , que l'élu songera toujours à contenter ses inférieurs , & n'osera jamais rien exiger d'eux. Ce scrutin a une analogie parfaite avec notre heureuse constitution ; comme elle , il n'a point d'exemple ni chez les anciens , ni chez les modernes , ( nous osons affirmer même qu'il n'en aura jamais ) & par conséquent est le seul moyen admissible pour une nation régénérée ; enfin c'est

au scrutin que nos législateurs ont été choisis , & ce seul mot suffit.

M. Dubois exige , pour faire un homme maréchal de France , qu'il ait au moins gagné deux batailles ; mais outre qu'on en perd quelquefois , l'on parvient vieux à ce dernier grade , & l'on calcule généralement la consommation des maréchaux de France à raison de trois par année ; on ne peut donc compter moins de six batailles par an , ou , ce qui revient au même , 120 en 20 ans ; c'est beaucoup sans doute ; & l'on voit d'abord combien nous allons devenir bataillants , nous avons pensé dire belliqueux.

Les chiffres sont des figures magiques pour beaucoup de gens , comme l'a dit M. Necker ; M. Dubois a donné la plus grande extension à cette idée. Sous M. de Choiseul , dit-il , presque tous nos régiments étoient de quatre bataillons. Sur cent dix , on suppose qu'il y en avoit quatre-vingt-onze au lieu de dix-neuf qui existoient réellement : voilà la magie. 19 — 91 , ou 91 — 19.

La France est composée de quatre-vingt-un départements ; l'armée est réduite à quatre-vingt-un régiments par la réforme des troupes étrangères. Eh bien , M. Dubois qui veut simplifier &

avoir des nombres fractionnaires de 3 & de 4 ; prend de préférence le nombre rompu de quarante-un régiments. Voilà encore la magie ; quarante-un régiments répartis en quatre divisions donneront  $10 \frac{1}{4}$  par division. Si on les partage par trois , ce sera  $13 \frac{2}{3}$  ( 1 ). Répartition très facile à faire comme on voit.

Parle-t-il de la paie de son armée , il présente un état *double* , c'est-à-dire pour deux ans , dont il ne paie que quinze mois. Tout le monde est diminué , mais l'illusion est complète , &

---

( 1 ) Ceci nous rappelle que dans un temps à-peu-près semblable à celui-ci , c'est-à-dire au temps des miracles , notre Seigneur Jesus-Christ ayant chassé une légion de diables du corps d'un quidam possédé , il se trouva sur la place 2000 cochons , où la légion de démons alla se nicher. Quand les cochons eurent le diable au corps , il fut impossible de les tenir , & ils allèrent se précipiter à la mer. La pesanteur spécifique des diables ne permit pas aux cochons de revenir sur l'eau , & ils se noyèrent. On a calculé de nos jours que la légion étoit de 4200 individus ; c'étoit deux diables &  $\frac{1}{50}$  e par cochon. L'esprit humain n'a pû se prêter à cette fraction diabolique. Le miracle trouvoit déjà quelques incrédules. Mais le calcul de M. Dubois va venir à son appui , & l'on reconnoîtra le doigt de Dieu dans l'arrangement des cochons comme dans le plan de M. Dubois de Crancé.

tout le monde se croit augmenté. Le capitaine de grenadiers qui , après quarante ans de service , a 2000 liv. , croit avoir 2400 liv. , & n'a que 1500 liv. , somme bien suffisante : un cavalier de la garde nationale n'a pas davantage , il est égal en droits ; il est plus jeune , doit manger davantage ; de plus il a pris cet état par goût , l'autre par préjugé.

Combien la grandeur d'ame de M. Dubois surpasse encore celle de son génie , quand il parle de ses services militaires. *Arrêté dans ma carrière militaire par M. de Saint-Germain* , dit-il , c'est ainsi qu'il rejette sur un mort qui n'est pas à cela près , une injustice qui pourroit faire rougir ses camarades ; fidele à ses principes , sa main trace un anachronisme , & se refuse à l'expression du mécontentement.

A l'article pensions , M. Dubois se surpasse encore. Ecoutons-le ; le grand homme se peint lui-même dans ses discours ou dans ses écrits , & la main profane du panégyriste doit copier servilement dès qu'elle en trouve l'occasion. Nos députés , dit-il , doivent régler à la fois le passé , le présent & l'avenir , dans le calme d'une conscience pure.... Ah ! certes ils le doivent , & ce qu'ils ont fait suffit pour nous rassurer sur le

réfultat de cette opération difficile ; retournant en arriere , ils verront à quel point les générations paffées ont abusé de ces précieux fecours , ils remueront les paffions de la génération présente , & pas un feul n'ofera coûter à l'état en voyant leur patriotisme & leur défintéreffement ; enfin ils affureront le fort des générations à venir , en pofant des bafes immuables. C'eft ainfi que ce travail pénible fera terminé ; quand on a la force de fe mettre au-deffus des intérêts particuliers , on marche d'un pas libre & ferme vers l'ordre & l'économie : Sully , & vous Henri , fon ami , fi vous aviez connu ces grands moyens , ou fi vous euffiez été capables d'en faire ufage , nous n'en ferions pas où nous fommes.

Qui mieux que M. Dubois connoît l'efprit militaire de notre fiecle , avec quel naturel il peint les caractères des différens peuples ; le françois ne fert que par honneur. M. Dubois tire un parti infini de cette découverte ; elle lui eft fans cefse présente ; elle allége fes travaux. C'eft en la fixant fous tous fes rapports , qu'il donne 900 livres par an à fes dragons de la couronne. Quelques ames vénales fe font récriées ; il n'y a pas , difoient ces gens , de quoi galonner en or de Manheim le maître & le cheval ; avec quoi acheter ce dernier

& le nourrir , ainsi que le premier. Ames ferviles , quand l'honneur vous appelle impérieusement , vous calculez froidement les possibilités !... Nous avons tracé les principaux objets sur lesquels M. Dubois s'est appesanti. Disons un mot des reproches sans nombre que l'on a faits à cet admirable système : nous le pardonnons à ceux qui n'ont pu saisir l'ensemble de ce plan magnifique ; mais il faut pourtant leur répondre ; car quelques-uns ayant une sorte de considération dans nos troupes , il seroit dangereux de laisser se répandre des notions fausses.

Ces gens ont appelé du nom burlesque de séminaire de voleurs de grands chemins les pionniers armés , & gardant les grandes routes , mais ils ne voient donc pas que ces pionniers s'armeront comme hommes libres ; qu'ainsi M. Dubois , en les élevant tout-à-coup au rang des maréchaufées , ne fait que tourner vers un but utile , des armes & des forces dont ils pourroient abuser.

On a trouvé singulier que M. Dubois veuille consulter la milice avant de la faire sortir de ses foyers , & l'y ramener après une expédition de quelques jours ; c'est que M. Dubois , qui connoît aussi bien qu'un autre le respect des nations étrangères pour notre constitution , fait bien qu'il

n'aura jamais à combattre que des brigands aisés à réduire.

Un reproche plus grave que l'on a fait à M. Dubois, & sur lequel nous sommes moins prompts à répondre, c'est celui de la croix à la mousquetaire qu'il met sur la poitrine de ses dragons ; cela pourroit , dit-on , réveiller des idées aristocratiques , & rappeler le siècle de Louis XIV. Nous ne le pensons pas ; il paroît que cette époque de notre histoire est entièrement oubliée ; cependant il vaudroit peut-être mieux mettre des losanges au lieu de croix. Au reste , on fera toujours à temps , & il fera facile d'y remédier si l'on a quelque inquiétude de ce genre.

---



## ARITHMETIQUE POLITIQUE.

LES hommes modérés qui ont désiré une révolution favorable à la liberté, qui ont applaudi à celle qui s'est opérée en France, mais qui ne se croient pas par-là obligés d'admirer la constitution qu'on nous a donnée, se demandent les uns aux autres : *Mais où veulent-ils aller ? Pourquoi donc se sont-ils pressés si fort de détruire, & s'occupent-ils si peu de réédifier ? Ont-ils juré de perpétuer l'anarchie ?*

Ah ! bonnes gens que vous êtes ! vous ne vous doutez pas où ils veulent aller ! Eh mais on vous l'a dit cent fois, ils veulent établir la *démocratie royale*. On vous a démontré que c'étoit la seule forme de gouvernement qui fût convenable à un grand empire. Voyez où en sont maintenant les Anglois avec leur *monarchie libre*. Leurs municipalités sont mal organisées ; ils n'ont pas *une seule administration provinciale* dans les trois royaumes ; leur roi est devenu fou... Il s'est trouvé un médecin assez mauvais citoyen pour le guérir, & nous avons été obligés de nous servir du plus habile de nos princes & du plus aimable de nos artilleurs pour aller le complimenter sur un événement qui retarde peut-être d'un siècle l'établissement des administrations provinciales en Angleterre. En vé-

rité, messieurs les gens modérés, vous êtes trop exigeants. Vous ne voulez pas voir que notre assemblée constitue l'univers. Mettez-vous donc cela une bonne fois dans l'esprit, & vous conviendrez aisément qu'elle n'a point perdu de temps.

*Pourquoi se sont-ils pressés si fort de détruire, & s'occupent-ils si peu de réédifier ?* Le reproche n'est pas trop fondé ; ils n'ont encore détruit que l'ancien gouvernement : cela étoit indispensable pour le grand œuvre de la régénération, dont l'avocat Target a si bien plaidé la cause. Il est malheureux que l'impôt, l'armée, la flotte, le cours de la justice aient fait partie de l'ancien gouvernement : ce sont d'assez bonnes choses en elles-mêmes ; mais elles ne sont pas tellement nécessaires au maintien de la société, qu'on ne puisse fort bien s'en passer pendant que le corps législatif est assemblé. Le roi, qui desiroit sincèrement la régénération de l'empire, s'est arrangé avec toutes les puissances voisines pour nous donner tout le temps dont nous aurions besoin pour cela. Ainsi il n'y avoit aucun danger à détruire sans précautions ; & il y a une grande sagesse à réédifier avec lenteur.

*Ont-ils juré de perpétuer l'anarchie ?* Eh ! non ;

ce n'est point l'anarchie , c'est l'assemblée qu'ils veulent perpétuer ; ce qui est bien différent. Nous ajouterons que c'est ce qu'ils peuvent faire de plus prudent. De nouveaux députés qui arriveroient pour achever la constitution & rétablir la force politique , trouveroient leur tâche plus difficile que celle de leurs prédécesseurs ; ils ne trouveroient peut-être plus 18 livres par jour suffisants ; & tout bon citoyen doit croire que c'est par amour du bien public que l'assemblée ne veut rien laisser à faire à celle qui lui succédera. Voilà le seul motif vraisemblable des lenteurs qu'on lui reproche assez inconsidérément. Nous devons tant de reconnoissance aux députés qui ont entrepris notre constitution , que nous devrions souhaiter qu'elle ne s'achevât jamais , afin de garder toujours ceux qui l'ont commencée.

---

*Etrences à la Nation.*

Français , pleurez le sort de M....eau l'aîné ,  
 Plus d'adresses , plus de harangue ,  
 Il va mourir empoisonné ,  
 En dinant , l'autre jour , il s'est mordu la langue.  
*N'en parlons plus.*

F I N.

[illegible]

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

... ..  
... ..  
... ..  
... ..  
... ..

• • • • •

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

Le vieux troupeau des antiques nonnains  
Voyant aux pieds du *postillon* auguste  
Le chevalier dans son piège empêché,  
Disant *Ave*, s'écrioit, il est juste  
Qu'on soit puni par où l'on a péché.

---

N<sup>o</sup>. XVIII.

LES ACHES

DES APOLLONS

---

Le monde n'est qu'un théâtre  
Où l'on se joue en tous lieux  
Et l'on se joue en tous lieux  
Où l'on se joue en tous lieux  
Où l'on se joue en tous lieux

---

FIN

---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE DIX-HUITIEME.

**M.** Ch....s M..o de L....h , membre du premier comité des recherches , avoit cru de son devoir & de sa dignité de consulter de temps en temps le secret des lettres ; M. le comte Rigoley d'Ogny , gardien toujours vigilant du dépôt à lui confié , & redoutant par dessus tout qu'on ne parvînt à découvrir les trames des aristocrates , ses amis , s'étoit mis en sentinelle à la porte des bureaux , & promettoit d'une manière non équivoque de mettre du plomb dans la cervelle de tous les audacieux qui approcheroient du sanctuaire sacré. Par quel événement se fait - il que l'intention de M. de L....h soit retombée sur lui , & que ce qu'il n'a pu faire éprouver aux ennemis du bien public , il l'éprouve lui-même. Déjà une de ses lettres à son ami le chevalier de B. a été interceptée & imprimée. Une seconde vient encore d'être surprise ; mais on ne la connoit que

manuscrite , la malignité des ennemis de la révolution est si active, que nous avons résolu de la donner telle qu'elle nous est parvenue, dans la crainte qu'on ne fouillât la pureté du texte, & sur-tout pour mettre M. le comte Rigoley d'Ogny dans la nécessité de redoubler de précautions à l'avenir.

---

LETTRE du comte C....s M..o L....H, au chevalier de B... sur l'affaire de Toulon.

14 Décembre 1789.

---

Note du Traducteur.

*Désolé de voir toujours mes lettres pour les provinces retarder de plusieurs couriers , parcequ'elles étoient décachetées , & trouvées trop modérées , je suis parvenu à découvrir.... Mais je n'abuserai pas de mes contrespions , je me contenterai par une juste représaille de divulguer une petite partie des secrets de MM. Glezen, Reubell, Prefeln et autres grands inquisiteurs ; de ces gens qui ont descendu de leurs chaires curules pour , en s'avilissant, nous faire éprouver tous les genres de despotisme , ces gens qui , semant des terreurs paniques , tiennent les yeux du pauvre peuple ouverts sur des crimes imaginaires , et le poignard levé sur des citoyens qui oseroient reveler leurs honteux complots.*

---



EN t'écrivant ma dernière lettre, mon cher B..., j'étois loin de prévoir qu'elle te parviendrait par ton libraire, précédée sur-tout d'une plate et indécente charge sur nos principes anarchiques et les désordres qu'ils enfantent. Que veut dire cette rapsodie & ce soi-disant voleur? Nous étions bien les maîtres (après avoir foulé aux pieds cahiers & commettants) de donner quelque chose ou rien à faire au pouvoir exécutif, de l'anéantir même; nos raisons étoient bonnes. Penfe-t-on changer des décrets comme les nôtres par de méchants pamphlets? Je l'avoue à ma honte, ils m'ont aigri d'abord; à présent ils me font pitié. Je me mets au-dessus du ridicule dont on m'accableroit si je n'y prenois garde. Ces niaiseries ne peuvent affecter celui qui a sacrifié tout à la faveur de la multitude; je serois pourtant fâché que notre correspondance devînt publique, si cela ne me fait nul tort, encore est-il vrai que cela ne me peut faire aucun bien. Je ne veux me montrer à nud qu'à toi, à nos adeptes, à ma femme & à la d... d'... Couvert d'un voile, on est plus imposant; & ce Mirabeau trop à jour perd de son utilité.

Je te dois compte de la séance de lundi soir, dans laquelle j'ai achevé d'enchaîner les suffrages

de quelques uns des nôtres , qui croyoient mon frere plus fort que moi ; je le surpasserai peut-être , ils ne s'imaginent pas de quoi je suis capable , je ne te dirai qu'un mot de l'affaire de Toulon , c'est de moi , de notre parti que je vais t'entretenir. Qu'importe en effet que le commandant de Toulon soit innocent ? Sa place est coupable : qu'il soit égorgé , emprisonné ou insulté , peu importe encore ; ce ne sont que des nuances : sans cesse occupés d'avilir la puissance exécutive & ses malheureux agents , obligés de caresser les fureurs du peuple , pour l'armer contre tout ce qui émane du roi , pouvons nous être justes , impartiaux ?

D'Albert de Rions ne pouvoit plus contenir l'arrogance des ouvriers du port ; à l'ombre de la cocarde nationale , ils bravoient ses ordres. Son humeur contre ce signe de la liberté a percé. On lui envoie une députation de 4 à 500 personnes tout au plus , il la reçoit mal. Parmi les ambassadeurs étoient à la vérité les Cordiers & Calfats , dont il étoit le plus mécontent ; il leur parle en termes durs , qui contrastent entièrement avec notre belle *déclaration des droits*. Un homme avec des revers jaunes , une cocarde de trois couleurs , un bon damas est de tous points l'égal d'un autre hom-

me, dont avec un bonnet & un tablier il est le stipendié. Telle est notre volonté. Précieuse magie des costumes enveloppe-nous de tes charmes ; aide-nous à tromper ce bon peuple ; qu'il se croie un ange sous l'habit national ; qu'il nous prenne pour des dieux sous quelque vêtement fanatique , signal de ralliement pour nous , de mort pour nos audacieux contradicteurs (1).

Je reviens à Toulon ; la milice s'assemble et délibère en désordre , nomme du consentement de la municipalité tremblante trois députés qui viennent demander au corps législatif justice de cet aristocrate. Le comité des rapports saisi de cette affaire , examine tout doucement ; Un courrier dépêché à M. de la Luzerne , lui apporte la fâcheuse nouvelle de l'emprisonnement de M. d'Albert & de son état major. Il envoie aussi - tôt le paquet à notre président , qui nous propose de le lire avant dîner ; nous ne l'écoutons point selon notre usage. Tu fais d'ailleurs que lorsqu'un ministre du roi nous écrit de sa part , nous diffé-

---

(1) Nous sommes parvenus à comprendre l'obscurité de ce passage. On nous assure que MM. de Lameth , Barnave & Castellane ont inventé un costume *pour le parti* , habit , veste , culotte , bas , gants , parements , tout rouges ; pour boutons , des médailles savantes & des exergues funebres.

rons avec un dédain marqué , d'ouvrir son humble missive : cette fois cela étoit plus essentiel. Nous faisons officiellement l'accident ; il falloit étudier nos rôles. Je parvins à deviner que ce vilain Malouet qui , après m'avoir mis sur le tapis , pour ma campagne des annonciades , avoit échappé à l'ami Glezen d'une manière si humiliante pour nous , viendrait encore se mettre en avant , je résolus de lui donner sur les doigts & de me venger de mon mièux. Comme il étoit question d'embrouiller & dénaturer des faits très simples , je pensai que j'y réussirois aussi bien que MM. Dupont, Lavit ou Emery ; j'allai prendre des forces pour cette seconde expédition ; quoique en ma qualité de secrétaire j'aie bien des facilités pour être applaudi , je n'aurois osé , à jeun , attaquer un aussi galant homme que ce pauvre M. d'Albert , qui s'est acquis une gloire tout au moins égale à la mienne , en défendant la liberté des Américains. Car , et j'en conviens avec toi seul , après avoir fait proscrire mon oncle , je n'ai d'autre titre à la considération que mes deux genoux cassés en Amérique ; je dois me ménager de ce côté.

Malouet fit un discours fort véhément , dans lequel il fut obligé de dire *que comme administra-*

*leur.... on lui fit une huée.... C'est que nous ne pardonnons point aux citoyens les plus vertueux d'avouer qu'ils tiennent quelque chose du roi ; ils devoient deviner en 1771 la révolution de 1789 , & ce font les bas valets du despotisme , vendus jusqu'à cette heure à tous les ministres , qui font les premiers à crier. Un prince de P...x , par exemple , un Prefeln & tant d'autres : Malouet ne se déconcerta point trop , & fit même une rude sortie qui dégrisa une partie de nos amis , et moi en particulier : je faillis renoncer à mon projet ; quoi ( disoit-il ) *dès qu'un homme parle pour l'ordre , le respect des loix , non encore abrogées , pour des citoyens qui ont bien mérité de la patrie , et qu'un peuple aveugle opprime , accable , emprisonne , j'entends s'élever des huées , des ho , ha , ho ! Ah ! quel ton pour les représentants d'un peuple libre.* Après Malouet , l'abbé de Bonneval , frere du major général , blessé , & porté à l'hôpital comme un matelot anglois , dans cette bagarre , l'abbé de Bonneval , dis-je , parla avec dignité , son état & son caractère lui interdissoient les projets de vengeance , il invoquoit la simple humanité.... On ne l'écouta point , il représentoit pour-tant que depuis six mois il n'avoit pris la parole qu'en cette occasion,*

Ce qui m'inquiéta plus , ce fut un petit monsieur Ricart , choisi comme l'aigle de la députation , pour défendre & justifier l'attentat de ses commettants ; son accent , son maintien , ses idées , sur-tout , courtes & fausses , gâtoient sa mauvaise cause , en donnant du poids aux défenseurs de la vérité & de l'autorité. Le petit bonhomme s'avisa d'invoquer *tous les militaires présents dans cette salle* , pour affirmer *que toutes les fois qu'une troupe porte les armes c'est toujours pour faire feu*. On rit beaucoup & d'une manière insultante. Je le remplaçai , & m'accoudant d'un air confiant & aisé , je commençai par attaquer le rapport de M. de la Luzerne , qui , selon moi , étoit d'une indécente partialité. Je dis quelque bien de M. d'Albert , du ton dont j'aurois rendu hommage aux talents d'un brigadier de mon régiment , en appuyant avec emphase sur cet adage déplacé , *que le temps n'étoit plus où les belles actions tenoient lieu de bonnes actions*. On m'applaudit beaucoup , & de ce moment je vis mon triomphe assuré.

Alors je risquai un petit mot sur le comité des recherches , dont j'avois été membre , & *qui n'étoit pas du goût de tout le monde* ; & confondant , en ma qualité d'ex-membre , les dates & les faits ; feignant d'avoir fait de grandes découvertes sur

les contre-révolutions , j'annonçai , en style jésuitique , des choses très-intéressantes sur les cocardes noires : c'étoit bien la plus hardie de toutes les assertions. Le public parut apprendre avec beaucoup de joie que nous songions encore à justifier & motiver l'atroce campagne d'octobre & la nuit de Versailles , puis je m'écriai , du ton de l'effroi : *nos ennemis ne sont pas encore terrassés*. Les tribunes frémissirent d'étonnement & d'indignation à cette nouvelle. Le peuple , aux deux bouts , s'agite & meurt de peur ; mille bras s'allongent vers moi ; leur patriotisme glacé cherche à s'appuyer contre mon courage ; ils cherchent à dérober une partie de ce feu céleste qui m'embrâse. Ah ! mon dieu , qu'il y a peu de mérite à effrayer le peuple , il n'y a rien de si aisé ; & si je possédois la figure importante & carrée de Target , & ses phrases vuides & redondantes , je ferois , au besoin , expirer sur la place le tiers de mon auditoire ; mais cet homme n'est bon à rien : à peine ose-t-on le proposer pour président.

Le morceau , le plus éloquent , je pense , de mon discours , fut celui des cocardes. Je parlai de l'importance de ce signe , faisant entendre que ceux qui étoient vexés ou affomés par rapport à lui , l'étoient dans les regles & dans les bons

principes ; & comme si ce n'étoit pas un moyen usé d'insurrection , je parlai de la sublimité de la découverte : cherchant alors des yeux le sublime inventeur , je parcourus la salle sans le trouver ; (*Je le savois en Angleterre*) et m'inclinant sur ma petite chaire , d'un air tout-à-la-fois mystique & protecteur , je dis , en laissant tomber ma voix : *& s'il est parmi vous , je lui fais mes remerciements patriotiques.* ( quand je descendis , tous mes camarades les secrétaires m'assurèrent que c'étoit bien là *le genre.* )

Prenant en mon propre & privé nom l'ineptie de M. Ricart , je me mis à prouver que toutes les fois qu'une troupe porte les armes , (même lorsque ses armes ne sont pas chargées , elle a de méchants vouloirs ; elle ne peut , devant *la nation* , faire d'autre mouvement que bas les armes ; ce qui n'est pas joli , mais très civique. Quand *la nation* arrive , un régiment bien mené ne doit pas porter les armes pour se retirer en ordre ; il doit jeter ses fusils & se débander. Voilà les différents objets sur lesquels je fis rouler mon omniscience & mon talent oratoire. Tu trouveras peu d'ordre dans ma narration ; j'ai essayé quelquefois de préparer mes discours , cela brouilloit mes idées , & je suis plus brillant & plus méthodique en improvisant.



Menou posa un grand principe, qui est bien utile ; c'est que *l'insurrection n'est jamais un crime lorsqu'elle est une résistance à l'oppression*. Or, quelqu'un pouvant toujours se dire opprimé, toute insurrection est légitime. C'est une bonne découverte qu'il a fait là.

Après de grands débats, l'ajournement indéfini a été accordé à la municipalité de Toulon, pour lui donner le temps de faire sa version, l'élargissement provisoire des officiers de marine ordonné ; ( nous lui avons fait mander sous main de n'en rien faire ) & Robespierre s'est chargé de composer un amphigouri, de contre-révolution, de cocardes noires, d'aristocratie, d'invasion piémontaise : cela sera détestable, mais fort applaudi. J'aurois voulu qu'on en chargeât un autre. Cet homme, avec son journal & ses ignorances politiques & topographiques, nous fait plus de mal que de bien.

Juge, mon cher B.... où nous en serions si on eut relâché les marins ; ils seroient arrivés aussi-tôt. Eh ! non pas ; il vaut mieux faire ces grandes iniquités à 180 lieues quand on le peut.

Tu vois que le dernier coup est porté ; quel militaire un peu capable oseroit commander dans une place quelconque, si le premier subalterne,

en criant à l'oppression , peut le faire traîner au cachot ? Nous ne ferons employer que les plus pesantes ganaches dans les armées & dans les ports ; nous gouvernerons sous leur nom , & nous éprouverons six fois moins d'obstacles que du temps des parlements , intendants , inspecteurs , commandants , &c. Qu'avons-nous à craindre en effet de ces petits tribunaux souverains , dépositaires uniques de toutes les loix , composés des créatures de nos créatures , & présidés par elles. Ne ferai-je pas à Evreux , à Metz , à Alençon , à Grenoble , tout ce qu'il me plaira , quand je n'aurai d'autre personnage en dignité à ménager que les présidents Buzot , Emery , Prefeln , Barnave ; avec quelques politesses forcées , du vin de Champagne , un homme comme moi (entre nous soit dit) fera toujours ce qu'il voudra de cette espece de gens , s'il a sur-tout une femme qui , au besoin , veuille bien admettre des bourgeoises dans sa société. Nous n'avons à redouter que la rébellion de nos troupes , l'insubordination affreuse de nos soldats ; alors on se plaindra de la dureté d'un subalterne , d'un capitaine qui regrette l'ancien état des choses ; l'officier sera chassé sans examen , & la tranquillité du colonel n'aura pas été compromise une seconde.

Adieu , mon ami ; tu connois l'étendue de nos projets , & l'attachement que je t'ai voué.

---

Seconde note du Traducteur.

*M. de L.....h, observateur profond & fin, s'aperçoit que M. Target a la tête quarrée ; il le mande ingénument à son ami. Je dévalise le courier ; je dépose l'original chez un notaire , & copie chez l'imprimeur de l'académie. Il se charge de l'édition, mais bientôt découvrant la fatale épithete , il affirme que les quarante ont tous la tête ronde & le visage ovale. Il veut que je tronque le précieux manuscrit en outrageant la vérité ; nous nous brouillons sur cela , & voilà la raison qui a retardé de huit jours la publication de cette piece authentique.*

*Je dénonce à la nation l'odieuse aristocratie de ces quarante-une personnes. Quoi ! je puis penser, dire , écrire sur MM. le duc d'Aiguillon & Duport les choses les plus impolies , & je ne pourrai imprimer , d'après l'illustre membre , que M. Target a la figure un peu anguleuse ! Quelle horreur ! quelle vexation !*

---

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various offices of the County of New York, for the year 1890, by the Board of Supervisors, at their meeting held on the 10th day of December, 1889.

Office	Name
County Clerk	John W. Smith
County Treasurer	James H. Jones
County Engineer	William B. Brown
County Assessor	Charles E. Davis
County Surveyor	Robert L. White
County Jailor	Thomas M. Green
County Coroner	John C. Black
County Sheriff	George F. Gray
County Marshal	Henry A. Hall
County Constable	John D. King
County Jail Physician	Dr. John E. Lee
County Jail Chaplain	Rev. John F. Miller
County Jail Cook	John G. Wilson
County Jail Porter	John H. Moore
County Jail Watchman	John I. Taylor
County Jail Janitor	John J. Evans
County Jail Carpenter	John K. Adams
County Jail Blacksmith	John L. Baker
County Jail Tailor	John M. Campbell
County Jail Barber	John N. Clark
County Jail Shoemaker	John O. Cook
County Jail Painter	John P. Edwards
County Jail Carpenter	John Q. Foster
County Jail Blacksmith	John R. Gibson
County Jail Tailor	John S. Hall
County Jail Barber	John T. Hill
County Jail Shoemaker	John U. Jones
County Jail Painter	John V. King
County Jail Carpenter	John W. Lee
County Jail Blacksmith	John X. Miller
County Jail Tailor	John Y. Moore
County Jail Barber	John Z. Taylor
County Jail Shoemaker	John A. White
County Jail Painter	John B. Black
County Jail Carpenter	John C. Gray
County Jail Blacksmith	John D. Hall
County Jail Tailor	John E. King
County Jail Barber	John F. Lee
County Jail Shoemaker	John G. Miller
County Jail Painter	John H. Moore
County Jail Carpenter	John I. Taylor
County Jail Blacksmith	John J. Evans
County Jail Tailor	John K. Adams
County Jail Barber	John L. Baker
County Jail Shoemaker	John M. Campbell
County Jail Painter	John N. Clark
County Jail Carpenter	John O. Cook
County Jail Blacksmith	John P. Edwards
County Jail Tailor	John Q. Foster
County Jail Barber	John R. Gibson
County Jail Shoemaker	John S. Hall
County Jail Painter	John T. Hill
County Jail Carpenter	John U. Jones
County Jail Blacksmith	John V. King
County Jail Tailor	John W. Lee
County Jail Barber	John X. Miller
County Jail Shoemaker	John Y. Moore
County Jail Painter	John Z. Taylor
County Jail Carpenter	John A. White
County Jail Blacksmith	John B. Black
County Jail Tailor	John C. Gray
County Jail Barber	John D. Hall
County Jail Shoemaker	John E. King
County Jail Painter	John F. Lee
County Jail Carpenter	John G. Miller
County Jail Blacksmith	John H. Moore
County Jail Tailor	John I. Taylor
County Jail Barber	John J. Evans
County Jail Shoemaker	John K. Adams
County Jail Painter	John L. Baker
County Jail Carpenter	John M. Campbell
County Jail Blacksmith	John N. Clark
County Jail Tailor	John O. Cook
County Jail Barber	John P. Edwards
County Jail Shoemaker	John Q. Foster
County Jail Painter	John R. Gibson
County Jail Carpenter	John S. Hall
County Jail Blacksmith	John T. Hill
County Jail Tailor	John U. Jones
County Jail Barber	John V. King
County Jail Shoemaker	John W. Lee
County Jail Painter	John X. Miller
County Jail Carpenter	John Y. Moore
County Jail Blacksmith	John Z. Taylor
County Jail Tailor	John A. White
County Jail Barber	John B. Black
County Jail Shoemaker	John C. Gray
County Jail Painter	John D. Hall
County Jail Carpenter	John E. King
County Jail Blacksmith	John F. Lee
County Jail Tailor	John G. Miller
County Jail Barber	John H. Moore
County Jail Shoemaker	John I. Taylor
County Jail Painter	John J. Evans
County Jail Carpenter	John K. Adams
County Jail Blacksmith	John L. Baker
County Jail Tailor	John M. Campbell
County Jail Barber	John N. Clark
County Jail Shoemaker	John O. Cook
County Jail Painter	John P. Edwards
County Jail Carpenter	John Q. Foster
County Jail Blacksmith	John R. Gibson
County Jail Tailor	John S. Hall
County Jail Barber	John T. Hill
County Jail Shoemaker	John U. Jones
County Jail Painter	John V. King
County Jail Carpenter	John W. Lee
County Jail Blacksmith	John X. Miller
County Jail Tailor	John Y. Moore
County Jail Barber	John Z. Taylor
County Jail Shoemaker	John A. White
County Jail Painter	John B. Black
County Jail Carpenter	John C. Gray
County Jail Blacksmith	John D. Hall
County Jail Tailor	John E. King
County Jail Barber	John F. Lee
County Jail Shoemaker	John G. Miller
County Jail Painter	John H. Moore
County Jail Carpenter	John I. Taylor
County Jail Blacksmith	John J. Evans
County Jail Tailor	John K. Adams
County Jail Barber	John L. Baker
County Jail Shoemaker	John M. Campbell
County Jail Painter	John N. Clark
County Jail Carpenter	John O. Cook
County Jail Blacksmith	John P. Edwards
County Jail Tailor	John Q. Foster
County Jail Barber	John R. Gibson
County Jail Shoemaker	John S. Hall
County Jail Painter	John T. Hill
County Jail Carpenter	John U. Jones
County Jail Blacksmith	John V. King
County Jail Tailor	John W. Lee
County Jail Barber	John X. Miller
County Jail Shoemaker	John Y. Moore
County Jail Painter	John Z. Taylor
County Jail Carpenter	John A. White
County Jail Blacksmith	John B. Black
County Jail Tailor	John C. Gray
County Jail Barber	John D. Hall
County Jail Shoemaker	John E. King
County Jail Painter	John F. Lee
County Jail Carpenter	John G. Miller
County Jail Blacksmith	John H. Moore
County Jail Tailor	John I. Taylor
County Jail Barber	John J. Evans
County Jail Shoemaker	John K. Adams
County Jail Painter	John L. Baker
County Jail Carpenter	John M. Campbell
County Jail Blacksmith	John N. Clark
County Jail Tailor	John O. Cook

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

Je ne décide point entre Geneve & Rome.

---

N°. X I X.

LES AGES

DES ANNEES.

---

Par M. J. B. de la Harpe, ancien  
conseiller de la Cour de Cassation.

---

PARIS.

---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

#### AFFAIRES ETRANGERES.

**Q**UELQUES personnes ont paru craindre que tant qu'il n'y auroit en France qu'un pouvoir législatif & un pouvoir exécutif, l'un des deux ne détruisît absolument l'autre, & qu'à la longue la France ne retombât dans le despotisme passé, ou ne restât plongée dans l'anarchie actuelle. M. Pétion de Villeneuve, qu'on appelle à juste titre, le cicéron de l'assemblée nationale, a trouvé un moyen facile de conserver la puissance exécutive, pure & inaltérable; c'est de ne lui rien laisser à faire, & de concentrer ses opérations dans le sein même de l'assemblée nationale. Des ministres responsables ne pourroient, effectivement, jamais agir qu'avec une lenteur & une circonspection qui mettroit la chose publique en danger: un corps inviolable & sacré qui représente la nation, tandis que les ministres ne représentent rien, mettra dans ses opérations une activité & une publicité qui en assureront le succès. Des comités formés

dans l'assemblée pour les divers départements ; remplaceront aisément sans frais , sans représentation , les départements qui ne servent qu'à multiplier les dépenses publiques sans utilité. Alors on pourra supprimer entièrement le conseil d'état, les premiers commis & les seconds commis, non moins dangereux que les premiers. Alors on pourra faire cesser les travaux qu'on prépare aux Thuilleries, au Garde-Meuble, à l'Hôtel des Maréchaux de France, &c. , pour les ministres. Les dorures, les jardins anglois qu'on y dispose, ne grossiront point le compte des dépenses imprévues, & dès la prochaine législature on fera tout étonné de voir cette immense machine politique, qu'on croyoit, jusqu'à nos jours, si compliquée, mise en mouvement sans peine, sans efforts, sans corruption, sans dépense, sans responsabilité, sans intrigues, nous avons presque dit sans soins.

Le monarque pourroit être institué président de tous ces comités, mais seulement président provisoire, sans tirer à conséquence pour l'avenir, avec un *traitement convenable* (1), & jusqu'à ce que l'assemblée ait pris dans sa sagesse les moyens d'arrêter la *monocratie*, écueil nouveau bien plus dangereux encore que *l'aristocratie*.

---

(1) Expressions de M. Chapelier, à la fameuse séance du 4 Janvier.



M. Péron de Villeneuve a prudemment observé que les déchirements trop brusques avoient occasionné des clameurs qui retentissent encore au bout de cinq mois. Il a mis dans ses nouveaux projets cette modération & cette réserve qui n'appartiennent qu'aux grands talents, & qui sont le caractère distinctif de nos représentants du peuple. Il a donc fait, d'abord, la motion d'instituer dans l'assemblée un comité *d'affaires étrangères*, qui seroit spécialement chargé de prendre connoissance des relations des François, avec tous les pays, républiques, royaumes & empires du monde. De vieilles idées royalistes qui prédominent encore, ont empêché cette motion d'être même délibérée. Et cependant il s'agissoit d'examiner la constitution de la ville de Geneve, *nos rapports avec cette ville intéressante, ces têtes si chères à qui la France doit tout*. Dans quel moment encore a-t-on refusé une motion si simple, c'est à l'instant où les municipalités obligées de nommer leurs ambassadeurs dans les cours étrangères, vont avoir le besoin d'un centre de lumières & d'instruction, qu'elles ne trouveront jamais que dans un dépôt national & non dans les archives du despotisme. Espérons que l'on reviendra un jour sur cette motion patriotique, qu'enfin les yeux

s'ouvriront à la lumière, & que les comités des différents départemens étant bien organisés, l'assemblée nationale prendra désormais cette devise pour le moins aussi frappante que les belles loix de Geneve , *caveant senatores ne quid detrimenti respublica capiat.*

Lorsque nous avons dit que l'assemblée nationale constituoit l'univers , nous étions loin de penser que nous aurions à offrir aussitôt un exemple de ses sollicitudes pour les empires voisins. Geneve vient d'offrir à la France neuf cent mille livres ; mais Geneve qui nous a fourni tant de belles loix , n'a pas adopté encore notre organisation municipale : c'est de Geneve qu'est sorti notre ministre des finances , le dernier appui des aristocrates connus , les aristocrates créanciers de l'état ; c'est au moment que le sénat de Geneve vient de faire renouveler la garantie de sa constitution par les despotes voisins que l'on ose nous offrir une somme aussi modique , & cela par l'organe du ministre , en qui les aristocrates de Geneve ont placé leur confiance. Nous l'avons vu , nous l'avons admiré ce moment sublime de générosité de nos dignes représentans. Vous ferez libres , ont-ils dû dire , heureux Genevois , & vous garderez votre argent. L'intérêt

d'un empire est de constituer tous les empires voisins, d'après le mode qu'il adopte pour lui-même, parce qu'alors ce qu'il perd en puissance, il le gagne en respect; une contribution étrangere souilleroit sa dignité. Retirez vos dons, mais si vous avez résolu d'en faire le sacrifice à la cause de l'humanité, un emploi facile vous est ouvert; en y appliquant votre offre patriotique, vous acquitterez votre dette & la nôtre. Vous avez éloigné de vos murs trois citoyens tranquilles, vertueux & éclairés. Ils se sont réfugiés chez nous. Ils sont devenus nos oracles, & ils nous ont transmis, par le plus pur de nos orateurs, les belles loix de Geneve, les seules propres à un grand royaume.

Que M. Dumont, rédacteur du courier de Provence,

Que M. Claviere, l'aigle de la finance,

Que M. Duroveray, l'ami des noirs,  
se partagent entre eux les neuf cents mille livres que vous nous offrez, & vous assurez à jamais le repos & le bonheur du royaume, & même de l'Europe.

Le premier, délivré de tous les soucis du comptoir de madame le Jay, des criailleries d'abonnées & du gaspillage de détail, ne se bornera

plus à faire tristement le narré des opérations de M. de Mirabeau , il embrassera l'universalité des discours & des motions , il rectifiera notre organisation , d'après celle qu'il préparoit pour Genève , & son ouvrage , épuré de toutes les tracasseries du moment , sera le prototype où tous les artistes politiques , présens & futurs , prendront le modèle de leur constitution.

Le second , tranquilisé sur son existence , pourra faire le généreux sacrifice de sa place de commis à la compagnie *morale* des assurances , il pourra même la perdre entièrement de vue ; alors n'ayant plus à se tourmenter l'esprit pour faire *une cumulation de caisses dans la caisse de cumulations* qu'il dirige avec tant de succès , il pourra se livrer sans partialité , sans intérêts privés , à l'impétuosité de son génie , il rectifiera tous les plans qui sortent du contrôle-général , & si le roi venoit à être privé des services de M. Necker , son suppléant se trouveroit tout prêt , & son apprentissage n'auroit rien coûté à la nation.

Pour le troisième & dernier de tous , nous ne croirons jamais , que la modique somme de cent mille écus , puisse acquitter les obligations que la France & les colonies auront un jour à la société des noirs que dirige M. du Roverai ; mais nous

voyons avec plaisir , que cette somme présentée avec des ménagemens au nom de la commune feroit cesser le scandale qui est à la veille d'éclater pour les achats de grain que M. Duroveray a faits en Angleterre , pour la bonne ville de Paris. Sur un million d'approvisionnement il se trouve un objet de cent mille écus en litige. Nos subsistances ont coûté à M. Duroverai 60 shellings le sac , tandis que d'autres en achetoient à la même époque à 48. Le don patriotique de Genève viendrait bien à propos pour aneantir cette discussion , & nous repondroit d'un zèle plus éclairé & plus ardent pour les nouvelles commissions que la municipalité ne manquera pas de lui confier.

Voilà ce que M. de Volney n'avoit pas prévu lorsqu'il s'est élevé avec tant de dedain contre l'offre patriotique de Genève. Un seul homme pourroit concilier tout par sa grande influence sur Genève & la commune. Cet homme est M. Brissot de Warville , & nous l'engageons à déployer en cette affaire , ses grands talens oratoires , & sa puissante médiation.

---

LA nouvelle division du royaume pourroit donner au comité projeté des affaires étrangères, une occasion brillante d'exercer ses pouvoirs. L'évêché d'Autun sera dans le nombre des évêchés supprimés par la constitution, mais une nouvelle carrière reste ouverte au titulaire actuel, le comité pourroit le nommer à l'évêché de Nankin qui vaque en ce moment: (1) cela rempliroit les vœux & la prédiction de plusieurs des collègues de M. l'évêque d'Autun, qui, lors de sa fameuse motion annonçoient hautement qu'elle le meneroit peut-être plus loin qu'il ne voudroit. Nous nous bornons à le désirer & à l'indiquer au comité, autant par notre zèle pour la propagation de la foi, que par affection aux intérêts du commerce françois en Chine qui ne sauroient être en meilleures mains.

---

(1) Cette nouvelle est tirée d'un supplément aux lettres édifiantes, imprimé dans la gazette universelle. Parmi l'effaim de feuilles que la révolution a fait éclore comme un soleil brûlant fait sortir des légions d'insectes qui infectent l'atmosphère, cette dernière feuille est une des plus remarquables. Elle affecte par fois le ton du jour; mais on y raisonne aussi, ce qui est trop aristocratique, car la raison est le plus impérieux des aristocrates. Cette gazette brille sur-tout par le choix des nouvelles politiques. Cependant,

## POESIES FUGITIVES.

**E**NCORE une production aristocratique ! Nous nous empressons de la dénoncer aux amis de l'ordre & de la liberté. N'est-ce pas consacrer la gloire de nos législateurs que de publier la honte de leurs ennemis ? A défaut de talents , nous offrons aux bienfaiteurs de la patrie un zèle pur & une activité infatigable.

On attribuoit la parodie qu'on va lire à M. Salomon de Cambray , auteur du journal politique national , dont M. l'abbé Sabathier de Castres recevoit les abonnements. Mais nous apprenons que M. le chevalier de Meude-Monpas , connu dans le monde par des talents profonds en musique , s'avouoit l'auteur du journal politique national. Cet aveu & plusieurs essais agréables de poésies fugitives nous font croire que la parodie que nous dénonçons , pourroit bien être de M. le chevalier de Meude-Monpas , comme le journal politique na-

---

& peu de personnes le savent , il existe encore , sous le titre d'annales politiques , une autre feuille non moins recommandable , puisque M. Mercier lui prête son nom & Carra son esprit.

rationnel. *Nous lui laissons le soin de s'expliquer , & nous le plaçons entre son patriotisme & son amour-propre.*

---

ON a trouvé dans les papiers de Racine la scène suivante. On ne fait à quelle comédie ce grand poëte la destinoit : mais , en y regardant de près , on est tout surpris d'y trouver des rapports assez frappants avec la fameuse scène 6<sup>e</sup>. du 4<sup>e</sup>. acte de Phèdre : ce qui prouve ce principe de goût , *que le sublime & le plaisant ne sont séparés que par une ligne* , à laquelle la Géométrie n'a jamais pu donner un nom. Observez que la scène de Phèdre finit par ses remords. Il faut croire que le personnage que Racine appelloit *Mirabeau* en 1690 ne lui a point permis d'employer cette sorte de dénouement.

---

*La scène est à l'entrée des Etats-Généraux.*

MIRABEAU ET BARNAVE.

M I R.

CHER Barnave , fais-tu ce que je viens d'apprendre ?



B A R.

Non ; mais je viens tremblant , à ne vous point mentir :  
J'ai pâli du dessein qui vous a fait sortir ,  
J'ai craint quelque aventure à nos projets fatale.

M I R.

Qui l'auroit cru ? La Clos est chef de la cabale !

B A R.

Comment ?

M I R.

Le prince l'aime , & je n'en puis douter.  
Ce héros que personne encor n'a pu chanter ,  
Qu'offensoit le malheur , qu'importunoit la plainte ,  
Ce lâche que jamais je n'abordai sans crainte ,  
Cet ennemi des arts a fait choix d'un auteur ,  
Et La Clos a trouvé le chemin de son cœur.

B A R.

Ciel ! La Clos !

M I R.

Ah ! douleur non encore éprouvée !

A quels mépris nouveaux ma vie est réservée !  
Tout ce que j'ai souffert , les huissiers , les records ,  
Ma funeste jeunesse , & mes anciens remords ,  
Et de plus d'un arrêt la trop publique injure ,  
N'étoient qu'un foible essai du tourment que j'endure.  
Ils partent ... Par quel charme ont-ils trompé mes yeux ?  
Comment se sont-ils vus ? depuis quand ? dans quels lieux ?  
Tu le savois : pourquoi n'as-tu pu m'en instruire ?  
Je n'eusse pas souffert qu'il se laissât séduire.  
Les a-t-on vus souvent se parler , se chercher ?  
Au jardin de Mouceaux alloient ils se cacher ?

Hélas ! ils se voyoient avec pleine licence :  
 L'abbé Siès de leur trame approuvoit l'innocence :  
 Ils formoient sans remords leurs complots ténébreux ,  
 Et les nuits & les jours étoient égaux pour eux.  
 Et moi, triste rebut de la cabale entière,  
 Je pérerois ici, j'écrivois sous Clavière; (1)  
 L'argent est le seul prix qu'on me fit espérer;  
 J'attendois le moment où j'allois en tirer.  
 Nourri chez la L. J. , que j'avois éprouvée.... (2)  
 Mais par son triste époux ma main trop observée  
 N'osoit dans son comptoir s'enfoncer à loisir ;  
 Je goûtois en tremblant ce funeste plaisir ;  
 Et sous un front galant déguisant mes allarmes ,  
 Il falloit bien souvent lui parler de ses charmes.

B A R.

Quel fruit recevront-ils d'avoir passé les flots ?  
 On ne les verra plus.

M I R.

! Ils feront des complots.  
 Au moment où je parle , ah , mortelle pensée !  
 Ils bravent la fureur d'une cour offensée.  
 L'exil qui les unit devoit les écarter.  
 Des conseils de La Clos j'ai tout à redouter.  
 Non , je ne puis souffrir un rival qui m'outrage.  
 Barnave, prends pitié de ma jalouse rage.  
 Il faut voir la duchesse ; il faut pour son époux  
 Allarmer sa tendresse , exciter son courroux ;  
 Afin que , sur la foi d'une épouse si chère ,  
 Il haïsse La Clos comme je hais mon frère. (3)  
 Dans mes jaloux transports je la veux implorer.

Que fais-je ? Où ma raison se va-t-elle égarer ?  
 Moi jaloux !... & Penthievre est celle que j'implore !  
 Son époux est en fuite , & je cabale encore ,  
 Quand je devrois tirer mon épingle du jeu !  
 Chaque mot sur mon front fait dresser un cheveu.  
 Mes crimes désormais ont comblé la mesure :  
 Je respire à la fois le vol & l'imposture.  
 Mes trop humides mains brûlent de se plonger (4)  
 Dans l'argent de la France & l'or de l'étranger.  
 Misérable ! & je vis , & je soutiens la vue  
 De ces murs où ma voix n'est que trop entendue !  
 J'ai pour témoins *Goupil* & ce *Target* verbeux ,  
*Thouret* , *Pethion* , *Duport* , & ce *Glezen* fameux !  
 Où me cacher ?... Fuyons dans la nuit infernale....  
 Mais mon pere y connoît mon histoire fatale :  
 Je tremble de tomber dans ses sévères mains ;  
 Tout mort qu'il est , mon pere est l'ami des humains. (5)  
 Ah ! combien frémit son ombre épouvantée ,  
 Quand il verra ma tête , à ses yeux présentée ,  
 Contrainte d'avouer tant de forfaits divers ,  
 Et des crimes peut-être inconnus aux enfers !  
 Que diras-tu , mon pere , à ce spectacle horrible ?  
 Je te vois de ta main signer l'arrêt terrible ;  
 Je crois te voir , cherchant un supplice nouveau ,  
 Toi-même , de ton sang , devenir le bourreau.  
 Pardonne ; un goût cruel a perdu ta famille ,  
 Et mon frere , & ta femme , & ton fils & ta fille.  
 Hélas ! du grand projet dont la honte me suit  
 Jamais ma triste main n'a recueilli le fruit.  
 Je touchois au moment de vendre ma patrie ;

La Clos seul en profite , & j'en ai l'infamie.

B A R.

Ah! repoussez , seigneur , une fausse terreur ;  
 Regardez d'un autre œil une excusable erreur.  
 Vous volez. On ne peut vaincre sa destinée ;  
 Votre main par le ciel vers l'or est entraînée.  
 Est-ce donc un prodige inoui parmi nous ?  
 L'argent n'a-t-il encor triomphé que de vous ?  
 Il faut, lorsqu'on est *Tiers*, qu'on vole ou qu'on travaille. (1)  
 Canaille , subissez le sort de la canaille.  
 Vous vous plaignez d'un joug imposé dès long-temps ;  
*Target & Chapelier* , ces parleurs *importants* ,  
 Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes ,  
 Ont reçu , comme vous , des dons illégitimes.

---

## NOTES.

(1) Les derniers ouvrages de M. de Mirabeau ne font rien à sa réputation ; ils prouvent seulement la distance qu'il y a de M. Claviere à feu M. Panchaud.

(2) Que faites-vous du matin au soir chez Madame Le Jay , dit-on à M. de Mirabeau ? Hélas ! répondit - il , j'y suis l'homme le plus occupé du royaume ; je caresse la femme , je bats le mari & je pille le comptoir.

(3) Quoique nous pensions que le vicomte de Mirabeau ait réellement plus d'esprit que son frere, son bravache d'aîné n'en a pas moins répandu dans le monde, que le Vicomte seroit l'esprit & le vaurien d'une autre famille, & qu'il étoit le sot & l'honnête homme de la sienne.

(4) La nature, qui d'ailleurs a si bien doué M. de Mirabeau , l'a affligé d'une transpiration si gluante, que ce malheureux orateur ne peut appuyer ses mains sur des papiers sans les enlever. Le médecin de Bicêtre lui a conseillé, pour guérir cette fâcheuse propriété, de manier beaucoup d'or ; & c'est depuis ce temps que la bourse de ses amis entre dans son régime.

(5) On fait que M. de Mirabeau est fils de l'*Ami des hommes*.

(6) Ce sont les paroles même de M. de Mirabeau, dans un fameux discours, où il partage toutes les classes de citoyens en *voleurs*, en *mendiants* & en *salariaés* ; il a précisément oublié les propriétaires, que les voleurs oublient si peu.

(7) La réputation de probité de M. Target lui vient d'un mot de M. de Beaumarchais, & n'a point démenti cette source. Le mot *important* est si familier à cet ora-

teur , qu'on n'ose plus s'en servir , qu'en parlant de lui. M. Target est maître de décrier tel mot de la langue qu'il voudra. Quant à M. Chapelier, on sait qu'il perd très-noblement mille louis au creps , & qu'il les paie avec une exactitude qui étonne ceux qui ne connoissent que sa fortune.

N. B. On voit , par les notes , que ce Mirabeau & Racine étoient contemporains. Il vient de paroître un livre intitulé : *Mirabeau dévoilé*. On a donc découvert qu'il étoit un honnête homme. Dieu soit loué ! Il a fallu un siècle pour cela : mais comme dit Voltaire :

Quand dans la tombe un pauvre homme est inclus,  
Qu'importe un nom , un bruit qu'il n'entend plus.

F I N.

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

Je m'adresse à des fous ; je parle pour des bêtes.

*La Mothe.*

---

Nº X X.

U. S. A. 241

U. S. A. 241

U. S. A. 241

U. S. A. 241



---

# LES ACTES DES APOSTRES.

---

## CHAPITRE VINGTIÈME.

### CAVALERIE NATIONALE.

A Sedan , ce 20 Décembre 1789.

PÉTITION des Chevaux de Frise du régiment Colonel-Général , à M. le Marquis de Béthune , lieutenant-général des armées du roi , colonel-général de la cavalerie françoise.

---

*N. B. Nous observons à nos lecteurs , surtout à quelques membres du comité militaire , qui pourroient , comme nous , n'avoir pas assez familier le dictionnaire de cet art profond , qu'il existe deux sortes de chevaux de frise ; les uns avec une tête , une queue , & quatre jambes ordinairement ferrées ; les autres n'ont ni queue ni tête , sont de fer & de bois , & de la famille des tenaillons & catapultes. Une partie de notre cavalerie est mon-*

*tée sur des chevaux de la premiere espece ; & ce sont eux qui écrivent.*

---

## NOTRE COLONEL,

PÉNÉTRÉS de la plus vive reconnoissance de vos bontés passées , nous nous adressons à vous avec confiance , & dans l'amertume de notre cœur ; nous sommes au désespoir, notre Colonel, & l'Agile , le meilleur tempérament de votre régiment, en est sur la litiere depuis deux jours. Plusieurs de nous n'ont pas la force de manger leur avoine , enfin c'est une désolation.

Un de nos officiers , arrivé depuis quatre jours , nous a assuré que le projet de constitution de M. Dubois de Crancé avoit un prodigieux succès , & qu'il étoit vraisemblable qu'on le feroit *sanctionner* & imprimer sous le titre de code militaire. Il nous a expliqué l'article qui nous regarde , & nous avons frémi d'indignation.

Nous vous supplions , notre Colonel, comme notre représentant perpétuel & irrévocable, de

présenter à M. le comte de la Tour du Pin les observations que nous avons l'honneur de vous envoyer ; & s'il est sans crédit à l'assemblée nationale , en pareille affaire , de vous adresser directement à elle ; nous ne sommes que de pauvres bêtes , notre Colonel , c'est là la raison qui doit vous déterminer à agir puissamment pour nous. Et qui plus que vous est capable de présenter nos idées à cette auguste assemblée avec une clarté & une méthode digne d'elle.

Nous ne sommes point philosophes , notre Colonel , & notre patriotisme est à compter pour rien ; jouets des événements & des révolutions , nous sommes tour-à-tour les instruments du despotisme , de la démocratie & de l'anarchie , les victimes de la force , de l'inconséquence & de la méchanceté. Nos membres souples & nerveux obéissent & succombent à tant de maux ! Nous avons quelquefois du zèle , souvent du courage , & toujours de la patience. Tel est , dans la société , notre état civil , physique & moral. Travailler , souffrir & mourir , voilà notre devise & notre usage ; nous y sommes dès long-temps résignés ; envain chercheroit-on à nous bercer d'espérances ; l'expérience du passé est gravée sur nos livres & nos rateliers , bien mieux & plus durable-

ment que sur l'airain & sur le bronze. Sobres & chastes par nature & par éducation ; nous ne sommes point corruptibles par ces honteux moyens , connus des tyrans & des peuples usés : toujours enchaînés par le maître ou par les valets , nous ferons contents , si nous ne le sommes point de trop court , & le plus léger bien-être nous transportera d'aise.

Que le projet de M. Dubois de Crancé est loin de remplir nos humbles vœux ! L'armée régénérée par lui , comme la France entière va l'être par ses amis , n'offrira plus dans dix ans qu'un tout parfait , & purgé des moindres défauts ; nous le croyons volontiers , mais alors nous ne ferons plus..... Devons nous acheter , par les sacrifices les plus douloureux , le bonheur de la génération avenir , qu'un petit événement peut remettre en six mois au point où nous sommes. Cependant M. Dubois , qui commence par établir que chaque cavalier pourroit se faire remplacer par un homme agréé de son *district* , seulement , n'accorde qu'un cheval par deux hommes.

Il est aisé de voir pourtant que , pouvant quitter leurs étendards malgré leurs officiers , tous les citoyens viendront successivement faire leur équitation sur nos malheureuses vertebres , & nous

pensons que le régiment se renouvellera tous les quinze mois environ. L'éducation & l'instruction de ce chapelet civique sera très fatigant. Et comment serons nous soignés , peignés , lavés , par des gens qui n'auront pas la périlleuse manie de combattre avec nous ? Vous le savez , notre Colonel , la nature nous a refusé les mains , & notre santé tient aux soins que vos orgueilleux semblables veulent bien nous prodiguer.

Notre sort en campagne sera plus triste encore ; car on sera obligé de nous compléter avec de jeunes chevaux , dont nous serons forcés de faire le service.

Ce n'est pas tout ; M. Dubois supprime les maréchauffées , réforme prématurée , peut-être , ce qu'il ne nous appartient pas d'examiner ; nous nous renfermons l'oreille basse dans notre sujet.

Qui fera le service des feues maréchauffées ? les pionniers armés sur les grandes routes. Mais si par hasard il se trouve des voleurs de grands chemins , dans tous les petits chemins , la municipalité nous requerrera , & nous serons obligés de courir après ces Messieurs ; les citoyens armés pourront , il est vrai , courir sur des bidets de poste. Mais il y auroit quelques inconvénients , fatigues & dépenses , & le fardeau nous retombera

tout entier sur le corps. Vous le voyez , notre Colonel , tant qu'il existera des soldats mécontents ou inconstants , & des gens fainéans en vertu des droits de l'homme , il y aura des recrues fréquentes , des vols fréquents , & notre fort sera déplorable. Ne nous abandonnez pas , notre Colonel , défendez-nous , & agréez les profonds respects de vos fideles esclaves ,

*Le Cigne , le Bleu , le bai Cerise ;  
Le Minotaure , le Président , l'Orateur ,  
L'Alexandre , le Rébelle , le Connétable ,  
L'Endurant , pour lui & l'Agile.*

P. S. Les Normands n'ont osé s'assembler , n'en ayant point obtenu la permission , mais nous pouvons vous assurer , mon Colonel , qu'ils pensent comme nous.

---

## T R I B U N A U X.

Il y a eu en France un moment ( bien court à la vérité ) où de grandes dames , déposant toute aristocratie , franchissoient l'intervalle immense qui , sous le despotisme , les séparoit de leurs gens , qu'on appelloit sans ménagements , *valets ou laquais* , indistinctement. Le maréchal de la Motte , dont le néologisme est encore cité , avoit donné à ces dames une dénomination analogue à leurs procédés démocratiques. Il ne se doutoit pas , le bon maréchal , de la fortune que feroit ce mot. M. Duport vient de le consacrer , d'ennobler , si l'on peut encore s'exprimer ainsi , sa source ; en un mot de le rendre constitutionnel. L'assemblée n'avoit encore découvert que cinq pouvoirs , le pouvoir administratif , bancal , judiciaire , exécutif & législatif. M. Duport vient de démontrer à la France qu'il en existoit un sixieme , appartenant à la livrée ; nous le nommerons ainsi que le maréchal de la Motte , en en faisant hommage à M. Duport , *Valétudinaire*.

---

Mémoire apologétique de M. Duport , adressé aux ci-devant laquais , coureurs , valets , jockeys , &c. , aujourd'hui citoyens non-actifs , à la suite des citoyens actifs.

---

Si j'avois pensé que l'on pût me faire quelque reproche dans ma conduite publique & particulière , assurément le dernier auquel j'aurois du m'attendre est celui de manquer de ce que l'on appelle *l'esprit populaire*. J'ai fait mes preuves en ce genre. C'est cependant de ce côté que l'on a cherché à m'attaquer : ceux qui n'ont pas *l'esprit populaire* , les ennemis de la révolution , ont répandu parmi les domestiques de Paris que j'avois dit , dans l'Assemblée nationale , *qu'ils étoient au-dessous du bourreau*. Je commence par déclarer que jamais cette idée n'a été ni dans mon cœur ni dans ma bouche , & j'ai trop de témoins de ce que j'ai dit , pour qu'ils ne soient pas prêts à attester que je n'ai jamais tenu pareil langage.

A ce sujet je ferai , si vous le permettez , deux réflexions ; la première , sur l'activité étonnante de ceux qui répandent & varient les calomnies , sans jamais se lasser , malgré leur dégoûtante absurdité. On essaye de faire croire que j'ai marqué les maisons , mille choses de cette nature & sur-



tout de cette vraisemblance. On ne réussit pas à faire croire cette calomnie, eh bien l'on en essaye une autre. Heureusement le peuple se laisse d'être trompé, & ne croit plus rien, si ce n'est ce qu'il voit & ce qu'il comprend.

Ma seconde reflexion est plus importante. Il me semble que tout le monde n'a pas saisi le motif du décret que l'Assemblée nationale a rendu relativement à l'exclusion des serviteurs à gages du droit d'être électeurs. Il est important de ne pas s'y méprendre, car l'Assemblée des représentants de la nation entière n'a jamais eu ni pu concevoir le projet d'avilir une classe d'hommes. Des hommes libres peuvent disposer de leur temps, comme de toutes leurs propriétés; ils peuvent en faire un objet de commerce, & trouver leur subsistance dans son aliénation pour un temps; mais pendant cette aliénation, ils ne peuvent en disposer, & ceux à qui il appartient seroient fondés à réclamer les moments que leurs domestiques employeroient aux élections. D'un autre côté, l'on a généralement pensé que des hommes forcés par leur peu de fortune à se vouer au service de leurs semblables ne pouvoient, sans compromettre leur sort & la certitude de leur subsistance, se permettre d'exprimer une autre volonté que celle des in-

dividus qui les payent & emploient leur service ; & c'est par ce principe évident de justice & d'égalité politique que l'Assemblée nationale n'a pas voulu que les hommes riches aient sur les pauvres l'avantage de jouir dans les assemblées électives d'un nombre de voix plus considérable , en réunissant les suffrages des hommes dont le sort est intimement lié à leur volonté.

Signé *DU PORT* , Député à l'Assemblée nationale.

*Journal de Paris* , 28 Décembre.

*Le reste de la lettre de M. Duport est une justification bien honnête de l'inscription fastueuse qu'on lui reprochoit d'avoir placée sur la porte de sa maison.*

---

Nous avons un léger reproche à faire à M. Duport ; il ne doit pas ignorer la justice que nous rendons aux sentiments qu'il a toujours manifesté pour la démocratie. Nous avons été les premiers à le disculper des intentions aristocratiques qu'on lui supposoit , lorsqu'il fit placer sur la porte de son hôtel l'inscription oligarchique *hôtel du Port*. Nous croyions avoir acquis par-là quelques droits à ses bontés ; nous avouons de bonne foi nos regrets sur la préférence qu'il vient de

donner au journal de Paris. Notre attachement à la bonne cause , & notre profonde vénération pour la personne de M. Duport , nous font espérer qu'à l'avenir il voudra bien nous charger de faire connoître à l'Europe les titres qui lui assurent pour toujours la reconnaissance de son pays & l'admiration des étrangers. M. Duport fait bien que ce n'est pas notre faute s'il n'est point encore chancelier , & nous ne nous en sommes consolés qu'en apprenant qu'il avoit été nommé secrétaire de l'assemblée.

---

*Variétés fort peu amusantes.*

IL n'est pas de moyens que l'aristocratie n'emploie pour venir à ses fins , & perdre les amis de la révolution. Il n'y a pas jusqu'à nous , partisans de la vraie liberté , de la paix , de la concorde , &c. , qui ne soyons en butte à ses traits envenimés. Hier , il nous est parvenu une lettre anonyme , mais foudroyante , dans laquelle on nous menace de mille morts , si nous n'insérons pas le recueil d'épigrammes ci-après , dans notre premier numéro. Nous avouons que nous n'avons pas le front de M. l'abbé Maury ; tout ce que nous avons pu faire , assemblés en comité exécutif , a été de décider que nous ne mettrions que les ini-

riales des noms , afin que ceux de nos amis qui croiroient s'y reconnoître , ayent au moins le plaisir de chercher avant d'avoir la peine de s'y trouver.

---

*Sur M. D . . . . .*

Pour mieux prouver qu'il est bon démocrate ,  
 D.... se loge en un taudis ,  
 Et proscrit , comme aristocrate ,  
 Le nom d'hôtel , qu'on employoit jadis ;  
 Du jour , dit-on , c'est la nouvelle ;  
 Son projet est vraiment très beau ;  
 Mais quelqu'affreux que soit le lieu qui le recèle ,  
 Bauge , antre , repaire ou caveau ,  
 La cage , assurément , vaudra mieux que l'oiseau.

---

*Sur M. le comte de G . . .*

Toujours gesticulant ,  
 Sautant , criant , pestant , remuant , dénonçant ;  
 Contre tout , sans raison , le G... se déchaîne ,  
 Et veut absolument  
 Qu'on s'occupe de lui sept jours de la semaine ;  
 Il a raison , vraiment ,  
 S'il ne pensoit à lui , personne assurément  
 Ne voudroit en prendre la peine.

---

*Sur M. le duc de L . . . . .*

Epais de corps , épais d'esprit ,  
 Sans caractère & sans naissance ,

L.... emprunte tout ce qu'il dit ,  
Et demande tout ce qu'il pense.

---

*Sur M. le comte M..... de M.....*

De ces M....., célèbres dans l'histoire ,

Est-ce là le rejetton ?

Non, l'ami, vous pouvez m'en croire ,

Connoissez mieux cette illustre maison ,

Vous détromper est nécessaire ,

Ce M..... n'en a que le nom ,

Et d'un des laquais de sa mere

Il a reçu le jour, le cœur, l'ame & le ton.

---

*Sur MM. de L.....*

Pour parvenir à la célébrité

Il n'est que deux chemins , celui de la victoire ,

Des vertus , des talents , de l'honneur , de la gloire ,

Et celui de l'intrigue & de la vileté ,

Du crime & de la turpitude ,

De la scélératesse & de l'ingratitude ,

Par tous les deux on arrive au succès.

Le premier , digne des Français ,

En tout temps fut le nôtre ,

C'est celui des Condés, les L.... ont pris l'autre.

---

*Sur M. l'évêque d'A....*

D'A... à son ambition

Immole sa parole & sa religion ;

C'est tout simple, il a cessé d'être

Et gentilhomme & prêtre.

*Sur M. le duc d'A .....*

De d'A ....., la vile & lourde masse,  
 De Conculix a le sort incertain ;  
 Souvent en lui Monsieur à Madame fait place :  
 Mais admirez son bisarre destin ,  
 En homme c'est un lâche, en femme un assassin.

---

*Sur M. le comte de C .....*

Le frère C ...., à la mine effrontée,  
 Crioit hier, avec sa voix fluttée,  
 Non, plus de sur féance ,  
 Non, plus de pensien ,  
 Ces deux choses, Messieurs, sont l'horreur de la France ;  
 Et de les supprimer je fais la motion.  
 En le voyant ainsi faire le bon apôtre,  
 Qui saura, sans étonnement ,  
 Que depuis très long-temps, & même en ce moment ;  
 Il ne vit que par l'une, & sollicite l'autre.

---

*Sur M. D..... de C.....*

Pourquoi donc, Mons D....., a-t-il osé naguères  
 De brigands, de voleurs, traiter nos bons soldats ?  
 C'est qu'il croyoit, hélas !  
 Parler de ses confrères.

F I N.

# LES ACTES

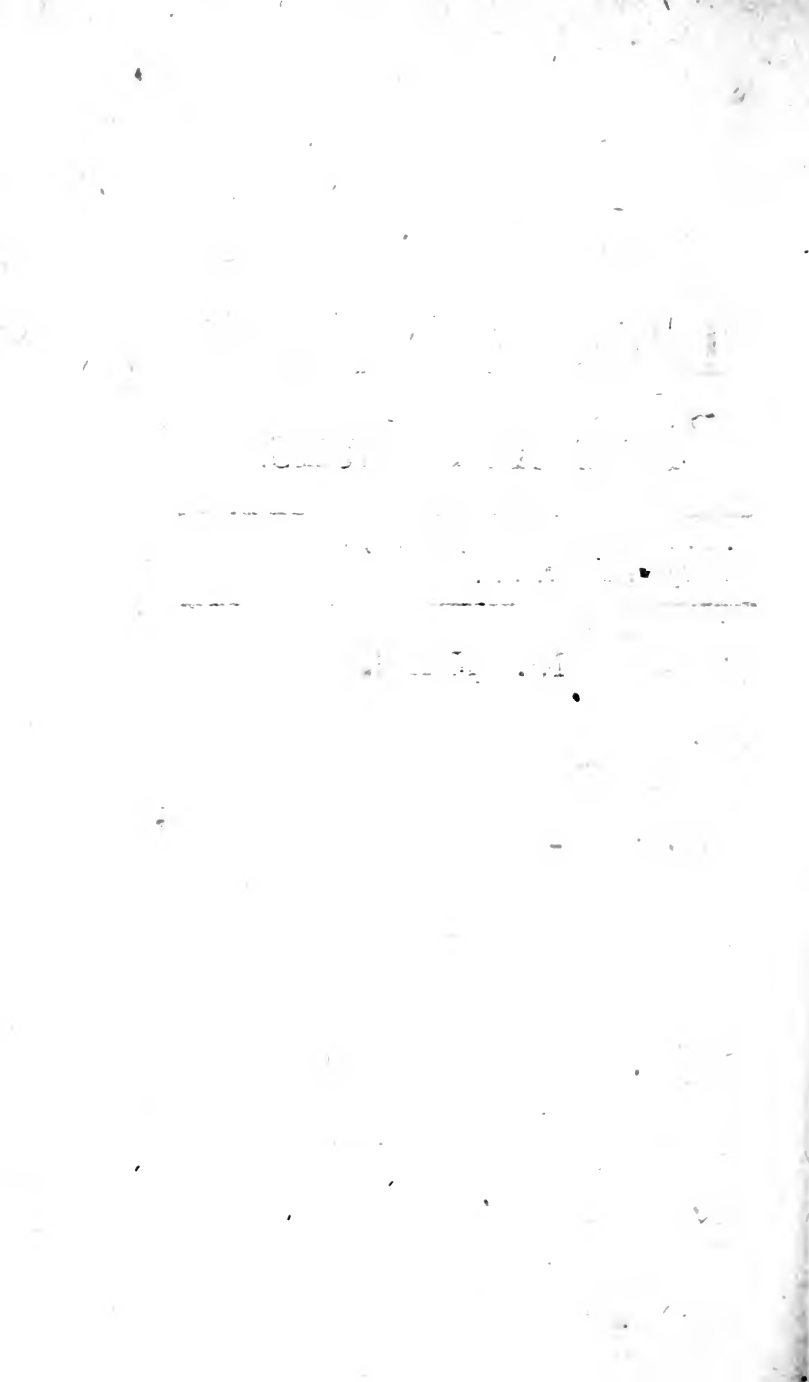
## DES APOTRES.

---

. . . . *Quid non mortalia pectora cogis*  
*Auri sacra fames ?*. . . .

---

Nº. X X I.





---

# LES ACTES DES APOTRES.

---

## CHAPITRE VINGT-UNIÈME.

### FINANCES.

**L**A chronique de Paris, gazette connue par son impartialité & par la sévérité de ses principes, a donné au mois de Décembre dernier un état des sommes que M. Bertrand Dufresne, aujourd'hui directeur-général du trésor-royal, a coûté à la nation depuis environ 25 ans que la finance emploie ses services. Cet état monte à la somme de 919 mille liv., ce qui est sans doute exorbitant, comme M. le chroniqueur le dit très judicieusement.

Les premières règles de la justice auroient dû obliger M. l'abbé qui rédige la chronique à présenter en même tems le calcul précis de ce que toute autre personne que M. Bertrand Dufresne auroit coûté à la nation dans les postes qu'il a remplis, & que tous ses confreres, avant & après lui, n'ont fait qu'occuper. Les plus simples com-

paraissions physiques avec certains premiers commis très connus , donnent déjà une balance en faveur de M. Dufresne ; mais depuis que l'art des rapprochements s'est perfectionné chez nous , au point qu'il a presque opéré seul la révolution , nous avons pensé qu'il seroit utile aux générations futures de leur montrer ce que M. Dufresne a fait , pour encourir le scandale d'être chronique ; & ce qu'il auroit pû faire sans se compromettre , & même en acquérant une réputation de popularité.

M. Bertrand Dufresne a 55 ans , sert l'état depuis 25 années , est Béarnais , a été d'abord clerc de notaire , puis commis chez M. Baujon , où les talents qu'il déploya pour la chose particulière de cet opulent financier , donnerent l'idée de l'employer à la chose publique. Nous partirons de ces bases , qu'il étoit fort essentiel que le public connut : la chronique n'a pas manqué de les dévoiler avec une complaisance un peu aristocratique , & qui nous fait craindre que bientôt il ne faille s'appeller Périgord ou Montesquiou , pour être commis aux recettes générales de la nation.

Nous ne parlerons point du talent de M. Dufresne , de cette rigidité , de cette assiduité , de cette clarté qui l'ont fait regarder par M. Necker

comme son bras droit , parceque la révolution actuelle va donner tous les talents & toutes les vertus aux membres futurs de l'administration. Nous ne parlerons point de l'esprit de réforme de M. Dufresne, de ses soins à reprimer le gaspillage, tout cela n'est connu que dans les bureaux, & n'attire point d'applaudissemens à la tribune nationale; nous voulons bien même ne point parler de près de 15 millions par an qu'à coûté à la nation la gestion des finances, qui a traversé la gestion de M. Bertrand Dufresne en fausses & plattes négociations, en mauvaises répartitions de fonds, en un mot, en simples opérations de bourse & de bureaux, complaisamment ruineuses & bêtement criminelles, parcequ'il n'y avoit alors point de nation, & que ses prédécesseurs n'ont dilapidé que les revenus du roi.

Mais si nous ne parlons point de tout cela, parceque ce n'est pas dans l'ordre du jour, au moins nous fera-t-il permis de dire que M. Bertrand Dufresne, qui calcule très proprement & très promptement, pouvoit dès 1764:

Intriguer auprès de M. de Choiseuil avec la souplesse qu'on attribue aux Béarnais;

Faire à une cour obérée & besogneuse un service d'anticipations, qui, à raison de 40 millions

par an , & deux pour cent de commission , lui auroient fait un revenu de 800 mille livres ;

Escompter les rescriptions de la finance à six pour cent , & par un grand crédit privé , des combinaisons ingénieuses , des arbitrages adroits sur le mouvement des changes de l'Europe , s'en procurer à trois pour cent , & économiser sur cet article encore 1200 mille livres par chacun an ;

Donner comme comptant des valeurs à deux & trois mois , se faire payer par avance des recettes sur lesquelles les anticipations sont assignées , & présenter les états de frais comme si le paiement en étoit retardé ;

Profiter de l'imperitie crasse des ministres , pour leur persuader qu'un particulier peut seul augmenter le numéraire d'un royaume , en faisant fabriquer des écus ; se faire donner des privilèges & remises sur la fabrication , & dissimuler avec art que la balance du commerce & non les opérations de banque augmentent le numéraire , & que la piaastre qu'on extrait à grands frais par le fourgon du Sud , repart aussi - tôt en écus par la diligence du Nord ;

Répandre quelque argent dans les bureaux de la diplomatie , connoître les secrets politiques , calculer d'avance les terreurs , & mettre à contri-

bution les effets publics de France , d'Angleterre & de Hollande ;

Ne pas accaparer des denrées de luxe , telles que cochenille , &c , que le consommateur rebuté laisse , quand on veut lui faire la loi , mais bien accaparer des denrées d'un usage assez courant , telles que bled , ris , farine , &c. ;

Acheter des terrains vains & vagues , y faire bâtir des rues , créer en quelque sorte des quartiers , & accroître en même temps sa fortune & sa ville ;

Créer , lors du renouvellement des baux de finances , des compagnies postiches , & faire désintéresser à grands frais des prête-noms , par des fermiers précédents ;

Acquérir des possessions immenses dans nos colonies , ou le produit de l'argent est communément de dix pour cent , & s'assurer , par ce moyen , le petit agrément de primer dans les deux mondes ;

Armer des vaisseaux pour aller chercher des noirs a meilleur marché , éviter le malheur de les voir périr par centaines , faute de leur avoir fait préparer des vivres du pays , & refuser ensuite sa porte aux membres d'une société de mort , soi-disant négrophile ;

• Assurer à lui ou ses hoirs les meilleures places de la finance ;

Quand tout commande la réforme la plus sévère , recevoir encore 50 mille francs par an pour ne rien faire ;

Vendre au bout de deux ans sa place 400 mille livres de bénéfice , & se charger de faire soi-même son compte , ce qui peut encore la faire valoir 200 mille livres de plus ;

Profiter de sa fortune & de son crédit pour se constituer 1200 mille livres de rentes viagères sur 100 têtes genevoises , ce qui au bout de 13 ans est remplacé en intérêts & capital , & vous assure une jouissance commune de 20 ans , au moyen de quoi on se trouve d'un trait de plume , hypothéqué sur la nation pour 24 millions ;

Se faire nommer député pour être plus près de la source des hautes œuvres ;

S'y prendre de manière à connoître de bonne heure les plans du ministre , en acheter d'autres , se liguier pour faire une contre partie avec des non-nationaux , proposer des plans illusoires & vicieux , accaparer des journalistes , faire menacer dans des feuilles accréditées , les administrateurs d'établissements connus de les faire pendre , faire piller leur maison , & amener le peuple contre la chose & les personnes ;

Proposer tel plan , où toute la puissance de l'état se trouveroit nécessairement dans la main de l'auteur ;

Acheter à 20 pour cent de perte , des effets suspendus pour les faire recevoir au pair dans les éléments du plan qu'il auroit proposé ;

S'entourer d'intrigants , de philosophaillieurs , de prôneurs , de crieurs , & au besoin de lanterneurs ;

S'affilier dans tous les clubs & sociétés de révolutions où l'on soutient que si Georges Washington , président du comité exécutif d'un état de trois millions d'hommes libres , se contente par an de 120 mille livres de traitement ; Louis de Bourbon , avec 1500 mille livres de liste civile , doit en avoir assez pour exercer sa charge ;

Etre du parti qui a décidé qu'il falloit que le pouvoir législatif ne fut pas divisé , & que les hommes naîtroient à l'avenir *incorruptibles*.

Enfin , M. Bertrand Dufresne , âgé de 55 ans , perché sur 800 mille marcs d'argent , plus riche & plus puissant lui seul que rois & assemblées nationales futures , se fut reposé en s'admirant , & blasé , usé , sur toutes les jouissances physiques & politiques , il ne lui seroit plus resté à

la fin de sa brillante carrière que deux sensations , l'ennui de faire du bien ou le plaisir de faire du mal. (1)

*Béniſſons M. Bertrand Dufreſne de ne nous avoir coûté que 919 mille livres , & prions-le de nous continuer l'usage de ſes talents à 100 mille livres par an , ſ'il l'exige.*

---

(1) Parvenu à un certain degré de richesses & d'honneurs , l'homme ne ſent plus ordinairement ſon exiſtence que par le mal qu'il fait , parcequ'alors ſes ſens engourdis éprouvent un inſtant l'effervescence de la colere. ( *Observation tirée des mémoires de M. le duc de Choiseul , ſur le caractère connu de M. le Duc d'Aiguillon* )

---



## SPECTACLES NATIONAUX.

Nous avons raison de dire dans notre XI<sup>e</sup> chapitre qu'aussitôt après l'organisation des municipalités, l'assemblée nationale devoit s'occuper sans perte de temps, des spectacles nationaux. Ce qui arrive sous nos yeux ne prouve que trop la vérité de cette assertion, & le danger du retard qu'ont apporté successivement à cette importante opération, les affaires de M. d'Albert, du parlement de Bretagne, de la division, &c. &c. Le foyer de l'opéra est devenu le lieu où l'aristocratie a établi son quartier-général pour la contre révolution qu'on nous prépare. Ainsi lorsque M. de Robespierre se tuoit les yeux & l'esprit à découvrir 50 mille hommes dans les montagnes de l'Echelle & de la Crotte, à combiner les mouvements des escadres *maquées* qui croisoient dans la Méditerranée, nous avions le volcan sous nos pieds sans nous en douter. L'explosion va se faire ressentir de Brest à Strasbourg, & de Dunkerque à Perpignan; des feux croisés vont s'allumer de toutes parts, & dans cet incendie général, la constitution nouvelle qui a rendu tous ses droits à l'*homme*, qui a rendu l'*homme* si heureux, court les plus grands dangers, si on n'y remédie promptement. Le roi seul

peut arrêter tout. Réunissons-nous , prions-le encore une fois de venir au-devant des coups avec le bon caractère qu'on lui connoît ; que sa majesté veuille bien endosser l'habit de chasseur national , qu'il monte une garde pour faire honte à tous nos jeunes élégants , & qu'enfin , il se fasse balotter au club des Jacobins , présenté par deux amis. Si le scrutin lui est favorable , il pourra se déclarer hautement le chef de la révolution , & alors la nation le proclamera une seconde fois le restaurateur de la liberté française. *Ainsi-soit-il.*

---

Les pieces aristocratiques se multiplient avec une rapidité , & se vendent avec une profusion que l'on ne pourroit concevoir. Chaque jour en voit éclore de nouvelles. Les boutiques du Palais-Royal sont remplies de ces dépôts pestilentiels. Heureusement qu'il y a de fiers contre - poisons sous les arcades , à deux sols le paquet. Lorsqu'on vient de se repaître avec avidité de la nourriture aristocratique , l'émétique qu'on trouve en sortant a bientôt rétabli l'équilibre dans les humeurs. Voici encore un morceau de poison d'autant plus

subtil , qu'il réunit la double aristocratie politique & littéraire.

Deux grands auteurs, tous les deux gens de bien ,  
 Servoient jadis sous les aristocrates ;  
 Mais le métier n'étant plus bon à rien ,  
 Ils se sont faits professeurs démocrates.  
 Qu'ils sont brillants , parlant de droit public !  
 Qu'ils sont charmans , enseignant leur district !  
 En prose , en vers , on les a vus de glace.  
 Ils sont de feu pour changer notre sort.  
 Je les admire , un seul point m'embarasse ;  
 C'est de savoir lequel est le plus fort  
 Du fier la Harpe ou du brave Champfort.

F I N.

1. The first part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 3, 1862. It is a message of condolence to the people of the State of California, who had recently suffered from a severe earthquake. The President expresses his sympathy for the victims and offers assistance in rebuilding the damaged areas.

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

*Forſan & hac olim nobis meminiffe juvabit.*

---

Nº. XXII.



---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE VINGT-DEUXIEME.

#### MONUMENTS PUBLICS.

CHACQUE jour l'assemblée nationale reçoit des témoignages d'amour & de reconnoissance d'une nation qui jouit enfin , dans ces circonstances , de la liberté la plus illimitée. Mais jamais adhésion , adresse ou message , d'aucun village , hameau , ville , bourg ou fauxbourg , n'avoit produit une aussi vive émotion que la députation de la ville de Sens. L'amour-propre , ce sentiment qui ose quelquefois s'élever dans les hommes les plus modestes , peut bien un instant se montrer dans la plus auguste assemblée de l'univers. Comment en effet se défendre d'un peu d'orgueil , en voyant le bronze & le marbre qui doivent vous immortaliser ; & comment se refuser aux douces caresses d'un peuple dont l'amabilité est passée en proverbe. D'a-

bord , spectateurs immobiles & froids , nous avons bientôt partagé l'ivresse générale , sans comprendre même de quoi il s'agissoit. Le marquis de Chambonas , introduit à la barre , parloit de pierre , de port & d'obelisque. Certains qu'il n'étoit question ni de port de reine , ni de port de lettre , nous imaginâmes qu'il venoit faire le don patriotique d'un porc salé. Revenus de notre enthousiasme , nous apprimes avec quelque étonnement qu'on faisoit construire un port de mer à Sens , & que le président de l'assemblée nationale étoit supplié de poser la premiere pierre. M. de Chambonas annonçoit en outre le projet d'élever un obelisque-piramidal dans le mode égyptien , réduit seulement à l'échelle d'une ligne pour cinq toises. Les noms de tous les honorables membres seront gravés sur un cercle de cuivre de grandeur suffisante. La proposition a été unanimement acceptée.

M. de Lastic , évêque de Couserans , le plus sombre fauteur de l'aristocratie , observa d'un air fardonique , que beaucoup de députés ne consentiroient jamais à figurer aux yeux de la postérité , dans cette nomenclature. Heureusement les cris redoublés l'empêchèrent d'être entendu ; & la longue liste sera burinée *de confiance*.



Nous avons différé de rendre compte de cette *importante* journée , pour être en état de donner les détails subséquents , qui ont occupé les bureaux pendant plusieurs jours.

M. l'abbé de Montesquiou étant obligé de rester à Paris pour manœuvrer la sonnette & rappeler à l'ordre , sera remplacé , dans cet agréable voyage , par l'ex-président Desmeuniers. Celui-ci devoit d'abord partir avec une escorte analogue, prise dans le district de Montmartre , ainsi que les bêtes de trait & les armes défensives : mais ce projet avoit des inconvénients qui l'ont fait abandonner.

1°. Le district des Cordeliers a réclamé fortement le droit de composer seul l'escorte des honorables membres , & en a donné d'excellentes raisons.

2°. MM. Chevreuil & Perdrix , qui ont sans cesse présente la nuit du 4 août , ont déclaré qu'ils renonceraient plutôt à ce voyage , que de se mettre en plaine.

3°. M. Desmeuniers a été averti par les anciens membres du comité des recherches , qui l'étoient eux-mêmes par 5 ou 6 de nos meilleurs auteurs de journaux , qu'il y avoit *en l'air* une conspiration affreuse ; que toute la forêt de Fon-

rainebteau & 27 lieues quarrées des pays adjacents , étoient minés par les aristocrates , qu'ils avoient empli cet immense souterrain de trois milliards de poudre , qu'ils avoient fait venir de Luxembourg ; que la mèche étoit déjà attachée , qu'il en passoit un bout de plusieurs brasses qui étoit retrouffé sous une remise au château de . . . . chez M. le duc du Châtelet ; qu'on avoit amené le concierge au comité permanent de la paroisse de . . . . où il avoit effrontément soutenu , que c'étoit une corde à puits.

Tant & de si puissantes raisons ont déterminé M. Desineuniers à proposer l'ordre ci-joint , qui a été accepté à une grande majorité.

L'assemblée nationale voulant donner une preuve éclatante de son amour pour le peuple françois , voulant aussi reconnoître les marques d'amour & de respect du peuple de Sens , a décrété qu'une députation de 73 membres se rendroit dans cette ville par le coche d'eau , voiture qui réunit à une grande capacité & célérité , le précieux avantage d'être la plus économique de toutes. Comme l'appareil de guerre est le premier attribut d'une nation libre & constituée , cette députation sera escortée par 4 pieces de canon , qui seront posées sur le tillac du

navire , gardées par 763 volontaires seulement ; pris , autant qu'il sera possible , dans le district des Cordeliers : on empruntera 15 drapeaux dans les autres districts pour donner l'air le plus auguste à ce cortége.

M. Fricot fera maréchal des logis de cette armée.

M. Pain , intendant.

M. Le curé de Souppes , secrétaire général.

L'assemblée nationale ne prescrit rien à ses députés sur le cérémonial qu'on devra observer à Sens ; persuadée qu'ils sont trop pénétrés de la majesté de leurs fonctions , pour permettre à qui que ce soit de manquer au profond respect qui leur est dû.

Comme les vivres sont fort chers dans les provinces , & que les 18 liv. par jour accordés à chaque député , seroient insuffisantes , l'assemblée nationale fera expédier une ordonnance de comptant de 157,111 liv. 13 s. payable à vue & par privilège au trésor royal. Cette somme modique paroît suffisante ; l'assemblée nationale prévoyant que la députation sera défrayée dans tous les lieux de son passage. Dans le cas où il y auroit de l'excédent , M. le président de la députation en fera verser une partie dans la caisse des dons patriotiques.

Il tâchera d'en distraire une somme de 3 à 400 liv. pour donner des primes d'encouragement au commerce de la ville de Sens. L'assemblée nationale voulant engager tous les pêcheurs de cette ville à s'adonner de préférence à la pêche de la baleine, bien plus lucrative que celle du gougeon, indispensable même pour attirer à Sens cette branche de commerce aujourd'hui concentrée à Surinam, ce qui fait passer beaucoup de numéraire en Hollande.

MM. Riviere, du Pont, la Côte & Desquilles, examineront avec le plus grand soin, si l'on ne pourroit pas faire à Sens des travaux plus utiles & moins dispendieux que ceux de Cherbourg, s'il n'y auroit pas la place de faire un petit bassin; enfin, si par sa position topographique, Sens ne seroit pas un refuge bien plus sûr pour les flottes de la nation. Dans le cas où ils trouveroient toutes ces choses, MM. Gourdan, Delaunay & Maquerel (1), mettront en avant le marquis de Villette, qui a la plus grande connoissance des hommes, & il sondera habilement les citoyens de Sens, pour savoir leur opi-

---

(1) Députés de Franche-Comté, de Caen, & de Vermandois.

nion sur M d'Albert de Rioms , & si l'on pourroit sans craindre une révolution , l'envoyer dans cette ville , avec le titre de commandant général de la marine intérieure nationale.

Les députés ne cesseront de répandre dans les lieux publics où ils se trouveront , les sentimens d'union & de paix qui doivent procurer dans la suite la concorde , le calme & la tranquillité

Le baron de Menou reclama avec la plus grande chaleur la place de maréchal-général des logis , prétendant que M. Fricot n'avoit nuls droits à un emploi de cette distinction , tandis que lui, déjà aide-maréchal-général des logis , avoit des titres incontestables ; mais M. le vicomte de Beauharnois , qui est tout-à-fait insinuant , & M. Alexandre de Lameth , dont la logique est terrible , se trouvant là , se jettèrent sur lui , de chacun leur côté , & l'avertirent charitablement que se targuer de ses services passés , c'étoit se fermer toutes les portes de la fortune & de la gloire ; que c'étoit une gaucherie impardonnable. M. de Menou se débattit long-temps , ils ne lacherent pas prise ; ils furent obligés de lui avouer que cette place , qui , dans l'armée future , lui étoit destinée , seroit donnée à un autre , parceque dans la

régénération générale on ne pouvoit mettre en place quelconque , un homme qui , dans l'ancien systême , auroit été à portée de prendre quelque connoissance relative à cette place , qu'enfin on avoit de vifs regrets d'avoir mis au ministère de la guerre M. de la Tour-du-Pin , & que si l'on étoit encore à temps , on y mettroit M. Dillon , curé du vieux Poussauges. Le baron qui ne savoit pas tout cela , fut pétrifié. Ils lui apprirent alors , ce qui ne l'étonna pas moins , qu'il étoit appelé à de plus hautes destinées ; que la beauté de son organe , son esprit méthodique & modéré , la rapidité de ses conceptions , le meneroient incessamment au fauteuil de la sonnette.

M. Levassor de la Touche réclama le commandement de la marine de Sens , alléguant que sa position étoit très équivoque , & que son existence pourroit être pénible dans quelques mois. L'assemblée parut disposée à lui ménager une place , où il pût , à son aise , employer ses talents ; on croit qu'avec le titre d'ambassadeur il ira en Cochinchine y ménager à prix d'or une contre-révolution en faveur du jeune prince , qui est venu dernièrement réclamer l'appui de la France , & que le général Conway a si aristocratiquement abandonné à son malheureux sort.

---

## CONTRE-RÉVOLUTION.

LE lundi 4 janvier M. Chapelier a fait la célèbre motion d'envoyer une députation à sa majesté pour la prier de fixer elle-même les sommes qu'elle voudroit prendre dans le trésor public pour sa personne sacrée & pour son auguste famille. M. Chapelier se laissant emporter par l'ardeur de son zèle , avoit prononcé au commencement de sa période , le mot *traitement* ; mais revenu bientôt de son erreur , le terme de liste civile s'est fait entendre dans sa bouche avec une grace infinie , comme le *medium* respectueux entre les mots populaires de gages , épices , salaires & appointements , & les expressions aristocratiques d'émoluments , honoraires ou traitement. Nous avons partagé avec l'assemblée , le mouvement d'ivresse qui lui fit mettre à l'instant la motion aux voix , & la réponse du roi ne nous fit pas moins de plaisir , toute dilatoire qu'elle étoit : cette sensation n'a pas été de longue durée ; les profondes réflexions du courier de Madon du lendemain matin nous ont fait nous replier sur nous mêmes avec une sorte de terreur ; nous avons combiné les événements passés avec les événements

actuels , & voici le raisonnement qui est résulté de tous nos points de comparaison.

Nous avons déjà dit , que le mariage de M. Chapelier avec madame Elizabeth , avoit été suspendu à cause d'une perte au jeu de 1000 à 1200 louis qu'il avoit eu le malheur de faire sans réflexion , & le bonheur d'acquitter sans retard. Malgré toutes les précautions imaginables ; les parents de la demoiselle en avoient eu connoissance , & la famille avoit décidé que pour le moment il n'y avoit pas lieu à délibérer sur le mariage projeté. L'arrivée de Mesdames , du château de Bellevue à celui des Thuilleries , avoit encore renforcé ces dispositions suspensives ; d'un autre côté , nous avons su que le parti de M. Chapelier , c'est-à-dire , celui des bons patriotes , tels que MM. de Mirabeau l'aîné , Garat cadet , le petit Barnave , le foible Duport , le jeune Lameth , le pauvre Castellane & le tendre Montmorency , commençoit à perdre son crédit au club des Jacobins. N'y auroit-il pas dans la motion de M. Chapelier quelque dessein caché , quelques vues secrètes ? L'amour est inventif , il fait se métamorphoser sous mille formes différentes , tantôt c'est un papillon qui vole de fleur en fleur , tantôt c'est un serpent qui se cache



sous l'herbe , d'autre fois c'est un enfant qui blesse en caressant. L'enfant n'auroit-il pas cherché à renouer les nœuds rompus , à se rendre agréable à toute la famille de la future , à lui faire assurer une dot & un douaire national , qui n'eussent d'autres limites que son bon plaisir , & qui pût mettre à même de faire des cadeaux raisonnables à tous les membres qui auroient été de la nôce ?

A ces causes & autres à ce nous mouvant , nous partageons les craintes de M. Dinocheau , & nous disons avec lui , *timeo danaos & dona ferentes*.

On répandoit ces jours passés dans le public , que madame la marquise de la Fayette étoit devenue enceinte dans les premiers jours d'octobre , & qu'on avoit décidé au pavillon de Flore que madame Elizabeth seroit marreine de l'enfant ; mais il y a eu une grande dispute pour le parreïn qui donneroit la main à la commere. M. Chapelier y avoit les premiers droits , d'après les principes de l'Emile ; mais M. Freteau ayant été deux fois président , avoit deux fois plus de titres que son collegue ; la question a été ajournée.

L'assemblée nationale qui a fait de si beaux

décrets , ne devroit-elle pas ordonner qu'à l'avenir aucun membre du pouvoir législatif ne pourra épouser une princesse du sang pour éviter jusqu'au soupçon de la corruptibilité , ni même nommer un enfant du pouvoir exécutif.

Quant au tendre gage que madame la Fayette porte dans son sein , ne pourroit-on pas le faire tenir sur les fonds de baptême par le comité de rédaction , & par la commune ? Son nom vient naturellement , & nous l'appellerons *Fortunatus junior*.

---

I M P R O M P T U.

Que l'on dirige mal notre bon souverain !

Il ne sert point, on veut encore avoir du train ,

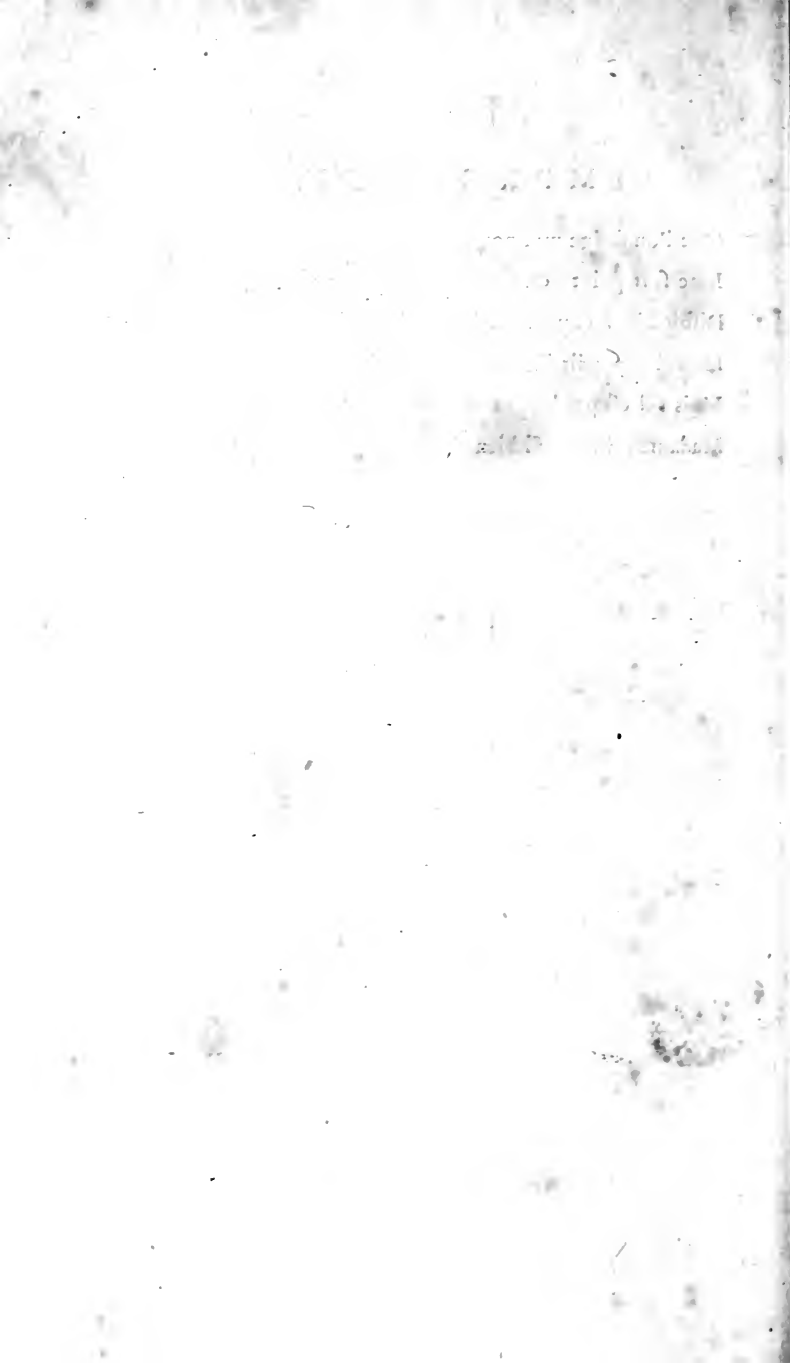
Disoit Lise à l'auteur des Actes des Apôtres.

Hélas ! répondit-il , mes craintes sont les vôtres :

Mais s'il est par les uns mis en mauvais chemin ,

Madame , il est aussi bien mal mené par d'autres.

F I N.



# LES ACTES

## DES APOTRES.

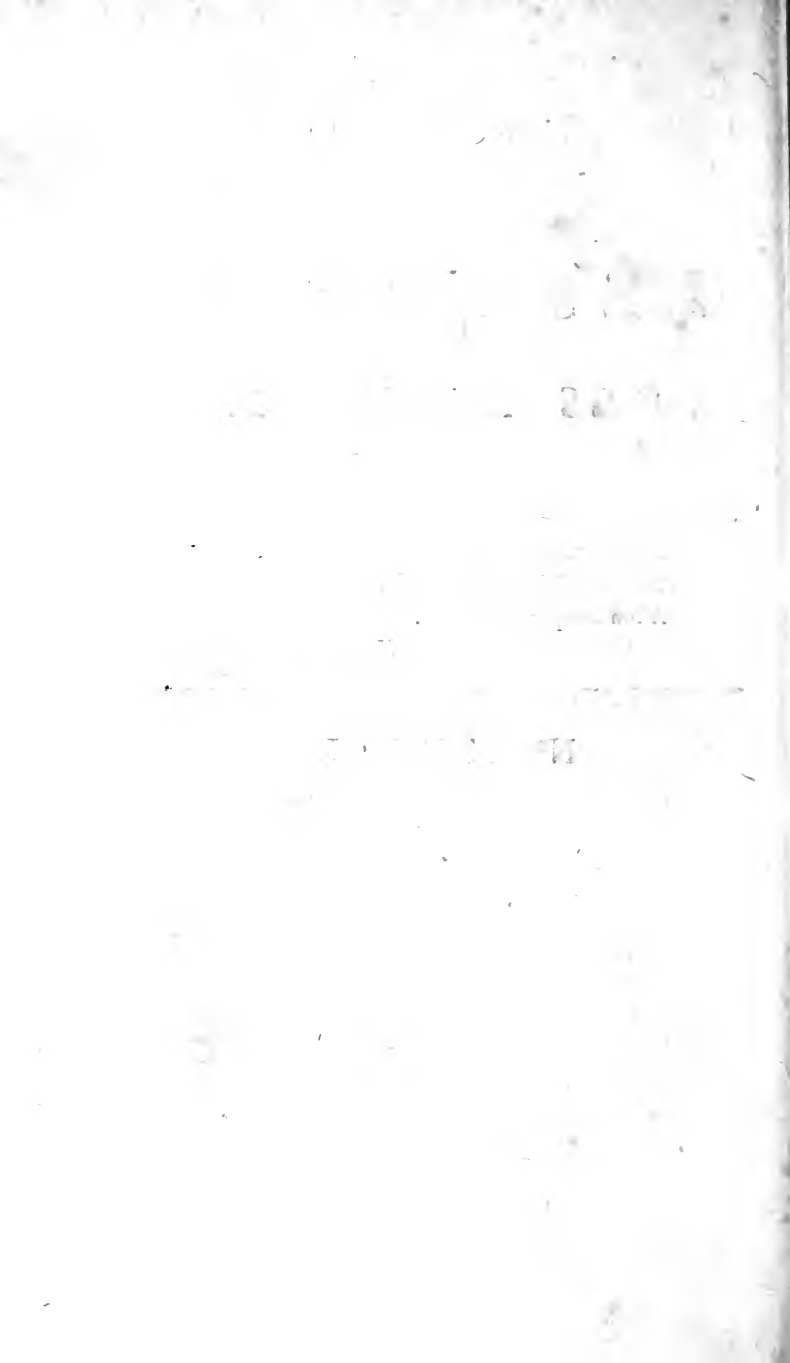
---

Ainsi la nature sage  
Nous conduit dans nos desirs  
A son but par les plaisirs.

*Vaudeville de Figaro.*

---

N<sup>o</sup> X X I I I.



---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

CLUB DE LA RÉVOLUTION.

**D**es gens mal intentionnés répandoient le bruit que la révolution actuelle ne feroit pas durable, parcequ'elle avoit dénaturé le caractère françois, que le plaisir, qui en faisoit l'essence, paroïssoit banni pour jamais de la capitale. Nous pouvons répondre d'une manière victorieuse aux objections de ces frondeurs aristocrates. Si ce qu'on nous a assuré est vrai, nous osons dire que la révolution est consommée, & que la France, après avoir donné à l'Europe l'exemple d'un courage & d'une persévérance rares, après lui avoir donné des modèles pour toutes les constitutions nées & à naître, la France, disons-nous, va continuer d'être le centre des arts, du goût & des *divertissemens raisonnés.*

Les hommes de plaisir , & les femmes qu'ils aiment à rencontrer , ont tous connu & fréquenté cette charmante rotonde , dite le panthéon , temple élevé à la volupté , en face du Palais-Royal. Un prince aimable ayant voulu rassembler tous les plaisirs de Paris plus près de sa sérénissime personne , a fait dresser un nouveau temple à la Vé-nus pudique , dans les fouterrains de son palais ; & comme les mœurs s'épurent tous les jours , grace à nos vertueux représentants , on a déserté le temple de Baal pour celui d'Israël. Le pan-théon voyoit ses pontifes le fuir , pour faire fûmer leur encens dans le cirque , lorsque M. le marquis de Condorcet a conçu le noble projet d'en faire un temple à la liberté , sous la dénomination de club de la révolution , ou de portique français. C'est de ce foyer que partira le feu sacré qui doit embrâser les deux mondes. Madame de Gouges , si connue par son *nauffrage* , fera la prêtresse à qui la garde en sera confiée.

L'ouverture s'en est faite le jour des rois , avec toute la solemnité que comportoit la circonstance.

Environ 500 membres , des plus zélés défenseurs du peuple , dans la plus auguste assemblée de l'univers , y brilloient à l'envi les uns des autres , & M. l'abbé Sieyès les présidoit.



Divers groupes où l'on remarquoit l'abbé Grégoire , le curé de Soupes , l'évêque d'Autun , &c. costumés en Maraboux , dansoient dans les angles le caloula , le fandanga , le bamboula , & l'on n'entendoit rien à tout cela.

On a annoncé les danseurs de corde & l'équilibre sur le fil de fer. M. Target s'est élancé vêtu en matelot blanc , bordé de bleu , appuyé sur l'orteil du pied droit , la jambe gauche en l'air , les coudes arrondis. M. l'abbé Sieyes lui a présenté une pyramide colossale & renversée , en annonçant à l'assemblée que M. Target alloit la mettre en équilibre sur la pointe. C'étoit un emblème très-ingénieux de la constitution. M. Target a effectivement essayé long-temps de mettre la pyramide en équilibre sur le bout des doigts. M. Thouret habillé en arlequin , chantoit le joli air de Rose & Colas : *ah ! comme il y viendra !* M. Target ayant voulu répondre. *J'ai plus que vous le poignet ferme* , a fait un faux mouvement : la pyramide l'a entraîné. Il a roulé & disparu comme un éclair : on l'a cherché long-temps inutilement ; enfin , M. Rouffillot l'a déterré dans une cave , occupé à raccommoder ses pompons & sa fraise à dentelle , derrière un tonneau de Frontignan.

A ce moment de charivari a succédé une fort belle angloise , dansée par M. Duroveray , habillé en jockey , à la livrée de M. Pitt : elle a été suivie d'une petite entrée de Colinette à la cour , dansée fort délicatement par madame la comtesse de la Touche.

Alors a commencé un pas allégorique qui a obtenu les applaudissements des loges du côté du roi , & a été improuvé du côté de la reine.

M. le vicomte de Mirabeau *représentait* la constitution d'Angleterre qui n'a pas changé depuis cent ans. La solidité de M. le vicomte le rendoit extrêmement propre à cette danse de caractère. Son déguisement étoit de trois couleurs qui faisoient un effet très-national ; l'orchestre jouoit , avec force contre-basses , le vieux air de Lully : *Pardonnez à mon âge en faveur de ma gloire*. Les instruments à vent suivoient deux petits hommes jouant l'air de l'épreuve villageoise : *Bon dieu , bon dieu , comme a cet'fête , monsieu d'laFrance étoit honnête*. Le premier de ces petits hommes masqué avec un museau de requin , avec un habit galonné de principes , figurait les droits de l'homme , & a été reconnu pour M. Barnave. Le second portoit un habit , tout plein de trous , sa figure étoit livide

Un pareil nombre de personnes du sexe , des plus ardentes amatrices des droits de l'homme , avoient été jugées dignes d'y être incorporées , & Mademoiselle Théroigne de Méricourt a été nommée présidente de ses concitoyennes ; elle a été installée aussitôt , en recevant l'instrument destiné aux droits & devoirs de sa charge. Ses fonctions étant plus pénibles que celles du président , on a renforcé la sonnette , & on y a joint un manche & un battant d'une grosseur convenable.

Nous donnerons une autre fois les discours qui ont été prononcés dans cette occasion.

Nous nous empressons d'en venir aux danses de caractère qui ont fixé l'attention des spectateurs ; leur choix a satisfait à la fois les yeux , le cœur & l'esprit.

La décoration avoit été prêtée par l'académie nationale de musique ; c'étoit celle du dernier acte de Panurge : elle prêtoit à merveille à l'illusion.

Une entrée générale de quatre quadrilles sur l'air des sauvages a commencé le bal.

Le menuet de la cour a suivi l'ouverture ; il a été dansé avec de grands applaudissements par M le duc d'Aiguillon & M. le chevalier Malo de Lameth. Le premier étoit costumé en reine d'Hon-

grie , le second en roi de Prusse ; on les a reconnus quoiqu'ils fussent très bien déguisés.

Une contredanse nationale a suivi. On y a reconnu M.de Clermont-Tonnerre malgré son masque de fer.

M. de Champcenetz , le fils , donnoit la main à une dame déguisée en Vénus. Elle ne montrait que son visage, & l'orchestre jouoit le joli refrain, *finissez donc cher pere.*

M. Guillotin , médecin politique , & Mademoiselle Samson ont alors dansé d'un pas grave le menuet d'Exaudet. La vétusté de cet air aristocratique a fait proposer par M. Robespierre , déguisé en enfant de chœur , d'y substituer une danse de corde. M. Guillotin s'y est opposé par décence , & a promis , lors du prochain bal , de remplacer le menuet d'Exaudet par un morceau tiré de l'opéra de Dorothée , qui seroit *bien plus honnête.*

Un pas de quatre a été exécuté ensuite par quatre fauteurs en liberté. L'un , habillé en tigre royal , avec un masque boue de Paris , a été reconnu être M. le Comte de Mirabeau , le second , habillé en juif errant , étoit M. Brislot de Warville , Madame de Gouges , déguisée en jeune indienne , & Madame de Condorcet , travestie en infante de Zamora , complottoient le quadrille qui a fort bien exécuté le menuet congô.

miration des étrangers & des nationaux. On avertira quand il pourra s'ouvrir, & nous ne manquerons pas d'en faire mention dans notre journal.

## COMBATS SINGULIERS.

On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,  
Un Dieu qui d'Aiguillon pressait les flancs pâteux.

DEPUIS la scène de M. le comte de Mirabeau & de M. Cocherel, rapportée dans le premier chapitre de nos actes, nous avons résolu de ne plus parler de ces provocations particulières qui dégradent la majesté d'une assemblée de législateurs. Des considérations personnelles étoient venu se joindre à notre résolution, de jeter un voile religieux sur ces sortes d'affaires qui nous retracent encore les vestiges de la féodalité; mais les scènes sanglantes dont le foyer de l'opéra a pensé devenir le théâtre, l'animosité des militaires nationaux contre quelques militaires royaux, tout nous oblige à offrir à nos amis, à nos concitoyens, les exemples de modération & d'héroïsme, que donnent nos plus vertueux représentants, à tous ceux qui voudroient encore se déclarer les champions de l'aristocratie. Il est des faits que la vérité nue

pare mieux que toutes les fleurs de l'imagination. Celui que nous allons rapporter , n'a d'autre mérite que son exactitude.

Vendredi 8 janvier M. l'abbé Maury pria M. le duc d'Aiguillon secrétaire , de l'inscrire le troisieme pour prendre la parole sur l'affaire de la chambre des vacations de Rennes. Il ne fut inscrit que le 13<sup>e</sup> , cela occasionna dans le bureau une explication fort vive en présence de 30 personnes Le respect que nous conservons encore pour les belles dames qui nous lisent , ne nous permet pas de chatouiller leurs oreilles de ce mot amphibologique que M. l'abbé adressa dans sa colere à plusieurs reprises à M. le duc. Il termina son énergique apostrophe par un cartel en forme au pistolet , à pied ou à cheval , en cheveux ronds ou en catogan , en homme ou en femme , en laïc ou en ecclésiastique. M. le duc n'écoutant que le premier mouvement d'un gentilhomme françois , accepte le combat au pistolet ; mais un instant de conversation avec M. Ch. de Lameth , l'ayant remis dans son assiette , il se refusa à toute espece de proposition. Ils ont reconnu d'abord qu'il n'y avoit plus de gentilshommes , que bientôt il n'y auroit plus de ducs , qu'ainsi tout mouvement de vanité seroit

la langue lui sortoit de la bouche , sa danse étoit toute dégingandée & boiteuse ; il ne pouvoit se tenir en place , il tomboit & se relevoit , heurtoit les droits de l'homme , son vis-à-vis ; en un mot , c'étoit M. le duc de la Rochefoucault représentant la nouvelle constitution. Ils attaquoient de tous les côtés la constitution angloise qui appuyée sur trois bases , résistoit à tous leurs efforts.

Cette entrée commençoit à fatiguer les spectateurs , lorsque l'attention a été interrompue par un événement bizarre. Un grand seigneur écossais est arrivé déguisé *en pere de la mission*. On ne vouloit pas le laisser entrer à la porte ; mais ayant corrompu les gardiens , il avoit pénétré : ses amis l'ont reconnu & se sont réunis autour de lui pour admirer un joli petit sapajou qu'il tenoit sous son bras ; vu de près , on a reconnu que ce n'étoit qu'un chat maigre. En faisant sa tournée , le prince étranger a apperçu un jeune masque faisant rafraîchir madame de Condorcet avec laquelle il venoit de danser un branle , c'étoit M. le marquis de la Fayette déguisé en maréchal national ; il tenoit d'une main cet instrument avec lequel on bat le fer tandis qu'il est chaud , l'autre étoit l'instrument avec

lequel on allume la forge. Cet appareil a inspiré une telle frayeur au prince étranger qu'il est allé sur le champ prendre sa chaise de poste dans une remise voisine où il l'avoit laissé ; & il est réparti sur le champ pour Londres , emmenant avec lui trois secrétaires grecs & deux intendants égyptiens de la race de Pharaon.

Après son départ , on s'est rassemblé en chœur pour partager le gâteau des rois entre les honorables membres ; mais ayant eu la foiblesse de mettre le premier morceau de côté , la fève s'est précisément trouvée dans la part au diable. Cet accident a paru de mauvais augure , la confusion a commencé , & dans ce désordre le feu s'étant mis à une gloire de la décoration nationale , la corniche du couronnement a beaucoup souffert , chacun des membres s'est empressé de regagner son logis crainte d'accident , & est arrivé chez lui , sale , crotté & méconnoissable.

C'est ainsi que s'est terminée cette première fête ; mais nous pouvons assurer qu'elle n'aura pas de suites fâcheuses. On va mettre dans le Panthéon de nouveaux ouvriers , les décorations en seront plus fraîches , les appuis plus solides , le couronnement sera doré à neuf , & fera l'ad-



une hérésie à leurs principes, ils ont senti en outre qu'il seroit ridicule de se battre avec un prêtre ; que celui-ci, fut-il le vainqueur, il faudroit qu'il se battit avec toute la nation qui prendroit fait & cause pour les principes. L'horreur de voir couler le sang, les grands & nouveaux résultats de la philosophie moderne, ont condamné M. le duc d'Aiguillon au pardon des injures ; & M. l'abbé est demeuré avec la honte d'avoir fait un grand esclandre, & d'avoir inutilement levé un pareil lievre.

Du reste, nous apprenons aux aristocrates qui se croiroient par-là en droit de persister les deux secrétaires, qu'ils ont annoncé au club de Valois, que le premier qui trouveroit leur procédé mauvais, maréchal de France ou garde national, auroit affaire à eux, & l'on fait que ces messieurs ont fait leurs preuves. Nous prions donc *tous les bons françois* d'admirer la conduite de MM. d'Aiguillon & de Lameth, par amour pour *la paix & la concorde, suivies du calme & de la tranquillité.*

C'est une belle chose que l'égalité!

---

De par les avocats, composant l'assemblée,  
    Nous sommes tous égaux!  
Titres, talents, tout est de la même volée.  
Et messieurs les greffiers, procureurs, sénéchaux,  
    Pourront être d'emblée  
Juges ou colonels, commis ou maréchaux!  
Telle est des Sénateurs la volonté suprême!  
    Les romains en usoient ainsi.  
D'après cet argument, il est possible aussi,  
    De voir le Lameth même  
En César transformé, Chapelier en Caton,  
Mons Grégoire en Numa, d'Aiguillon en sybille,  
    Le Liancourt en Paul Emile,  
    Et Robespierre en Cicéron,  
Tous écouter d'Autun, leur prêchant l'évangile.

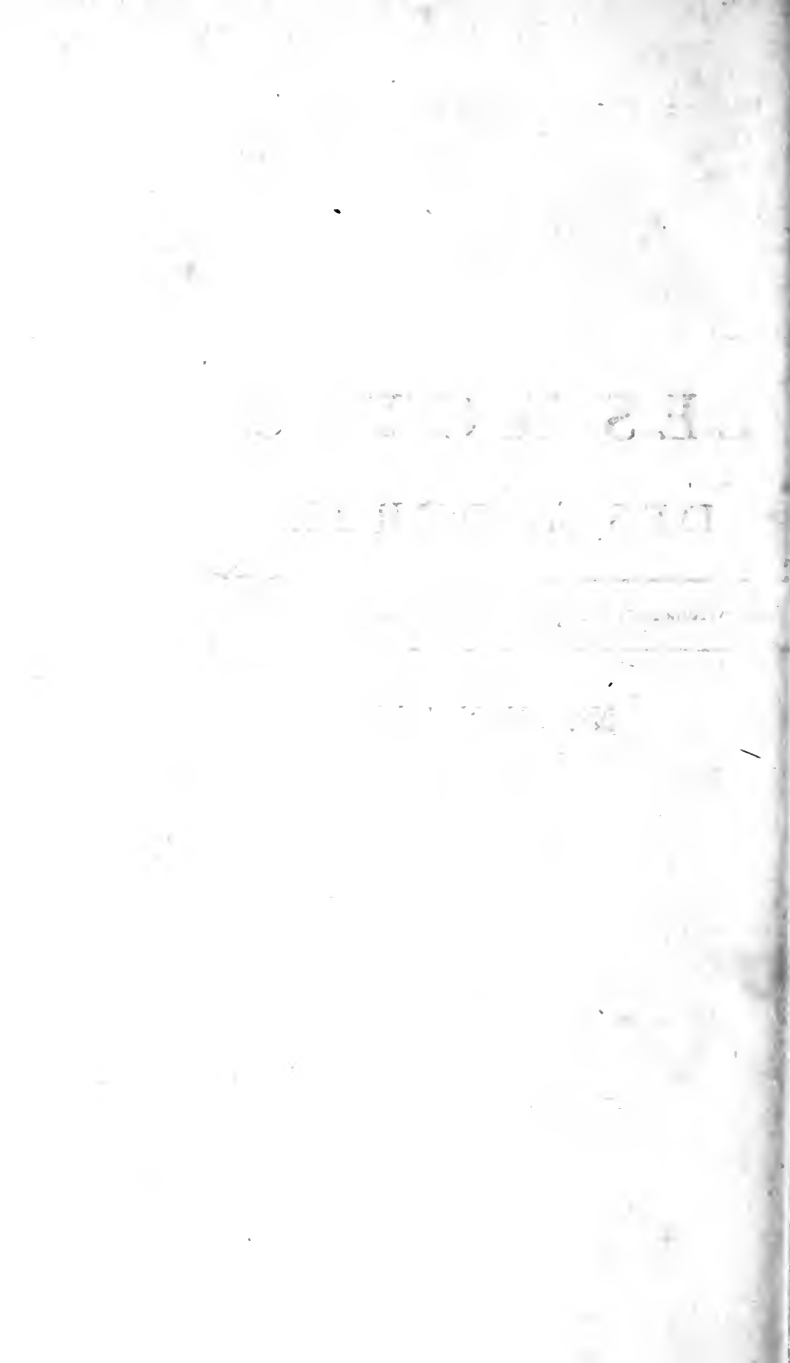
# LES ACTES DES APOTRES.

---

Des Grenadiers François tel est le caractère. .

---

N<sup>o</sup>. X X I V.



---

# LES ACTES

## DES APOSTRES.

---

### CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

#### NOUVELLES DES PAYS-BAS.

**L'**IMPARTIALITÉ, dont nous faisons le premier de nos devoirs, & le desir que nous avons de compléter la collection des matériaux qui serviront à l'histoire de notre régénération, ne nous permet pas de laisser ignorer une des pièces les plus intéressantes de cette époque de notre histoire. Tout le monde connoît la lettre de M. Dubois de Crancé & du président de l'assemblée nationale, à l'armée du roi, pour la déterminer à se prêter incessamment à sa transfiguration nationale, & pour commenter une expression qu'on s'est obstiné à croire injurieuse, & qui au fond n'est qu'éloquente. Peu de personnes connoissent les lettres écrites par la garnison de Lille. Elles ont paru trop martiales pour être lues en pleine assemblée ; aucun journal ne les a

recueillies ; & nous les inférons ici pour montrer à la postérité les grandes leçons de modération & de réserve qu'ont données nos législateurs , & les exemples qu'ils laisseront à nos légions futures.

---

LETTRE écrite de la garnison de Lille au  
Ministre de la guerre.

Lille , le 25 décembre 1789.

MONSEIGNEUR ,

CHEF du militaire françois dont vous vous montrez aussi le pere par les intentions bienfaisantes que vous manifestez en sa faveur , votre ame sensible a sans doute éprouvé comme la

nôtre un sentiment mêlé de douleur & d'amertume , en apprenant que la tribune de l'assemblée nationale a retenti d'une déclamation calomnieuse contre l'armée , d'autant plus affligeante qu'elle tend à lui enlever l'estime du roi & de la nation.

Organes de ces guerriers que nous avons l'avantage de guider dans la carrière pénible & honorable que nous courons ensemble , nous ne devons pas vous laisser ignorer , monseigneur , la juste indignation qu'a excitée dans tous les membres de l'armée l'apostrophe indécente de M. Dubois de Crancé. Il est aussi de notre devoir de ne pas vous taire qu'interprètes de la sensibilité que nos soldats nous en ont manifestée , nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser d'en donner connoissance à l'assemblée nationale , qui ne peut ni ne doit ignorer l'effet dangereux qui résulteroit de la hardiesse d'un de ses membres qui n'a pas craint de s'éloigner du respect qu'il doit à la nation dont il est un des représentants.

Nous avons l'honneur de vous envoyer , monseigneur , copie de la lettre que nous adressons au président de l'assemblée nationale. Nous espérons que sa majesté , loin de blâmer notre dé-

marche , approuvera dans son cœur les motifs qui nous l'ont suggérée.

Nous sommes avec respect , monseigneur ,

Vos très-humbles & très obéissants serveurs , les membres élus par les officiers des régiments d'infanterie Colonel-Général , Royal des vaisseaux , la Couronne, Chasseurs à cheval de Normandie , corps du Génie , formant le comité de la garnison de Lille , auquel s'est réuni le régiment d'infanterie de Condé , ci-devant de la garnison.

Gélis , *président.*

Charles de Bragelongne , Grave , le chevalier de Fontenay , Prud'homme , Bloy de la Pornerie , Laval , le comte de Malet , Bétouzet , Chalvet , Despret de Leschelles , Guéroust de Boisclairéau , le chevalier de Sacère , Urbain de Luppé.

Choffat de Montburon , *secrétaire.*

---



# LETTRE de la garnison de Lille à l'assemblée nationale.

Lille , ce 25 décembre 1789.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Nous eussions gardé le silence sur l'insulte faite à toute l'armée par M. Dubois de Crancé, si nos soldats, indignés d'apprendre qu'il les avoit traités de *brigands*, ne nous eussent vivement requis d'exprimer leur mécontentement à l'assemblée nationale.

Compagnons de ces braves guerriers, avec lesquels nous nous glorifions de partager les travaux & les dangers attachés à la défense de la patrie qui nous a confié ses armes, organes de leurs sentimens; nous ne pouvons dissimuler à l'auguste assemblée que vous présidez, la juste indignation qu'ont fait naître dans leurs cœurs les épithètes injurieuses dont a retenti contre eux la

tribune nationale , dans votre séance du 12 , où vous vous occupâtes de la constitution de l'armée.

L'honorable membre, s'écartant du respect qu'il doit à la nation , a osé y calomnier cette précieuse partie de nos concitoyens qui , pour le salut de la société , le maintien de ses propriétés , s'est dévouée à tous les hasards de la guerre & à toutes les privations que nécessitent l'ordre & la discipline militaire.

Du haut de cette tribune d'où la nation impatiente attend des loix sages qui lui fassent oublier ses maux passés , & lui assurent un avenir plus heureux , M. Dubois de Crancé a prononcé cette odieuse déclamation : « *Est-il un pere de*  
*» famille qui ne frémissé d'abandonner son fils ,*  
*» non aux hasards de la guerre , mais au milieu*  
*» d'une foule de brigands inconnus ? »* Telle est l'imputation calomnieuse contre laquelle , au nom des soldats françois que nous avons l'honneur de commander , nous réclamons aujourd'hui devant la nation & devant l'Europe entière.

Le plus bel apanage de l'homme libre est sans doute de mettre ses pensées au jour ; mais cette liberté si respectable a des bornes qui lui ont été éternellement prescrites par la justice.

Qu'il nous soit permis de demander à l'honorable membre sur quoi il appuie la calomnie dont il a osé entacher l'armée françoise ! Il doit à la nation dont il est un des représentants ; il doit à l'assemblée dont il est membre , de justifier une assertion aussi extraordinaire , & d'éclairer leur sagesse sur le danger qu'il y auroit pour elles de laisser les armes de la patrie entre les mains des *brigands* qui , selon lui , composent l'armée.

Que M. Dubois de Crancé dise donc hautement sur quels crimes , sur quels forfaits il fonde la dénomination qu'il s'est permis de lui donner ? Dans quel sang a-t-il vu nos guerriers tremper leurs mains parricides ? Leurs armes se sont-elles rougies de celui de leurs freres & de leurs concitoyens ? quelle propriété ont-ils envahie ? à la liberté de qui ont-ils attenté ? comment & quand enfin ont-ils troublé l'ordre de la société ? Est-ce le soldat , constamment attaché à ses drapeaux , toujours fidele à ses serments , qui , dans cette nuit désastreuse que la postérité ne se rappellera jamais qu'avec horreur , a ensanglanté les marches du trône ?

Que M. Dubois de Crancé réponde à ces questions ; qu'il justifie son assertion injurieuse ,

ou qu'il nous soit permis de le dénoncer comme calomniateur , & , à ce titre , le dévouer aux sentimens qu'il mérite !

Quoique l'admission des soldats dans les corps ne soit pas toujours précédée d'un examen scrupuleux , que M. Dubois de Crancé sache que l'esprit qui y regne & le drapeau qu'on jure de défendre , au péril de sa vie , suffisent pour imprimer le sceau de l'honneur à ceux qui pourroient ne pas en connoître toutes les loix ! Qu'il sache que celui qui seroit convaincu de s'en être écarté seroit aussitôt retranché de notre sein comme un membre gangrené , de la contagion duquel tous les autres veulent se préserver !

Daignez , monsieur le président ; mettre cette lettre sous les yeux de l'assemblée nationale : Elle y verra la sensibilité du soldat françois attaqué dans son honneur.

Nous sommes avec respect ,  
monsieur le président ,

*Les mêmes qui ont signé la lettre précédente.*

---

## AMBIGU - COMIQUE.

LETTRE à l'Auteur des Actes des Apôtres.

MONSIEUR,

DEPUIS que votre zele patriotique a donné naissance aux Actes des Apôtres , chaque jour l'hydre de l'aristocratie voit tomber une de ses têtes sous le redoutable tranchant de votre sabre civique, chaque jour vous rendez un nouvel & digne hommage aux auteurs célèbres de l'heureuse révolution qui rend la France aussi florissante , aussi estimable au dedans , que respectable au dehors ; vos soins continuels à révéler leur gloire, me fait espérer que vous voudrez bien publier les vers que j'ai l'honneur de vous faire passer ; c'est un petit délassément de mademoiselle Théroigne , qui eut sans doute en vue, en les composant, un de nos plus furieux aristocrates : ainsi ceux qui voudroient leur chercher une autre application commettroient des erreurs aussi grossieres que celles de Montesquieu en législation.

La modestie de cette fille incomparable lui fait souvent dissimuler ses agréables passe-temps , mais chacune de ses paroles doit être religieusement recueillie , universellement publiée pour l'édification nationale.

Ces vers furent composés en anglois : un lord dont mademoiselle de Méricourt faisoit les délices , avant que l'heureux Populus maîtrisât impérieusement toutes ses affections , l'avoit profondément instruite dans l'idiôme de son pays , parcequ'il n'aimoit rien tant , disoit-il , que d'entendre sa langue dans la bouche de mademoiselle Theroigne ; aussi la lui rendit-il très-familier. Les honorables membres du comité de la rue du Bouloy qui se font un bonheur de travestir leur présidente de toutes les manieres , ont tous fait une traduction des vers immortels en question ; je vous envoie la plus littérale qui est celle de M. Populus.

En qualité de votre très ardent lecteur , je vous invite , monsieur , à continuer vos travaux patriotiques ; sur - tout recommandez la plus grande vigilance au commandant de la batterie d'Henri IV : vous savez qu'elle ne fut si capablement élevée que pour déconcerter l'inferral projet des aristocrates qui devoient armer la galiote de Saint-Cloud , & venir enlever le roi pendant la nuit : ce bâtiment mouillé vers le Pont-Royal , devoit lancer un cordage qu'on auroit hissé & attaché , au moyen d'une ficelle , à l'une des fenêtres du pavillon de Flore ; &

vous voyez déjà la famille royale glissant sur le cordage jusque dans la galiote , frustrer la nation de Paris du fruit de ses immortels travaux. Ce projet qui nous rappelle l'évasion de l'infortuné Latude , étoit d'une moins difficile exécution. Voici les vers :

## LA RACE DE MÉGERE,

### *C H A R A D E.*

Près de l'urne du Styx, des enfers redoutée,  
 Dans un antre où l'Erebe a son trône odieux,  
 Se consumoit l'Envie, en distillant des yeux  
 Les poisons dévorants dont elle est infectée;  
 De pareilles douleurs Mégere tourmentée,  
 Paroît au jour affreux, de sa torche agitée,  
 L'aborde, & secouant un serpent venimeux,  
 Qui siffle en se tordant sur son bras vigoureux,  
 Et darde, à triple éclair, sa langue ensanglantée:  
 Soulageons-nous, dit-elle, imitons Prométhée;  
 Par le feu des enfers, pour nous venger des cieus,  
 Transformons de l'argile en démons furieux,  
 Qui puissent exhaler notre haleine empestée,  
 Sur une terre heureuse, ouvrage aimé des dieux!

L'Envie est consolée à ce discours étrange,  
 Et, sur les bords du fleuve, aussitôt toutes deux  
 Façonnent, à l'envi, de sa plus noire fange,  
 L'ébauche d'un Pygmée, au visage hideux.  
 Le spectre modelé, l'implacable Euménide  
 Dans cette boue infecte enfonce son tison ;

Des deux larves soudain l'épiderme livide  
 S'étend sur tout le corps de l'informe limon ,  
 Et l'on voit à travers circuler le poison  
 Qui baigne chaque fibre & qui la consolide.  
 Sur son front , recouvert d'une toison fétide,  
 Son œil s'ouvre aussitôt & luit d'un feu sanglant ;  
 Sa bouche , organe impur , articule en s'ouvrant  
 Le vœu qui le consacre à la fureur impie  
 Du couple forcené qui lui donna la vie.  
 L'exécrable vœu fait , le noir couple sourit ;  
 Un seul don lui manquoit , ce don c'est le courage ;  
 Mais la haine à sa place irritant son esprit ,  
 Le vampire s'envole en méditant sa rage.

De ce fatal succès tout l'enfer s'applaudit.  
 Mégère cependant poursuivoit son ouvrage ;  
 Déjà d'un pareil monstre elle pétrit l'image ;  
 Le vice sur ses traits par ses doigts est empreint ;  
 Mais , hélas ! vains projets ! le tison s'est éteint ;  
 Le premier de la torche a dévoré la flamme.  
 L'enfer s'est épuisé pour lui donner une ame !  
 L'Envie est consternée , & Mégère frémit.  
 Que leurs ames de sang vont regretter de crimes !  
 Quel seroit notre sort , malheureuses victimes ,  
 S'il n'eût manqué de flamme à leur cruel dépit ?  
 Heureusement pour nous le tison s'éteignit ,  
 Et le seul . . . (1) sortit des noirs abîmes.

(1) M. Populus n'a pu rendre françois le nom de trois syllabes qui doit remplir ce vers ; mais on m'a assuré que mademoiselle Theroigne , pour l'agacer de plus en plus & le mettre sur la voie , lui avoit donné le mot de la cha-



rade dans le logogriphe suivant : il est relatif à une aventure du haut parage , arrivée récemment , & dont les aristocrates donneront l'explication. Mademoiselle Théroigne , toujours impénétrable , dit alors à M. Populus : Prends & lis , petit fripon ; c'est un des trois. Devine si tu peux , & choisis si tu l'oses.

## LOGOGRIPE.

Le vicomte est un querelleur ,  
Je cherche un plus digne adversaire ,  
Et pour lui prouver ma valeur  
Je vais me battre avec son frere.

*Le mot se trouve dans la Charade.*

## SUR LA NATION.

Quel bruit , quels cris , quelle confusion !  
Qui donc est-là ? Vois qui c'est Angélique. —  
— Ma mere , c'est la Nation. —  
Grands dieux , la Nation ! ceci n'est point comique :  
Ma chere enfant , que tout soit bien célé ;  
Car si la Nation entroit dans ma boutique  
Tout me seroit volé.

# É N I G M E.

O temps ! ô mœurs ! ô jour déplorable & sinistre !

— Quoi donc ? — L'abbé M... le gros duc d'A.....

Au pistolet !.. — Eh bien ? — Quoi ! monsieur , sans raison ,

Et seulement pour des coups de bâton ,

Nous verrons des autels un auguste ministre

Donner à tout Paris ce spectacle d'horreur !

— Rassure-toi , l'ami , ne crains pas ce malheur ;

Ils ne se battront point. — Ma joie en est extrême.

Est-ce bien sûr ? — Très sûr. L'un des deux sans façon

Refuse le combat , & demande pardon.

— L'excellent homme ! oh ! que je l'aime !

Bien sûrement c'est l'abbé ? — L'abbé ? Non.

*Un homme de lettres après s'être donné beaucoup de mouvement pour deviner le mot de l'énigme , y a réussi. Il l'a , dit-on , trouvé très piquant.*

# É P I G R A M M E.

*L'Enfant mal élevé.*

Du peuple nous sommes les peres ,

S'écrioient l'autre jour Mirabeau , d'Aiguillon ,

Duport , Lameth , Laborde , Péthion ,

Target , Barnave & Robespierres. —

Ne vous en vantez pas , Messieurs , en vérité ,

Car votre enfant est bien mal élevé.

F I N.

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

*Irritat , mulcet , falsis terroribus implet.*

---

Nº. X X V,



---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE VINGT-CINQUIEME.

#### MANUSCRITS.

**L**A vente prochaine des bibliothèques fameuses de Sainte-Genevieve, Saint-Victor, Saint-Germain, &c. nous ayant déterminés à aller revoir pour la dernière fois les curiosités renfermées dans ces dépôts, nos perquisitions nous ont procuré la connoissance de quelques manuscrits relatifs aux états-généraux de 1614. Tout le monde fait que cette assemblée ne fut qu'un assemblage de factieux, & que la cour fut obligée de la dissoudre presqu'aussi-tôt après sa création. Ce qui contribua sur-tout à cette fermentation qui pensa occasionner la guerre civile, ce furent les libelles, les couplets satyriques & les épigrammes que les trois ordres publioient respectivement contre les membres les plus distingués des états. Les communes, qu'on appelloit alors par corruption le tiers,

étoient particulièrement en butte aux traits de la satire , de la part de la noblesse & du clergé ; celui que la critique attaqua le plus vivement , fut un des députés du tiers de Provence , à qui on avoit peut-être quelques légers reproches à faire dans sa vie privée , mais qui n'avoit pas varié dans ses principes politiques , quoique ses collègues assurassent qu'il n'en avoit jamais eu , & qu'il avoit toujours été du parti dominant. On fit paroître sur lui les deux pieces suivantes. Elles diminuerent beaucoup son influence , & ce fut , à partir de cette époque , que tout alla de mal en pis. On les attribua à Malherbe , le seul écrivain de ce temps ; qui pût parler la langue françoise avec une certaine pureté.

### É P I G R A M M E.

---

..... contre nous vient encor d'aboyer ,  
 Disoient avec douleur quelques fiers gentilshommes.  
 — Aussi , messieurs , pourquoi ne pas vouloir payer ?  
     C'est l'usage au temps où nous sommes.  
 — Payé ! que dites-vous ? quoi ! l'on pourroit.... Hélas !  
     Messieurs , vous ne savez donc pas ?  
 Son pere l'a payé pour déchirer sa mere ;  
 Sa mere l'a payé pour déchirer son pere.

Et ce n'est encor là que son moindre forfait ;  
 Le tiers l'a bien payé pour prendre sa défense ;  
 Jeannin l'a bien payé pour son plan de finance ;  
 L'Anglais l'a bien payé pour tout ce qu'il a fait ;  
 . . . . . l'a payé pour l'horreur de la France ;  
 Que voulez-vous donner , Messieurs , vous pouvez voir...  
 A tant par crime on est sûr de l'avoir.

---

Il est bien fâcheux que le dernier nom de ceux qui avoient payé ce député , soit resté-inconnu. En remontant à la source , on voit que ce ne pouvoit être que Concini ou Gaston d'Orléans , qui étoient l'ame des deux partis opposés. Dans le doute , nous n'osons pas donner notre opinion personnelle ; nous avons cru que cette épigramme feroit plaisir , comme monument historique , & c'est la seule raison qui nous a engagé à la donner.

Voici maintenant l'ode sur le même personnage , que nous donnons commé monument littéraire.

---

# PORTRAIT d'un Député de Provence aux états-généraux de 1614. ---

Perturbateur de ta patrie ,  
 Monstre ennemi du genre humain ,  
 Et que l'enfer dans sa furie  
 Semble avoir vomi de son sein ,  
 As-tu commis assez de crimes ,  
 Assez formé de scélérats ;  
 Et te faut-il d'autres victimes  
 Pour couronner tes attentats ?

Complots affreux , sourdes intrigues ,  
 Tout sert de guide à tes forfaits ,  
 Et le triomphe que tu brigues  
 Devient la honte des Français.  
 Mais le sang que tu fis répandre  
 Doit un jour avoir des vengeurs ;  
 Un jour l'excès de tes noirceurs  
 D'opprobre couvrira ta cendre.

Peut-être même en ce moment ,  
 Le ciel armé contre l'impie ,  
 N'épargne ta coupable vie  
 Que pour tripler ton châtiment.  
 L'ennui , la sombre inquiétude  
 Sement l'horreur autour de toi ;  
 Tu ne rentres qu'avec effroi  
 Dans le fond de ta solitude.



C'est là que pensif & rêveur ,  
 Sur des poignards tu te reposes ;  
 Toujours troublé , jamais tu n'oses  
 Sourire un instant au bonheur.  
 Cette paix qui suit l'innocence ,  
 Ce calme heureux de la vertu ,  
 N'a pas même dans ton enfance  
 Maîtrisé ton cœur corrompu.

Indigne époux , ami perfide ,  
 Fils ingrat , pere sans pudeur ,  
 Tu ne fus qu'un traître homicide ,  
 Un fourbe , un lâche ravisseur.  
 Presqu'en naissant ton ame atroce  
 Fut la terreur de tes parents :  
 Le vice la rendit précocé :  
 Lui seul inspira tes penchans.

Sur ton exécrationnel visage  
 La nature grava ton cœur ;  
 Dans tes yeux , sur ton front sauvage ,  
 Chaque muscle en peint la noirceur.  
 Enfin , cette mere si sage ,  
 Par qui tout être est animé ,  
 Surprise de t'avoir formé ,  
 Eut horreur de son propre ouvrage.

---

Le stile de ces deux pieces posthumes ne doit pas étonner. M. de Malherbe étoit fort bon gentil-homme; aussi l'aristocratie elle même semble avoir dicté ce portrait. Nous doutons qu'il ait existé en 1614 un monstre pareil en tout point à celui que décrit Malherbe. Nous aimons à croire qu'il traçoit d'imagination un tableau, & il laissoit à la postérité à produire le modèle.

Plus heureux que le poëte Normand, nous n'avons que des vertus à peindre dans nos dignes représentants, des images riantes à présenter dans leurs opérations. Leurs décrets enfantent l'abondance. La division du royaume est aujourd'hui assurée. La tranquillité est maintenue par la vigilance perpétuelle de la garde nationale. Les districts ne cessent pas de veiller. Si la rigueur de la saison, le péril, les conspirations, refroidissent par fois leur zele, un seul mot les ramene dans la ligne du devoir: aussi nous avons cru faire plaisir à nos braves camarades en leur présentant le petit dialogue ci-après, dont nous avons été témoins. Un garde national en faction osoit se plaindre; le président de son district le ramene aux vrais principes par un seul argument irresistible.

## VIVE LA LIBERTÉ!

*Mon cher ami , vive la liberté !*

Ah ! d'en jouir , monsieur , je n'ai pas le courage :

*Comment ? que dis-tu là ?.... vive la liberté !*

Hélas , monsieur , je manque & de place & d'ouvrage :

*Oui ; mais mon cher ami , vive la liberté !*

En soldat déguisé , malgré moi volontaire ,

J'ai sur mes pieds passé la nuit entière ;

*Cela n'est rien . . . . vive la liberté !*

Mourant de peur , de froid , chargé d'une giberne ;

D'un sabre , d'un fusil , j'ai gardé la lanterne.

*Mais aussi pense donc. . . . vive la liberté !*

Dans un libelle affreux , monsieur , l'on me déchire :

*Oh ! c'est égal. . . . vive la liberté !*

On m'a volé : par-tout j'ai couru pour le dire ;

J'ai demandé justice , & l'on n'a fait qu'en rire.

*Mais aussi quel bonheur. . . . vive la liberté !*

J'ai tout perdu ; mais grace au sénat que j'honore ,

Bien plus que l'an dernier il faut payer encore.

*C'est vrai : mais malgré ça. . . . vive la liberté !*

Mais , monsieur je n'ai plus ni pain , ni sol , ni maille ;

Et sur ma foi je crois qu'ils ne font rien qui vaille.

*Oui ; mais mon cher ami. . . . vive la liberté !*

Allons , puisqu'il le faut , *vive la liberté !*

---

L'EXPÉDITION du 12 janvier aux Champs-Élysées a donné un exemple frappant de ce que peut la valeur combinée avec la prudence. Un complot affreux se préparoit, la milice citoyenne s'ébranle en silence, la conspiration est dissipée, & les conspirateurs dévoilés au même instant. L'aristocratie expirante qui cherche à ridiculiser l'héroïsme des Parisiens a produit l'épigramme ci-après, qui a eu une sorte de succès au foyer de l'opéra.

*Épigramme sur l'expédition de M. de la Fayette aux Champs-Élysées, le 12 Janvier 1790.*

---

Pourquoi donc ces bourgeois, ( soi-disant belliqueux ),  
 L'immortel la Fayette, & sa troupe guerrière,  
     Avec un appareil pompeux,  
     Moitié comique & moitié militaire,  
 Ont-ils hier épouvané ces lieux ?  
 Veut-on encor faire sauter la ville  
 Et les fauxbourgs ? ou bien un quidam plus habile,  
 Sans respect pour le maire ou pour le général,  
 Voudroit-il violer leur augustes compagnes ?  
 A notre roi chéri feroit-on quelque mal ?  
 Craint-on que des brigands désolent nos campagnes ?  
 Du ministre en faveur cherche-t-on le trépas ?  
 Est-ce encore un complot que la terreur enfante ?

- Non point du tout , ne craignez pas.  
 — Mais pourquoi donc enfin ces dix mille soldats ?  
 — C'étoit mes chers amis , & rions-en tout bas ,  
 Pour en déshabiller environ cent cinquante.
- 

Un garde national a aussitôt répondu à cette épigramme par un impromptu composé au corps-de-garde de l'opéra , il n'est peut-être pas aussi poétique que la pièce précédente. L'auteur avoit plus fréquenté les compagnies du centre , que les compagnies littéraires ; on va en juger.

Messieurs , vous êtes forts pour des billevesées :  
 Mais aussi mieux que vous nous manions le fer.  
 Venez auprès de nous faire un tour en enfer ,  
 Et vous nous connoîtrez dans les champs-élysées.

Si cet impromptu n'avoit pas le sel de l'autre morceau , il étoit au moins plein d'expression. Un jeune colonel de 21 ans qui n'avoit pas encore blanchi dans un comité permanent , alla rechercher un mot usé , qui étoit déjà vieux , lorsque les gazettes angloises s'en servirent pour plaisanter les milices américaines qui battirent les troupes hessoises soldées ; ce mot rimé avec grace , dé-

tourna un instant la conversation ; on se le passa en ricanant , on le copia ; le voici.

## LE CAPITAINE NATIONAL.

---

De la garde parisienne  
 Hier un volontaire avec peine marchoit ;  
 Et contre lui son capitaine  
 Juroit & tempêtoit.  
 Le soldat répondit à l'homme aux épaulettes :  
 Vous avez tort de vous fâcher ,  
 Mon capitaine , avec les fouliers que vous faites  
 Je ne saurois marcher.

---

Le grenadier qui avoit déjà répondu , perdit la patience & la raison , il conserva cependant la rime & riposta à nos jeunes gens.

Messieurs les royaux officiers  
 Qui portez des croix & des plaques ,  
 Vous nous prenez pour des patraques ;  
 Mais sachez , illustres guerriers ,  
 Que si nous faisons des fouliers  
 Nous fournissons aussi des claques.

A ces derniers mots la fermentation fut à son

comble , ce qui au fond n'étoit qu'un jeu d'esprit, pensa devenir une affaire sérieuse , les sabres brillèrent & les pistolets s'armerent.

Dans le fort du tumulte , Vestris , étoit sorti en zéphir de la coulisse pour venir au secours de la nation , il apperçut dans le groupe ennemi M. de Lan . . . . qui lui avoit disputé jadis le cœur d'une Dame de la nation , le sentiment de son injure se joignit à son patriotisme , il vouloit sur le champ venger l'un & l'autre ; quelques personnes lui représentoient , qu'un colonel ne pouvoit pas decemment se battre avec un danseur , l'impitoyable grenadier demande la parole & leur fait encore entendre cet impromptu.

Grace au décret fameux proclamé tout d'un jet ,  
Avec nous tous , Messieurs , il peut se mettre en file ;  
S'il ne fut jusqu'ici qu'un citoyen agile ,  
Vestris est en ce jour actif comme Target.

Cette plaisanterie mit tout le monde d'accord , au seul nom de M. Target on vit renaître l'union , la paix , & la concorde suivies du calme & de la tranquillité , le bon naturel François reprit le dessus , on convint que tous les bons citoyens étoient patriotes , des personnages respectables s'interposèrent , des explications amicales se don-

nerent , les esprits se calmerent , & les combattants s'embrassèrent en freres , ce qui fit grand plaisir aux peres. L'on dit généralement que c'est à dater de cette époque que M. Charles Malo de Lameth , qu'on soupçonnoit de pencher vers l'aristocratie , témoin de l'énergie des communes s'est déclaré finalement démocrate.

---

*Nota. Nous donnerons incessamment de nouvelles scenes posthumes de Racine & de Voltaire.*

---



## POUVOIR VALÉTUDINAIRE,

## ÉPIGRAMME.

D'un gros cochon d'Agen , la femme l'autre jour  
 Avouoit en pleurant que , sensible à l'amour ,

Elle avoit pendant son absence

Pris beaucoup trop de soin de sa postérité.

Le Monsieur reçut mal ( à ce qu'on m'a conté )

Cette marque de confiance.

Après quelques soufflets

Donnés de sa main démocrate ,

Il s'écria : j'espère au moins que vos attraits

N'ont point été souillés par un aristocrate ;

Dans ce cas vous pourriez ressentir les effets

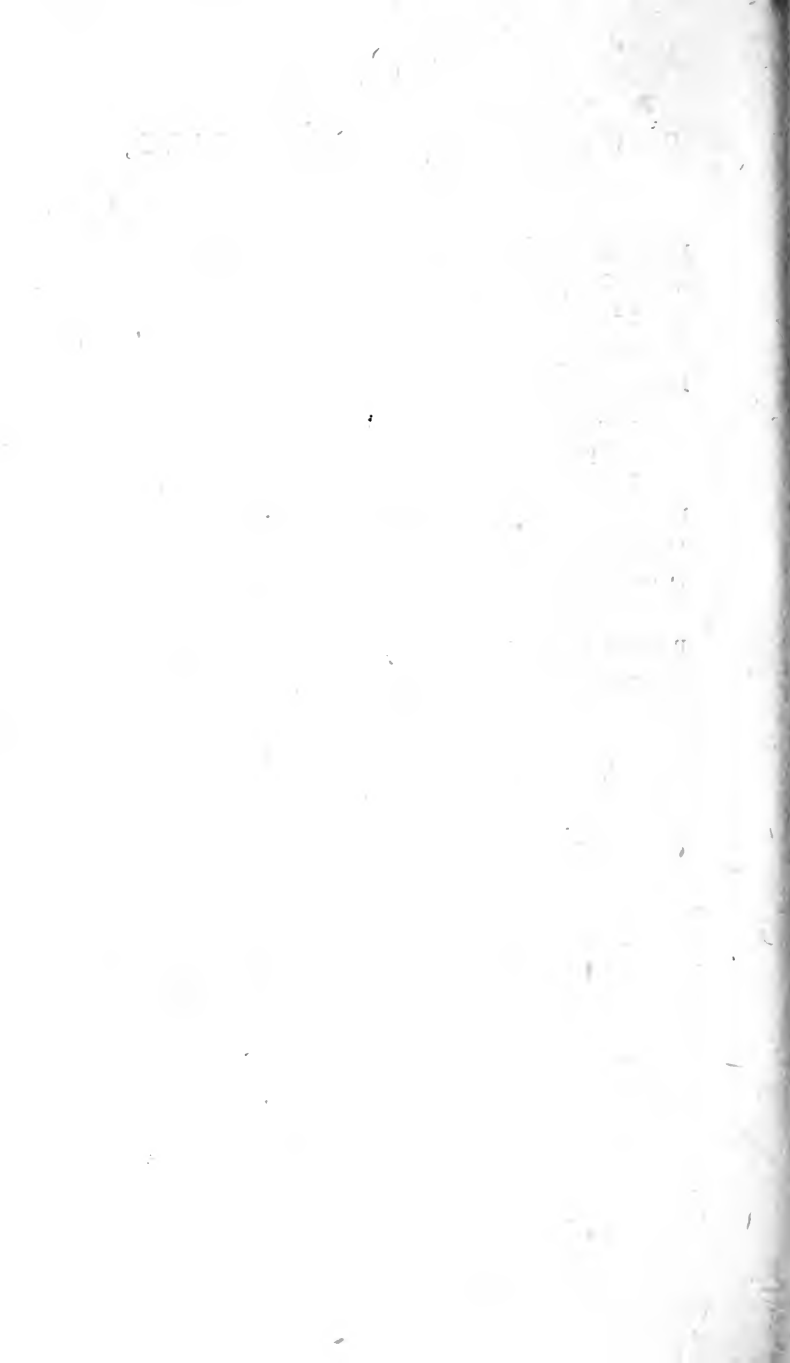
De ma fureur jalouse.

Rassurez-vous , Monsieur , lui dit la chaste épouse ,

Si je m'en souviens bien , c'est de votre laquais.

*A bon entendeur , SALUT.*

F I N.



# LES ACTES

DES APOTRES.

---

*Odi profanum vulgus & arceo.*

---

N° X X V I.

1000

1000

1000

1000

---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

CHAPITRE VINGT-SIXIEME.

CORRESPONDANCE DES PAYS-BAS.

---

*Suæ fortunæ artifex , non plebiscito , sed decreto proprio tribunitia potestate potitus est.*

MONSIEUR,

J'AI oui dire à mon maître qui cause par fois avec moi , depuis qu'il n'est plus aristocrate , que la renommée a deux trompettes , & qu'elle vous les a remis toutes deux.... Je n'y regarde pas de fort près , & tout m'est bon , même votre trompette qu'on n'embouche pas , pourvu qu'on parle de moi.... neveu de Figaro , & petit-neveu de son

papa, l'amour de toute espece de célébrité est chez moi une passion de famille. Vous ne trouverez donc , j'espère , ni déplacé , ni extraordinaire que je m'adresse à vous, Monsieur , sous les auspices du comte de Mirabeau , qui m'a protégé , mais que bientôt je protégerai à mon tour , pour vous prier d'entretenir les soixante districts de Paris & les 8 ; départements de France de mes nobles & grandes aventures.

J'ai reçu , par les soins de mon grandoncle , une assez bonne éducation , & j'étois en entrant dans le monde très recherché de toute la bonne compagnie du fauxbourg Saint-Antoine ; mais le sort qui poursuit les *lignes directes* & collatérales des figaro , de profession en profession , de revers en revers , de chute en chute , m'avoit jetté dans l'écurie de M. le comte de L... M... K , dont j'étois naguères le palfrenier favori.

Or , il advint que le *Palais-Royal* , cette vénérable portion de l'assemblée nationale , à laquelle mon maître , jadis bardé de cordons & plein de morgue germanique , s'étoit affilié , depuis qu'en France le métier de courtisan ne rapporte plus rien , & que celui de *Démagogue* mène à tout ; il advint , dis-je , que le Palais - Royal ayant appris par la gazette de M. Robespierre que

vous admirez & chérissiez à tant de titres , que les Pays Bas , ci-devant Autrichiens se *régénéroient*, trouva bon de décréter dans sa sagesse le 10 de ce mois , que le pouvoir exécutif y seroit dévolu au comte de L... M... K, sous la condition *sine qua non* qu'il y établiroit la *démocratie royale* , si bien définie , Monsieur , dans votre sublime N°. 10.

Aussi-tôt nous partîmes mon maître , son décret , ses chevaux , mon étrille & moi pour aller régner.

Quels pays , Monsieur , depuis leur *régénération* , que ces Pays - Bas catholiques & très catholiques ! quelle excellente ville que Bruxelles ! A mon maître près qui a joué de malheur & qui , au mépris du respectable décret , n'a pu réussir à être roi de Brabant , on est ici tout ce que l'on veut être , & chacun prend dans l'ordre politique la place qui lui convient.

M. l'avocat Vander-Noot s'est fait excellence & ministre *de la Nation* , a qui il a évité l'embaras de le nommer. M. Van - Eupen , ci - devant grand pénitencier d'Anvers , s'est aussi créé excellence & secrétaire d'état *de la Nation* , dans laquelle il n'a vu sans doute qu'une collection de *pénitents*. M. le baron Vander-Hagen s'est constitué commandant des troupes présentes & futures

de *la nation*. Quant à moi , il m'est impossible de calculer le degré d'élevation auquel je serois parvenu , si j'étois arrivé à Bruxelles trois jours plutôt. Faute de mieux , je me suis fait grand écuyer de *la nation* , qui , comme vous le savez , est riche en chevaux de *carosse* & autres quadrupedes , en attendant que je me declare grand maître de l'ordre de la Toison d'or , au lieu & place de l'empereur qui est dechu aujourd'hui de cette dignité , attachée à la souveraineté des Pays-bas.

Il en est ici des corps comme des individus. Les états de Brabant se sont faits souverains , ceux des habitans que l'agilité de leurs jambes a portés les premiers à l'hôtel-de-ville se sont constitués en comités civil & militaire.

Les metaphisiciens du pays crient en vain

» Que l'ancien contrat social est venu à cesser  
 » de l'instant même , où la nation a secoué le joug  
 » de l'oppresseur ; que la constitution , dont le  
 » duc de Brabant étoit *partie intégrante* , n'existe  
 » plus depuis que ce duc , destiné de *droit & de*  
 » *fait* , n'a plus en Brabant , d'existence politique ;  
 » qu'ainsi les états qui formoient un corps con-  
 » servateur des loix constitutionnelles , intermé-  
 » diaire entre le duc et le peuple sont aujourd'hui



„ d'hui fans objet comme fans pouvoir légal , &  
 „ ne peuvent exercer aucune fonction que *provi-*  
 „ *soirement* & avec le *consentement de la nation* ;  
 „ que l'équilibre feroit détruit , si les états s'attri-  
 „ buoient les pouvoirs délégués au duc , par l'an-  
 „ cienne constitution ; que de cette reunion de  
 „ pouvoirs naîtroit une aristocratie d'autant plus  
 „ funeste , qu'elle feroit plus concentrée , car  
 „ plus le corps aristocratique est nombreux &  
 „ plus le gouvernement se rapproche de la de-  
 „ mocratie ; que soixante hommes gouverne-  
 „ roient ici , sans contrepoids , une nation pres-  
 „ que aussi considérable que le peuple vénitien ,  
 „ soumis à un corps législatif , composé de mille  
 „ individus & dont le régime , modéré & tem-  
 „ peré en raison du nombre des *gouvernants* , est  
 „ pourtant l'objet de l'improbation de presque  
 „ tous les publicistes ; que les *membres ecclésia-*  
 „ *stiques* des états de Brabant tireroient leurs  
 „ droits de *co-souveraineté* de leurs dignités aux-  
 „ quelles , par un cercle vicieux , ils seroient  
 „ nommés par les états eux-mêmes ; que perma-  
 „ nents ainsi que les premiers , les *membres no-*  
 „ *bles* , tiendroient ces droits des hasards de la  
 „ naissance & de la richesse ; que les prétendus  
 „ *membres du tiers-état* , quoique périodique-

» ment renouvelés , ne feroient que les repré-  
 » sentants de quelques corporations de trois vil-  
 » les ; que la classe la plus nombreuse & la plus  
 » respectable , celle des cultivateurs ne feroit nul-  
 » lement représentée & qu'aucune classe de ci-  
 » toyens ne le feroit légitimement & compler-  
 » ment sous cette forme absurde , qu'enfin la  
 » theocratie se joignant à la plus odieuse aristo-  
 » cratie , il resulteroit de ce monstrueux gouver-  
 » nement la plus insupportable oppression des  
 » gouvernements.

» Que la nation ne s'est pas delivrée d'un tiran ,  
 » pour abandonner à soixante citoyens , d'infail-  
 » libles moyens de tyrannie ; qu'ayant reconquis  
 » sa liberté , elle rentre en possession de la plé-  
 » nitude des droits de souveraineté , dont elle  
 » avoit confié l'exercice partiel à son duc ; que ce  
 » n'est que par sa volonté générale , clairement  
 » & explicitement manifestée , que peuvent être  
 » déterminés la forme de gouvernement sous la-  
 » quelle elle existera à l'avenir & le regime poli-  
 » tique propre à assurer la permanence de sa li-  
 » berté & de sa félicité recouvrées , régime dont  
 » la bonté sera attachée à celle de la distribution,  
 » des limites & de l'organisation des pouvoirs ,  
 » que pour manifester cette volonté , il est néces

» faire & urgent que la nation s'assemble, &  
 » qu'enfin la fonction la plus belle, la plus ci-  
 » vique, la plus honorable, que les états aient à  
 » remplir, est celle de convoquer incessamment  
 » cette nation, pour se confondre ensuite avec  
 » elle, & rentrer dans la foule des citoyens.

» Que, quant aux comités civil & militaire  
 » de la ville de Bruxelles, ils ont été fort utiles  
 » dans les premiers jours de trouble & de con-  
 » fusion, qui ont suivi la conquête, mais qu'au-  
 » tant les individus qui les composent ont bien  
 » mérité de la patrie, en veillant alors à la chose  
 » publique, autant ils seroient repréhensibles  
 » aujourd'hui, si contre le vœu, ou même sans  
 » le consentement exprès du peuple, ils conti-  
 » nuoient à exercer des fonctions que ce peuple  
 » ne leur a pas confiées. »

C'est, je vous le répète, bien inutilement que  
 les philosophes Belges (car il y en a quelques  
 uns) s'épuisent à proclamer toutes ces choses &  
 une infinité d'autres; c'est sans aucun fruit qu'ils  
 prodiguent toutes les beautés de la *métaphisique*,  
 toutes les richesses du *droit naturel*, tous les tré-  
 sors de la *raison universelle*; le bon peuple Bra-  
 bançon n'en boit, n'en mange, n'en triture, n'en

digere pas moins , n'en dit pas un mot de plus , & ne s'en émeut pas davantage. Ce peuple que les d'Alton & les Trautmansdorff n'ont pû contenir sans secours étrangers vient de mettre en fuite ces deux terribles excellences de création impériale & leurs 20 milles Satellites , qui paroît n'avoir combattu avec tant d'héroïsme que pour être à jamais débarassé des majestés , des alteſſes & des excellences , ce peuple apathique , aujourd'hui muet & sourd , semble reconnoître par son silence , & les 60 majestés des états de Brabant , & les sérénissimes comités civil & militaire , & l'excellence ministre , & l'excellence sacerdotale , le secrétaire d'état & l'excellence généralissime , & mon excellence qui le chevauche tout à mon aise.

Que Dieu , par la grace duquel on est despote , théocrate ou aristocrate , conserve long-temps à la benigne nation brabançonne & ses digestions louables , & sa taciturnité & sa léthargie politique ; qu'il fasse triompher le *droit de premier occupant* & celui de *convenance* du droit fantastique & romanesque , que des philosophes perturbateurs du repos public , appellent *droit naturel* ; qu'il protege toujours mon aristocratie cavalcadoure & que , sur-tout , il ajoute assez à votre éloquence

naturelle pour célébrer mes hautes destinées d'une manière digne d'elles , de vous & de moi.

Je suis avec une certaine dose de considération, Monsieur , votre très affectonné serviteur.

MARCELLINO-RICCO , grand écuyer de la nation brabançonne, ci-devant chevalier servant des chevaux de M. le comte de L. M..... K , Ar..... G.

---

### C O A L I T I O N.

Un de nos correspondants , homme assez doux quoique militaire , assez instruit quoique gentil-homme , assez probe quoique pauvre , nous mandoit l'autre jour. » Au milieu du siècle passé , les » Jésuites , pour leur plus grande importance , » inventerent le jansénisme , les évêques à leurs » ordres ; aux ordres de ceux-ci , les prêtres » tourmenterent tout ce bon peuple orthodoxe , » de ces absurdités qu'il ne comprenoit pas pour- » tant , il ne parloit que de cela , & le jansénisme » étoit , comme sous Tibere , la loi de majesté , » le crime de gens irréprochables , & le complé- » ment de toute accusation aux *gens sinistres* , & » à la *belle génitus* qui occuperent si long-temps » la place Maubert , viennent de succéder les aris- » tocrates & le crime de leze-nation ; le peuple

» raisonne sur ce nouveau monstre & ses appuis ;  
 » avec la même justesse & profondeur ; seulement  
 » comme il a vu des effets quelconques de cette  
 » triste aristocratie , ses frayeurs & son indigna-  
 » tion , ont été bien plus vives & la plus douce  
 » des nations s'est baignée dans le sang. Les Jé-  
 » suites ont été détruits , le jansénisme à disparu ;  
 » les démagogues disparaîtront-ils ? La liberté  
 » dont on parle sans cesse , permettra-t-elle à  
 » l'homme qui vivoit des abus , de les pleurer  
 » un peu ? & toute la nation armée de pistolets  
 » & de bayonnettes , se fiant dans ses forces mi-  
 » litaires , permettra-t-elle civilement aux gens  
 » qui furent aristocrates , de respirer le même  
 » air , d'acheter aux marché les mêmes comesti-  
 » bles , d'employer ce qui leur reste de numé-  
 » raire , à faire vivre la partie du peuple qui n'a  
 » pour exister , que l'or du propriétaire où les  
 » droits de l'homme dans le sens le plus illi-  
 » mité & le moins métaphisique ? »

Qu'auroit dit notre correspondant , s'il eut sçu  
 que nous sommes menacés de la plus terrible  
 coalition entre le jansénisme ressuscité le plus  
 heureusement du monde ; & le démagogisme qui  
 se perfectionne tous les jours. Bien des motifs  
 déterminent nos craintes , mais de peur de né-

cessiter la nation à quelque opération sanguinaire ; nous garderions le silence si notre vénération pour un de nos plus illustres membres , ne nous ordonnoit impérieusement la publication de l'anecdote suivante.

M. l'abbé de l'Épée a , par son testament , désigné M. l'abbé Masse pour le remplacer : il alloit jouir , grace à la commune , de la succession de l'abbé de l'Épée & de sa place , lorsqu'une délation est venu retarder son installation. Cette vertueuse action de tout bon citoyen , étoit appuyée par un placet raisonné , qué présentoit au nom de tous les sourds & muets , un de ces malheureux enfants ; la bonne réputation de l'abbé Masse ayant engagé un des commissaires , nommé dans cette affaire , à des recherches très scrupuleuses , il n'a pu découvrir ce mystere qu'avec des peines infinies ; les petites filles , sur-tout , y ont mis une dissimulation qui fait beaucoup d'honneur à leur sexe ; un des petits garçons a déclaré que c'étoit M. le président de l'assemblée nationale qui avoit ordonné tous ces mensonges pour perdre un janséniste , parceque l'abbé Masse étoit soupçonné de l'être , & qu'il étoit permis de tout faire contre ces drôles-là. L'enfant a ajouté que c'étoit sous les yeux & dans l'hôtel (ou la

maison) de ce président que le placet avoit été rédigé.

Le commissaire a dit d'abord, voilà un tour de M. l'archevêque de Vienne — l'enfant a dit — non — ah oui ! c'est une noirceur de M. de Langres — l'enfant, ne le connoissoit pas — c'est bien là la férocité de M. l'archevêque d'Aix, --- l'enfant l'excuse — le commissaire en palissant nomme M. Fréteau, l'enfant se jette à genoux & demande pardon en pleurant. Nous nous jettons à genoux aussi comme d'innocents enfants, nous supplions le vertueux ex-président, de nous adresser quelques éclaircissements sur cette incroyable affaire ; nos principes lui sont connus, il fait de quelle amertume nous avons été abreuvés, lorsque M. Duport, accablé de *chagrins domestiques*, chargea de sa justification un autre journal que M. Fréteau se fie à notre zèle, nous le blanchirons quoiqu'il arrive, déjà nous avons commencé par faire observer à tous nos amis que son caractère étoit si doux & si flexible, que ses ennemis lui avoient donné un sobriquet justificatif, nous avons dit qu'un magistrat, un membre du corps législatif, une ancienne victime du despotisme ne pouvoit se livrer à des démarches aussi illégales, aussi odieuses,



nous avons commencé à persuader, un mot de lui, achevera & nous l'attendrons. Pour donner à cet honorable membre une plus grande confiance en notre loyauté, nous lui dénonçons une épigramme horrible que quelques aristocrates, sans doute, de la société de Jésus, font circuler dans le club des Augustins, & nous y joignons la réponse que nous y avons faite.

*Épigramme sur M. Fréteau.*

Parmi tous les fripons  
Dont le travail nous désespère,  
Et qui renversent tout sans rimes ni raisons,  
Notre chere commere  
Catherine, Thomas, Basile, Jean Fréteau  
Est le plus vil de cette horde.  
— Comment seroit-il donc plus fripon que la B....?  
Plus plat que Li.....? plus gueux que Mirabeau?  
Plus ingrat que Lameth? plus sot que Rob.....?  
Plus pédant que Target? plus changeant que Tonnerre?  
Est-il donc plus que Custine ennuyeux?  
Ou que N... ambitieux?  
Ou que Gouy, charmé de son petit mérite?  
Ou que Barnave, enfin, traître & séditionnaire?  
— Non : il est tout cela comme eux;  
Mais de plus il est hypocrite.

---

## Voici notre réponse :

Triste fruit des malheurs qu'enfante la licence ;  
 Rien n'est plus respecté , ni vertu , ni talent ;  
 O de cette épigramme , auteur trop imprudent ;  
     Connoissez mieux l'homme que la vengeance ,  
     Dans ce morceau , déchire à belle dent ;  
 Connoissez mieux ses droits à la reconnoissance ;  
 Sachez enfin qu'il fut du grand sénat de France  
 Une fois secrétaire & deux fois président.

Que résulte-t-il de tout cela ? qu'il est prouvé  
 qu'il existe des jansénistes & des démagogues ,  
 des gens fourbes & des véridiques ; & nous nous  
 plaçons avec assurance parmi les derniers.

## LE BON CITOYEN ;

## ÉPIGRAMME.

UN quidam bon mari , mais meilleur citoyen ,  
 Rêvant patriotisme , & songeant au moyen  
 Que Necker a trouvé pour sauver la patrie ,  
 Lui dit , voilà ma femme , elle est jeune & jolie ,  
 Elle inspire à la fois l'amour & l'amitié ,  
 Vous demandiez mon quart , je donne ma moitié (1).

( 1 ) On n'a pu nous dire si c'étoit M. ou Mme. Fréteau  
 qu'on vouloit donner à l'assemblée.

F I N.

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

*Vos exemplaria nostra ,  
Nocturna versate manu , versate diurna.*

---

N°. XXVII.

1841

1842

---

1843

---

1844

---

# LES ACTES DES APOTRES.

---

## CHAPITRE VINGT-SEPTIEME.

### JOURNAUX DE LA NATION.

**D**EPUIS long-tems nous nous occupons exclusivement des vertueux citoyens à qui la patrie doit tout ; il faut mettre ordre à ses affaires ; nous allons acquitter nos dettes envers les honorables membres à qui nous avons des obligations particulières. La motion de M. Dufrainse Duché contre les journaux composés *intra muros* est bien faite pour nous élever à la plus haute fortune. Le journal de M. Robespierre , dont nous avons oublié le nom , & le courier de Madon , qui repose à côté de nous , dans l'arsenal de M. Gattey , sont les seuls concurrens que nous ayons à redouter. M. Dufrainse a voulu nous en débarrasser ; qu'il trouve consignée dans cette modeste feuille , l'expression de la plus vive gratitude. En vain cette motion précieuse a-t-elle été rejetée , elle laisse

après elle , une trace profonde ; & l'allarme des souscripteurs , le dégoût des lecteurs , les inquiétudes des auteurs , ne sont que trop visibles. Quand il seroit vrai que M. Dufraisse dans le comité de constitution , auroit été quelquefois un peu impatienté des détails de M. Target , des variantes de M. de Clermont-Tonnerre , des obscurités de M. l'abbé Sieyes , il est lavé à nos yeux , & nous ne souffrirons pas qu'on lui reproche des torts que ses bontés pour nous , nous obligent à dissimuler , il respecte notre petite propriété , il l'accroît même , nos cœurs sont à lui , & pour peu qu'il nous indique , à quelle caisse il en fera remettre le montant , nous lui adresserons notre contribution patriotique , car l'enthousiasme ne nous possède que par intervalles , & nous nous rappel-  
lons ce beau vers d'Horace :

*Multa adversum te spectantia , nulla retrorsum.*

---

## POÉSIES SACRÉES.

Nous croyons faire plaisir à quelques-uns de nos lecteurs , en leur donnant un échantillon d'une nouvelle édition d'Athalie qui est sous presse. Nous annonçons , qu'on doit y mettre incessamment la tragédie de Mahomet ; le succès qu'aura le fragment que nous donnons ici , nous déterminera à publier une ou deux scènes de l'autre. L'ouvrage complet paroîtra à la suite du théâtre de l'abbé Sieyès qu'on va donner incessamment au public ; on en prépare une édition en petit format. Il avoit résolu d'abord de le faire imprimer en *gros canon* , ou en *S. Augustin* ; mais le club des Jacobins s'y est opposé , & on l'imprimera en *philosophie* afin qu'il soit plus à la portée de tout le monde. Le talent de l'auteur , caché jusqu'à ce moment , paroîtra alors dans tout son jour , & on verra que nous possédions sans nous en douter , un des premiers comiques du siècle.

---

*La scène se passe à la pointe du jour sur la terrasse  
des Feuillants.*

## A C T E U R S.

UN PROVINCIAL, arrivant d'Issoudun pour  
faire son offrande patriotique à l'assemblée na-  
tionale.

UN SOLDAT de la garde nationale, arrivant du  
District pour la garde de l'assemblée.

## LE PROVINCIAL.

Oui, je viens dans son temple adorer Mirabeau,  
Je viens brûlant du feu qui remplit le caveau, (1)  
Célébrer avec vous la fameuse journée  
Où la liberté sainte aux Français fut donnée.  
Que Paris est changé ! Sitôt que du grand jour  
Les crieurs de chapeaux annoncent le retour,  
Du manège entouré de la garde civique,  
Nobles, prêtres, bourgeois, inondent le portique;  
Et tous devant la barre, avec ordre introduits,  
D'un héroïsme pur, portant les nouveaux fruits,  
Offrent aux sénateurs leurs boucles, leurs assiettes,  
Leurs cosses, leurs flambeaux, leurs brillantes jeanettes.  
Chacun d'eux à l'envi se disputant l'honneur  
D'être de son pays l'appui, le bienfaiteur,  
Obtient du président la douce récompense  
D'être assis à son aise à l'auguste séance.



Là , *Barnave* & *Target* , divins législateurs ,  
 Sourds au bruit des sifflets & des vaines clameurs ,  
 De leurs savants débats font retentir la salle ;  
 Tout le monde applaudit , & croit être à la halle.  
 O vous , heureux témoin des grands événements  
 Du bonheur de la France infaillibles garants ,  
 O mon ami , quel dieu fit pour nous ces miracles ,  
 Et de la liberté prononça les oracles ?

# L E S O L D A T.

Le dieu qui fait calmer & soulever les flots ,  
 D'un peuple entier , fidele à ses nobles complots.  
 Soumis avec respect à sa volonté sainte ,  
 Je ne crains que lui seul & n'ai point d'autre crainte.  
 Son nom est Mirabeau. Ce héros immortel ,  
 De nos gothiques loix a renversé l'autel.  
 Au seul son de sa voix tout le manège tremble ;  
 Il voit comme un néant tout les prêtres ensemble ,  
 Et ces nobles si fiers , vains jouets du trépas ,  
 Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étoient pas.  
*Gentilhomme Bourgeois* ( 1 ) , ô toi que la nature ,  
 De ses plus beaux présents a comblé sans mesure ,  
 Favori des amours , enfant chéri de Mars , ( 3 )  
 Sur toi l'Europe entiere a fixé ses regards.  
 Je vois sous tes drapeaux le marchand , le chanoine ,  
 L'artisan belliqueux du fauxbourg Saint Antoine ,  
 D'un château formidable assaillir les remparts ;  
 Je vois l'abbé *Fauchet* ( 4 ) voler dans les hasards ;  
 Brave abbé , tu fais vaincre & chantera conquête ,  
 Il n'est point de lauriers qui ne couvrent ta tête.  
 La cocarde triomphe en nos heureux climats ,

Et Mirabeau partout enfante des soldats.  
 France, reprends sous lui ta majesté première ;  
 Perce la triste nuit qui couvroit ta lumière ,  
 Les beaux arts qui déjà sembloient t'abandonner ,  
 Des mains de *Guillotin* (5) viennent te couronner.  
 Bientôt de *Condorcet* (6), la science profonde ,  
 Va d'un jong accablant tirer le nouveau monde ;  
 Bientôt ses *noirs amis* verseront dans nos ports  
 De l'Inde & du Pérou les plus riches trésors.

### LE PROVINCIAL.

A cette vive ardeur qui dans vos yeux éclate ,  
 Je vois que vous avez le cœur tout démocrate.  
 Le ciel en soit béni ; Mais ce noble courroux ,  
 Cette oisive vertu , vous en contentez-vous ?  
 Sept mois déjà passés , notre auguste assemblée ,  
 Pour terminer les maux de la France éplorée ,  
 Du sceptre des Bourbons exerce tous les droits ,  
 Décrette chaque jour les plus sublimes loix ;  
 Et vous , l'un des héros de cette belle armée ,  
 De braves émigrants & de *brigands* formée ,  
 Vous du café de Foi (7) prédicateur bannal ,  
 Connu par vos poumons dans le Palais-Royal ,  
 « Je crains Mirabeau seul , sa vérité me touche ,  
 « Dites-vous... » Ecoutez ce qu'il dit par ma bouche.  
 « De votre amour pour moi que sert de vous parler ?  
 « Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ?  
 « Quel fruit me revient il de tous vos sacrifices ?  
 « Le produit d'un journal paye-t-il mes services ?  
 « Des nobles , du clergé , les hôtels fastueux  
 Récèlent des trésors cachés à tous les yeux ,

« Courez les envahir... Que vos sages patrouilles  
 « Apportent à mes pieds les plus riches dépouilles ;  
 « Alors je reconnois en vous des citoyens  
 « Aussi grands que *Rewbell*, (8) & mes dignes soutiens. »

## L E S O L D A T.

Eh quel temps fut jamais si fertile en merveilles ?  
 Auras-tu donc toujours de si longues oreilles  
 Peuple ingrat ! Quoi toujours les plus sages décrets  
 Ne pourront contenter tes avides souhaits ?  
 L'or peut seul assouvir ta rage insatiable.  
 Faut-il ami , faut-il vous rappeler le cours  
 Des prodiges fameux accomplis en nos jours ?  
 Des tyrans de Paris , les célèbres disgraces ,  
 Et Mirabeau fidele en toutes ses menaces ?  
*La Fayette* , un héros aux Anglais si fatal ,  
 Devenu le bras droit du corps municipal ;  
 Du palais de nos rois les cohortes gauloises  
 Passant sous les drapeaux des milices bourgeoises.  
*Grégoire* , du clergé , zélé persécuteur ,  
 Des juifs , des usuriers , généreux protecteur.  
*Bailly* , du haut des cieux descendu sur la terre ,  
 Pour porter des districts le sceptre populaire..  
*Lameth* (9) , dans un couvent , guidé par son grand cœur ,  
 De cinquante nonnains , intrépide vainqueur ,  
*Lameth* , renouvelant de cellule en cellule  
 Les exploits fabuleux de *Thésée* & d'*Hercule*.  
 Regardez dans nos champs les hardis Plébéiens ,  
 Disputant le tonnerre aux fiers patriciens ;  
 Les lapins réservés aux seuls aristocrates ,  
 Tombent en sacrifice aux pieds des Démocrates.

Le sublime *Sicyes* (10), le compas à la main ,  
 Mesure avec *Thouret* les droits du genre humain.  
*Robespierre* (11) animé d'un héroïque zele ,  
 Répand au loin les feux de la *sainte chandelle*.  
*Goupil*, *Bouche*, *Dutrou*, l'éloquent *Pétion* ,  
*Perdrix*, *Sallé*, *Fricot* , & le docte *l'Afnon* ,  
 Du tiers-état vainqueur, éternisant la gloire,  
 Vont de leurs noms heureux embellir notre histoire.  
 Voyez en un seul jour nos villes, nos sillons ,  
 Vomir de toutes parts de nombreux bataillons ;  
 Nés des dents d'un dragon , ces enfants de la terre  
 Respirant en naissant la discorde & la guerre.  
 O du Palais-Royal ascendant souverain !  
 Les cœurs par lui fermés sont devenus d'airain ;  
 Les traîtres suspendus au sacré réverbère ,  
 La capitale en proie à la faim meurtrière ,  
 Les châteaux embrasés , le ravage des bois ,  
 Enfin le successeur , le fils de tant de rois ,

. . . . .  
 . . . . .

O ciel! où menez-vous ces brigands & ces femmes ! (12)

. . . . .  
 . . . . .  
 . . . . .

Le divin *Mirabeau* , par ces traits éclatants ,  
 Montre ce qu'il nous a promis dans tous les temps :  
 Il fait quand il lui plaît faire éclater sa gloire ,  
 Et le peuple est toujours présent à sa mémoire.  
 Bientôt vous apprendrez par de nouveaux bienfaits  
 Que sa parole est stable & ne trompe jamais.....

Mais pour monter la garde il faut que je m'apprête ,  
Et du temple déjà l'aube blanchit le faite.

LE PROVINCIAL.

Quels seront ces bienfaits que je ne comprends pas ?....

Les députés vers nous s'avancent à grands pas.....

Adieu, je cours, ami, dans l'ardeur de mon zèle,

Leur porter d'un écu l'offrande solennelle.

---

## NOTES.

(1) *Le caveau* est un café du Palais-Royal, aussi fameux par ses glaces que par ses grands orateurs du soir.

(2) *Gentilhomme bourgeois*. Le peuple a donné ce nom à notre héros, dans le transport de son yvresse patriotique.

(3) On fait que les tribunaux se sont occupés des amours de M. le comte de Mirabeau, & que la Corse avoit été le premier théâtre de ses brillants exploits ; mais nous avons oublié de dire que les régiments qui avoient eu le bonheur de le posséder, rendoient le témoignage le plus éclatant à sa valeur & à sa bonne conduite.

(4) *L'abbé Fauchet*, ce vertueux citoyen, aussi intrépide ecclésiastique qu'éloquent soldat, nous apprend lui-même dans ses sermons qu'il s'est couvert de gloire à la prise de la Bastille; le patriotisme a vaincu sa modestie. Après le district des Cordeliers, gouverneur en chef, M. l'abbé Fauchet & M. l'abbé Bertolio, sont les deux menins de la commune de Paris.

(5) *M. Guillotin*, député de Paris, s'est immortalisé par la sublime découverte de la machine à décapiter, dont on n'a encore fait usage que dans la pantomime des quatre fils Aymon, à l'ambigu-comique. *M. Guillotin*, offrant sa machine à la France, quel superbe sujet pour un tableau d'histoire.

(6) *M. de Condorcet*, un des plus vigoureux apôtres de la philosophie moderne; on fait qu'il est co-président avec le docteur Clarkson, de la société des amis des noirs, dont les principaux membres sont MM. Brissot de Warville, du Roveray, Dumont, de Comble, Claviere, Rebas, &c., presque tous ces braves gens sont venus de Londres au com-

commencement de la révolution pour nous apprendre à vivre. Quant au président *Condorcet*, il est plus aisé de calculer tous ses talents, que la quantité de clubs patriotiques de sociétés de révolutions, de sociétés d'amis, de philanthropes, d'impartiaux, d'indépendants, d'applanisseurs de 1789, &c., qu'il dirige d'après les lumières de M. le comte Mathieu de Montmorency, son flambeau. M. Nicolas, autrefois connu sous le nom de Champfort, n'est que son ombre. Quant à ce dernier, ceux qui ont connu la tendre amitié qui le lioit jadis à M. de Vaudreuil & à Madame de Polignac, ne douteront pas de son patriotisme. quand ils sauront qu'il s'étoit contenté de se faire donner 3200 livres de pension dans le temps de leur faveur, & qu'il a renoncé à vivre chez M. de Vaudreuil, le jour même que celui-ci s'est décidé à vendre son hôtel.

(7) *Le café de Foi*, rendez-vous obligé des orateurs populaires; personne n'ignore les superbes motions qui se rédigeoient au troisième étage de la maison, & qui s'épueroient ensuite au rez-de-chaussée; c'est là qu'un orateur célèbre a commencé à conquérir cette gloire qui l'a fait admettre au club des jacobins, & qui lui prépare un jour la présidence de cette société républicaine, honneur qui vaut bien celui d'être frère du roi. *Vide n° 8, Révolutions de Brabant*. Le sieur Prudhomme, libraire des révolutions de Paris, vient d'y être admis, quelques jours après la publication du n° 26, où l'on remarque cette phrase sublime : *Le jugement qui lavera Bessival, flétrira le monarque*. C'est fier, mais c'est beau. *Sic itur ad astra*, & aux jacobins.

(8) *M. Rewbell*, Cet honnête Alsacien va droit en besogne. Chacun cache son argent; eh bien il a trouvé un

· moyen aussi ingénieux qu'innocent de mettre en circulation le numéraire enfoui.

(9) *Charles Malo de Lameth*, célèbre par ses exploits en Amérique, & la prise du couvent des Annonciades. Sa mere nous rappelle la fameuse Sempronius, mere des Gracques. Ces deux célèbres tribuns du peuple périrent victimes de leur zele. *Dii meliora piis.*

*M. de Lameth* ayant traité par dérision de philanthropique une motion de l'abbé Maury, celui-ci lui donna une leçon de discrétion en deux mots : *Mon général, point d'épithete.*

(10) *M. l'abbé Sieyès*. Nous avons cru jusqu'ici que Cicéron, Tacite, Voltaire, Mably, Montesquieu, Sidney, Hume, lord Falkland, Clarendon, Blackstone, De Lolme, étoient de grands hommes; M. l'abbé Sieyès nous a prouvé qu'ils n'avoient pas le sens commun ni en philosophie, ni en politique, & sur-tout qu'ils ne connoissoient pas *l'homme*.

(11) *M. de Robespierre*, le Démosthène d'Arras. Il y a une souscription ouverte dans son pays pour lui ériger une statue de bronze. Elle portera le reliquaire de la Sainte Chandelle.

(12) Ce vers n'a pas besoin de commentaire. L'imagination du lecteur suppléera à ceux qui manquent en cet endroit. M. de la Clos s'étoit chargé de remplir cette lacune, comme étant très au fait de l'anecdote; mais l'ambassade importante dont le roi l'a nommé secrétaire, ne lui a pas permis d'y mettre la dernière main.



# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

J'avois juré de laisser là les nonnes ;  
Car que toujours on voie en mes écrits  
Même sujet & semblables personnes ,  
Cela pourroit fatiguer les esprits.  
Ma Muse met guimpe sur le tapis ,  
Et puis quoi , guimpe , & puis guimpe sans cesse ,  
Bref toujours guimpe , & guimpe sous la presse.

*La Fontaine.*

---

Nº. XXVIII.

113 A

DEC 11 1911

113 A

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE VINGT-HUITIEME.

#### CONSPIRATIONS ÉVENTÉES.

Nous avons été assez heureux pour apprendre les premiers à l'univers étonné , les succès glorieux de M. Charles Malo de Lameth , dans sa brillante expédition au couvent des Annonciades ; le succès passa ses espérances , & les lauriers qu'il y acquit, doivent lui être d'autant plus chers, qu'ils ne furent souillés du sang d'aucun citoyen.

Emportés, malgré nous , par la foule des grandes choses qui se sont succédées depuis le premier novembre , époque de notre fondation , nous avons été obligés de passer sous silence une bonne partie des grands événements qui ont occupé la scène de la révolution. C'est ainsi que nous avons laissé à un autre moment à parler des interrogatoires de M. de Besenval des dépositions

contre M. de Favras , Mademoiselle de Bissy ; l'abbé Douglas , M. Augeard & autres embaucheurs. Heureusement pour le peuple , nos suppléans naturels , M. Marat, Tournon , Prudhomme , Desmoulins & autres , s'en sont acquittés d'une maniere qui ne nous laisse rien à leur envier.

Il est cependant des actions peu connues que notre patriotisme se fera toujours un devoir d'aller déterrer , et notre muse fera ardente à les célébrer , en raison de leur obscurité & de leur importance : de ce genre est l'investissement fait le 14 janvier du couvent des filles Ste. Marie de la rue S. Jacques. L'expédition s'est faite, comme celle des Annonciades , dans le meilleur ordre , le succès a été égal : notre muse dira le reste.

### LA PRISE DES FILLES SAINTE-MARIE.

Les citoyens du Val-de-Grace  
Remplis d'un saint esprit public ,  
D'un complot soupçonnoient la trace ,  
Chez des nonnes de leur district.

Un bruit sourd se faisoit entendre ;  
C'est de la poudre ou de l'argent  
Qu'on y fabrique ; il faut s'y rendre.  
Aux armes , soldats & sergent.

En un clin-d'œil la troupe est prête ;  
Elle part au premier signal.

Un marchand se met à la tête ;  
Et se croit un grand général.

« Aux projets des aristocrates  
« Vous prêtez la maison de Dieu ;  
« Et nous avons vû des croates  
« Entrer déguifés en ce lieu.  
  
« Or sus , dit-il , qu'on se dépêche ,  
« Qu'à tout découvrir on soit strict ;  
« Et si quelque fœur est revêche  
« Qu'on me la rencongne au district. »

A ces mots la pauvre tourrière  
Se croyant à son jour dernier ,  
De peur d'être mise en fourrière  
Les fuit de la cave au grenier.

Par-tout l'on fouille , l'on déterre ;  
On trouve enfin deux jardiniers :  
Le matin ils bêchoient la terre ,  
Et le soir ils étoient meûniers.

Voilà , Messieurs , toute la troupe  
Qui vous met en cet embarras ;  
Et c'est pour faire notre soupe  
Que voici deux moulins à bras.

Trompés par leur aigre harmonie ;  
Vous prenez Marte pour Renard.  
C'est ainsi que la compagnie  
Se trouva prise au traquenard.

Tambour battant , mèche allumée ,  
Le détachement s'en alla ;

Et l'on vit au moins ce jour là  
Qu'il n'est point de feu sans fumée.

---

### M O R A L E.

Vous districts, qu'en cette saison  
Un rien alarme, un rien chagrine,  
Qui voyez par-tout le poison,  
Le feu, le fer, la trahison,  
Cessez cette guerre intestine;  
Et profitant de la leçon  
Que vous donne la sœur Perrine,  
Rappelez-vous cette chanson  
Que fit une muse badine.  
Voilà comme on est sans raison  
D'abord effrayé par le son,  
Puis rassuré par la farine.

---

### COMITÉ DE RECHERCHES.

L'OPINION publique a tellement varié sur les  
scènes des 5 & 6 octobre de l'année dernière,  
que nous croyons faire plaisir au comité des  
recherches & au public en général, en lui fai-  
sant connoître une lettre authentique d'un dé-  
puté de l'assemblée nationale à ses commettants.  
Elle répandra un nouveau jour sur cette hor-  
rible affaire qui a compromis & fait soupçonner

des personnes si respectables ; il est temps , si on ne peut découvrir les coupables , que l'on connoisse *les innocents*.

---

Extrait de la lettre écrite par M..... député auvergnat , à MM. les officiers municipaux de la ville d'Aurillac , en date du 10 octobre 1789.

MM. les gardes du corps , qui jusqu'à présent *ne nous avoient pas absolument déplu* , régalerent jeudi , premier de ce mois , le régiment de Flandres & l'état major de la milice bourgeoise de Versailles. Ce régiment étoit ici contre la foi qu'avoit donné le roi de renvoyer les troupes & de se réduire à sa garde. Le vin égara la raison , échauffés d'ailleurs par le duc de Guiche , gendre de madame de Polignac , l'un des chefs de l'aristocratie , il n'y eut d'imprécations , d'injures , d'horreurs qu'ils ne vomissent contre l'assemblée nationale , criant de toutes parts & à *pleine gorge* , vive le comte d'Artois , vivent les Polignac , au diable l'assemblée , périssent les représentants , &c. Tout aussitôt ils arracherent les cocardes à quelques of-

ficiers de la milice nationale , & après en avoir fait le sujet des dérisions les plus grossières , & que la décence ne permet gueres de retracer ici , ils en firent distribuer un nombre à tous les convives , comme devant être désormais l'uniforme du parti ennemi ; ces cocardes se multiplièrent à l'infini le soir même. Dans l'ivresse encore , *ces gens* firent le ferment & reçurent celui des officiers de Flandres de se réunir au premier signal contre la partie des députés qui avoit osé méconnoître l'autorité des grands & dénoncer les abus ministériels : dans la soirée , plusieurs de mes collègues furent vivement insultés & poursuivis jusques dans leur maison.

Tant d'excès ne tarderent pas à être dénoncés à l'assemblée , qui fut beaucoup moins affectée des personnalités , des menaces , des insultes faites à bien des membres , qu'affligée de la dépense horrible qu'avoit entraîné cette orgie dans un temps sur-tout où le peuple expiroit de misere . . . . nous entendîmes un coup de canon sur les 5 heures , à 7 nous vîmes avancer de nombreux pelotons avec lesquels les gardes du corps commencerent à escarmoucher ; mais ces messieurs furent bientôt repoussés , sans que cependant le feu fut absolument vif. M. de Sa-



vonnière ; un de leurs lieutenants , eut un bras cassé , quelques gardes furent dangereusement blessés , l'on disoit même que quelques autres avoient resté sur le carreau . . . . à cinq heures la troupe força le château. Elle égorgéa tout autant de gardes du corps qu'elle put en trouver ; il y en eut deux qui furent tués en faction ; l'un à la porte du salon de la pendule , & l'autre à la porte de la reine ; on en décola quelques-uns , dont on accrocha les têtes au haut d'une pique , après avoir traîné leurs cadavres dans toutes les cours du château . . . . La personne du souverain que nous avons déclarée inviolable est devenue *la prisonnière de ses propres sujets* , & réduite à leur demander la vie du restant de ses gardes , que l'on s'étoit ménagé *le menu plaisir* de ne supplicier qu'à Paris ; l'armée la lui promit.

C'étoit pitié que de voir ces pauvres gardes du corps marchant à pied , les uns sans chapeaux , les autres sans habits , l'air pâle & mourant , au milieu de cette cohorte , précédés des têtes de leurs camarades , qui étoient attachées au haut d'une pique . . . . L'on s'accorde à dire que ce corps ( qui déjà dans la classe militaire ne jouissoit pas d'une bien grande considération ) ne se relèvera plus , je le crois , au moins est-il

certain qu'on ne les regrette pas. Déjà ces messieurs coutoient trop cher à l'état pour ne servir chacun que trois mois dans des appartemens ou en partie de chasse. L'on se plaignoit sur-tout de leur indiscipline , de l'énormité de leurs retraites , & de la trop grande facilité de les obtenir . . . . Ceux-là sont sans doute à plaindre , ainsi que bien des familles que tous ces jeunes gens vont surcharger de leur oisiveté , *mais que l'on se garde bien de faire paroître les sentimens de pitié & de commisération* dont vous me voyez pénétré pour mes compatriotes. Le peuple est encore tout à sa rage , & ne croit voir dans chaque garde du corps qu'un traître à la nation : c'est sous ce titre d'opprobre , sous ce signalement scandaleux qu'ils passent dans les provinces.

L'aristocratie a expiré avec les derniers secours que les gardes du corps lui apportotent ; elle ne renaîtra point de ses cendres.

---

## A N E C D O T E S.

APRÈS les scènes féroces & barbares qui ont enfanglanté la capitale & quelques villes de province , & qui de-là se sont repandues jusques en Amérique où l'ont vient de promener la tête de M. Ferrand de Baudieres, sénéchal au petit Goave, après ces scènes , disons nous , que M. de Mirabeau appelle *les pustules de la liberté* , on nous saura gré de notre soin à recueillir des anecdotes aimables , des traits de sentiment , qui prouvent que le caractère national est toujours le même. Ils prennent une nouvelle force quand ils émanent d'un député & ils sont sans réplique , quand ils appartiennent au président de l'assemblée.

Le bon cœur de M. Target est connu de tous ceux qui ont été à portée comme nous d'entendre ce grand patriote , au café des Thuilleries , rendre compte de la séance du jour à ses commettants ; mais peu de personnes encore savent que le fils du roi étant venu se promener dernièrement sur les gazons qui bordent la terrasse des feuillants , habillé en habit national , avec un petit sabre , & une petite giberne , un petit fusil et un petit bonnet , le peuple se porta en foule pour le voir , & M. Target , ayant obtenu , comme de droit , la

parole , le prit dans ses bras , & l'embrassant à plusieurs reprises , avec la permission de sa bonne , il ne put dire au milieu des larmes & des sanglots qui l'oppressoient , que ces mots : *Ah ! bon Dieu , le joli petit prince , comme il a profité depuis qu'il est au milieu de la nation ; Mademoiselle , ayez en bon soin ! mon Dieu , s'il continue , que cela fera un joli petit roi ! ....* On ne put entendre que cela , mais la scène n'en fut pas moins attendrissante.

Il nous étoit d'autant plus essentiel de rendre au bon naturel de M. Target , la justice qu'il mérite , qu'on vient de faire sur ses talents l'épigramme suivante , ce qui pourroit empoisonner sa présidence.

### É P I G R A M M E.

A l'académie , au sénat ,  
 Target se croit Cicéron & Voltaire ;  
 Mais qui l'entend lire un discours d'éclat ,  
 Ou poser avec apparat  
 La question préliminaire ,  
 Dit que Target , dans l'un & l'autre état ;  
 Entre ses deux fauteuils reste le cul par terre.

---

### *Extrait des papiers Anglais.*

James Worth , mécanicien très connu , a l'honneur de prévenir l'assemblée nationale qu'il

vient de mettre la dernière main à une nouvelle machine très-économique, de son invention, qu'il nomme *le sanctionneur à volonté*. Il en fera bonne composition, & afin d'obtenir tous les suffrages, en se conformant à l'esprit français qui se lasse de tout, il offre de la louer à la journée, moyennant cinq sols par tête de législateurs.

---

### B I E N F A I S A N C E.

Que vois-je ici ? *Trésor Royal !*  
 Quelle inscription fastueuse !  
 Rendons la plus majestueuse ,  
 Mettons, *Trésor National*. —  
 — J'en conviens ; mais sans raillerie ,  
 Chers amis , puisque la patrie  
 Dépose en ce lieu ses deniers ,  
 Ajoutons au bas , je vous prie ,  
*Tronc pour les pauvres prisonniers.*

---

### A P O P H T E G M E S.

Louis XVI étoit , il y a six mois , maître de 24 millions de sujets ; aujourd'hui il est le seul sujet de 24 millions de rois. Reste à savoir comment cette nation de potentats posera les limites de tant d'empires , & comment le sujet pourra obéir à tous ses souverains.

---

*Réponse laconique d'un Anglais.*

Que dites-vous de ces douze cents rois  
 Qui régient aujourd'hui les destins de la France ?  
 Combien la monarchie , à leurs nouvelles loix ,  
 Devra d'éclat & de prépondérance !  
 Expliquez-vous , parlez avec toute assurance ,  
 Que dites-vous , Monsieur , d'eux & de leurs décrets ? —  
 — Tant de rois sont , Monsieur , de bien mauvais sujets.

---

On disoit de la mule de Louis XI qu'elle portoit le roi, & son conseil. Il faudra qu'un cheval français ait les reins forts , puisqu'il aura à porter à la fois un roi , son conseil , sa maison militaire & domestique , son armée & tout son peuple.

---

## PIECE ANACRÉONTIQUE.

*Le Jugement des Pairs.*

Vive la nouvelle maniere  
 De décider tous les procès !  
 Les pairs & les jurés en feront tous les frais ,  
 A l'exemple de l'Angleterre.  
 Par un arrêt plein de sens , de raison ,  
 Les douze cents majestés de la France  
 Ont corrigé l'impertinence  
 Des magistrats du bon peuple breton :  
 Ils ont , pour le bien de leurs ames ,  
 Été tous déclarés séditieux , pervers ,

Felons , traîtres , infâmes....

C'est un jugement de leurs pairs.

*Par M. le comte de Cuiffe-Griffe , l'Enfoudras de  
Kervenofahel.*

On n'auroit pas nommé l'auteur de cette piece, qu'à son stile seul on l'auroit reconnu. Mais M. l'Enfoudras aura beau dire & beau faire , ils sont passés ces jours de fêtes, ils ne reviendront plus.

---

Il s'est élevé dernièrement en notre présence une discussion assez vive sur cette question , lequel de M. l'abbé Maury , censuré par l'assemblée nationale , ou de M. le vicomte de Mirabeau , simplement mis à l'ordre , est le plus à plaindre ou à blâmer ; on est convenu de s'en rapporter à M. Garat , rédacteur du journal de Paris , connu sur-tout par son impartialité en faveur de la famille des Mirabeau.

---

*Anagramme - Épigramme sur deux chefs de parti  
très connus.*

Deux insignes chefs de parti ,  
D'intrigue ici tiennent bureau ,  
Chacun à l'autre est assorti ,  
Même audace & voix de taureau ;

L'on pourroit faire le pari  
Qu'ils sont nés dans la même peau ;  
Car , retournez *abé Mauri*  
Vous y trouverez *Mirabeau*.

---

## E R R A T A.

Chapitre 26 , pag. 6 , lig. 22 , destiné , *lisez* , destitué.

*Idem* , pag. 8 , lig. 11 , gouvernement , *lisez* , gouvernés.

Chapitre 27 , pag. 9 , après le huitieme vers on a omis celui-ci :

Le sang dégoûte encor de ta main redoutable.

*Idem* , pag. 7 , vingt-septieme vers , chantera conquête ,  
*lisez* , chanter ta conquête.

F I N.



# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

*Injusti senatores , gravis armis*

*Miles ait , multo jam fractus membra labore.*

---

N° X X I X.

1918

1918

1918

---

# LES ACTES DES APOTRES.

---

## CHAPITRE VINGT-NEUVIEME.

### LITTÉRATURE.

ON croyoit que le goût de la saine littérature alloit se perdre , & les aristocrates disoient avec un malin plaisir que la démocratie royale , cet heureux présent du club de Mademoiselle Théroigne , nous amèneroit la démocratie morale & la démocratie littéraire. Nous nous hâtons de prévenir ces craintes en publiant une piece peu connue ; c'est la lettre des soldats du régiment de Touraine à leurs officiers , au sujet de la qualification de *Brigands* , que l'on continue d'attribuer à M. Dubois de Crancé , tandis que l'affaire est jugée depuis si long-temps. Cette lettre respire le goût de l'antique ; nous n'en adoptons pas tous les principes ; mais nous la donnons pour rassurer les gens de goût. Les officiers de ce régiment n'avoient pas cru devoir prendre sur eux d'en adres-

fer copie à l'assemblée nationale ; s'ils avoient pu deviner qu'un académicien eût occupé le fauteuil ; ils l'auroient sans doute fait parvenir à M. Target , pour lui faire voir comment des soldats pensoient & écrivoient en français. Leur colonel les a suppléé , & la lettre est dans les archives de M. Camus.

*Lettre des Soldats , Caporaux , &c. , du régiment de Touraine , en garnison à Perpignan , adressée à leurs officiers.*

MESSIEURS ,

VIVEMENT affectés des injures les plus graves , dont a retenti la tribune nationale , nous avons l'honneur de vous adresser nos plaintes.

Nous ne pouvons dissimuler plus long temps la juste indignation que vient d'exciter en nous l'affertion calomnieuse de M. Dubois de Crancé à la séance de l'assemblée du 12 décembre dernier.

Des soldats françois , publiquement qualifiés de brigands par un membre de l'assemblée nationale , doivent-ils craindre d'élever la voix ? leur silence seroit impardonnable ; non , la France

& l'Europe entiere n'auront point à nous imputer la moindre infouciance à cet égard.

En effet , lorsque les mesures les plus sages , prises par un roi toujours juste , secondé d'un corps qui devient l'appui & l'espoir de la nation , nous préparent les loix les plus favorables , que tout semble disposé à rendre notre condition plus douce & à l'ennoblir , s'il est possible , que tous les citoyens s'honorent du titre glorieux de Soldats François , devions-nous nous attendre aux imputations dont on nous accable aujourd'hui.

En nous dévouant au service de la nation , nous fîmes librement l'abandon des plus douces habitudes de la vie ; l'estime de nos concitoyens devoit nous consoler de tant de privations ; mais si l'affertion du sieur Dubois de Crancé pouvoit obtenir quelque crédit , quel seroit notre fort ? Les fatigues & les dangers seuls , puisque l'opinion publique ne nous dédommageroit pas de tant de sacrifices.

Non , le sieur Dubois de Crancé ne connoît point les corps qu'il a l'audace d'outrager lorsqu'il donne aux membres qui les composent l'épithete de brigands inconnus.

Qu'il nous réponde ! quels sont les crimes qui

nous ont mérité une apostrophe aussi odieuse ? de quels attentats nous sommes-nous rendus coupables ? les forfaits qui ont désolé la France , ont-ils été notre ouvrage ? est-ce nous qui avons porté le trouble & la révolte dans le sein des villes ? est-ce nous qui avons épuisé les ressources de l'état ? sont-ce nos mains avides qui ont desséché les caisses royales ? inviolablement attachés à nos drapeaux , nous a-t-on vus nous en séparer jamais ? avons-nous attenté à la propriété publique , & n'est-elle pas l'objet perpétuel de nos veilles ? en un mot nous a-t-on vus souvent grossir la foule des victimes de la justice ?

Est-il un état , nous le demandons , où les loix de la probité soient plus religieusement observées ? ne voit-on pas , nous pouvons le dire , des fautes qui sont jugées avec indulgence dans la société civile , devenir dans la société militaire des crimes capitaux , & fixer sur leurs auteurs un opprobre ineffaçable.

Si l'affertion , qui fait aujourd'hui l'objet de notre plainte pouvoit subsister , l'histoire ne feroit plus qu'un monument imposteur. Les actes de bravoure & de loyauté qu'elle nous offre , autant de faits mensongers ; les noms glorieux

de soutiens de la patrie , autant de titres usurpés : loin de nous , ces épithetes odieuses , destructives de cette noble énergie qui fera toujours notre caractère , & qui ne tendent qu'à porter le découragement dans le cœur des soldats françois ; quand les Turenne , les Saxe , les Condé , les Broglie , & une foule d'autres héros nous ont conduits à la victoire ; quand dans ces derniers temps les Rochambeau , les Bouillé , les la Fayette , les Flechen ; quand les d'Estaing , les Guichen , les Suffren , les Lamotte-Piquet , les Albert de Rioms se sont couverts de lauriers , n'avoient-ils que des brigands pour compagnons de leurs exploits ? les Fabert , les Roses , les Chevert n'étoient-ils eux-mêmes que des brigands plus fortunés que nous ?

Nous osons le croire , la patrie n'aura pas de nous une opinion aussi injurieuse , nos ennemis eux-mêmes la démentiroient.

Qui , nous en convenons , si des inculpations aussi graves n'étoient pas regardées par la majorité des citoyens comme calomnieuses , l'armée françoise ne seroit bientôt en effet composée que de hordes de brigands. Quel homme honnête voudroit partager nos travaux , certain de n'obtenir au bout de sa carrière , pour prix de

ses fatigues, que le mépris de ses concitoyens ! Un partisan opulent peut s'en consoler dans le sein de la fortune & des jouissances ; mais un soldat françois attaqué dans son honneur , ne connoît point d'équivalent , rien en lui ne peut balancer cette noble prérogative.

Devenu membre d'une assemblée auguste , le sieur Dubois de Crancé pouvoit faire entendre sa voix pour la défense de nos propriétés & de nos droits ; mais sa pernicieuse éloquence ne devoit jamais s'exercer contre la portion la plus essentielle , & en dépit de lui , la plus noble de l'état.

Mais, soyons justes , il a moins fait l'office d'un juge impartial que d'un vil détracteur.

Telles sont les imputations contre lesquelles nous croyons qu'il est de notre devoir de réclamer aujourd'hui , pouvons-nous craindre de dénoncer leur pernicieux auteur à l'assemblée nationale , témoin de notre injure , & de le dévouer d'avance au mépris qui l'attend ; nos chefs eux-mêmes à qui nous adressons nos griefs , peuvent-ils blâmer notre sensibilité , ou montrer la moindre indifférence quand ils nous voient attaqués dans notre honneur ? Non , nous osons l'espérer , notre injure alors devient la leur.



Daignez, Messieurs, communiquer nos plaintes au ministre & à l'assemblée nationale ; faites-les, s'il se peut, parvenir jusqu'au pied du trône. Un attachement inviolable à nos devoirs , un zèle plus actif, s'il est possible , à la défense de la patrie , seront la récompense des démarches que vous pourrez faire , & la réfutation la plus louable de l'injure la plus sanglante.

*Signé*, les bas-officiers , caporaux , grenadiers , chasseurs & fusiliers du régiment de Tournaine.

---

M. l'abbé de Montesquiou ayant fait la plus vive impression sur l'assemblée nationale en lui retraçant ces jours passés que les dernières paroles des agonisants étoient sacrées chez les anciens , nous avons pensé que les bons citoyens partageroient notre sensibilité à la lecture des regrets exprimés d'une manière , tantôt énergique , tantôt touchante , par un jeune chevalier de Malthe, prêt à perdre le fruit de ses caravannes. Nous observerons , pour éviter toute interprétation défavorable , que nous ne sommes que compilateurs ; & que , résolus de nous conformer sans cesse aux décrets de l'assemblée , nous mettons le principe à l'écart.

## LES VŒUX,

*Imitation libre d'une fable ancienne.*

Que Messieurs Chapelier , Barnave & compagnie ,  
 Pour avoir pris naissance au milieu du fatras  
     & de Bartole & de Cujas ,  
 De Licurgue un beau jour se trouvent le génie ;  
     Que cet amas d'avocats insolents ,  
     Dans leur fureur démocratique ,  
 Réduise la sagesse à regretter ces temps  
     D'abus , d'infortune publique ,  
 Où de tous nos Verrés , où de tous nos Séjans  
     La cohorte aristocratique ,  
 Une pompe à la main , aspireroit des flots d'or ,  
 Et d'un prince facile épuisoit le trésor ;  
     Mauvais singes de l'Amérique ,  
 Qu'en me parlant toujours dans leur prose emphatique  
     D'égalité , de droits , de citoyen ,  
 Au nom de la loi même ils me volent mon bien ;  
     Que de leur hache , instrument de dommage ,  
 Ils coupent l'arbre au pied pour en cueillir les fruits ;  
 Démagogues fougueux , qu'ils sement des écrits  
     Brûlant du poison de leur rage ,  
 Qui , d'un peuple féroce , horreur de l'univers ,  
     Et l'effroi des races futures ,  
 Sur un roi vertueux guident les mains impures ;  
 Français , que sous vos yeux on lui donne des fers ,  
     Qu'on vous dise avec impudence  
 Qu'entouré de bourreaux , de liens garotté ,  
     Il sanctionne en liberté  
 Et sa honte & la vôtre , & la mort de la France ;

Enfin ( car tant d'horreurs lasseroient un stentor )  
 Que Malthe qui brava , qui braverait encor

Toute la puissance ottomane ,  
 Ait vû d'un trait de plume enchaîner ses destins ;  
 Que ce lion , vainqueur des lions afriquains ,  
 Soit expirant des coups de pieds de l'âne ;  
 Mes amis , c'est le train des choses d'ici bas.

De vains regrets ne s'opposeroient pas  
 Aux sottises du sort ; & puisqu'il me condamne  
 A voir Malthe & la France en proie à des goujats ,  
 Je leur fais mes adieux , & mon cœur les oublie....

Je me suis fait une patrie  
 Dont Monsieur Chapelier n'a pas dicté les loix.

Le toit d'Horace , un petit bois  
 Où serpente avec grace une route incertaine ;  
 Ce qui combloit ses vœux ; des prés , une fontaine ,

Un frais bocage , asyle des zéphirs ,  
 Voilà mon bien & mon domaine ,  
 Ma république & mes plaisirs.

C'est là que loin des maux que la discorde enfante ,  
 Volant de fleur en fleur , de jardin en jardin ,

Ma muse , abeille diligente ,  
 Vous offre chaque jour quelque nouveau larcin.  
 O vous qui si souvent avez calmé mes peines ,  
 Mes chers amis ! l'an commence demain ,  
 Voici son miel & ses étrennes.

Il regne dans cette piece un abandon & un ton  
 de mélancolie , qui intéressent pour son auteur.  
 Cependant nous n'aurions jamais osé la publier,

si l'on ne nous avoit assuré que la gloire de MM. Chapelier , Barnave & compagnie , étoit hors de toute atteinte.

---

## M U N I C I P A L I T É S.

Les aristocrates ne pouvant plus se dissimuler que la constitution s'achèvera , avoient cherché à répandre des craintes sur la possibilité d'organiser les municipalités , qui , comme chacun fait , sont la base de toute monarchie libre. Nous avons un certain plaisir à rassurer les amis de la chose publique. Ils doivent être bien convaincus que cet établissement précieux ne rencontrera point d'obstacles. Le village de Ris vient de nommer deux municipalités afin d'être sûr de n'en point manquer.

---

## L A P I È T É F I L I A L E.

### É P I G R A M M E.

Sans pudeur , sans décence ,  
 Sans respect pour son nom ,  
 Que fait encor parmi les tigres de la France  
 Du héros de Berghen le foible rejetton ,  
 Quand son malheureux pere  
 Errant & fugitif par eux se voit proscrit ?  
 Ce qu'il y fait , cet enfant débonnaire ?  
 Il n'y fait rien ,.... graces à son esprit.

## CHANSON.

On vient de nous communiquer une chanson béarnaise que nous allons donner à nos lecteurs avec la musique. On avoit d'abord proposé à M. Garat le fils d'y faire des accompagnements; mais M. son oncle, qui veut toujours établir la démocratie royale & municipale chez les Béarnais; s'y est opposé. L'auteur a donc été forcé de la donner à un musicien de l'opéra qui s'en est chargé par esprit de vengeance contre l'abbé Gouttes. Après avoir essayé de faire une fugue sur les paroles, il a été obligé d'en revenir à un air simple qui fait, dit-on, un effet sublime chanté en chœur; nous le donnons uniquement pour le chant, & non pour le poëme : on connoît assez notre opinion sur la monarchie.

## CHŒUR BÉARNAIS.

*Allegretto*

Un trou-badour béar-nais les yeux  
 inon-dés de larmes, à ses montagnards chan-  
 - tait ce re-frain sur ces lal-larmes, Louis  
 le fils de Hen-ry, est pri-sonnier dans Pa-ri-s.

Il a vu couler le sang  
 De cette garde fidele,  
 Qui vient d'offrir en mourant  
 Aux Français un beau modele;  
 Mais Louis, le fils d'Henri,  
 Est prisonnier dans Paris.

Il a tremblé pour les jours  
 De sa compagne chérie,  
 Qui n'a trouvé de secours  
 Que dans sa propre énergie;  
 Elle suit le fils d'Henri  
 Dans les prisons de Paris.

Quel crime ont-ils donc commis  
 Pour être enchaînés de même ?  
 Du peuple ils sont les amis.  
 Le peuple veut-il qu'on l'aime  
 Quand il met le fils d'Henri  
 Dans les prisons de Paris.

Le Dauphin, ce fils chéri,  
 Qui seul fait notre espérance,  
 De pleurs sera donc nourri ?  
 Le berceau qu'on donne en France  
 Aux enfans de notre Henri  
 Sont les prisons de Paris.

Il n'est si triste appareil  
 Qui du respect nous dégage ;  
 Les feux ardents du soleil  
 Savent percer le nuage ;

Le prisonnier de Paris  
Est toujours le fils d'Henri.

Français , trop ingrats Français ,  
Rendez le roi , sa compagne ,  
C'est le bien du Bearnais ,  
*C'est l'enfant de la montagne.*  
Le bonheur qu'avoit Henri  
Nous l'assurons à Louis.

Chez vous , l'homme a de ses droits  
Recouvré le noble usage ,  
Et vous opprimez vos rois !  
Ah ! quel injuste partage !  
Le peuple est libre , & Louis  
Est prisonnier dans Paris.

Aux pieds de ce monument  
Où le bon Henri respire ,  
Pourquoi l'airain foudroyant ?  
Ah ! l'on veut qu'Henri conspire  
Lui-même contre ses fils  
Dans les prisons de Paris.

F I N.

Le premier, c'est le plus grand  
Et le plus grand, c'est le plus grand  
Le plus grand, c'est le plus grand  
Le plus grand, c'est le plus grand  
Le plus grand, c'est le plus grand  
Le plus grand, c'est le plus grand  
Le plus grand, c'est le plus grand  
Le plus grand, c'est le plus grand

Cher vous, l'honneur de la France  
Rendez-vous le plus grand honneur  
Et vous, l'honneur de la France  
Rendez-vous le plus grand honneur  
Et vous, l'honneur de la France  
Rendez-vous le plus grand honneur  
Et vous, l'honneur de la France  
Rendez-vous le plus grand honneur

Aut pieds de ce grand honneur  
Où le bon honneur est le plus grand  
Pourquoi l'honneur de la France  
Ah! l'honneur de la France  
L'honneur de la France  
L'honneur de la France  
L'honneur de la France  
L'honneur de la France



# LES ACTES

DES APOTRES.

---

Des enfants de Japhet toujours une moitié  
Fournira des armes à l'autre.

---

Nº. X X X.

Q1 A 2H1

----- 1

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

---

# LES ACTES

## DES APOTRES.

---

### CHAPITRE TRENTIEME.

*LETTRE à M. Reignier, rédacteur de la Gazette  
intitulée le Moniteur Universel.*

Vous vous attendez peut-être, M. le Moniteur, aux remerciements dont nous étions convenus : mais puisque vous avez manqué au traité, vous n'avez pas le droit d'exiger que nous y soyons fideles : au lieu de remerciements vous aurez des reproches, & la postérité, ce juge incorruptible, nous jugera.

Rappelez-vous, M. le Moniteur, que nous étions bien convenus que vous présenteriez les Actes des Apôtres comme une production aristocratique, afin d'engager les aristocrates à en dire moins de mal. Vous vous étiez engagé à traiter cet article avec quelque esprit, & même avec une sorte de légèreté. Vous n'avez tenu aucune de ces deux paroles ; & quand on vous connoît, on fait

très bien que c'est par pure méchanceté que vous manquez de grace & d'esprit.

Vous nous présentez comme des ennemis de la liberté publique , de l'assemblée nationale & du bonheur des peuples. Malheureusement nous n'avons jamais parlé du despotisme qu'avec toute l'horreur qu'il inspire , du bonheur des peuples , que comme l'objet de nos vœux les plus ardents ; enfin, de l'assemblée nationale , qu'avec l'admiration que ses immortels travaux lui assurent en Angleterre & dans l'Amérique Septentrionale. Ce n'étoient pas là nos conventions , s'il vous en souvient bien. Il s'agissoit d'engager une escarmouche , & vous attaquez avec toute votre artillerie. Vous ne trouverez donc pas mauvais que nous regardions notre traité comme rompu , & que nous nous abstenions de dire de votre feuille le bien que nous avions promis d'en dire dans un de nos premiers chapitres. Vous n'avez point à vous plaindre de nous : vous fûtes infidèle , & nous ne sommes qu'indiscrets.

*Les Auteurs des Actes des Apôtres.*

---

## NOUVELLE ARISTOCRATIE.

Toutes les personnes qui ont voyagé savent que lorsqu'un vaisseau se trouve en calme plat, les navigateurs disent que les vents sont au conseil. On épie alors avec soin les points noirs qui se font remarquer dans l'horison, des gageures se font sur les 32 rumbes de la boussole, & souvent c'est du côté qu'on s'y attendoit le moins qu'arrive le fils d'Éole.

Observateur attentif, M. de Robertspierre nous a sagement annoncé dans sa gazette du 18 janvier, que l'horison politique étoit assez calme; mais que ce calme n'étoit qu'un présage trompeur, que quelque grand orage nous menaçoit, & qu'il falloit veiller plus que jamais, afin que le fils de l'homme nous trouvât plus frais, plus dispos & plus prêts à marcher sous les drapeaux de la divine liberté, lorsque l'ange exterminateur arriveroit.

L'investissement des presses de M. Marat, l'ami du peuple, a pensé causer le 22 janvier, l'explosion dont nous étions menacés; mais le peuple, ce souverain si fier qu'on peut déjà traiter comme les rois, d'*illustre ingrat*, ayant laissé tranquillement les 3000 soldats détachés pour cette ex-

pédition , envelopper & saisir la propriété de son ami , l'explosion s'est trouvée ajournée , & la partie remise.

En attendant que l'orage nous arrive des Pyrénées, des Alpes , des bords du Rhin ou des rives de la Manche , nous croyons pouvoir profiter de ce moment de calme trompeur pour dénoncer une aristocratie domestique qu'il étoit tems de dévoiler. Il s'agit de citoyens très actifs , laissons-les parler eux-mêmes.

*Pétition de plusieurs citoyens actifs à l'assemblée nationale , ou dénonciation d'une nouvelle aristocratie inconnue jusqu'ici.*

## NOSSEIGNEURS,

L'assemblée auguste des représentants de la nation a attaqué avec les armes de la raison & de l'humanité, l'hydre monstrueuse , à qui sous le nom d'*Aristocratie* , nos peres imbécilles ou trompés , avoient élevé des temples : mais ce monstre est bien loin d'être anéanti , malgré la lance formidable de M. Duport , l'épée glorieuse du général Lameth , le venin de M. le

comte de Mirabeau, le poignard sanglant de M. Barnave, le stilet caché de M. de Montmorency, les canons citoyens de M. de la Fayette, la hallebarde nationale de madame d'Aiguillon la mere, le couteau de chasse pointu de M. de Castellane, la pique énorme de M. le baron de Menou, le pistoler immanquable de M. de Liancourt, la massue terrible de M. Target, le mortier de 314 de M. le duc de Luynes, le fusil à deux coups de M. Freteau, le fabre israélite de M. le curé Grégoire, la fleche empoisonnée de M. Chapelier & le cimenterre à deux tranchants de M. de Clermont Tonnerre, toutes armes patriotiques qui ont fait au monstre des blessures cruelles.

Cependant il a résisté à tant d'attaques. Habile à se reproduire sous toutes les formes, il nécessite à chaque instant de nouveaux combats, par conséquent de nouveaux sujets de triomphe, & d'autres palmes à mériter à tous les héros ci-dessus dénommés qui feront toujours l'étonnement des siècles à venir.

Après avoir attaqué, blessé, détruit même en plusieurs lieux ce monstre anti-national, & qu'on trouvoit par-tout sous le nom d'*aristocratie noble, ecclésiastique, militaire, parle-*

*mentaire, collégiale, canonique, souveraine, conventuelle, &c.* Vous ne pouvez pas vous flatter encore Nosseigneurs d'avoir terminé votre brillante entreprise, & mille especes nouvelles d'*Aristocraties* s'offrent à vos coups.

Courage, augustes législateurs, braves défenseurs de la patrie. Thésée, Hercule, ne feront près de vous que des pygmées; & la nuit du 4 août efface déjà le souvenir de la nuit fabuleuse du fils d'Alcmene; & les travaux du club de mademoiselle Théroigne, nouvelle Médée de 3000 Jafons, ont fait oublier les exploits des conquérants de la fameuse toison, & M. Pé-tion se dévouant pour le bonheur public, nous retrace la figure de Curtius se précipitant dans le gouffre.

En attendant que votre esprit, dirigeant votre courage, se soit préparé à de nouveaux succès, nous venons, Nosseigneurs, vous dénoncer une aristocratie monstrueuse qu'il est bien urgent de détruire, & sous laquelle nous gémissons tous les jours.

Nous ne parlons point, Nosseigneurs, de l'aristocratie de la main droite sur la main gauche, quelque choquante qu'elle soit : on peut en réserver l'attaque à un autre temps. Il suffira d'ail-



leurs d'un décret émané de vous qui ordonnera que tout le monde devienne gaucher , ce qui sera aussi facile à exécuter que la division des provinces , l'assiette de l'impôt & le plan d'éducation morale de M. le comte de Mirabeau.

Nous ne vous dénoncerons point non plus l'aristocratie des saints du paradis , la hiérarchie céleste ; le temps viendra assez tôt , où vous aurez à vous occuper de constituer la religion des françois.

Nous ne vous dirons rien , Nosseigneurs , de l'aristocratie des cochers de fiacre sur les pauvres compagnons de leurs peines & de leurs travaux ; nous passerons encore sous silence l'aristocratie des petites roues qui précèdent les grandes depuis des siècles , vous en ferez quittes pour décréter dans votre sagesse que désormais les voitures iront à reculons.

Ce que nous venons vous dénoncer , Nosseigneurs , est bien autrement important. C'est une aristocratie exécrationnable , une aristocratie fondée sur le bâton ( le bâton en France ! ) c'est un vrai despotisme pire que tous ceux que vous avez si bien fait de détruire ; c'est enfin , Nosseigneurs , l'aristocratie despotique du batteur de mesure à l'opéra.

De quel droit en effet s'avise le sieur Rey de gouverner despotiquement 200. autres citoyens , de les mener avec son bâton , & d'étendre son autorité jusque sur les rois , quoique cela soit devenu à la mode ? Encore si ce n'étoit que sur eux , passe , ils vont y être tous accoutumés incessamment , depuis le grand turc , jusqu'au roi d'Yvetot , grace aux travaux du club de la propagande ; mais ce despote ose encore exercer son empire sur des soldats , des bergers , des citoyens ; enfin , jusque sur des bourgeois. On a même vu des *baillis* s'y soumettre. Quelle monstruosité ! quelle choquante inégalité ! quel abominable reste de la féodalité !

Le premier violon, ministre du despote, exerce à son tour une aristocratie ministérielle non moins effroyable ; pourquoi vouloir que tant de citoyens chantent sur le même ton ? & ne vaudroit-il pas mieux que chacun eût le sien comme dans une meute , ou parmi vous , Nosseigneurs , & cela ne seroit-il pas bien plus populaire !

Cet abus subsiste également dans tous les concerts & à tous les spectacles ; & pour obvier à des inconvénients aussi multipliés , nous vous proposons , Nosseigneurs , de décréter dans votre sagesse que dorénavant chaque chanteur & chaque

musicien à qui on fera lire les droits de l'homme ,  
 fera égal en droits , & pourra chanter & jouer  
 tout ce qu'il voudra , & même comme vous ,  
 Nosseigneurs , oublier toute mesure.

---

*Épigramme imitée de Piron.*

Dans l'absence de mon valet  
 Un colporteur borgne & bancroche  
 Pénètre dans mon cabinet  
 Avec force gravure en poche.  
 Nos douze cents rois pour six francs ,  
 Me dit-il , parfaits , je vous jure :  
 Boz' , dont on vante les talents ,  
 Les a tous peints d'après nature.  
 C'est le manège tout craché ,  
 Et gravé. . . . Mais en conscience :  
 Ce sont tous les monstres de France  
 Qu'on se procure à bon marché.  
 De ce recueil pesez chaque homme ;  
 Cestêtes là *se vendent bien* :  
 Le *Mirabeau* seul vaut la somme ,  
 Et vous aurez *Target* pour rien. —  
 — Que cent fois Belzébuth t'emporte !  
 Lui dis-je , bouillant de fureur ;  
 Et puis de mettre avec humeur ,  
 Ainsi que leur introducteur ,  
 Nos douze cents rois à la porte.

## C O A L I T I O N.

Nous osons nous flatter , enfin , que les semences de discorde qui se répandoient chaque jour parmi nos dignes représentants vont être dissipées , & que l'yvraie aristocratique cessera d'étouffer la bonne graine dans le vaste champ du bien public. Que nous sommes heureux de pouvoir annoncer les premiers l'événement qui nous assure enfin la bienheureuse démocratie royale , à laquelle ces vilains aristocrates ont essayé si long-temps de substituer leur éternelle & insignifiante monarchie !

Le 24 Janvier 1790 , d'heureuse mémoire , il avoit été résolu , en grand comité , rue Saint Honoré , près les Jacobins , de revenir , pour la huitième fois , le lendemain , sur l'odieux décret du marc d'argent ; & il avoit été décidé qu'on l'attaqueroit partiellement , dans la crainte de ne pouvoir l'ébranler en masse. Le plan d'attaque avoit été prudemment combiné , & l'ordre de deux heures avoit été choisi pour déranger l'ordre de huit séances consécutives. M. Robertspierre , député si connu , fut chargé d'engager le combat , & de préparer la dispersion des aristocrates par un discours où sa verve devoit déployer tout ce

qu'elle avoit de plus ennuyeux sur la division de l'Artois ; M. Duquesnoy devoit le seconder par une description topographique, non moins redoutable, de la Lorraine ; & M. Charles de Lameth avancer alors, avec le corps de réserve, des arguments philosophiques, dont les bons citoyens font un usage si glorieux.

Malheureusement le vicomte de Mirabeau prévoyant le coup, resta à la séance pour ramasser le gage du combat. Tous les amphigouris convenus de M. Robertspierre ne purent déranger l'inébranlabilité du solide vicomte, il rallia sa phalange, & nous vîmes l'instant où l'on alloit sonner la charge, lorsque le bon président, qui ne voit d'autre moyen d'opérer la consommation de la restauration publique, que la concorde, l'union & la paix, suivies du calme & de la tranquillité, leva la séance, *quoiqu'on fût convenu du contraire au club patriotique.*

La vivacité de la discussion avoit été poussée au point qu'on craignoit une explosion entre les deux champions de la monarchie populaire & de la démocratie royale. On savoit aussi que dans les temps de l'ancienne chevalerie les animosités qu'entraînoient les querelles d'opinions étoient héréditaires ; M. le duc de Liancourt, dont la

prudence est connue , a encore arrangé cette affaire avec sa sagacité ordinaire.

1°. La question a été ajournée & renvoyée au comité de constitution. Il a été convenu qu'on la feroit crier au premier jour à trois heures de relevée , lorsque les bancs aristocratiques commenceroient à s'éclaircir. On fait que l'appétit a souvent fait passer plus de décrets que la conviction , & l'on renforcera cette habitude naturelle de Messieurs du côté droit par un dîner de corps qui leur fera donné *ad hoc* ce jour-là.

2°. La paix s'est faite entre les deux contendants , & un baiser sur la bouche , donné par M. de Lameth au vicomte de Mirabeau , en a été le doux gage.

3°. Il a été donné un repas où la gaieté a animé tous les convives. M. le duc de Luynes en a fait le menu , M. le chevalier de Boufflers les délices , & M. Target les honneurs.

4°. On y a arrêté le mariage de Victor , fils du vicomte de Mirabeau , avec mademoiselle de Lameth , & on a réglé d'avance les conditions suivantes.

Mademoiselle de Lameth , pour modifier les grands principes d'éducation qu'elle a reçus de M. le curé de Soupe , fera mise entre les mains

de M. l'abbé Maury ; elle puisera à cette école des mœurs plus douces & plus pures. /

Victor de Mirabeau, qui, à l'âge de neuf mois, a déjà fait *hou hou* à la milice nationale de Fougères, sera confié aux soins de M. Camille Desmoulins, précepteur futur des enfants de France, en survivance de M. de Condorcet. Si M. Camille ne fait pas de Victor un César, au moins il en fera un Brutus.

Les 22 lettres écrites en 1784, par *la femme du roi*, à M. Picot, grand-pere de la future, pour engager le vieux Créole à donner sa fille & ses portugaises à M. de Lameth, pauvre, héros & grand citoyen, seront jointes au décret national, qui a mis M. le vicomte à l'ordre ; & le tout sera remis à Victor comme titres honorables de famille.

La mere de Victor lui assure, à sa majorité, l'usufruit de son fief de Château-Grillé, près Rennes.

M. le comte de Mirabeau, oncle du futur, en considération de ce mariage, s'est démis, en faveur de son neveu, de toutes ses prétentions ; sacrifice patriotique dont les Français lui sauront bien bon gré.

Madame de Lameth donne à sa fille 250 noirs,

pieces d'Inde ; pour exploiter deux concessions qu'elle a , l'une au *Dondon* , & l'autre au *Massacre* , près de la limite espagnole , à Saint-Domingue.

M. de Lameth y joint un pareil nombre de payfans , que l'impératrice de Russie lui donnera à la suite de son ambassade à Saint-Petersbourg.

Les futurs conjoints se marieront séparés de corps & de biens , pour éviter tous procès de famille.

La reine , par une suite de sa bonté naturelle , fera Madame Victor de Mirabeau dame d'honneur ; & on donnera à Victor 80 mille livres de pension , pour se soutenir à la cour avec la décence qu'exige son nom , en attendant le gouvernement des cinq départemens de Bretagne.

La cérémonie aura lieu dans la chapelle de Bonne-Nouvelle. L'évêque d'Autun leur donnera la bénédiction nuptiale. Pendant la célébration , M. le comte de Mirabeau , le bandeau sur les yeux , tel que les poëtes nous représentent le dieu Hymen , tiendra le flambeau nuptial , & M. Robertpierre , de son côté , tiendra. . . . . *catera defunt.*

F I N.



# LES ACTES

## DES APÔTRES.

---

Voilà ce qui fait peur aux *faiseurs* de ce temps ,  
Qui tout blancs au-dehors, sont tout noirs au-dedans ;  
Ils tremblent qu'un censeur que sa verve encourage  
Ne vienne en ses écrits démasquer leur visage,  
Et fouillant dans leurs mœurs en toute liberté  
N'aille du fond du puits tirer la vérité.

---

ÉPILOGUE.

31 CA 311

21101A.1111

1. The first of the two main parts of the  
document is the introduction. It is written  
by the author and is intended to provide  
a general overview of the subject matter.  
It also serves to introduce the reader to the  
main points of the document. The second part  
of the document is the main body. It contains  
the detailed information and analysis that  
the author has gathered. This part is  
usually the longest and most important  
part of the document. It is where the  
author presents his or her findings and  
conclusions. The third part of the document  
is the conclusion. It is a brief summary  
of the main points of the document. It  
also serves to reinforce the author's  
conclusions and to provide a final  
statement on the subject matter.

11101A.1111

---

LES ACTES  
DES APÔTRES,  
ÉPILOGUE.  
LIBERTÉ DE LA PRESSE.

---

*Nota. Le peu de temps qui nous reste à imprimer librement ; d'après la motion de M. l'abbé Syëyes , nous détermine à profiter de ces derniers instans pour publier une lettre que nous venons de recevoir de Londres d'un françois fugitif, en y joignant cependant nos observations.*

Londres , 28 janvier 1790.

**L**ES législateurs sont des hommes ; ils ne peuvent tout prévoir. Ainsi les plus sages constitutions sont encore imparfaites. Le temps seul et des circonstances heureuses peuvent conduire un gouvernement au degré de sagesse et de perfection dont les établissemens humains sont susceptibles. Les premières loix d'une nation , même éclairée , sont souvent défectueuses et toujours insuffisantes.

A cette cause, qui est inhérente à la constitution et qui l'altère sans cesse , s'en joint une autre, d'autant plus dangereuse , que

souvent elle ne peut être apperçue ; c'est l'inexécution des loix.

Pour remédier à ces maux , on avoit imaginé , dans quelques anciens gouvernemens , la censure. Des écrivains célèbres, Rousseau même , ont vanté cette institution. Elle avoit cependant de grands inconvéniens. Un tribunal , établi pour prononcer sur des cas qui sont hors de la loi , ne peut être soumis à aucune loi. Par sa nature , il ne peut avoir de contrepoids constitutionnel ; il est donc nécessairement arbitraire ; et par-tout où il existe une autorité arbitraire , sous quelque forme qu'elle soit enveloppée , il n'y a point de liberté.

Les Anglois , qui , les premiers , ont établi la liberté politique sur des fondemens durables ; les Anglois , qui en ont fait l'objet particulier de leur gouvernement , ont aussi reconnu les premiers que ce pouvoir d'examiner la conduite de tous ceux auxquels un peuple confioit l'exercice de ses droits , et le soin de ses intérêts les plus chers ; que ce pouvoir souverain , puisqu'il juge tous les autres , appartient au peuple ; que le peuple seul peut l'exercer , et doit le conserver : l'opinion publique est , en dernière analyse , le

rempart d'une constitution libre. Elle supplée à l'imperfection des loix ; elle commence où les loix finissent. Il faut donc que le peuple ait , dans tous les temps , le droit de manifester et de déclarer son opinion. C'est le seul moyen d'atteindre le but qu'on se propose en établissant un gouvernement libre , qui doit être , de découvrir et de déclarer ce qui est de l'intérêt général dans des circonstances données. Car la loi n'est pas, et ne peut être définie l'expression de *la volonté générale*, qu'autant qu'elle est conforme à *l'intérêt général*. La raison d'un peuple , sa morale, sa vertu , sa volonté ne sont autre chose que son intérêt , ou , pour être plus exact , l'intérêt du plus grand nombre de citoyens.

Ce pouvoir d'examiner la conduite de ses délégués que le peuple ne doit jamais aliéner ni confier, fut la dernière conquête que les Anglois firent sur le pouvoir exécutif. L'histoire ne parle que des sévérités *de la chambre étoilée* contre ceux qui osoient écrire en matière de gouvernement : elle avoit réglé le nombre des imprimeurs et des presses : elle avoit établi un *licenceur* sans l'approbation duquel rien ne pouvoit être mis au jour.

Lorsque *la chambre étoilée* eut été abolie,

le long parlement qui redoutoit l'examen ; *parce qu'il avoit usurpé tous les pouvoirs* , fit revivre les anciennes loix contre la liberté de la presse. Après la restauration , Charles II et Jacques II en obtinrent le renouvellement. Ce ne fut même que quelques années après ( en 1694 ) que le parlement ayant refusé de continuer l'acte qu'il avoit consenti pour deux années en 1692 , la liberté de la presse fut enfin établie.

Un gouvernement libre est celui dans lequel le pouvoir législatif est organisé, de manière que ceux qui l'exercent sont intéressés à ne faire que de bonnes loix. Dans un tel gouvernement la liberté de la presse doit être illimitée ; elle ne peut avoir aucun inconvénient ; tout citoyen dans un tel gouvernement doit conserver le droit d'examiner tous les actes du corps législatif et du pouvoir exécutif : sans quoi la liberté de la presse n'est qu'un vain nom , et il ne faut point se lasser de le répéter , la liberté de la presse est le boulevard d'une constitution libre.

Il n'est pas inutile de définir ce que l'on doit entendre par la liberté de la presse. Dans une nation accoutumée à des loix qui enchaînoient jusqu'à la pensée, et qui n'est

sortie de cette longue oppression que pour tomber dans l'anarchie, les idées de liberté ont besoin d'être définies avec une certaine précision. Le despotisme et l'anarchie enfantent le désordre, et une autorité qui est sans cesse occupée à réprimer, croit facilement que sous l'empire de la liberté, la loi aura les mêmes crimes à punir. Cette réflexion est plus importante qu'on ne pense peut-être, et les amis de la liberté ne la trouveront point déplacée dans le moment où le comité de constitution vient de présenter à l'assemblée, un projet de loi sur la liberté de la presse.

La liberté de la presse est le droit qu'à tout citoyen de manifester ses opinions par la voie de l'impression ; *cette liberté doit être illimitée, elle ne peut être assujettie à aucune restriction.*

Que l'assemblée nationale n'oublie jamais qu'elle n'est que dépositaire pour un temps limité, des pouvoirs de la nation ; qu'elle ne peut, sans crime, dépouiller *la nation* du droit qu'elle s'est réservé de *juger les lois qu'elle attend de ses représentans* ; du droit de juger leur conduite publique et privée, du droit de manifester ses opinions sur tous les actes du gouvernement. Que l'assemblée na

tionale, n'oublie jamais que la souveraineté appartient à la nation , et qu'elle n'a jamais entendu la perdre lorsqu'elle en a confié l'exercice, encore une fois *pour un temps limité* ! C'est par l'opinion que le peuple prévient l'usurpation de sa puissance et de sa liberté , et tout peuple qui renonce au droit de juger la conduite de ceux qui le gouvernent , perdra sa liberté.

Et dans quelles circonstances encore sommes-nous obligés de rappeler ces maximes éternelles ? Dans quel temps eût-on plus besoin d'une réunion générale d'avis libres qui puissent former une opinion publique et une raison universelle ; dans quel temps , disons-nous , eût-on plus besoin d'une liberté illimitée qu'à l'époque où une grande nation se constitue. S'il faut une révolution de vingt siècles pour amener cette époque de la nature , tout être pensant ne doit-il pas alors à la société le tribut de ses idées et le fruit de ses découvertes. Quoi , c'est dans le fort de la tempête , quand l'orage gronde de toutes parts , et lorsque le vaisseau est à la veille de se briser , que l'on parle d'enchaîner l'activité des passagers , et de les empêcher de travailler au salut commun. Qu'on ne dise



pas qu'ils gêneront la manœuvre, qu'ils détournent le pilote. Quand celui-ci est égaré, tous ont un droit égal à s'approcher du timon. En effet, ou sommes-nous parvenus sur la route de la constitution, ou nous devons jeter l'ancre : et qu'ont-ils fait les 1200 pilotes, dont nous avons armé sans soin et sans discernement le vaisseau de l'état ? Nous les avons envoyés pour remplir les plus augustes fonctions que des hommes aient jamais confiées à des hommes ; nos vœux, notre raison première, étoient qu'ils s'occupassent de séparer d'une manière précise, d'organiser d'une manière stable les trois seuls pouvoirs connus, de les rendre indépendans, honorés et honorables, afin qu'ils se prêtassent un mutuel appui, qu'ils ne pussent jamais envahir l'un sur l'autre, et que nous fussions préservés à jamais du despotisme d'un seul ou du despotisme de tous. Loin delà, ils ont tout accumulé sur leurs têtes. Ils se sont perpétués dans cette réunion de pouvoirs qui constitue l'aristocratie oligarchique qu'on peut définir une aggrégation de despotisme. Les passions, les factions, tous les genres d'ambition ont présidé à cette constitution inconcevable qui nous

livre , pour des siècles , aux guerres civiles , qui ne manqueront pas de nous amener le despotisme d'un seul. Ils ont avili l'être que la raison , la nature , j'ose dire , la divinité leur ordonnoit de respecter. Ils se sont déclarés inviolables avant lui ; ils ont suscité contre lui des conspirations ou heureusement jusqu'aux assassins, tout s'est trouvé mauvais ; ils l'ont mis hors de la constitution ; ils l'ont gardé ; quand ils ont vu qu'il n'y avoit pas moyen de s'en défaire sans danger ; ils l'ont irrité ; ils l'irritent tous les jours , et après nous avoir placés entre la honte et la crainte , ils nous ordonnent de les adorer en silence !

Loin de régler leurs conceptions constitutives d'après les exemples des peuples de l'antiquité , les leçons des publicistes que révere le monde , et les modèles de prospérité , de sûreté et de liberté d'une grande nation voisine , le délire du moment a présidé à toutes leurs opérations : faute d'un lien puissant , l'administration isolée de chaque canton du royaume en commence déjà le déchirement , ainsi qu'il arriva sous les successeurs de Charlemagne. Ils ont cru pouvoir traiter un empire immense , ainsi

que J. Brutus commença la république Romaine; mais, et par la force naturelle des choses, Tarquin n'étoit pas encore détrôné que Catilina étoit déjà aux portes de Rome, et les tables de proscription se dressaient au capitolé.

Que l'on ne dise pas que leurs loix protectées ne défendront pas d'attaquer leurs principes, aussi long-temps qu'elles défendront de descendre dans leur conduite privée. L'honorable poste dont nous les avons revêtus, nous a donné la propriété de leurs personnes pendant le temps qu'ils l'occuperont. Leur existence, leurs travaux, leurs paroles, leur sommeil est à nous; l'œil du citoyen, constamment fixé sur eux, doit les poursuivre dans les réduits les plus secrets, dans ces assemblées nocturnes, dans ces conciliabules partiels et factieux où ils forgent les vices réels de notre liberté factice. Leur morale, leur vie passée est le domaine de nos espérances, et nous devons le creuser librement pour y trouver le germe de nos maux ou de nos biens.

Ce n'est pas lorsque le chef auguste de l'état, lorsque le dépositaire antique de la couronne étoit indignement outragé tous les

jours, qu'ils ont proposé un décret sur la liberté de la presse. Ils attendoient que le trône fût brisé pour établir le leur sur les ruines du premier; mais lorsque, par une réaction naturelle, la raison est venue à son tour attaquer ces colosses d'argille, ce n'est plus la chose publique qu'ils ont eu en vue, leurs passions personnelles animées, ont produit ce que les considérations les plus saintes n'avoient pu opérer précédemment en faveur du monarque: heureusement ces souverains d'un jour ne tiennent leur sceptre que de l'opinion, elle saura le briser, elle saura mépriser un décret qu'un pouvoir exécutif avili et sans force ne pourroit ni ne voudroit faire exécuter.

Ils n'ont pas encore organisé le pouvoir judiciaire, et ils osent commencer un code pénal, et ils osent parler de jurés, quand il est des citoyens qui ne savent encore où contempler leurs pairs; mais le peuple a déjà prononcé dans son indignation, et il sera sans effet ce projet barbare digne seulement des rêveries du comité de despotisme, qui nous a donné la constitution de Venise en attendant celle de Constantinople, et qui n'a pu être rédigé que par cet ecclésiastique som-

bre et farouche , ce puritain politique , ce Cromwell gaulois qui a mis la monarchie françoise sur le bord du tombeau , par les subtilités de sa métaphysique.

---

## AVIS DES ÉDITEURS.

---

**N**ous ferons peu de réflexions sur le morceau qu'on vient de lire. Nous allons seulement ajouter quelques réflexions sur le peu de danger de la liberté illimitée de la presse.

Les livres et gravures obscènes se défendent assez d'eux-mêmes. Si les Grecs conserverent leurs mœurs au milieu des nudités des jeunes gens des deux sexes ; si les scènes de prostitution qu'on rencontre dans les rues , qui bordent le Palais-Royal , n'inspirent que le dégoût et l'horreur , qu'a-t-on à redouter d'un livre ou d'une image licencieuse , non moins dégoûtante que la réalité ?

Quant aux calomnies d'individu à individu , prévenu qu'on sera de la possibilité de la calomnie , on sera en garde contre toute inculpation cachée. Le désaveu pourra sui-

vre l'attaque ; et l'opinion fera justice des combattans. Qu'on voie si M. de Mirabeau a perdu un seul cheveu, par toutes les calomnies qu'on s'est permises sur son compte depuis le *veto* suspensif, et si l'opinion publique n'a pas mis à sa vraie place l'ami du peuple, les révolutions de Paris, celles de Brabant, et tant d'autres révolutions qu'on voit tous les jours.

Nous croyons bien avec l'auteur du morceau que nous venons de donner, que notre constitution nouvelle est essentiellement mauvaise, parce qu'elle est nulle ; parce que nous n'avons ni monarchie, ni république ; parce que au lieu d'être protégée par un pouvoir conservateur et indépendant, nous aurons tous les deux ans le pouvoir constituant, le pouvoir changeant, le pouvoir massacrant, en un mot le pouvoir national ; enfin parce que la société étant composée d'hommes, et les hommes étant un composé de passions, nous avons dans l'ordre de choses actuel, ou trop, ou trop peu de royauté. Trop peu, parce que le pouvoir exécutif est trop divisé et trop inénergique ; trop, parce que le premier citoyen qui en a été déclaré chef suprême pour la forme, n'a pas, dans

la constitution , une place tellement honorable et tellement indépendante , qu'il doive la chérir , et qu'il ne doive pas pour son propre intérêt en désirer un autre.

En effet , supposons un moment qu'à l'époque actuelle , le trône fût occupé par un prince moins bon , et qui pour regagner son autorité voulût ruser avec son peuple ; admettons que par des intelligences faciles à pratiquer en Allemagne , il attirât sur la frontière une armée étrangère d'*amis* , et qu'il se mit lui-même à la tête de l'armée et des milices nationales , de cette brillante jeunesse , déjà enivrée de ses gibernes et de ses guêtres d'ordonnance.

L'armée d'*amis* avanceroit ou reculeroit à la volonté des principaux acteurs de la pantomime royale , et on feroit durer la pièce le temps nécessaire pour accoutumer les volontaires de la Bastille , et autres , au corps-de-garde , à la pipe , à la cantine , et à la grenouille. Nous reviendrions vainqueurs sans avoir combattu , *ni perdu un seul homme*. Croit-on qu'à leur retour les 200 mille triomphateurs , qui reconduiroient leur général au capitolé , souffrissent paisiblement qu'il reçût la loi d'un tas de suppôts de la chicane , et

déchappés du séminaire, sur-tout si ce général couronné, ou même tout général à sa place, possédoit cet instinct sublime qui anima César lorsque passant le rubicon, il promit à ses soldats vainqueurs la dépouille entière des citoyens qu'ils alloient vaincre, et qui ne leur en offroient qu'une partie. Voilà pourtant à quoi on s'est exposé en ne donnant pas au monarque dans la constitution une indépendance telle qu'il ne cherchât à en désirer une plus grande : on en a fait d'abord un prisonnier, puis un greffier, pour le stiler au métier de guerrier ; cela peut être beau ; mais en vérité cela ne nous semble pas bon.

Nous croyons avec l'auteur en question, que l'ambition privée de quelques membres a tout perdu, parce qu'on avoit oublié d'insérer dans les cahiers, que la première opération du corps constituant devoit être de supprimer six millions sur les pensions constituées, afin de les appliquer aux 1200 constituants, à raison de 5000 livres piece, et après cela porter le décret, qu'aucun des 1200 ne pourroit exercer de sa vie dans la société, une place lucrative, tout poste, même celui de ministre, étant au-dessous de la dignité d'un législateur. Décret



cret qui auroit au moins empêché les pères conscripts et permanens de desirer comme ils l'ont fait les joujoux et les hochets des enfans qu'ils créaient chaque jour.

Nous croyons bien avec l'auteur , que toutes les adhésions des municipalités ne sont point l'expression de la raison universelle des citoyens , mais bien le produit de l'exaltation et de l'ivresse de quelques comités enchantés d'eux-mêmes , et à plus forte raison de l'assemblée nationale.

Nous croyons bien que les villes de province enivrées de leurs municipalités , ont envoyé en grande partie toutes leurs adresses respectueuses pour être des chefs-lieux de départemens , et que ce parchemin national au retour des envoyés qui sont venus par milliers chez M. Bureau de Puzy se faire diviser , que cette monnoye de respect , disons-nous , va tomber dans un grand discrédit.

Nous croyons bien que tous ces bons et braves jeunes gens qui vous jurent à tout et à travers de soutenir la constitution française et à faire que leurs députés nous sabbent ici , comprennent aussi peu les décrets constitutifs faits que ceux qui ne le sont pas , et cependant ils jurent toujours par ce

cela les soulage ; ils doivent à la constitution le plaisir de faire l'exercice , le moins qu'ils puissent faire par reconnoissance , est d'assurer l'exercice de la constitution , et l'autel de la patrie n'a souvent existé pour eux que dans les cazernes.

Nous croyons bien que de braves citoyens, voire quelques citoyens éclairés, amis de la paix et plus encore de leur porte-feuille, demandent à sortir delà , même boiteux et aveugles , pourvu qu'ils en sortent ; qu'ils sacrifient sans scrupule leur repos momentané à leur conscience , et qu'ils composent avec leurs principes en raison de leur fortune multipliée par le quarré de leur peur. Mais l'homme qui raisonne , et qui sans avoir beaucoup de marcs d'argent , a cependant l'ame à douze deniers de fin , n'est pas si accommodant. Il s'est fait sa religion, il doit savoir périr aux pieds de son idole, ferme et inébranlable dans ses principes, et il ne va point aux Jacobins présenter d'une main ses billets de caisse à raviver, et de l'autre , offrir un stilet contre les mécréans.

Nous croyons bien que l'assemblée nationale mue par des intérêts croisés qui

seront dévoilés un jour, a précisément fait tout le contraire de ce qu'elle devoit opérer, c'est-à-dire qu'elle a tout fait pour elle, beaucoup pour l'usure, peu pour la vertu, et rien pour la sûreté politique. Que la plus grande partie de ses membres avoit dévoré d'avance toutes les places, depuis celles d'ambassadeurs jusqu'à celles de secrétaires de districts, jusqu'au décret heureux suscité par la haine, et soutenu par l'envie, qui a changé toute la face des prétentions, enfin, nous n'ignorons pas que le scandale a été poussé au point qu'on a vu M. de Mirabeau, prétendre un moment à la gestion de nos finances; qu'il a été question au club des Jacobins, de faire venir le roi à l'assemblée, le lundi 25 janvier 1790, prêter serment à la nouvelle constitution, et s'enfermer lui-même dans le plus honteux et le plus dangereux esclavage; nous pensons bien qu'un bon génie qui veille encore pour nous, l'a empêché de faire cette fausse démarche qui nous eût tous perdus (1).

---

( 1 ) Nous apprenons en envoyant ces feuilles à l'impression qu'on y a enfin décidé le roi pour jeudi 4 février, en lui faisant craindre que s'il ne faisoit

Nous pensons bien que le club des Jacobins s'applaudit chaque jour d'avoir un épouvantail aristocratique à présenter au peuple dans la personne de l'abbé Maury , pour cacher sous ce bastingage chimérique , ses canons , ses batteries et ses manœuvres (1).

---

pas cette démarche , la sûreté de son auguste personne et celle de ses sujets ne fût compromise. Mais M. de Liancourt n'a pas dit à sa majesté que lorsqu'enfin le moment de l'ivresse seroit passé , la nation détrompée ne manqueroit pas de demander compte à ses ministres d'une pareille démarche ; et certes la nation ne tarderoit pas à s'apercevoir qu'en faisant ainsi sanctionner par le monarque une constitution qu'elle n'a pas pesée dans la maturité de ses jugemens , on a commencé par la dépouiller du plus beau de ses droits , et on a violé sa liberté avant de la lui faire épouser.

Il n'est que trop vrai que c'est à la coalition de quelques courtisans pusillanimes , avec les forts de l'assemblée nationale qu'on doit tous les maux de la France.

(1) Qu'il est malheureux pour les bons citoyens ; pour les vrais amis de la paix et de la liberté politique , qu'on ait vu succéder dans la chaire de vérité ; aux Mounier et Bergasse , des hommes tels que les Maury et les d'Espéménil , qui sans avoir posé aucunes bases constitutives qui pussent attacher la confiance à leurs opinions , ont pourtant montré de grands talens

Nous pensons bien que le grand comte de Mirabeau fera incessamment sa motion sur la traite des noirs , prévenu qu'il est *par des amis et des avis sûrs* de Londres , que MM. Pitt , et Fox vont faire abolir la traite à la prochaine session , et qu'il y va de *l'honneur* de la France de gagner l'Angleterre de vitesse , mais nous savons aussi que l'assemblée qu'a oublié de faire lire dix mille adresses à la tribune , n'ordonnera pas l'impression chez Baudouin de celle de la ville de Nantes sur ce chapitre, et sur-tout des paragraphes, où deux cent mille citoyens offrent d'avance leurs remerciemens aux philosophes négrophiles ; mais si l'auguste assemblée ne la fait pas connoître , d'autres prendront ce soin , et on pourra y joindre les argumens

---

et rencontré quelque fois des vérités utiles ; hommes , qui malheureusement ont éloigné par leur réputation politique et privée , autant de citoyens zélés et loyaux , qu'un comte de Mirabeau en a détaché d'autres du parti démocratique par sa réputation virulente , de manière que placés entre ces deux écueils , on a été d'un commun accord & à pleines voiles se perdre dans le gouffre métaphysique de l'abbé Syeys , et dans cette obscurité , sans guide , sans boussole , on ne marche plus qu'à la lueur des éclairs des passions , et des lanternes des bourreaux

*préliminaires*, que M. Monneron de Launay a donnés dans le journal de Paris.

Nous croyons aussi que tous les bons esprits de l'assemblée ne sont pas dans le club des Jacobins et que les hommes sages qui s'y trouvent fondent encore pour ramener l'ordre de choses, sans lequel la monarchie est perdue, quelque espoir sur M. Bergasse, dont le silence ne sera pas éternel, et que le peuple las de ses propres fureurs, des subtilités de ses guides, et de l'ignorance du reste, sera le premier à renverser leurs autels, et que M. l'abbé Syeyes faisant place au sage Mounier, pourra aller à son aise entretenir ses rêveries à la grande Chartreuse du Dauphiné, après avoir entrain essayé de mettre notre liberté en presse, en nous ôtant la liberté de la presse.

Nous pensons bien que tout cela ne s'opérera pas sans quelque convulsion physique, et que les syllogismes de Mademoiselle de Lameth, pourront être mis en usage, parce que nous avons encore plus de bastilles, de chambres syndicales, et sur-tout plus de *vade in pace* qu'on ne le croit communément.

Nous pensions tout cela comme l'auteur,

mais nous nous serions bien gardés de le dire en termes aussi énergiques , et nous pensons de plus que tout ce qu'on reproche à notre sénat n'est pas la faute de l'assemblée , mais seulement de la majorité.

Cependant , puisqu'il faut faire notre profession de foi , nous nous déclarons pour la liberté illimitée de la presse , ce , divin supplément de la parole et de l'écriture , parce que rien au monde ne peut la limiter. Une lettre initiale , des allégories que tout le monde comprendra , rendront la loi impuissante , son effet sera manqué , et il ne restera d'autre ressource aux citoyens libellisés comme M. de L.... que le mépris. Il ne faut pas leur ôter cette dernière jouissance.

Ne faut-il pas d'ailleurs , que les hommes qui veillent pour les commettans de M. Target , conservent le droit de leur dire que M. Target ne sera jamais qu'un honnête homme : mais que depuis l'ouverture de l'assemblée , il n'a pas eu une seule idée ; qu'il est prolix et diffus , sous peine de devenir inintelligible : que si M. Target , sans cesser d'être honnête homme , avoit eu des conceptions lucides , des idées simples en politique ,

il auroit apperçu qu'il falloit à la France , un gouvernement monarchique , tandis que la probité de M. Target a imaginé une démocratie pour un pays de trente mille lieues quarrées , qui a dans son sein vingt-quatre millions d'habitans , des colonies dont le commerce fait subsister près du quart de sa population , et qu'il faut protéger à deux mille lieues.

Et quel seroit le genre de peine que des loix raisonnables pourroient infliger à un écrivain qui , rendant justice à M. Target , auroit dit , que la nature en lui donnant un cœur droit , ne lui a pas donné un coup-d'œil aussi droit ? Personne n'a murmuré de voir M. Target à l'académie françoise , parce que depuis quelques temps , il suffit d'avoir un bon cœur pour en être : mais pour faire une bonne constitution , cela ne suffit pas. Nous invoquons sur ce point avec une sorte d'assurance , le témoignage de M. Guillotin , médecin politique.

Quant à M. l'abbé Syeyes , nous ne connoissons qu'une place qui puisse récompenser le présent qu'il nous a fait de son despotisme national.



Pour prix de tant d'obscurs et faux raisonnemens  
Avec lesquels Syeyes de notre monarchie  
A brisé tous les fondemens ,  
Un seul poste convient à son rare génie  
A ses despotiques talens ;  
C'est de posséder pour la vie  
Un fauteuil à l'académie.

Puissent ces réflexions rapides prévenir la  
loi qui va jeter l'interdiction sur la pensée,  
frapper le patriotisme d'anathême , et faire  
mourir la liberté dans le 'péché originel,  
aussi disons-nous , en posant momentanément  
les armes comme Boileau, faisant jadis  
ses adieux aux muses, partez :

Germés , derniers fruits provenus  
D'une patriotique ivresse ,  
Mon Souverain , prive Momus  
*De la liberté de la presse.*

Mais s'il ôte aux esprits actifs  
Cette faculté qui le blesse.  
Du moins il laisse aux cœurs passifs  
*La liberté de la paresse.*

Sachons donc le laisser en paix ,  
Pour qu'il recommence son thème  
Et que par de nouveaux décrets ,  
Il nous y laisse enfin lui-même.

---

## SUPPLÉMENT.

LE grand art de la constitution angloise , sa grande force , vient de ce qu'on a tellement organisé tous les pouvoirs , qu'ils se balancent au point qu'il est impossible que l'un puisse dominer l'autre ; qu'ils se neutralisent en quelque sorte , et que de leur équilibre , il résulte au plus haut degré l'indépendance de l'opinion publique , et c'est dans l'exercice de cette indépendance , qu'existe la souveraineté du peuple.

Comment , au reste , la constitution d'Angleterre est-elle parvenue à mettre en équilibre les pouvoirs ? C'est essentiellement en divisant le pouvoir législatif. Au fond , il n'y a de pouvoir réel dans une nation , que le pouvoir législatif. S'il n'est pas divisé , il absorbe nécessairement tous les pouvoirs ; le pouvoir judiciaire qui n'est que l'exécuteur de ses loix , et le pouvoir exécutif qui n'en est que le ministre. Divisez-le au contraire ; faites que le pouvoir exécutif y participe , et alors , pour peu que vous veuillez

y réfléchir, vous vous appercevrez que le pouvoir judiciaire, celui des trois pouvoirs qui agit le plus immédiatement sur les actions et les habitudes de l'homme, ne peut plus être autre chose que le conservateur de la liberté individuelle, parce que le citoyen n'est pas dans la dépendance d'un corps ou d'un individu, mais tout simplement et uniquement dans la dépendance de la loi.

Quant aux individus qui doivent être investis de cette portion indépendante, auguste, sacrée du pouvoir social, nous renvoyons à la lecture des chapitres XII et XIII de nos actes.

Nous renvoyons encore au sublime discours de M. Bergasse, sur l'organisation des pouvoirs dans un gouvernement monarchique; discours que n'a certainement pas réfuté le second comité de constitution.

Nous allons faire une dernière observation, et elle sera relative au plan judiciaire de ce nouveau comité; on n'a pas pu s'empêcher de reconnaître la nécessité de former un tribunal de haute trahison; mais on ne veut point de seconde chambre, parce que dans une monarchie héréditaire, elle ne

peut être qu'une cour des pairs héréditaire !

Que projette M. Thouret associé avec M. l'abbé Syeyes, MM. Chapelier, Target, et compagnie ?

Une haute cour nationale composée ainsi : chaque département lors des élections, nommera un sujet, pour former ( toutes les fois que l'assemblée nationale jugera à propos d'accuser ), un grand juré composé de quatre-vingt cinq personnes, puisqu'il y a quatre-vingt cinq départemens. Ces membres du grand Juré, partiront en poste de toutes les extrémités du royaume, chaque fois que l'assemblée dénoncera un crime d'état : or, on sent que si M. de Mirabeau continue ( comme il y a lieu de le croire ), d'être membre du souverain ; avec la prodigieuse facilité qu'on lui connoît pour dénoncer les ministres récalcitrons, les grandes routes seront toujours couvertes de jurés. Ici il y a une observation un peu sérieuse à faire ; c'est que chaque département enverra à l'assemblée neuf députés, et nommera neuf suppléans ; dans un pareil système le membre du grand juré, ne sera à coup sûr que l'individu qui aura mérité la dix-neuvieme place dans l'opinion de ses concitoyens.

Ainsi l'accusateur aura dix-huit parts dans la confiance de la nation , et le juge n'en aura qu'une. On demande a M. de Condorcet , quelle est dans cette équation la portion de confiance que l'accusé aura dans de pareils juges.

S'il est quelqu'un qui à la lecture de ce passage doit inspirer une douloureuse pitié , c'est sur-tout ce jeune Montmorency, appelé par la nature à être l'un des premiers appuis du trône , et que l'art a su employer à y porter les premiers coups. Aussi on a fait sur lui l'épigramme suivante , puisse-t-elle le ramener dans la route de la sagesse.

Mathieu n'est qu'au berceau , mais son cœur intrépide  
Par Ravailac S..... au crime est façonné ,

De sophisme en sophisme , il court au *Tronicide* :

Plaignons ce malheureux Seyde

Il ne sait pas qu'il est empoisonné.



